

*essais de
typologie linguistique*

Maurice Coyaud

DOCUMENT DE LINGUISTIQUE QUANTITATIVE

N° 43

Essais de typologie linguistique

(morpho - syntaxe et sémantique)

**ESSAIS DE TYPOLOGIE
LINGUISTIQUE**

par

Maurice COYAUD

Maître de recherche au Centre
National de la Recherche Scientifique

Éditions Jean - Favard
1980

DU MEME AUTEUR

LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET APPLIQUÉE

- *Un système général de documentation automatique, le SYNTOL*, Bruxelles, 1963 (en collaboration avec Jean-Claude Gardin)
- *Introduction à l'étude des langages documentaires*, Paris, Klincksieck, 1966
- *L'analyse automatique des documents*, Mouton, 1967 (en collaboration avec Nelly Siot-Decauville)
- *Linguistique et documentation : essais sur les articulations logiques du discours*, Larousse, 1972

LANGUES ET FOLKLORE DE L'EXTRÊME-ORIENT

JAPON

- *Rudiments de grammaire japonaise*, Editions Jean-Favard, 1971
- *Initiation au japonais mathématique*, Editions Jean-Favard, 1973
- *Etudes sur le lexique japonais de la biologie et de l'histoire naturelle*, Paris, P.U.F., (Bulletin de la Maison Franco-Japonaise, tome X)
- *180 contes populaires du Japon*, Maisonneuve et Larose, 1975
- *Fêtes au Japon, haïku*, Editions P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore, 36 av. de Wagram, Paris, 8ème), 1978
- *Fourmis sans ombre : le livre du haïku*, Paris, Phébus, 1978

CHINE

- *Questions de grammaire chinoise*, Editions Jean-Favard, 1969 (épuisé)
- *Classification nominale en chinois : les particules numérales*, Mouton, 1973
- *Les opéras des bords de l'eau*, Editions du CNRS, 1975
- *Nouvelles questions de grammaire chinoise (avec le concours du CNRS)*, Editions Jean-Favard, 1976 (en collaboration avec Marie-Claude Paris)

CORÉE

- *Contes populaires de Corée*, Editions P.A.F., 1978
- *La tortue qui parle (contes et légendes de Corée)*, Federop, 1979 (illustré)
- *Aubergines magiques (contes érotiques)*, Editions P.A.F., 1980 (en collaboration avec Jin-Mieung Li)

THAÏLANDE

- *Contes siamois*, Paris, SELAF, 1980

DIVERS

- *Littérature orale, Asie-Austronésie : Corée, Formose, Laos, Thaïlande*, Paris, SELAF, 1977 (Lacito-Documents 1)
- *Littérature orale, Asie-Austronésie : Birmanie, Corée, Japon, Mongolie, Nouvelle-Calédonie*, Paris, SELAF, 1979 (Lacito-Documents 2)
- *Cris des rues au Vietnam, haïku*, Editions P.A.F., 1980

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	9
Bibliographie sommaire (complémentaire)	10

PREMIERE PARTIE : CHOIX D'ARTICLES

1. Esquisses de typologie grammaticale : application au Thai, Vietnamien, Japonais	13
2. Thème et sujet en tagalog (comparaisons avec le Mandarin, le Coréen et le Japonais)	47
3. Emphase, nominalisation, relatives (typologie)	74
4. Les modes d'expression de l'emphase dans diverses langues	95
5. Causatifs et passifs en Coréen moderne	109
6. Métaphores japonaises dans la faune et la flore	118
7. Non-arbitraire dans quelques signes linguistiques naturels	140

DEUXIEME PARTIE : ESSAIS DE SYNTHESE (ET COMPLEMENTS)

1. Introduction	149
2. Diathèse, thématization et emphase	152
3. Expression linguistique de l'espace	153
1. Thèmes de recherche : combinatoire, cardinaux, liens espace/temps, etc...	
2. Organisation linguistique de l'espace aux Philippines	156
4. Les métaphores	163
1. Dans la flore mongole	
2. Dans la flore coréenne	
3. Dans la flore khmère	164
5. Onomatopées et impressifs	166
1. En Mongol xalx	
2. En Japonais (sensations tactiles, lumineuses, générales, dynamiques, etc...)	168
3. Remarques	173
4. Onomatopées et impressifs en Tagalog (infixes -al- et -ag-)	174
5. Remarques	175
6. Conclusion : liste de points typiques en grammaire	176

ANNEXE : PRESENTATION GRAMMATICALE DU TAGALOG	184
---	-----

INDEX THEMATIQUE ET INDEX DES LANGUES	190
---------------------------------------	-----

AVANT - PROPOS

Je présente ici un choix d'articles concernant la typologie linguistique, suivi de quelques essais de synthèse et de matériaux complémentaires.

Je remercie la Rédaction des revues qui ont bien voulu m'autoriser à reproduire ces articles, à savoir :

- Esquisses de typologie grammaticale, *Al-Lisaniyyat*, n°4, p. 34-69, 1973-1974
- Thème et sujet en Tagalog, *BSLP*, vol. 74, p. 113-139, 1979
- Emphase, nominalisations, relatives, *La Linguistique*, vol. 11, p. 39-59, 1975
- Modes d'expression de l'emphase, *Lacito-Documents (Eurasie-2)*, p. 109-122, 1979
- Causatifs et passifs en Coréen moderne, *Revue de Corée*, vol. 6, n°4, p. 101-109, 1974
- Métaphores japonaises dans la faune et la flore, *Semiotica*, vol. 11, n°2, p. 118-139, 1974
- Non-arbitraire de quelques signes linguistiques naturels, *Cahiers internationaux de symbolisme*, n°26, p. 7-14, 1975

Je remercie également Daniel Hérault qui m'a aimablement proposé de prendre ces ESSAIS dans sa collection des "DOCUMENTS DE LINGUISTIQUE QUANTITATIVE".

De façon inhabituelle, la bibliographie est donnée au début du livre : il ne s'agit en fait que d'une bibliographie complémentaire, la plupart des références apparaissant dans les notes ou à la fin des articles.

Comme l'indique l' *INDEX DES LANGUES*, l'objet de cette étude est assez général, mais étant donnée la spécialisation de l'auteur, il s'agira surtout de langues d'Asie Orientale. Voilà pour le point de vue géographique.

Du point de vue thématique, il n'est jamais question ici de typologie phonologique, mais surtout de typologie morpho-syntaxique et lexicale. En particulier, j'ai cru devoir insister sur la morphologie des composés nominaux (par métaphore) et sur les impressifs, qui, jusqu'à présent, ont rarement fait l'objet d'enquêtes typologiques. Dans ces deux cas, étant donné l'état embryonnaire des recherches, ma contribution consiste principalement en la présentation de matériaux, et il faut admettre qu'il est trop tôt pour risquer des généralisations.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Cette bibliographie, qui n'est que COMPLÉMENTAIRE, s'ajoute aux indications fournies dans les articles reproduits dans cet ouvrage.

- BOAS *On geographical names of the kwakiutl indians* in HYMES *Language in culture and society*, p. 171-181, 1934
- BENVENISTE E. *Problèmes de linguistique générale* (2 vol.), Paris, Gallimard, 1966-1974
- BIRNBAUM H. *Problems of typology and genetic linguistics*, Mouton, 1970
- COYAUD M. *Classification nominale en chinois*, Mouton, 1973
- DEZSO L., BESE, GULYA *On the syntactic typology of the Uralic and Altaic languages* in *Theoretical problems of typology*, Budapest, 1974
- GREENBERG *Dynamic aspects of word order in numeral classifiers constructions* in *Word Order Conference*, Santa Barbara, 1974
- HAGEGE C. *Les pronoms logophoriques* in *BSL*, n°69, p. 287-310 (1974)
- LLAMZON T. *Handbook of the Philippine language groups*, Ateneo de Manila, 1978
- MAN *A dictionary of the central Nicobarese language*, Dehli, 1889
- NAKAU *Sentential complementation in Japanese*, Tokyo, 1973
- OZANNE-RIVIERRE F. *Le Iaai*, Paris, SELAF, 1976
- POTTIER B. *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck, 1974
- RAMAT P. *Y-a-t-il une typologie profonde ?*, AKUP (Arbeiten des Kölner Universalien Projekts), 1978
- RIVIERRE J.-C. *Grammaire du Camuhi*, Paris, SELAF, 1980
- SEILER H.J. *The Cologne project on language universals et Détermination : a functional dimension for inter-language comparison*, Cologne, AKUP, 1977

REFERENCES DU CHAPITRE 1

- GREENBERG J.H. *Some universals in grammar*, MIT, 1963
- NGUYEN Dang-Liem *Clause units in south-asian languages* in *Proceedings of the 11th International Congress of Linguists*, Bologne, Il Mulino, 1974
- SAPIR E. *Language*, New-York, Harcourt-Brace, 1921
- SCHACHTER P. *Focus and relativization*, Indiana University Linguistics Club, 1973
- THOMAS D. *Chrau grammar*, Honolulu, 1971
- USPENSKIJ *Strukturnaja tipologija jazykov*, Moscou, Nauka, 1965
- LEHMANN W.P. *A structural principle of language and its implications* in *Language*, n°49, p. 47-66 (1973)

P R E M I E R E P A R T I E

C H O I X D ' A R T I C L E S

ESQUISSES DE TYPOLOGIE GRAMMATICALE : APPLICATION AU THAI, VIETNAMIEN, JAPONAIS

I. — Introduction

1) Sapir, Greenberg, Uspenskij typologues.

La classification des langues proposées par SAPIR (1921, chap. 5 et 6) se veut souple, se présente comme une combinaison de plusieurs types de critères différents, peut paraître relativement adéquate tant que le but est strictement taxinomique. Dans sa perspective, classer les langues par types est une activité qui a en elle-même sa propre fin. Rappelons les critères utilisés. SAPIR part d'une distinction entre quatre types de *concepts* : I : basiques (concrets) ; II : dérivés ; III : concrets relationnels ; IV : purs relationnels. Il y a une gradation évidente entre les catégories ainsi dégagées, ou plutôt postulées ; gradation, et parallélisme avec les principales parties du discours traditionnelles (dont il dit bien du mal par ailleurs). En effet, les concepts basiques correspondent aux mots lexicaux (renvoyant aux « objets, actions, qualités » indiqués par SAPIR), tandis que les concepts purs relationnels (abstraits) correspondent aux morphèmes fonctionnels, qui n'ont pas d'autre usage que d'exprimer une fonction. Les langues se répartissent alors en quatre types de base :

- A) « Pure-relational : simple » ;
- B) « » » : complex ;
- C) « Mixed relational : simple » ;
- D) « » » : complex ;

subdivisés chacun en sous-types agglutinant, fusionnant, symbolique, d'après la « technique » de modification de l'élément radical ; deux autres critères interviennent encore : les quatre types de « concepts » vus ci-dessus, et le degré de « synthèse » : langues analytiques, synthétiques, ou polysynthétiques (selon l'importance de la coagulation en « mots »). A vouloir être très souple, cette classification devient floue. Mais l'intention est bonne : ne pas s'en tenir strictement au niveau formel, superficiel, mais faire jouer aussi le niveau conceptuel. Malheureusement, SAPIR reste influencé par les parties du discours, raisonne en termes de caté-

gories, et non en termes syntaxiques. Or, la typologie des langues doit considérer tous les niveaux : phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique.

Le travail typologique de GREENBERG (1953) change radicalement de perspective : il ne s'agit plus de classer pour classer mais afin de découvrir des universaux du langage. Grâce à ce renversement d'objectifs, l'horizon s'éclaire un peu. USPENSKIJ (1965) définit ainsi les deux « branches essentielles de la typologie » : « rendre possible l'établissement des traits universels des langues, et des traits qui sont plus ou moins uniques ou spéciaux... La confrontation de langues diverses révèle des invariants universaux. Sur cette base, on peut poser la présence (ou l'absence) universelle de certains phénomènes linguistiques et aussi établir des régularités universelles, (i.e.) formuler des lois typologiques. Quand la connexion entre des phénomènes est connue (lois typologiques), l'occurrence d'un phénomène rend prévisible l'occurrence d'un autre phénomène lié. Un des principaux buts de la typologie est d'établir une théorie générale du langage fondée sur une investigation des universaux langagiers ». Après GREENBERG, USPENSKIJ va formuler des universaux (phonologiques et morphologiques) sous forme d'implications : si un phénomène A est attesté, alors un phénomène B doit nécessairement être attesté. Exemple (p. 217) : dans la majorité des cas, si une langue a des prépositions mais pas de postpositions, alors, très souvent, un nom régi au génitif sera placé après le N régissant (exceptions : danois, norvégien, suédois, lithuanien, late).

En réalité, l'influence de SAPIR sur USPENSKIJ demeure assez forte pour lui inspirer une classification, dont le lien avec les universaux n'apparaît pas. USPENSKIJ (p. 98-112) présente une classification des « éléments ». Ce sont des classes disjointes : éléments du premier ordre I (racines) ; éléments du deuxième ordre (mots outils) subdivisés en deux sous-classes : II₁ « affixes », II₂ « particules ». Exemples d'affixes : marques de cas, genre, nombre ; exemples des particules : articles, prépositions, postpositions, marques de temps, mots-outils des langues incorporantes (tchouktche). Les particules peuvent être mises en facteur (comme — *lar* suffixe de pluriel — collectif du turc) : $Zn \rightarrow ZZn \rightarrow ZZZn$.

Les éléments du premier ordre forment également deux catégories ; d'abord les « bases », sont combinables avec des affixes ; ensuite, les racines pures, qui ne se combinent pas directement avec les mots-outils (par exemple, dans le cas des langues amorphes, comme le vietnamien). USPENSKIJ s'appuie sur cette classification d'éléments pour classer les langues, dans une démarche assez proche de celle de SAPIR. Il obtient ainsi des langues :

- 1) incorporantes (pas d'affixes mais des particules) ;
- 2) amorphes (seulement des racines pures) ;
- 3) agglutinantes et flexionnelles (affixes et particules).

Cette classification ne semble pas du tout en relation avec les universaux qui peuvent être dégagés. L'existence de langues « amorphes » définies ci-dessus me semble problématique. Le vietnamien, donné comme exemple par USPENSKIJ, ne répond pas à la définition, car il contient de fort nombreuses particules. Questions de détail mises à part, l'intérêt d'une classification si générale me paraît faible. Plus intéressante est l'idée d'USPENSKIJ, d'un langage étalon (modèle linguistique abstrait) devant servir pour la comparaison typologique. Cet étalon devrait être amorphe.

2) *L'étude de Nguyen Dang LIEM.*

Dans sa communication au XI^e congrès des linguistes, et dans des articles antérieurs, LIEM propose une comparaison typologique de cinq langues : birman, cantonais, thai, vietnamien, cambodgien, au point de vue des structures de proposition. Le cadre est la tagmémique. Prenons un exemple : LIEM dégage en thai 8 types et 12 classes de propositions. Types et classes sont présentés sous forme de matrices utilisées pour la comparaison. Voici d'après LIEM les 8 types de propositions du thai (intransitif, transitif, double transitif, attributif trans., submissif, équatif, adjectif, statif) :

1. i : khǎw paj : « il partit » ;
2. t : khǎw sýy nǎŋsýy : « il acheta un livre » ;
3. tt : khǎw ʔaw nǎŋsýy hǎj khǎw : « il lui donna un livre » ;
4. at. t : khǎw liǎg khǎw pen huǎnǎa : « ils l'élirent président »,
(élirent-lui en qualité-président)
5. subm. : khǎw thuǎg khǎw tii : « il fut battu par eux » ;
(il-marque de « passif » -eux-battre)
6. eq. : khǎw pen nágrian : « il est étudiant » ;
7. adj. : khǎw kèn : « il est intelligent » ;
8. stat. : mii nágrian sǔ ɔ ŋ khon : « il y a deux étudiants » ;
(étudiants-deux-personnes)

LIEM dégage pour le vietnamien 9 types de propositions identiques aux 8 types du thai, avec la seule différence que le type 5 du thai (submissif) se trouve en vietnamien subdivisé en deux (actional submissive : nó bị đi : « il a été forcé de partir », et passive submissive : nó bị (ho) ray : « il a été blâmé » (par eux). En fait, LIEM omet de présenter une caractéristique importante du passif vietnamien : l'opposition bien connue entre un passif « détériorant, dépréciatif », exprimé par bị, et un passif « bénéfactif, honorifique, de récompense », exprime par được (voir des exemples ci-dessous dans le résumé de grammaire vietnamienne, §III, 2, 4).

Les 12 classes de propositions du thai sont, d'après LIEM :

1. impér. : paj : « pars ! » ;
2. interrog. altern. : khun cà paj ryǎ (phak) : « pars-tu ou (restes-tu) ? » ;

3. int. oui-non : khun cà paj mǎj : « pars-tu ou non ? » ;
4. int. vrai-faux : khun cà paj chāj mǎj : « pars-tu, est-ce ainsi ? » ;
5. int. réal-non-réal : khun (dāj) paj ryǎj jaŋ : « tu es parti ou pas encore ? » ;
6. int. suj. : khraj paj : « qui part ? » ;
7. int. non-suj. : khǎw (dāj) syý ? àraj : « il a acheté quoi ? » ;
8. int. extra. : (dāj) paj naj : « il est allé où ? » ;
9. suj. dépendant : (ruu) wāa khraj paj : « (je sais) qui est parti » ;
10. non-suj. dép. : (ruu) wāa khǎw syý ? àraj : « (je sais) ce qu'il a acheté » ;
11. rel. dép. : (ruu) wāa khǎw paj : « (je sais) qu'il est parti » ;
12. extra. dép. : (ruu) wāa khǎw paj thii : « je sais où il est allé ».

Selon LIEM, le vietnamien a exactement les mêmes classes de propositions : on serait alors tenté de considérer vietnamien et thai comme deux langues très proches typologiquement, du point de vue des propositions, puisque le seul point de divergence est celui du type 5 du thai (submissif), correspondant à deux types vietnamiens (actif et passif). En réalité, les différences sont plus profondes, entre les deux langues, que ne le montre cette approche superficielle. Pour les classes 9 et 10, LIEM fait correspondre en vietnamien des exemples différents, fort révélateurs (emploi du relatif *mà*, qui n'est pas du tout équivalent au thai *wāa* = « dire », « que »). Pour la classe 12, LIEM donne en vietnamien un exemple temporel (*khi no di*), sans dire pourquoi il ne prend pas le même exemple qu'en thai.

3) *Le principe structural de Lehmann.*

W. P. LEHMANN (1973) avance un principe d'après lequel les morphèmes de négation, désidératif, reflexif, réciproque, sont placés après le verbe dans les langues OV, et avant le verbe dans les langues VO. Exemples de langues OV (à verbe situé après l'objet) : japonais, turc, quechua, sanketi (dialecte tamil) ; langues VO : thai, vietnamien, français, etc. En turc, le marqueur d'interrogation de phrase est final, comme en japonais. Exemple turcs :

1. *gör* : « regarde ! » ;
2. *gör-üyor*, prés. : « il regarde » ;
3. *gör-üyor-mu*, prés. int. : « regarde-t-il ? » ;
4. *gör-mü-yor*, nég. prés. : « il ne regarde pas » ;
5. *gör-mü-yor-mu*, nég. prés. int. : « ne regarde-t-il pas ? » ;
6. *gör-me-meli-mi-yim*, nég. pot. int. Isg. : « puis-je ne pas regarder ? » ;
7. *gör-e-me-di*, pot., nég. passé : « il ne pouvait pas regarder » ;

8. *gör-mü-yecek-miy-di-m*, nég. fut. int. passé Isg. : « n'étais-je pas sur le point de regarder ? » ;
9. *gör-ül-mek*, pass. inf. : « être vu » ;
10. *gör-ün-mek*, réflex. inf. : « se voir » ;
11. *gör-üs-mek*, réciproque : « se voir mutuellement ».

La situation inverse est fournie par une langue VO comme le thai :

1. *khăw kin khâaw* : « il mange du riz » ;
2. *khăw jàag kin khâaw* : « il veut manger du riz » ;
3. *khăw mâj jàag kin khâaw* : « il ne veut pas manger du riz » ;
4. *khăw jàag laa paj kin* : « il désire permission d'aller manger ».

L'intérêt de l'étude de LEHMANN est de montrer qu'il est possible de dégager des universaux putatifs à partir d'observations sur des phénomènes déjà relativement complexes. Cette voie paraît digne d'être suivie.

4) *Orientation méthodologique.*

La perspective sapirienne (classification globale des langues ayant son but en soi) ne me paraît pas à retenir : je crois, avec USPENSKIJ, que la typologie est indissociablement liée à la recherche des universaux langagiers. Le travail typologique est lié à la construction d'un « langage-étalon », système d'opérateurs abstraits et généraux, en fonction desquels doit s'effectuer la description des langues particulières. C'est dire que je récuse le postulat des structuralistes, selon lequel les langues sont des systèmes clos, *sui generis*, et incomparables entre eux. Mais s'il faut comparer, encore faut-il ne pas découper arbitrairement des tranches dans la réalité langagière, comme le fait LIEM, au point de la dénaturer. Je préconise au contraire une comparaison portant sur l'ensemble des structures syntaxiques et sémantiques, y compris les niveaux dits « profond », faisant jouer des transformations entre (HARRIS) ou, vers (CHOMSKY) des structures de surface. C'est la raison pour laquelle, j'ai tenté des résumés relativement riches des grammaires des langues que je considère, langues d'Asie orientale. Des exemples de ces résumés sont donnés ci-dessous, aux sections II, III et IV de cet article. Plusieurs ouvrages (par exemple, le livre de la Pléiade « Le Langage », le livre du C.N.R.S. sur « Les langues du monde ») donnent des résumés sur la grammaire de diverses langues, mais, composés par des auteurs différents, ces résumés ne donnent jamais les mêmes exemples, ce qui rend la comparaison très malaisée. Mon propos est de constituer ces résumés en conservant autant que possible les mêmes exemples, afin de constituer une grammaire contrastive générale, prélude à une étude typologique que l'on puisse espérer promise au succès.

5) *Premières observations sur les résumés grammaticaux.*

Il est évident que les résumés présentés ci-dessous sont incomplets et hétérogènes. On constate la part importante de la grammaire traditionnelle, et une part restreinte de grammaire transformationnelle (diathèse, inversions, emphase). D'abord, pour ce qui est des parties du discours, on peut les présenter comme un postulat de départ. Mais on peut aussi, dans la meilleure tradition structuraliste, fournir des critères pour définir verbes et noms. Le résultat est le même. Les manipulations distributionnelles sont très souvent de faibles justifications (car il y a toujours un coup de pouce), en faveur d'une définition « scientifique » des catégories et classes grammaticales dont on veut se servir pour exprimer les règles de formation des énoncés. Disons que ça marche « en gros ». Par exemple, en mandarin, on définit le verbe comme ce qui peut être préfixé par la négation *bù*, et on a là une assez bonne définition. On est moins chanceux lorsqu'il faut définir formellement les conjonctions et adverbes. Et là, les critères sémantiques s'imposent en dernière analyse. En thai, on peut définir le verbe comme ce qui peut s'affixer par une liste de formes appelées « auxiliaires verbaux », liste donnée *a priori*, sous peine de circularité. Le choix du critère définitionnel n'est pas arbitraire, il résulte d'un travail assez long, et non automatique, sur la langue. Quand des critères formels se présentent, c'est davantage l'effet du hasard que du travail d'analyse : en thai, on a un magnifique critère forme¹ pour différencier les intransitifs d'état (préfixables par *kwaam-*) et les transitifs (préfixables par *kaan-*). Ces nominalisations n'ont pas de correspondant en vietnamien, où la séparation entre transitifs, intransitifs, etc... doit être postulée.

6) Notes contrastives sur le thai et le vietnamien.

Il s'agit de langues sans doute non liées génétiquement (on en discute toujours), mais typologiquement assez proches. D'un sens, les résultats obtenus par LIEM étaient prévisibles : il n'est pas faux que, au niveau des propositions, thai et vietnamien sont très voisins, mais cela ne vaut que pour moins de vingt points de vue (types et classes de LIEM) choisis assez arbitrairement, et ne rendant pas compte de la réalité du système, au niveau global des propositions (où viennent s'intégrer des éléments fort divers, provenant de niveaux inférieurs ou supérieurs). L'ordre des mots, en gros, est le même en thai et en vietnamien, langues centrifuges. Les remarques de LEHMANN s'appliquent aux deux langues ; l'ordre des éléments dans le syntagme nominal est pareil : nom-nombre-classificateur. Insistons sur les différences :

— le thai distingue des pronoms personnels 1^{re} personne féminins et masculins (pour les humains), de même que l'hébreu ; cette distinction n'existe pas en vietnamien ;

— le thai a la même opposition sémantique pour des particules de politesse en fin de phrase (*khǎb* « masc. », *khâ?* « fém. ») ; ces particules n'ont pas de correspondant en vietnamien ;

— le thai a un passif ; le vietnamien en a trois, tout à fait différenciés dans leur emplois ;

— le thai a deux nominalisateurs de verbes, d'emploi bien distincts sans contrepartie en vietnamien.

Nous reviendrons en conclusion avec quelques détails sur les rapports entre nominalisation, inversion et emphase, d'après les données des sections II, III et IV, et des données provenant d'autres langues (français, turc).

II. — *Aperçu de grammaire thāi (siamois)*

0. *Phonologie :*

0-1. Les consonnes finales sont : p, t, k, m, n; ŋ w, j, ʔ.

Les initiales :

b	d								
p f	t s	ʃ k	c						
ph	th	kh	ch						
m	n	ŋ							
			j	ʔ	l	r	w	h	

Les groupes consonnantiques initiaux sont les suivants :

khw	kw		
kʰl	kl	khr	kr
phl	pl	phr	pr
			tr

0-2. Voyelles en syllabe ouverte :

Longues :	ii	yy	uu	Brèves :	i	y	u
					e	a	o
	ee	əə	oo				
	εε	aa	ɔɔ				

En syllabe fermée, on trouve les mêmes voyelles plus ɔ, ə et ε brefs.

0-3. Tons. De même que la longueur est distinctive, les tons sont distinctifs :

1. moyen : absence de symbole dans la transcription ;
2. bas, symbolisé par un accent grave ; ˘
3. haut, symbolisé par un accent aigu ; ˊ
4. montant, symbolisé par un « signe de brève » ; ˘
5. descendant, symbolisé par un circonflexe. ˆ

1) *Parties du discours.*

1-1. Noms : fõn « pluie » ; tõnmáaj « arbre » ; nãṅsyŷ « livre » ; « voiture » ; khâaw « riz » ; mîid « couteau » ; myy « main ».

1-2. Pronoms : personnels : 1^{re} p. mâle humble : khâaphacâw
 sing. normal : phõm
 fém. : ði chãn
 2^e p. familier : thəə
 2^e p. poli : khun
 : thân
 3^e p. humain : khãw
 non-humain : man

Emphatiques : phõm ? eeṅ : « moi-même » ;
 khãw ? eeṅ : « lui-même ».

Pluriel : raw : « nous » ; khãw : « ils, elles ».

Pronoms démonstratifs : nîi « ceci » ; nân « cela » ; nõn « cela plus loin ». Adjectifs : nîi, nán, nõn.

Pronoms de lieu : thîinîi « ici » ; thîinân « là » ; thîinõn « là-bas ».

Interrogatifs : khraj « qui ? » ; ? à raj « quoi ? » ; thîinãj « où ? » ; myâ ? à raj « quand ? » ; kîi « combien ? ».

Indéfinis : thîinãj kôdâj « n'importe où » ; kan « l'un l'autre » ; bâaṅ « quelques » ; laãj « plusieurs » ; thãṅmòd « en tout » ; ?iig « autre, aussi » ; ?yyn « autre ».

1-3. *Nombres* : nṅṅ 1 ; sɔɔṅ 2 ; saãm, siì, hâa, hòg, cèd, pèed, kâw 3...9 ; sib 10 ; sib ? ed 11 ; sibsɔɔṅ 12... jîisib 20 ; rɔɔj 100 phan 1 000 ; loõ « douzaine » ; loõ la? « à la douzaine » ; salyṅ « quart de baht ». Ordinaux : thîi nṅṅ, thîi sɔɔṅ, thîi saãm...

1-4. *Classificateurs* : place : après le nombre : N nombre, Cl. Ex. : nãṅsyŷ saãm lêm « trois livres » ; nãṅsyŷ lêm saãm « le 3^e tome » ; baj « chapeaux, œufs, fruits » ; tua « animaux, vêtements » ; muan « cigarettes » ; sɔɔṅ « paquets de cigarettes » ; khûu « paires » ; hɔɔ « paquets » ; klàg « boîtes d'allumettes » ; khon « personnes » ; laṅ « maisons ».

1-5. *Verbes* : i : intransitifs ; t. : transitifs ; cop. : copules.

V : paj « aller » ; maa « venir » ; phûud « parler » ;
 i action

V : jàj « grand, gros » ; màj « nouveau » ; jindii « content » ;
 état

thuug « bon marché » ; phèeṅ « cher ».

- V : duu « voir » ; phûud « dire » ; syý « acheter » ; khaǎj
t : « vendre ».
- V : hâj « donner qch à... »
tt
- V : dâj « pouvoir » ; tôṅkaan « vouloir, avoir besoin de » ;
mod
jàagcà ? « désirer ».
- V : pen « être » ; khyy « être, c'est-à-dire » ; mii « il y a » ;
cop
jùu « se trouver, être là ».
- V : phûud « dire que ».
op

1-6. *Adverbes* : diǎwní « maintenant » ; phɔɔ « assez » ; rewrew « vite » ; cháacháa « lentement » ; yaṅ « encore » ; diaw « seulement » ; cuan « presque » ; máag « beaucoup » ; caṅ « très ».

Placé soit avant : yaṅ mâj phr ɔɔ m « pas encore prêt » ;
cuan myýt læéw « presque sombre ».
soit après : khem caṅ « très salé ».

1-7. *Prépositions* : bon « sur » ; tâj « sous, sud » ; khâaṅ nâa « devant » ; thî « à » ; naj « dans » ; taam « dans » ; khâaṅ « près de » ; naj ród khan ní « dans cette voiture » ; taam raán jàj « dans les magasins » ; khǎw juù naj bân « il est dans la maison » ; khǎw juù (thii) bâan « il est à la maison ».

1-8. *Conjonctions* : léʔ « et » ; tɛɛ « mais » ; ryý « ou » ; wâa « que » ; thâa « si » ; dûaj « aussi » ; myǎnkan « aussi » ; háj « afin que ».

1-9. *Particules*.

1-91. Auxiliaires verbaux : cà ? « futur, éventuel » ; læéw « passé, accompli » ; khamlaṅ « progressif » ; dâj « passé ».

1-92. Particules modales : mâj « négation » ; mǎj « interrogation » ; ryý « ou non? » ; coṅ « impératif » ; jàa « prohibitif » ; dɔɔ g « certes ».

1-93. Particules finales polies : khráb « masculin » ; khâʔ « féminin ».

1-10. *Exclamations* : mɛɛ « eh ! eh bien ! » (surprise) ;
aa « pour adresser la parole ».

2. *Le syntagme verbal*.

2-1. *Structures superficielles* :

- 2-10 Verbe seul : nàg « c'est lourd » ; dii « c'est bon » ; cèb « ça fait mal » ; hǐw « j'ai faim » ; lug « debout ! » ; hǒm « ça sent bon » ; men « ça sent mauvais » ; ?im « je suis rassasié » ; rawaŋ « attention ! ».
- 2-11. NV : phǒm paj « je vais » ; phǒm sǔəj « les cheveux sont
i
beaux » ; fǒn tòg « la pluie tombe » ; khâaw mâj « le riz est brûlé » ; nóg bin « l'oiseau vole » ; phǒm hǐw « j'ai faim » ; phǒm sabajdii « je suis en bonne santé » ; khanǒm ?aròj « le gâteau est savoureux ».
- 2-12. V N : hǐw náam « j'ai soif » (faim eau) ; khǐn ród « entre dans
i
la voiture ! » ; rawaŋ ród « attention à la voiture ! » ; pùət fan « j'ai mal aux dents » ; klàb bâan « retourne à la maison ! ».
- V N : rian nǎŋ sǔy « étudie (les livres) ! ».
t
- 2-13. N V N : khǎw pen khon thaj « il est thaï » ; khǎw jùu bâan
1 cop 2
« il est à la maison » ; mi pl aa naj náam « il y a des poissons dans l'eau » ; phǒ pen wát « mon père est enrhumé ».
- 2-14. N V N : phǒm ?àan nǎŋsǔy « je lis des livres » ; ród chon dèg
1 t 2
« la voiture heurte l'enfant » ; yuŋ kàt khǐen « le moustique m'a mordu le bras » ; miid bàad myy « le couteau m'a coupé la main » ; khun chýy ?àraj kháa « comment vous appelez-vous ? ».
- 2-15. N V N (P) N : khǎw háj ŋən kεε phǒm « il donne argent à
1 tt 2 3
moi » ; khruu bǒg khanεε nágrian « le professeur dit les notes (aux) élèves » ; dèg thǎam panháa khruu « la fille pose un problème (au) professeur » ; khon teem nám-man ród « un homme remplit d'essence la voiture ».
- 2-16. N V N wáa N : raw riág khǎw wáa khruu « nous l'appelons
1 op 2 3
« guru ».
- 2-17. V en séries : VV : chǔəj pǐd nàatàaŋ « (aider fermer) s'il vous plaît, fermez la fenêtre » ;

- VVV : paj nâη khuj naj ráankaafεε hěn cà? dii
 « (aller, asseoir, parler) on va s'asseoir,
 bavarder ensemble dans le café, d'accord ? » ;
- NVNVVN : khǎw ? aw khǎwη kin maa háj phǒm
 « (prendre, venir, donner) il prend des ali-
 ments, vient me les donner ».

2-2. Structures profondes ; fonctions.

Des énoncés superficiels complexes renvoient à des structures profondes étudiées par la suite, dans les sections : diathèse (§ 2-4), inversion et emphase (§ 2-5), imbrication (§ 4), conjonctions (§ 5).

Les fonctions grammaticales sont assez souvent définies par la place, mais ce n'est pas une règle générale. En effet, l'ordre standard est SVO, mais cet ordre peut être altéré dans nombre de cas, souvent, mais pas nécessairement, pour marquer l'emphase (§ 2-5).

2-3 Temps, aspects, modes.

2-30. Temps et aspects. Le présent est non marqué : phǒm paj « je pars ».

Le passé est marqué par dáj : phǒm dáj paj « je suis parti ».
 L'accompli est marqué par leéw : khǎw paj leéw « il est parti » ;
 la même particule a un sens modal affirmatif ; c'est la seule particule à se placer après le verbe.

Le futur-éventuel est marqué par cà? : phǒm cà? paj « j'irai (sans doute) ». Le progressif est marqué par kamlaη, et peut se combiner avec ca? : khǎw kamlaη cà? paj « il est en train de partir ». L'habituel est marqué par magcà? : weelacháaw magcà? mii khâaw tôm « le matin il a d'habitude du riz bouilli ». La particule *sía* sert à indiquer l'achèvement rapide de l'action : *sunagciηcɔk kɔ kaab kin sía* « le renard l'attrapa et le mangea ». Comme cet exemple l'indique, le passé peut n'être pas marqué.

2-31. Mode interrogatif : particules mǎj ; ryǎ ; ná? (poli) ;

khǎw juù « il est là » / khǎw juù mǎj « est-il là ? » ; ciη ryǎ « est-ce vrai ? » (ryǎ : « ou non ? ») ; phób kan mǎj ná?khâ? « on se rencontrera de nouveau ? ».

L'adjectif interrogatif : nǎj « lequel ? » se place après le nom qu'il détermine : phɔ khǎwη khun mii ?aachiib thaah nǎj « votre père a quelle profession ? ».

2-32. Mode impératif : particules cɔη, yaà, si?, prod, chən :

cɔη maa « viens ! » ; yaà paj « ne pars pas ! » ;

chən khâaw maa si? khráb « entrez, s'il vous plaît » ;

prod et *chən* signifient « je vous prie, s'il vous plaît ».

- 2-33. Mode potentiel : particules *dâj*, *khon cà?* :
phǒm phũud phaasǎa thaj dâj légnóoj « je peux parler la langue thaï un peu » ;
fǒn khon cà? mâj tǒg « la pluie peut ne pas tomber » ;
phǒm tham khon dũaj mâj dâj « je ne peux pas le faire seul ».
- 2-34. Obligation : *tǎn*, *khuan cà?* :
phǒm tǎn riib « je dois me dépêcher » ;
tǎn cháj rɛɛn khon « il faut utiliser la force humaine » ;
thúg khon khuan cà? mii rôm wáj « chacun devrait avoir un parapluie (tenir) ».
- 2-35. Désir : *jàag (cà?)*. Ex. : *phǒm jáag phób khun* « je désire vous rencontrer ».
- 2-36. Affirmation : *leéw*. Ex. : *dii leéw* « bien ! » ; *thuùg leéw* « juste ! » ; *phɔɔ leéw* « assez ! ».
- 2-37. Négation : *mâj*, *plaàw*, *jaŋ* :
khun syý sôm leéw ryý jaŋ khráb « vous avez acheté des oranges ou pas encore ? » ; *jaŋ khráb* « pas encore ».
- 2-38. Politesse : pour les hommes, particule finale *khráb* ; pour les femmes : *khâ?*. Ces particules servent respectivement à exprimer que c'est un homme ou une femme qui parle.
- 2-4. *Diatèse* : le passif se forme avec la particule *thuùg* :
ródfaj dâj táb khǎw « le train l'a heurté » ;
khǎw dâj thuùg ródfaj tab « il a été heurté par le train » ;
khǎw tii phǒm leéw « il a frappé » ;
phǒm dâj thuùg tii dooj khǎw « j'ai été frappé par lui ».
- 2-5. *Inversion et emphase*.
 SV → V S : *tũubaj jàj nàg mâag* → *nàg mâag tũubaj jàj*
 i i
 (mot à mot) « le buffet grand (est) lourd très » → « très lourd, le grand buffet » ;
lɔɔt faj khàat leéw la → *khàat leéw la lɔɔt faj* « l'ampoule s'est éteinte » → « elle s'est éteinte, l'ampoule » ;
dèg khon nán nâarák caŋ → *nâarák caŋ dèg khon nán* « fille C1. cette charmante certes » → « vraiment charmante, cette fille ».
 SV O → OSV : *khraj thɔɔd nýa níí* → *nýa níí khraj thɔɔd*
 t t
 « qui a frit cette viande ? » → « cette viande, qui l'a frite ? » ;
mêe tham mɔɔn baj nán → *mɔɔn baj nán mêe tham* :

« maman a fait coussin Cl. ce » → « ce coussin, c'est maman qui l'a fait » ;

phũjĩn khon nán cà? sýy nãnsýy lêm jàj nán → nãnsýy lêm jàj nán phũjĩn khon nán cà? sýy :

dame Cl. cette va acheter livre Cl. grand ce » → « ce grand livre, c'est cette dame qui va l'acheter ».

SVOI → OSVI : khraj hãj sataŋ ní nũu —> sataŋ ní khraj hãj nũu :

« qui a donné argent cet (à) toi ? » → « cet argent, qui te l'a donné ? »

1. mýa waanniĩ Sawoŋ kin nýa « hier, S a mangé de la viande » ; si *mýa waanniĩ* est placé à la fin de la phrase, on insiste davantage sur « hier » ;

2. Sawoŋ pen khon kin nýa mýa waanniĩ « c'est S qui a mangé de la viande hier » ; *pen* est remplaçable par *khyy* ;

3. thĩ Sawoŋ kin mýa waanniĩ khyy nýa « ce que S a mangé, c'est de la viande » ; *khyy* est ici obligatoire, la copule *pen* impossible ;

4. thĩ Sawoŋ kin nýa nán mýa waanniĩ « c'est hier que S a mangé de la viande ».

3. Syntagme nominal.

3-0. Types de noms.

naám « eau » ; námchaa « thé » ; námnom « lait » ; námtaan « sucre » ; námkheŋ « glace » (« eau dure ») ;

phĩi « aînés » ; nãŋŋ « cadets » ; phĩinãŋŋ « frères et sœurs » ; phĩi sãaw « sœur aînée » ; nãŋŋchaaŋ « frère cadet » ; phũuchaaj « homme » ; ŋaan « travail » ; khonŋaan « ouvrier » ; khon khãaj khãŋŋ « vendeur, marchand ».

Les composés précédents sont du type « nom générique - nom spécifique » (composés par détermination ou subordination), sauf phĩinãŋŋ, qui est un composé par coordination, comme phũũmêe « parents » (père-mère) ;

le « train » se dit ród faj (« voiture-feu ») ; en chinois (« feu-voiture »).

3-1. *Génitifs* (possession, etc.) : deux procédés, ou bien la juxtaposition déterminé-déterminant, ou bien l'emploi de khãŋŋ entre les deux : phýan phõm « mon ami » (ami-moi) phýan khãŋŋ phõm.

3-2. N Dem : khon ní « cet homme » (homme ce).

3-3. N A : khon thaj « un Thaï » (homme thaï), siũ dam « couleur noire ».

3-4. N Num Cl : phĩn³η sǎam khon « 3 frères et sœurs » (t. et s. trois personnes) ; nǎηsŷy n̄yη lêm « un livre ».

Le pluriel est rarement indiqué ; la particule ph³g sert parfois : khǎw « il » ; ph³g khǎw « ils ».

Exception à la règle d'ordre : laǎj khon « plusieurs personnes ». La présence du classificateur indique le singulier (faute d'autre spécification du nombre), d'après Haas ; on a cette opposition : sôm baj ní duu dii mâag « cette orange paraît très bonne » ; sôm ní duu dii mâag « cette (ou ces) oranges (s) paraí (ssent) bonne (s) ».

3-5. Sexe : le genre grammatical est représenté par les classificateurs, mais dans le cas d'humains et d'animaux, le sexe est souvent indiqué : phûu « humain » ; phûuchaaj « homme » ; phûujĩn « femme ».

Dans le cas des animaux : tua, le mâle s'exprime par : tuaphûu, la femelle par : tuamia : máa tuaphûu « étalon » ; máa tuamia « jument ».

3-6. *Classificateurs* :

ʔan	: brosse, peigne (wĩ s ³ ηʔan « deux peignes ») ;
baj	: tasse, assiette, bol, fruit ;
baan	: porte, fenêtre, miroir ;
cháníd	: sorte ;
chín	: morceaux (viande, pain) ;
chúd	: complet (vêtement : suit of clotning) ;
heèη	: hôpital, école, magasin ;
h ³	: paquets ;
khan	: parapluie, cuiller, fourchette, bus, auto, véhicules ;
klàg	: boîtes d'allumettes ;
khon	: personnes ;
khûu	: paires (souliers, chaussettes, sauf pantalons) ;
k ³ n	: nuages, morceaux de sucre, savon, pierre ;
k ³ η	: tas en désordre ;
lam	: bateaux ;
lǎη	: maisons ;
lêm	: objets pointus : livres, peignes, couteau, rasoir ; (plus fréquent que ʔ an pour les peignes) ;
lûug	: fruits (cf. baj) ;
muan	: cigarettes ;
phen	: feuille de papier ;
phõn	: fruits (cf. baj et lûug) ;
phÿyn	: serviettes, rideaux, couvertures ;

- săaj : rues ;
 sɔɔŋ : paquets de cigarettes ;
 tân : tas (en désordre) ;
 tua : animaux, vêtements (pantalons, chemises), tables, chaises,
 etc...

4. Imbrications.

4-1. *Résultatifs* : phǒm mɔɔŋ « je regarde » ; phǒm hěn « je vois » ;
 phǒm mɔɔŋ mâj hěn « je n'arrive pas à voir ».

4-2. *Nominalisations* : de phrases (avec wâa, hâj), de verbes.

4-21. Wâa « dire » correspond au français « que » introducteur de complétives, ou bien aux «...» (en cambodgien, l'introducteur de complétives est *tha* : « dire » ou « que... »).

khun khid wâa fǒn cà? tòg mǎj khráb « vous pensez que la pluie va tomber ? ».

La phrase *fǒn cà? tòg mǎj khráb* est imbriquée en position objet :
 rǎw khon thaj riag man wâa kaa « nous, Thaï les appelons « corbeaux ».

Après le verbe *jàag cà?* « désirer que », on emploie *hâj* :

phôɔ jāag cà? hâj raw pen phêed « père désire que nous soyons médecins ».

4-22. *Nominalisation de verbes*.

Avec les verbes d'action : *kaan-* : ʔaan « lire » ; *kaan-ʔaan* « lecture » ; *ŋaan* « faire », *kaan-ŋaan* « travail, affaire » ; *doojsǎan* « voyager », *kaan-doojsǎan* « voyage ». *Kaan* se préfixe aussi à certains noms pour donner un sens plus abstrait : *myaŋ* « pays », *kaan-myaŋ* « la politique ».

Avec les verbes d'état : *kwaam-* : *rag* « aimer », *kwaam-rag* « amour » ; *sug* « agréable, être content », *kwaam-sug* « bonheur » ; *taaj* « mourir », *kwaam-taaj* « la mort » ; *jaaw* « long », *kwaam-jaaw* « longueur ».

4-3. *Relatives*.

thii s'emploie comme en français « qui, que, auquel, dans lequel ».

4-31. *Sujet* : *kulǎap thii jaŋ tuum yùu mǎg khuan dèt* « les roses qui sont encore en bouton ne doivent pas être cueillies » ;

ród thii kamlaŋ líaw jàj caŋ ná? « la voiture qui est en train de tourner est très grande, n'est-ce pas ? » ;

jàag ʔaan nǎŋsǎy thii yùu bon tó? « je voudrais lire le livre qui est sur la table ».

- 4-32. *Relatives de lieu* : phǒm māj khuan wāaj ʔəŋg paj thii náam lýg nág
« Je ne dois pas nager là où l'eau est profonde ».
- 4-33. *Objet direct* : nǎŋsŷy lêm thii phǒm sýy mýa waan nán « ce livre
que j'ai acheté hier ».
- 4.34. *Ambiguïtés* : mǎa khǎŋ khon sǎan thii kàd phǒm māj dù « le chien
du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel » ;
(cette phrase thaï est aussi ambiguë que sa traduction)
mia khǎŋ phǎ kháa (khon) thii phǒm hāj kàj taaj sǎa léew « la
femme du marchand auquel, (à laquelle) j'ai donné une poule est
morte » ;
l'emploi de *thii* pour l'objet indirect ne permet pas de savoir à quel
nom il renvoie (ici, le français, grâce au genre, n'est pas ambigu).

III. — Aperçu de grammaire vietnamienne

0. Phonologie.

- 0-1. Consonnes : (22)
- | | | | | | |
|----|----|----|----|-----|---|
| b | g | v | d | z/j | |
| p | k | f | t | s | c |
| kh | th | | | | |
| | | ṭ | ṣ | | |
| m | ŋ | ṇ | | ñ | |
| | h | | | l | r |
- (r, g absents en sino-vietnamien).

0-2. Voyelles : (10)

i	ɯ	u
e	ə	o
ɛ		ɔ
a	ɑ	

/ə/ s'orthographe â et σ ; /a/ s'orthographe ă. Il n'est pas question ici de donner les 139 finales considérées par WANG LI.

- 0-3. Tons : 6 tons dans le dialecte du Nord ; deux registres, haut et bas :
- haut : 1 plat ; 2 montant (accent aigu) ;
3 montant avec coup de glotte : ˊ ;
- bas : 4 mélodique descendant (accent grave) ;
5 le même plus coup de glotte : ˋ ;
6 ponctuel glottalisé (un point en bas).

Dans le dialecte du Sud, les tons 3 et 5 sont confondus.

1. Parties du discours.

- 1-1. *Noms* : mư a « pluie » ; cây « arbres » ; sách « livre » ; xe « voiture » ; gạo « riz sur pied », cơm « riz cuit » ; dao « couteau » ; tay « main ».

1-2 *Pronoms.*

Personnels : sg 1^{re} p. respectueux : tôi

supérieur : ta

abrupt : tao

2^e p. poli : par le titre (ex. : ông « monsieur »)
familier gentil : mình

3^e p. animé abrupt : nó

pl. 1^{re} p. exclusif : chung ta « nous = lui et moi » ;
inclusif : chúng tôi « nous tous ».

3^e p. chúng nó « ils, elles ».

Démonstratifs : này « ceci », đây « cela », kia « cela plus loin ».

Pronoms de lieu : đây « ici », đấy « là », kia (đây) « là-bas ».

Interrogatifs : ai « qui ? », gì « quoi ? », ở đâu « où ? », bao giờ
« quand ? », bao nhiêu « combien ? ».

Indéfinis : những « quelques », nhiều « plusieurs », bao giờ cũng
« n'importe quand », đâu cũng « n'importe où », người nào.

« n'importe qui », cũng « ensemble, aussi », khác « autre », mỗi
« chaque ».

1-3. *Nombres* : một, hai, ba, bốn, năm, sáu, bảy, tám, chín, mười
« 1... 10 », mười một « 11 », một trăm « 100 », một nghìn
« 1 000 ».

1-4. *Classificateurs* : con : animaux, humains, fantômes, etc.

Ordre : nombre - classificateur - nom.

1-5. *Verbes.*

V : đi « aller », tới « venir », tiếng « parler ».

i action

V : to « grand », mới « nouveau », thích « content »,

i état

rẻ « bon marché », đắt « cher ».

V : xem « voir », nói « dire », mua « acheter », bán « vendre ».

t

V : cho « donner », bán « vendre », mượn « emprunter ».

tt

V : được « pouvoir », muốn « désirer, vouloir », cần « avoir

mod
besoin de ».

V : là « être », ở « se trouver, être là », có « y avoir ».

cop

V : nói « dire », hứa « promettre », báo « annoncer », xem
op « voir ».

1-6. *Adverbes.*

bây giờ « maintenant », đủ « assez », mau « vite », thong thả « lentement », nữa « encore », (mà) thôi « seulement », mới « presque », nhiều « beaucoup », lắm « très ».

1-7. *Prépositions.*

trên « sur », dưới « sous », trước « devant », sau « derrière », giữa « entre », ngoài « hors », gần « près de », ngang « à travers, horizontal », trong « dans », quanh « autour ».

1-8. *Conjonctions* : và « et », hay « ou », hoặc « soit... soit », nhưng « mais », chứ « mais », nếu « si », cũng « aussi ».

1-9. *Particules* : auxiliaires verbaux : sẽ « futur », đã « passé », đang « progressif », mới « passé immédiat », vừa « passé proche », sắp « futur immédiat » ; *modales* : không « négation déclarative ou interrogative », đừng « prohibitif ».
Particule initiale polie : thưa.

2. *Le syntagme verbal.*2-1. *Structures superficielles.*

2-10. *Verbe seul* : nặng « c'est lourd », tốt « c'est bon », đau « ça fait mal », đói « j'ai faim », đứng lên « debout ! », thơm « ça sent bon », thối « ça sent mauvais », no « (je suis) rassasié ».

2-11. N V : tôi đi « je pars », tóc đẹp lắm « les cheveux sont beaux ».
i
com cháy « le riz est brûlé », con chim bay « l'oiseau vole », tôi đói « j'ai faim », tôi mạnh khỏe « je suis en bonne santé », kẹo ngon le gâteau est savoureux ».

2-12. V N : đau răng « j'ai mal aux dents », về nhà « retourne à la
i
maison ».

V N : học quyển sách « étudie les livres ! ».
t

2-13. N V N : nó ở nhà « il est à la maison », có cá trong nước
1 cop 2
« il y a des poissons dans l'eau » (dans ce cas : V NPN) ;
cop

tên là gì « nom est quoi ? = comment vous appelez-vous ? », ông ấy là lính « il est soldat ».

2-14. N V N : tôi đọc quyển sách « je lis des livres », xe đụng trẻ
1 t 2

con « la voiture heurte l'enfant », con muỗi chích tay tôi « le moustique m'a piqué le bras », con dao cắt tay tôi « le couteau m'a coupé la main ».

2-15. N V N PN : nó cho tiền cho tôi (rare) « il donne argent
1 tt 2 3

à moi » : on dit plutôt : nó cho tôi tiền « il donne moi argent » ; ông đọc điểm cho sinh-viên « le professeur lit les notes aux élèves » ; cô gái đặt vấn-đề với giáo-sư « la fille pose un problème au professeur », một người thêm dầu xăng vào xe « un homme ajoute de l'essence dans la voiture » (dầu « huile », xăng < fr. essence).

2-16. N V N là N : chúng tôi gọi nó là giáo-sư « nous l'appelons
1 op 2 3
« professeur » ».

2-17. V en séries : VVNV : xin đóng cửa sổ lại « s.v.p. fermez la
fenêtre ».

NVVVPN : chúng-ta đến ngồi nói chuyện ở quán càphê, có phải không « on va s'asseoir bavarder ensemble dans le café, d'accord ? ».

NVNVPN : nó lấy đồ ăn đưa cho tôi « il m'apporte des aliments ».

2-2. *Structures profondes* : elles sont nécessaires pour expliquer les successions de verbes en séries, les transformations de diathèse (2-4), inversion et emphase (2-5), imbrications (4) notamment. L'ordre des mots joue un rôle important pour indiquer les fonctions grammaticales, mais, en cas d'inversion emphatique, les relations sémantiques sont à la base de l'analyse.

2-3. *Temps, aspects, modes*.

2-30. *Temps et aspects* : le présent n'est pas marqué (tôi đi : « je pars ») mais il y a des particules pour passé, futur, progressif : tôi đã đi « je suis parti » ; tôi sẽ đi « je partirai » ; nó đang đi « il est en train de partir ».

2-31. *Mode interrogatif* : on utilise la négation không en fin de phrase : nó (có) ở đây không « est-il là ? » ; (có) thật không « est-ce vrai ? ». chúng ta (có) gặp nhau không « on se rencontrera ? ». L'adjectif interrogatif se place après le nom déterminé : cha anh làm nghề gì « votre père fait quel travail ? ».

2-32. *Impératif*. Dans le style abrupt, il n'est pas marqué : đến đây « viens ici ! » ; l'ordre poli s'exprime avec xin « s.v.p. » : xin ông vào « s.v.p. monsieur, entrez ! » ; le prohibitif s'indique par đừng : đừng đi « ne partez pas ! »

- 2-33. *Potentiel* : « may, can » sont tous deux exprimés par (có) thể :
 tôi có thể nói tiếng việt-nam ít ít « je peux parler vietnamien un peu » ; có thể không có mưa « il peut ne pas pleuvoir » ; tôi không thể làm thể một mình « je ne peux pas le faire tout seul ».
- 2-34. *Obligation* : falloir et devoir s'expriment par phải :
 tôi phải làm mau « je dois me dépêcher » ;
 phải dùng sức người « il faut utiliser la force humaine » ;
 ai ai cũng phải có một cái ô « chacun devrait avoir un parapluie ».
- 2-35. *Désir* : tôi muốn gặp anh « je désire vous rencontrer ».
- 2-36. *Affirmation* : on peut employer des emphatiques comme lắm
 « très » ; đúng lắm « juste ! » ; sinon on n'emploie rien : đủ rồi
 « assez ! » ; thôi « assez ! »
- 2-37. *Négation* : không, chưa « pas encore », đừng « prohibitif », chẳng
 « négatif emphatique », anh đã mua cam hay chưa ? — chưa.
 « Vous avez acheté des oranges ou pas encore ? — Pas encore ».
 Công-san Truang Hoa gửi nhiều sư-đoàn sang Cao-Ly mà chẳng
 tuyên-bô gì hết cả.
 « La Chine communiste envoie plusieurs divisions en Corée mais
 ne déclare rien du tout ».
- 2-38. *Politesse*. Particules finales : a (déférente) :
 Particules initiales : thưa (pour adresser la parole),
 dạ (pour commencer une réponse).
- 2-4. *Diathèse*. Le passif se forme avec les particules bị, được, do. :
 xe hỏa đụng nô « le train l'a heurté » (voiture-feu-heurter-il)
 nó bị xe hỏa đụng « il a été heurté par le train » ;
 nó đánh tôi « il me frappe », tôi bị nó đánh « je suis frappé
 par lui ».
 bị exprime l'idée de subir un châtimeut ou quelque chose de
 désagréable (con chó bị chết « le chien est mort » : emploi avec
 un intransitif) ; il s'oppose à được « passif bénéfactif », s'employant
 pour des récompenses, charges, honneurs : họ được chỉ-huy bởi các
 sĩ-quân « ils sont commandés par des officiers » ; la forme do
 exprime la cause (avec do, le sujet n'est pas supprimable) :
 Đại-tướng O'Daniel cầm đầu phái-đoàn viện-trợ quân-sự của Mỹ tại
 Việt-nam « le général O'D dirige la délégation d'aide militaire
 américaine au VN » ; → phái-đoàn viện-trợ quân-sự của Mỹ tại
 Việt-nam do đại-tướng O'D cầm đầu « la délégation... est commandée
 par... ».

2-5. *Inversion et emphase.*S V_i → V_i S

(thật là...)

cái tủ đựng đồ ăn to thật nặng → thật là nặng cái tủ đựng đồ ăn to :

« le grand buffet est très lourd » → « très lourd, le grand buffet » ;

cái bóng đèn tắt rồi → nó tắt (mất) rồi cái bóng đèn :

« l'ampoule s'est éteinte » → « elle s'est éteinte, l'ampoule » ;

(emploi du pronom *nó* « il, elle », comme en français).

cô gái ấy thật đẹp → thật là đẹp cô gái ấy :

« cette fille est vraiment belle » → « vraiment belle, cette fille » ;

(comme dans le premier exemple, emploi de *là* « est » : « elle est vraiment belle... ») ;SV_iO → OSV_i

ai chiên thịt ấy → thịt ấy ai chiên :

« qui a frit cette viande ? » → « cette viande, qui l'a frite ? » ;

mẹ tôi làm cái gỏi ấy → cái gỏi ấy là mẹ tôi làm :

« ma mère a fait ce coussin » → « ce coussin, c'est ma mère qui l'a fait » ;

bà ấy sắp mua quyển sách lớn ấy → quyển sách lớn ấy bà ấy sắp mua
« dame cette va acheter Cl. grande ce » → ce grand livre, cette dame
va l'acheter ».SVIO → OSVI : ai cho anh số tiền ấy → số tiền ấy, ai cho anh
« qui vous a donné cet argent ? » → cet argent, qui vous l'a
donné ?

1) hôm qua S ăn thịt : « hier, S a mangé de la viande » ;

2a) chính S ăn thịt hôm qua : « c'est S qui a mangé de la viande
hier » ;

2b) đây là S (đã) ăn thịt hôm qua : « id. » (« voilà, c'est S qui... ») ;

3) cái (thứ) mà S ăn hôm qua là thịt : « ce que S a mangé hier,
c'est de la viande » ;4) chính hôm qua S ăn thịt : « c'est hier que S a mangé de la
viande ».3. *Syntagme nominal.*

L'ordre est déterminé - déterminant.

3-0. *Types de noms* : simples : cha « père » ; composés par coordination :
chame « parents » (père-mère), par subordination : người làm
« travailleur » (homme-travailler ou "faire").3-1. *Génitifs* : deux procédés : juxtaposition (bạn tôi « ami de moi
= mon ami »), ou emploi de *của* « de » (bạn của tôi « ami de
moi »).

3-2. N Dem. : người ấy « homme cet = cet homme ».

3-3. N Adj. : màu đen « couleur noire ».

3-4. N Nombre Classificateur : anh-chị-em ba người « trois frères et sœurs » (Geschwister drei Personen).

L'emploi du classificateur peut indiquer le singulier :

quả cam ấy có vẻ ngon « cette orange paraît très bonne » ;

cam ấy có vẻ ngon « id. au singulier ou au pluriel ».

3-5. *Liste de classificateurs :*

bộ : ensembles, paquets : cartes, meubles, salon, intestins, poitrine, cerveau, moustache, squelette, machines ;

bức : plat, rectangulaire : photos, rideaux, mur, store, tableau ;

cái : Cl. général ;

cặp : paire inséparable : yeux, lunettes, défenses d'éléphant, gonds, époux ;

chiếc : un d'une paire : baguette, chaussette, soulier, pont, bateau, jonque, véhicule, avion, feuille, anneau ;

con : animaux, humains, fantômes, cartes, rames, timbres, sceaux, gachettes, couteaux, digue, rue, œil, pupille, chiffre, rivière, dé, bâton d'encre, perche, navette ;

con : colère, orage, tempête, rafale, accès de fièvre, jaillissement de lumière (nang) ;

củ : (bulbe), carotte, oignon, patate, cacahuète, ail, manioc ;

cuộc : jeu, partie, paix, guerre, comité, révolution, élection ;

cuốn : (quyển au nord) : volumes, livre, carnet, annales, dictionnaires ;

đám : nuage de poussière, feu, pré, lotissement, champ, procession, foule, forêt, jardin ;

hòn : roche, pierre, île, bloc de glace (nước đá « eau pierre »), brique ;

tấm : tissu, placard, carte, miroir, photo, planche, vitre, écran ;

tờ : feuille de papier, journal, contrat, ordre écrit, traité ;

trái : (qua au nord) : fruit, globe, rein, cœur, bombe, colline, montagne, etc...

La moitié environ des noms peuvent être employés sans classificateur. D'autre part, certains noms peuvent s'employer avec plus d'un classificateur : par exemple « carte » peut s'employer, soit avec *cái* soit avec *tấm*.

4. Imbrications.

- 4-1. *Résultatifs*. L'adjonction d'un verbe de perception (comme le mandarin *jiàn*) produit l'effet résultatif : *tôi nhìn* « je regarde » ; *tôi nhìn thấy* « je vois » (aboutissement de regarder) ; de même, *nghe* « écouter », *nghe thấy* « entendre » ; *tôi không nhìn thấy được* « je n'arrive pas à voir » ; *tôi nhìn không thấy được* « id. ».

4-2. *Nominalisations*.

Le vietnamien ne semble pas avoir de nominalisateur de verbe seul, mais à côté de verbes opérateurs (*hứa* « promettre », *báo* « annoncer », *xem* « voir », il y a des noms opérateurs (*tin* « la nouvelle que... », *việc* « le fait que ») : *tin Nga-sô cho chuyển-vận đại-bác nguyên-tử vào khu Đông-Đức* « la nouvelle que l'URSS a fait transporter des canons atomiques en Allemagne de l'Est » ; *việc nước Mỹ tăng-gia viện-trợ* « le fait que les Américains augmentent leur aide... ».

Complétives objet : *anh cho là trời sắp sửa mưa phải không?* « vous pensez que la pluie va tomber ? » («... le ciel va pleuvoir ») ; *cha muốn cho chúngta học thành bác sĩ* « père désire que nous étudions la médecine ».

4-3. *Relatives*.

Le procédé d'expression est la juxtaposition (cas du sujet) ou l'emploi de *mà* (cas des relatives objets) :

- 4-31. *Sujet* : *không được hái những cái nụ hoa hồng đó* « il n'est pas permis de cueillir les roses (qui sont) encore en bouton ».
- 4-32. *Lieu* : *tôi không được phép bơi chỗ nước sâu* « je ne dois pas nager là où l'eau est profonde ».
- 4-33. *Objet* : *cái quyển sách mà tôi đã mua hôm qua* « le livre que j'ai acheté hier... ».
- 4-34. *Ambiguïtés* : *con cho của người làm vườn cắn tôi không dữ* : « le chien du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel », cette phrase serait ambiguë si l'on omettait la marque du possessif *của* « de, du ». *Vợ người lái buôn mà tôi cho con gà đã chết* : « la femme du marchand à qui j'ai donné une poule est morte », phrase ambiguë pour notre informatrice Minh.

IV. — Japonais : aperçu grammatical

0. Phonologie.

0-1. Consonnes :

b	d	z	g					N
p	t	s	k					
m	n		ŋ					
			h	j	r	w	Q	

Variantes : /t/ = [t, ts, tš] ; /s/ = [s, š] ; /h/ = [h, f]
 combinatoires /z/ = [z, ž].

0-2. *Voyelles* : a, i, u, e, o.

0-3. *Accent* : il existe un accent distinctif, caractérisé par une élévation de la voix et un accroissement de force dans l'émission.

Ex. : *atsui* « épais » s'oppose à *ats'ui* « chaud ».

1. *Parties du discours*.

1-1. *Noms* : *ame* « pluie », *ki* « arbre », *hon* « livre », *kuruma* « voiture », *ine* « riz sur pied », *kome* « riz en grains », *gohan* « riz cuit », *naifu* « couteau », *te* « main ».

1-2. *Pronoms* : *personnels*.

sg. 1^{re}) poli : *watakushi* ; familier : *watashi, washi, boku, ore*.

2^e) poli : par le titre ; familier : *anata, kimi, omae*.

3^e) poli : *ano kata* ; familier : *ano hito, kare* (masc.),
kanojo (fem.).

pl. : ajout de suffixes : + *tachi*, + *domo* (pour animés seulement)
 + *ra* (général).

Emphatiques : *jishin, jibun* « soi-même », « moi-même », etc.
Démonstratif : *kore* « ceci », *sore* « cela », *are* « cela plus loin ».
 (Adjectifs correspondants : *kono, sono, ano*).

Pronoms de lieu : *koko* « ici », *soko* « là », *asoko* « là plus loin ».

Interrogatifs : *dare* « qui ? », *nan (i)* « quoi ? », *doko* « où ? », *itsu* « quand ? », *ikura* « combien ? (d'argent, par ex.) », *nannin* « combien de personnes ? », *ikutsu* « combien (d'années d'âge ?) ».

Indéfinis : formés sur les interrogatifs avec suffixation de la forme *de mo* (contexte affirmatif), ou *mo* (avec négation) pour les mots signifiant « n'importe ».

Autres indéfinis : *minna* « tous », *ono-ono* « chacun », *hoka no* « autre » ; *dare ka* « quelqu'un », *nani ka* « quelque chose », *ikutsu ka* « un certain nombre ».

1-3. *Nombres*. Deux séries, l'une autochtone (Y : Yamato), l'autre empruntée au chinois (S : sino-japonaise) :

Y : *hitotsu, futatsu, mittsu, yottsu, itsutsu, nanatsu, yatsu, kokonotsu, tô* « 1...10 », *momo* « 100 ».

S : *ichi, ni, san, shi, go, roku, shichi, hachi, kyu, jû* « 1...10 », *hyaku* « cent », *sen* « mille », *man* « dix mille ».

Le système Y est fondé sur la multiplication par 2, exprimée par des alternances vocaliques : i/u « 1, 2 », « 3, 6 » ; o/a « 4, 8 ».

- 1-4. *Classificateurs* : une vingtaine sont Y (ex. : *ha, wa, ba* pour les oiseaux), les autres empruntés au chinois (une cinquantaine).
Ordre - Nombre - Classificateur.
- 1-5. *Verbes*. Les adjectifs suivent la flexion verbale sauf dans le cas des formes d'impératifs, de forme « suspensive ou continuative », exprimant une coordination (V : i/zéro ; adj. : -ku), et finale (V : -ru, -u ; A. : -i).
- V : *iku* « aller », *kuru* « venir », *hanasu* « parler ».
i action
- V : *ôkii* « grand, gros », *atarashii* « nouveau », *ureshii*
i état
« content », *yasui* « bon marché », *takai* « cher, haut ».
- V : *miru* « voir », *iu* « dire », *kau* « acheter », *uru* « vendre ».
t
- V : les deux précédents (*kau, uru*), *kudasaru* « donner à un
tt
« inférieur », *ageru* « donner à un supérieur », *kaesu* « rendre ».
- V : (la possibilité s'exprime par un infixe : -e-), (le désir
mod
s'exprime par un suffixe *-tai*, fléchi comme adjectif ; ou bien par l'adjectif *hoshii*), *iru* « avoir besoin ».
- V : *da* (familier), *desu* (poli) « être », *aru* « il y a », *iru*
cop
se trouve, existe ».
- V : *iu* « dire », *kangaeru* « penser »...
op
- 1-6. *Adverbes* : *ima* « maintenant », *jûbun* « assez », *haya-ku* « vite » (forme adverbiale de l'adjectif), *yukkuri* « lentement », *mo* « encore, aussi », *mada* (+ nég.) « pas encore », *dake* « seulement », *shika* (+ nég.) « seulement, ne... que », *hotondo* « presque », *takusan* « beaucoup ».
- Place : avant le V : *mada dekite inai* « pas encore prêt » ;
: après le N : *hon ga takusan* « beaucoup de livres ».
- 1-7. *Postpositions*. *Cas* : *ga* « sujet superficiel », *o* « objet direct ou locatif par rapport à un déplacement du sujet », *ni* « obj. indirect », *kara* « venant de («sens spatial et notionnel »).
- Locatifs* : *ue ni* « sur », *soko ni* « sous », *no soto* « en dehors de », *no mae* « devant », *de/ni* « à, sur, dans », *no naka ni* « dans ».
- 1-8. *Conjonctions* : *to* « et », *ya* « et, etc. », *-te* « et (entre verbes) », *-i/O* « et (entre verbes) », *-ku* « et (entre adjectifs) », *ka* « ou », *-tara/-ba* « si », *to* « si, quand », *to* « que » (fin de citation), *no tame ni* « afin de ».

- 1-9. *Particules. Auxiliaires verbaux* : -ô « futur éventuel », -ta « passé », -te iru « progressif » ; *modales* : la négation est un adjectif suffixé (*nai*), mais il existe des négations de nom, préfixées : *hi*, *fu* ; l'infixe de politesse -maſ- a une négation particulière (suffixe -en) ; interrogation finale : *ka* ; impératif poli : *kuda-sai* « s.v.p. », impoli : -ro ; *prohibitif* : *na*.
- 1-10. *Exclamations* : *modales* : *zo* « certes ! », *phatiques* : *ne* « je vous prie ».
2. *Le syntagme verbal.*
- 2-1. *Structures superficielles.* Le V est placé à la fin de la phrase.
- 2-10. Verbe seul : *omoi* « c'est lourd ! », *ii* « c'est bien », *itai* « ça fait mal », *tatsu* « debout ! », *kusai* « ça sent mauvais », *abunai* « danger ! ».
- 2-11. N ga V₁ : *onaka ga suite* « estomac est vide = j'ai faim ». (*kami ga kiree* « les cheveux sont beaux » est de la forme N ga N) ; *ame ga furu* « la pluie tombe » ; *gohan ga kogeta* « le riz est brûlé » ; *tori ga tobu* « l'oiseau vole » ; *okashi ga oishii* « le gâteau est savoureux ».
- 2-12. N o V₁ : *okashi o tabero* « mange le gâteau » ; *kyôkasho o manabe* « étudie le manuel ! ».
- 2-13. N₁ cas N₂ cas V_{cop} : *boku wa genki da* « moi, je suis en bonne santé » ; *kare ga Nihonjin da* « il est Japonais » ; *kanojo ga uchi ni iru* « elle est à la maison » ; *mizu no naka ni sakana ga iru* « dans l'eau il y a des poissons ».
- 2-14. N₁ ga/wa N₂ o V₁ : *boku wa hon o yomu* « moi, je lis des livres » ; *kuruma ga kodomo o butsukeru* « la voiture heurte l'enfant » ; *ka ga te o kanda* « le moustique a mordu la main » ; *naifu ga te o kitta* « le couteau a coupé le bras ».
- 2-15. N₁ ga N₂ ni N₃ o V_{it} : *kare ga boku ni okane o kureru* « il — à moi — argent — donne » ; *sensei ga gakusei ni kekka o tsutaeru* « le professeur communique aux élèves les résultats ».
- 2-16. N₁ ga N₂ o N₃ to V_{op} : *wareware ga kare o sensei to yobu* « nous l'appelons « professeur ».
- 2-17. Les verbes en séries sont unis par une conjonction : forme en -te (dite gérondif) ou en -i/O (dite continuative).
- 2-2. *Structures profondes* : elles interviennent à propos des transformations, notamment, de diathèse, inversion, imbrications, envisagées ci-dessous.

2-3. Temps, aspects, modes.

- 2-30. *Temps et aspects* : le présent (plutôt : non-passé) est en *-u* ou *-ru* ; le passé : *-ta*.
Il y a un aspect d'état (parfois à nuance progressive) en *-te iru*.
Un futur-éventuel conatif en *-ô*.
- 2-31. *Interrogation* : on utilise la particule *ka* à la fin de la phrase. Parfois, dans le style familier, la simple montée de la voix en fin de phrase supplée au *ka*. *Kare ga iru ka* « est-il là ? » ; ... *imasu ka* « est-il là ? » (plus poli, avec l'infixe *-mas-*). L'adjectif interrogatif se place avant le nom déterminé : *nan no shigoto o shimasu ka* « quel travail fait-il ? ».
- 2-32. *Impératif* : toutes les gradations sont employées pour signifier un ordre. Très poli (et souvent féminin) : ... *kudasaimasen ka* « ne voudriez-vous pas... ? ». Impoli : *iki nasai* « va-t-en ! », *ike* « fous le camp ! ». Le japonais fait varier la syntaxe là où le français fait varier le lexique.
- 2-33. *Potentiel* : infixes *-e-*. *Miru* « je vois », *mieru* « je peux voir », *hanasu* « parler » ; *boku wa nihongo ga hanaseru* « moi, je peux parler japonais ». L'idée de « can » se rend par une périphrase : *sore wa hitori de suru koto ga dekinai* « cela, je ne peux pas le faire seul » ; *ame ga furisô mo nai* « la pluie peut ne pas tomber » ; *ame ga furu koto wa nai* « la pluie ne peut pas tomber ».
- 2-34. *Obligation* : emploi généralisé de la double négation : « si ne pas... ne pas », tournure *-nakereba naranai* ;
isoga-nakeraba naranai « (je) dois (me) dépêcher » (on n'emploie la 1^{re} personne que dans les cas où l'on insiste) ;
jinryoku o tsukawa-nakereba naranai « il faut utiliser la force humaine » ;
dare mo ga kasa o motsu beki da « chacun devrait avoir un parapluie » ;
minna sorezore kasa o motte iru hô ga yoi « id. ».
- 2-35. *Désir* : emploi du suffixe *-tai*, qui se conjugue comme un adjectif, ou bien de l'adjectif « libre » *hoshii*. *Anata ni ai-tai* « je désire te rencontrer ».
- 2-36. *Affirmation* : particules finales comme *ne* (atténuatif du genre de « n'est-ce pas ? »), ou *zo* (viril), *sa* (à la mode chez les jeunes filles de Tokyo actuellement), etc.
- 2-37. *Négation* : c'est un adjectif suffixé, *-nai* au non-passé, *-nakatta* au passé. *Mada* signifie selon les contextes « encore » ou « pas encore ». *Mikan wa katta ka, kawanakatta ka. -Mada.* « Les mandarines, vous les avez achetées ou non ? — pas encore ».

2-38. *Politesse* : infixe verbal *-mas-*, préfixes *o-*, *go-* (devant certaines catégories de noms seulement), emploi de mots polis (vocabulaire du don et de l'acceptation, par exemple), de tournures polies, avec la négation plus interrogation, par exemple.

2-4. *Diathèses*. Passif compatible avec les intransitifs, et exprimant la politesse. *Furu* « tomber », *kuru* « venir », *-(r) are-* « passif » : *ame ga furu* « il pleut », *ame ga futta* « il a plu », *ame ni furareta* « j'ai été mouillé (« plu ») par la pluie » ; *kuru ka* « vient-il ? », *kimasu ka* « id. (poli) », *koraremasu ka* « id. (plus poli) ».

Causatif *-(s) ase-*, employé avant l'infixe passif :

taberu « je mange », *tabesaseru* « je fais manger », *tabesaserareru* « on me fait manger ».

2-5. *Inversion et emphase*. L'inversion est possible, pour exprimer la mise en valeur d'un segment de l'énoncé :

kono ôkii tana wa hijô ni omoi → *hijô ni omoi, kono ôkii tana wa* : « ce grand buffet est très lourd → très lourd, ce grand buffet ! » ; *dentô ga kieta* → *kieta, dentô ga* « l'ampoule s'est éteinte → elle s'est éteinte, l'ampoule » ; *kanojo wa kiree da* → *kiree da, kanojo wa* « cette fille est belle → elle est belle, cette fille ».

SOV → OSV

dare ga kono niku o ageta ? → *kono niku (o) dare ga ageta* : « qui a donné (offert) cette viande ? → « cette viande, qui l'a donnée ? »

SOV → OSV

haha wa kono makura o tsukutta → *kono makura (o) haha ga tsukutta* : « maman a fait ce coussin » → ce coussin, c'est maman qui l'a fait » ;

SOV → OSV

ano fujin ga kono ôkii hon o kau darô → *kono ôkii hon wa, ano fujin ga kau darô* ;

« cette dame va acheter ce grand livre → ce grand livre, c'est cette dame qui va l'acheter » ;

dare ga kono kane o kureta no ka → *kono kane o dare ga kureta no ka* :

« qui m'a donné cet argent ? → cet argent, qui me l'a donné ? »

1. *kinô Sato wa niku o tabeta* « hier, S a mangé de la viande » ;

2. *kinô niku o tabeta no wa S da* « celui qui a mangé de la viande hier, c'est S » ;

3. *kinô S ga tabeta no wa niku da* « ce que S a mangé hier, c'est de la viande » ;
4. *S ga niku o tabeta no wa kinô da* « c'est hier que S a mangé de la viande ».

3. Syntagme nominal.

L'ordre est déterminant - déterminé.

3-0. Types de noms :

Déverbatifs : *hataraki* « travail », sur *hataraku* « travailler » ; *konomi* « goût, préférence », sur *konomu* « aimer ».

Composés par coordination : *yama-kawa* « monts et rivières ».

Composés par subordination : *yama-gawa* « rivières de montagnes ».

(Ce procédé de subordination par voisement de la consonne initiale du deuxième élément est propre au japonais et au birman).

3-1. *Possession* : on emploie *no* « de ». *Boku no tomodachi* « mon ami ».

3-2. *Dem N* : *kono hito* « cette personne ».

3-3. *A N* : *ôkii hon* « gros livre », *akai hon* « livre rouge ».

3-4. *N Num Cl* : *hon ga issatsu* « un livre (livre un exemplaire) » ; *hon ga ni satsu* « deux livres », *ni satsu no hon* « les deux livres ».

Une variation dans l'ordre permet de contraster défini : (*hitori no hito* « la personne seule ») avec indéfini (*hito ga hitori* « une personne »).

3-5. Le sexe n'est pas indiqué dans la grammaire, à l'aide de distinctions de genre, mais le lexique, les affixes et tournures syntaxiques peuvent trahir le sexe du locuteur.

3-6. *Classificateurs*. Une vingtaine de classificateurs sont autochtones, et 50 environ empruntés au chinois. Ces morphèmes ne meurent pas. Par exemple, dans un texte de biologie moléculaire, le classificateur *hon* (objets longs) est employé avec le DNA.

4. Imbrications.

4-1. Il n'y a pas de tournures résultatives comme en chinois. Les imbrications ont été étudiées en détail par INOUE (1969) et par MAKINO dans sa thèse sur les nominalisations (1968).

4-2. *Nominalisations* : particule *no* (cf. fin du § 2-5).

4-21. *Phrases*. Avant un verbe opérateur (*iu* « dire », *kangaeru* « penser, etc), la conjonction *to* joue le rôle de « fermez les guillemets ». *Ame ga furisô to kangaemasu ka* « vous pensez que la pluie va tomber ? ».

- 4-22. *Verbes*. La forme en \emptyset/i des verbes joue le rôle de coordination, mais aussi le rôle de nominal (cf. 3-0).
- 4-3. *Relatives* : particule *no* « qui, que, où, de, le fait que » ; outre sa fonction de nominalisation, *no* joue un rôle (apparenté) emphatique en fin de phrase, et se traduit par « qui est, où est, c'est... que », dans la tournure (Phrase) + *no wa*.
- 4-31. *Sujet* : *mada tsubomi no bara wa tsunde wa ikenai* « les roses qui sont encore en bouton ne doivent pas être cueillies ».
La simple succession [verbe fini + nom] a valeur de relative : *magarikakete iru kuruma wa hijô ni ôkii ne* « la voiture qui est en train de tourner est très grande, n'est-ce pas ? »
tsukue no ue no hon o yomitai « je voudrais lire le livre qui est sur la table ». (...*hon ga yomitai* se dit aussi).
- 4-32. *Objet locatif* : *mizu ga fukai tokoro de oyoide wa ikenai* « il ne faut pas nager là où l'eau est profonde ». Mot à mot : « eau-ga-est profonde-lieu-dans... ». La proposition imbriquée *mizu ga fukai* « l'eau est profonde » se comporte comme une relative déterminant *tokoro* « lieu » : « lieu tel que l'eau y est profonde ».
- 4-33. *Objet direct* : *kinô katta kono hon* « le (ce) livre que j'ai acheté hier », mot à mot « hier, j'ai acheté, ce livre ».
- 4-34. *Ambiguïtés* : *boku o kanda niwashi no inu wa kowakunai* : « le chien du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel ».
(Phrase ambiguë comme en français).

V. — Remarques typologiques

V. 1. — Liste de points typiques.

Si l'on considère seulement l'ordre des mots, comme dans la plupart des études typologiques antérieures, on rapproche thaï et vietnamien (groupe VO) que l'on oppose ensemble au japonais (groupe OV). On dira de même que thaï et vietnamien sont des langues isolantes, tandis que le japonais est agglutinant. Mais ces critères (ordre, mode d'affixation) sont partiels ; la liste de points typiques ci-dessous permet de voir que, par de nombreux côtés, la répartition traditionnelle doit être révisée. La liste de points typiques présentée ici n'est pas exhaustive ; elle n'est pas non plus ordonnée très logiquement : l'ordre suivi est celui du plan adopté pour les résumés grammaticaux ; cela a au moins le mérite de la commodité, car le lecteur pourra se rapporter facilement aux paragraphes et exemples invoqués, puisque le même plan a été suivi dans les résumés grammaticaux.

Points typiques :

1) *Pronom personnel 1^{re} personne* : japonais et thaï distinguent une forme masculine et féminine. Thaï : m. *phǒm*, f. *di chǎn*. japonais familier ou vulgaire : m. *ore*, f. *washi* (2).

2) *Démonstratifs* : trois degrés sur l'axe proximité-éloignement (ko-, so-, a-), adj. : *kono*, *sono*, *ano* ; pronoms : *kore*, *sore*, *are*, en japonais. Trois degrés en thaï : *nīi*, *nān*, *nōon*. En vietnamien : *nây*, *đây*, *kià* *đây*.

3) *Indéfinis* au sens de « n'importe » formés sur l'interrogatif suivi d'un mot signifiant « aussi » : jap. *dare mo* « quiconque ». Le même signifié est exprimé en thaï par *khraj kɔ̄ dây* « qui aussi possible » et en vietnamien par *ai cũng* « qui aussi ». (cf. Coyaud et Ait Hamou, 1971).

4) *Nombres* : le système thaï est partiellement influencé par le chinois ; le système vietnamien est autochtone ; le système japonais est double : une série autochtone (doublement des chiffres exprimé par alternance vocalique), une série décimale empruntée au chinois.

5) *Classificateurs* : thaï : système riche, proche du système chinois (l'ensemble des noms est visé) ; le système vietnamien est riche, mais touche seulement la moitié des noms ; les classes ne sont pas toujours disjointes (en thaï comme en vietnamien, certains noms peuvent s'employer avec plus d'un classificateur : variantes libres, en général) ; en japonais, le système est pauvre, mixte (petit système autochtone, nombreux emprunts au chinois) mais assez voyant (emploi avec des mots très fréquents), et vivant (3) (cf. Coyaud, 1973).

6) *Verbes* : les classes de V se correspondent à peu près dans les trois langues : l'emploi des copules n'est pas comparable. Le thaï est très caractéristique par ses deux copules *pen* « être en qualité de, devenir » (cf. jap. *naru*), *khyy* « équatif, c'est-à-dire » (cf. exemple 3 de la fin du § 2-5).

7) *Adverbes* : en japonais, les adv. de quantité peuvent se placer après le nom déterminé (exception à la règle générale d'ordre en jap.).

8) *Thématisateur* particulier au japonais : *wa* (cf. coréen-*nən* ; mongol-*bol*) ; trait caractéristique de ces langues, absent en vietnamien, thaï, et dans une foule d'autres langues.

9) *Conjonctions* : en japonais, distinction entre coordination de noms (*to* : liste exhaustive/*ya* : non-exhaustive), et de verbes (*-te*), absente en thaï et vietnamien (cf. Coyaud, 1971, chap. 10).

10) *Politesse* : infixation en japonais (et coréen) ; en thaï : particules finales distinctes pour homme et femme ; en vietnamien, particules initiales et finales.

11) *Enoncé minimum* : dans les trois langues étudiées, le verbe seul peut constituer l'énoncé minimum déclaratif ou interrogatif (le cas des impératifs est encore plus général) ; dans ces langues, la catégorie des adjectifs est incluse dans celle des verbes.

12) *Ordre* : japonais : OV ; thaï et vietnamien : VO.

13) *Ordre des mots dans le syntagme nominal* : jap. : déterminant déterminé ; thaï-vietnamien : l'ordre inverse. Mais l'ordre normal peut être modifié : en jap., pour produire l'opposition défini (Num. Cl. *no* N) / indéfini (N *ga* Num. Cl.) ; en thaï, pour produire une opposition de singulier/nombre indéterminé (cf. § 3-4), c'est l'absence ou la présence du classificateur qui est le critère utilisé.

14) *Cas* : les fonctions sujet-objet sont exprimées en thaï et vietnamien par l'ordre, en japonais, par des suffixes (*ga, o*), qui peuvent être « effacés » par l'emphatiseur *wa* (ou par *mo* « aussi », et *sae* « même »).

15) *Verbes en séries* : en thaï et vietnamien, la juxtaposition des V est l'expression superficielle d'imbrications ; celles-ci sont exprimées en jap. par des conjonctions (*-te*) apparentes.

16) *Diathèses* : en jap. infixation du causatif. En jap. et en vietnamien (forme *bi*) il existe un « passif » applicable à tous les verbes, transitifs ou intransitifs. Ce « passif » japonais (infixe *-rare-*) a également valeur de potentiel et de politesse.

17) *Négation* : il existe des formes spéciales pour négation :

— emphatiques : viet. : *chẳng* ; chrau : *uy, nôq, dang* (Thomas, 1971, p. 183) ;

— prohibitives : viet. : *đừng* ; thaï : *yàa* ; cambodgien : *kum*.

V-2. *Inversion et nominalisation exprimant l'emphase.*

Dans les trois langues considérées, l'inversion est possible : il est toujours possible de placer en tête de phrase le syntagme que l'on désire mettre en valeur. Cette inversion s'accompagne en général d'une nominalisation ; cela est frappant dans le cas du japonais : dans les exemples de la fin du § 2-5, les trois phrases emphatisées sont nominalisées par *no* suivi du thématiseur *wa*. Le fait que *no* soit à la fois nominalisateur et relativisateur peut nous permettre de réinterpréter les exemples français :

2. *c'est Solange qui...* ; 3. *c'est de la viande que...* contiennent des relatives sujets et objets, tandis que 4. *c'est hier que...* contient une nominalisée. La seule différence est de fonction (et le japonais ne fait pas la différence, ce qui indique une parenté étroite entre nominalisation et relativisation) : dans 4, ce qui est indiqué est une phrase complète sémantiquement et syntaxiquement : *que* (*S a mangé de la viande*) ; l'emphatisation extrait un élément adverbial (monème « autonome ») qui

s'applique à la phrase entière. Dans 2 et 3, en français, on a des pronoms relatifs : l'élément imbriqué (*qui (a mangé de la viande hier)* et *que (S a mangé hier)*) n'est pas une phrase complète superficiellement. Le parallélisme avec 4 est illusoire si l'on s'en tient aux structures de surface. Il faut considérer que le relatif fait partie aussi de la partie imbriquée, et construire : (*qui a mangé de la viande hier*), phrase admissible en structure profonde, phrase nominale. La même analyse s'applique à la phrase 3.

Les rapports entre relativisation et emphase ont été élucidés par SCHACHTER (1973) pour les langues akan, hausa, ilongo et anglais. Pour le français et le chrau, voir note 4.

En turc, les quatre phrases en question donnent ceci :

1. *Sadri dün et yedi* « S. hier viande a mangé » (-*di* « passé constaté ») ;
2. *dün et yiyen S. idi* « c'est S. qui... » (*yiyen* « le mangeant », *idi* « fut ») ;
3. *Sadrinin dün yedigi et idi* « ce que S... » (*yedigi* « son fait de manger », -*n-in* « son ») ;
4. *Sadri eti dün yedi* « c'est hier que... » (*hier* mis en valeur par la voix, *et* « viande » + « défini »).

La nominalisation intervient dans 2 sous forme de participe, et dans 3 sous forme de « nom verbal ».

En thaï, les mêmes phrases emphatisées sont également nominalisées (cette dernière opération étant pour moi un aspect particulier de la première). Dans 3, on emploie le relatif-nominalisateur *thii* « ce que, le fait que » avec la copule équative *khyy* « c'est-à-dire », obligatoire dans ce contexte. Dans 4, *thii* « le fait que, le moment où » s'emploie très abstraitement, comme le japonais *no* (mot à mot : le fait que S. mange viande cela temps hier). Etymologiquement *thii* désigne le « lieu ». La même évolution sémantique a existé en grec moderne, où *πou* « où » sert de relatif pour « qui ».

En vietnamien comme en thaï, la relative peut être exprimée par la simple juxtaposition : c'est la solution adoptée par mes informateurs, sauf dans le cas de 3, où ils utilisent le mot relatif *mà*.

Sauf exception, dans ces phrases emphatisées, l'usage de la copule est général : en japonais, *da* « est - style familier » ; en thaï : *pen* et *khyy* ; en vietnamien : *là* (sauf dans 4. où l'emploi de l'adverbe *chinh* « vraiment » fausse un peu le jeu) ; en turc : *idi* « fut ».

En conclusion, on peut observer que les procédés pour exprimer l'emphase (mise en valeur par la voix, inversion, nominalisation-relativisation) sont assez réguliers dans l'ensemble. Mais il faudrait disposer d'études systématiques, comme celle de KIEFER pour le hongrois, afin de pouvoir fonder solidement nos arguments ou hypothèses typologiques.

NOTES

1. Je remercie mes informateurs, pour le thaï : KALAYANI et DARAWAN ; pour le vietnamien : NGUYEN PHU PHONG et MINH LUCAS ; pour le japonais : MICHIKO MATSUI et KEIKO KOSUGI. Pour les exemples thaï, j'ai utilisé HAAS et PANUPONG. Pour le vietnamien : THOMPSON.
2. En chrau (langue mon-khmer), la distribution de sexe se fait non pour la première personne (*ǎnh*) mais pour la deuxième du singulier (masc. *mai* ; fem. *ay*) ; la troisième personne sing. est *něh*.
3. En mandarin, il existe un classificateur général (*gè*), de même qu'en chrau (*lâm* : THOMAS, p. 130 sq).
4. L'emphase en chrau s'exprime, comme en français, par pronominalisation : « l'aigle, *il* s'envole », khlung *něh pǎr* (THOMAS, p. 82).

Résumé

Dans une introduction, on rappelle les principes de la typologie linguistique exposée par SAPIR, GREENBERG et USPENSKIJ ; on critique la présentation contrastive de LIEM pour le thaï et le vietnamien, au niveau des propositions ; on résume la découverte par LEHMANN d'une loi d'ordre liant les bases verbales et les modalités dans les groupes de langues OV et VO ; on dessine enfin l'orientation méthodologique qui inspire les présentes esquisses de typologie : la comparaison doit autant que possible porter sur la totalité des systèmes grammaticaux, et non sur des tranches isolées arbitrairement. Les sections II, III et IV contiennent des résumés grammaticaux *avec exemples identiques*, pour le thaï, vietnamien, japonais.

En conclusion, on s'efforce de présenter une liste non-triviale de points typiques, issus de la comparaison des trois langues considérées. On insiste particulièrement sur les relations entre emphase, inversion et nominalisation.

THÈME ET SUJET EN TAGALOG

(COMPARAISONS AVEC LE MANDARIN, LE CORÉEN
ET LE JAPONAIS)

SOMMAIRE. — La distinction entre sujet et thème est examinée en japonais, coréen, tagalog et chinois mandarin.

En japonais, le sujet est marqué par le suffixe ga, le thème, est marqué par le suffixe wa. En coréen, le sujet est marqué par ka après voyelle, i après consonne; le thème est indiqué par nən après voyelle, ən après consonne.

C'est seulement dans des cas exceptionnels (et que l'on peut inventorier), que ga en japonais, ka/i en coréen, peuvent indiquer des thèmes: et cela dans des phrases comportant déjà un sujet; celui-ci, dans le cas de coréférence entre sujet et thème voit sa marque effacée par la marque de thème.

En tagalog, dans les phrases simples non emphatisées, où nous trouvons normalement l'ordre prédical-sujet, le sujet est indiqué par la forme ang précédant un nom commun, la forme si précédant un nom propre de personne, ou par les formes non-obliques des pronoms personnels. Le thème peut apparaître en tagalog dans des phrases complexes, possédant déjà un sujet; dans certaines phrases simples, le sujet et le thème coïncident assez souvent (phrases avec ay).

Dans ces trois langues, c'est uniquement à l'aide de la cooccurrence de critères formels que l'on définit le sujet. En mandarin, il faut se contenter de critères sémantiques, en général. Le thème arrive normalement en première position. La fonction sujet n'est pas exclue par la fonction thème.

Dans toute discipline scientifique, on se heurte au problème des indéfinissables. En grammaire, il faut admettre qu'il existe des opérateurs conceptuels ultimes, que l'on ne peut pas définir. En ce qui concerne le sujet, il existe deux types de définitions: l'une, d'inspiration structuraliste, et restrictive, ne s'applique qu'aux constituants nominaux dont la présence

est obligatoire dans la phrase, dans un énoncé minimum déclaratif. L'autre type de définition, comme celle de Keenan¹, consiste à énumérer des critères (une trentaine) permettant d'assigner la fonction sujet à un nom : cette fonction ne serait pas définissable par oui ou non, mais admettrait des degrés intermédiaires. Johnson² et Hagège³ ont montré la circularité de critères proposés par Keenan. A mon avis, il faut tenir le couple sujet-prédictat comme un donné indéfinissable dans l'absolu. Dans certaines langues, la définition du sujet est simple et commode, dans d'autres, elle l'est moins. Même en français, il n'est pas simple de déterminer le sujet dans les phrases impersonnelles : il ne suffit pas de tenir un sujet grammatical pour résoudre tous les problèmes. Le but des analyses qui suivent est de montrer que thème et sujet ne sont pas des fonctions incompatibles. En particulier, en tagalog, en japonais, en coréen, en chinois, je soutiens qu'il y a des sujets, aussi bien que des thèmes⁴ : ces fonctions peuvent coexister dans une même phrase, de même qu'en français :

Pierre, il mange la soupe. Avec MacCawley⁵, je prétends que le thème « Pierre » est une « sœur » de la phrase pourvue du sujet « il ». Dans des langues comme le japonais ou le coréen, les marques de thèmes (respectivement *wa* et *an*) ont pour vertu d'effacer les marques de sujet ou d'objet. En tagalog, contrairement aux positions de Schachter, Otanes⁶ et Bowen⁷, je soutiens qu'il existe une fonction sujet, qui n'exclut pas la fonction thème (éventuellement) ou la fonction de focalisation (définie comme mise en relief d'un élément, dans une situation de dialogue, pour contredire ce qui a été dit auparavant, ou pour insister fortement : emphase). En chinois mandarin, de même, la fonction sujet

1. KEENAN E. (1976), « Towards a universal definition of subject » in *Subject and topic*, Ch. 11, ed. New York, Academic press.

2. JOHNSON, D. E. (1977), article paru dans *Linguistic Inquiry*, vol. 8, p. 673.

3. HAGÈGE, Cl. (1979), article à paraître dans *La Linguistique*.

4. Je n'examinerai pas ici à fond le thème en tagalog. La fonction sujet suffit à rendre compte de presque tous les types de phrases (ici, 60 sur 63).

5. McCAWLEY, L. (1972), « Japanese relative clauses » in *The Chicago which hunt*, p. 205-214, The Chicago linguistic society.

6. SCHACHTER et OTANES (1972), *A reference grammar of tagalog*, U. of California.

7. BOWEN, D. (1965), *Beginning tagalog*, U. of California.

peut être facilement mise en évidence; elle n'est nullement incompatible avec celle de thème. Les exemples suivants le montreront.

Ma position n'est pas éloignée de celle de Fillmore⁸ : je crois qu'il existe des fonctions (ou cas) profondes. Mais je pense que la fonction thème est superficielle; elle ne remplace pas les fonctions profondes. Ce sont les difficultés de traduction qui incitent divers auteurs à écarter la fonction sujet de certaines langues comme le tagalog. Pour les langues d'Asie orientale que je pratique, il me semble inutile de poser qu'elles ne connaissent pas la fonction sujet.

1. CHINOIS MANDARIN. La présence d'un sujet n'est pas obligatoire dans la phrase en mandarin. Mais ce n'est pas une raison pour dire que le mandarin ignore le sujet, ne connaît que le thème. Raisonner ainsi, c'est, semble-t-il, définir le thème comme un sujet non-obligatoire. Dans sa petite grammaire du mandarin, Alleton⁹ représente la phrase chinoise comme la suite :

(thème) - prédicat - (particules finales)

Reprenons les exemples (p. 20) de cet auteur :

1. *pínggǔo* / *chī wán le*
 pomme(s) manger fini perfectif
 « les pommes, { (on) les a } mangées » (le sujet pourrait être
 « furent { « je, tu, il, nous vous, ils »)

2. *lā* / *bǎ pínggǔo chī wán le*
 il
 « il (elle) a mangé les pommes » l'opérateur *bǎ* sert à placer
 l'objet direct devant le verbe

3. *pínggǔo lā chī wán* « les pommes, il (elle) les a mangées »

Pour Alleton, dans 1, le thème est *pínggǔo*, dans 2, le thème est *lā*; dans 3, il y aurait deux thèmes : *pínggǔo* et *lā*. Mon analyse est la suivante : dans 1, *pínggǔo*, objet sémantique ou patient, est ici le sujet; le verbe *chī* « manger » est au passif non marqué; l'agent est indéterminé superficiellement : c'est le contexte qui l'indique. Dans 2, l'agent *lā*

8. FILLMORE, Ch. (1968), « The case for case », in *Universals in linguistic theory*, p. 1-90. Bach et Harms ed., New York, Rinehart et Winston.

9. ALLETON, V. (1973), *Grammaire du chinois*, Paris, PUF.

« il » ou « elle », coïncide avec le sujet superficiel. Dans 3, l'objet profond (patient) *pinggũo* est le thème; l'agent coïncide avec le sujet superficiel *lā*.

2. CORÉEN. Samuel Martin¹⁰ (1969) n'hésite pas à affirmer qu'il existe en coréen des phrases (simples) à deux sujets. En réalité, ce qu'il appelle sujets, ce sont les noms suivis de *i* ou *ka*. D'après ses exemples, on s'aperçoit qu'il peut en effet y avoir des phrases où ces marqueurs apparaissent deux fois, mais, à mon avis, dans ce cas, l'un des deux a la fonction de thème (fonction marquée normalement par *ən* ou *nən*) :

4. *nε ka eki ka isseyo* « quant à moi, j'ai un bébé »
je th. bébé suj. y avoir

5. *kə salam i chεk i isseyo*
cette personne thème livre sujet y avoir

« quant à cette personne, elle a un livre »

6. *Hyənsik ən cənəŋ i llwiyənalə*
nom propre thème talent sujet est brillant

« Hyənsik, son talent est brillant »

7. *Hyənsik i cənəŋ i llwiyənalə* (même traduction)
thème

Les exemples 6 et 7 sont empruntés à Tagashira¹¹ (1972), et montrent bien que *i* ou *ka* peuvent parfois désigner un thème; c'est une situation assez rare, comme pour *ga* en japonais, dont la fonction ordinaire est d'indiquer le sujet.

3. JAPONAIS. La marque du sujet est *ga*; la marque du thème est *wa*. La marque du thème a pour propriété d'effacer les marques de sujet *ga*, objet direct *o*, ou indirect *ni*. Une phrase comme

1. *Yamada wa saru o kalla*
thème singe obj. dir. acheter-passé

« Yamada acheta un singe » s'analyse :

* *Yamada wa Yamada ga saru o kalla*
thème sujet

« Quant à Yamada, Yamada acheta un singe »

10. MARTIN, S. (1969), *Beginning Korean*, Yale.

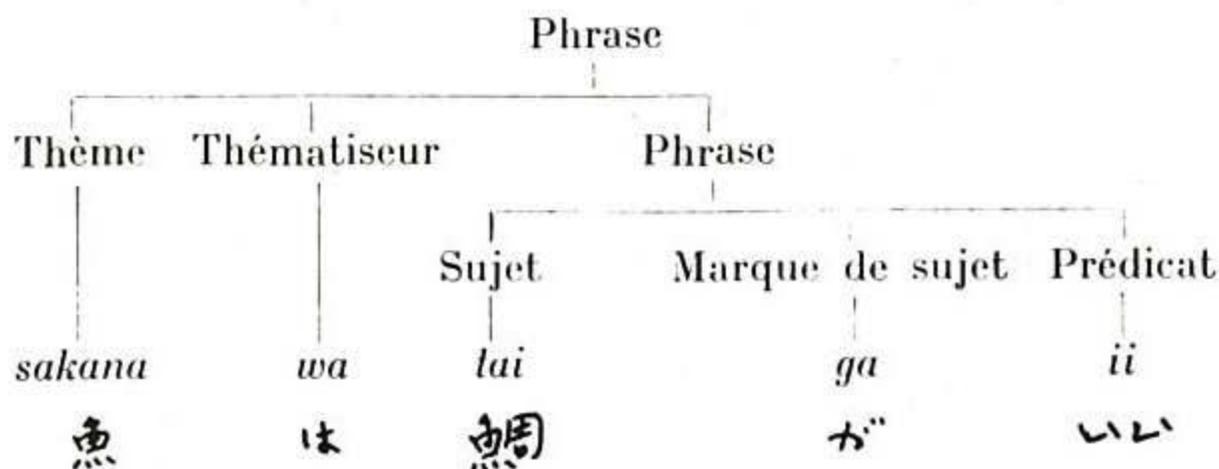
11. TAGASHIRA, Y. (1972), « Relative clauses in Korean », in *The Chicago which hunt*, p. 215-229, The Chicago linguistic society.

Quand il n'y a pas congruence entre le nom thématisé et le nom sujet, ces deux fonctions coexistent naturellement dans une même phrase :

2. *sakana wa lai ga ii*
poissons thème dorade sujet bon

« A propos de poissons, la dorade est bonne »

On peut figurer cette phrase par le graphe suivant, où la fonction thème est annexée à la phrase minimale :



Pour Kuroda¹² (1973, p. 92), le marqueur *wa* indique le sujet du jugement catégorique (ou double, de Brentano et Marty); le marqueur *ga* indique le sujet d'un jugement thétique (ou simple). Kuno¹³ (1973) consacre un chapitre de son livre à un *ga* particulier, qui servirait à marquer l'objet direct en japonais. A mon avis, il s'agit là d'une erreur due à une illusion de traduction en anglais (ou, aussi bien, en français). Soit la phrase

3. *boku ga eigo o hanasu* « je parle anglais » 僕
je sujet anglais obj. parler
が 英語を話す

Elle peut être mise au « potentiel » exprimant la capacité; et dans ce cas, l'objet direct de la phrase 3 devient sujet (marqué par *ga*, mais le sujet de la phrase 3 devient thème, marqué normalement par *wa*, mais pouvant être aussi marqué, de façon moins habituelle par *ga* ou *ni*) :

12. KURODA, S. (1973), « Le jugement catégorique et le jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise », *Langages*, n° 30, p. 81-110.

13. KUNO, S. (1973), *The structure of Japanese language*, MIT.

4. *boku ga eigo ga hanas-er-u*
 je thème anglais suj. pot.
 « je sais (peux) parler l'anglais »

Il faut gloser : « quant à moi, l'anglais est parlable » ; *ga* thématiseur est remplaçable par *ni* « pour » (« pour moi, l'anglais est parlable ») et, naturellement, par *wa*. Le *ga* indiquant des « objets directs » dans la traduction anglaise ou française n'apparaît qu'avec les « verbes » de compétence, sentiment, affixes de potentiel, et désidératif, et aussi avec les verbes d'existence. Voyons en détail ces catégories :

3.1 Verbes de capacité et possibilité : *wakaru* « être clair, comprendre », *dekiru* « pouvoir, être capable » ; infixes *-e-*, *-rare-* : ex. : *kiku* « entendre », *kiko-e-ru* « pouvoir entendre, être audible » ; *miru* « voir », *mi-e-ru* « être visible ».

5. *dare* $\left\{ \begin{array}{l} ga \\ ni \end{array} \right\}$ *nihongo ga wakara-nai ka*

qui ? pour japonais sujet /être clair/ neg. ?
 « pour qui le japonais n'est pas compréhensible ? : qui ne comprend pas le japonais ? »

6. *anata* $\left\{ \begin{array}{l} ga \\ ni \end{array} \right\}$ *kono oto ga kiko-e-nai*
 $\left\{ \begin{array}{l} tu \\ toi \end{array} \right\}$ pour ce bruit sujet entendre pot. neg.

« pour toi, ce bruit n'est pas audible : quant à toi, tu ne peux pas entendre ce bruit »

7. *boku* $\left\{ \begin{array}{l} ga \\ ni \end{array} \right\}$ *yama ga mi-e-nai* « pour moi, la montagne n'est pas visible »

C'est une illusion de traduction qui fait de « japonais, bruit, montagne » des objets : « pour moi, je ne peux pas voir la montagne » est une traduction plus naturelle, mais moins exacte pour l'analyse. Si l'on veut réaliser un modèle idéal pour la traduction automatique du japonais vers l'anglais ou vers le français, il faut alors choisir une analyse commune, qui rende possible les assignations de fonctions différentes de ces noms dans ces langues typologiquement différentes.

3.2 Verbes d'existence : *aru* « il y a » (exemple analogue dans le cas du coréen, § 2) :

8. *anata* (*ga* / *ni*) *okane ga aru koto wa minna ga shille iru*
 toi pour argent sujet y avoir fait thème tous sujet savent
 « tout le monde sait que tu as de l'argent »

Il faut analyser l'imbriquée : « de l'argent il y en a pour toi ». *Okane* n'est pas un objet; *anata* n'est pas un sujet.

La remplaçabilité par *ni* n'est pas possible dans la totalité des cas où le prédicat est un nom de compétence ou de sentiment, comme on va le voir.

3.3 Noms de compétence : *jôzu* « calé, bon », *hela* « mauvais, piteux », etc.

9. *dare ga eigo ga jôzu desu ka*
 qui ? th. anglais suj. bon être ?

« qui est bon en anglais ? » (« à propos de qui, (son) anglais est excellent ? »)

10. *boku ga nihongo ga hela na koto wa minna shille iru*
 je th. japonais suj. mauvais fait th. tous savent
 « tout le monde sait que je suis mauvais en japonais »

Le nucléus imbriqué est *nihongo ga hela da* « le japonais est mauvais »; *na* est la forme relative de la copule *da*.

3.4 Noms de sentiment : *suki* « amour », *kirai* « haine », *kowai* « peur », etc.

11. *Tarô ga Michiko ga suki na koto wa yoku shille iru*
 th. suj. amour rel. fait th. bien savoir
 « (On) sait bien que T. aime M. »

(« à propos de T., M. lui est objet d'amour; M. est aimée par lui »)

3.5 Désidératifs : suffixe *-tai* (conjugable comme un adjectif), adjectif *hoshii*. Exemples :

boku ga Michiko ga mi-tai « quant à moi, je veux voir
 je th. sujet Michiko »

boku wa okane ga hoshii « quant à moi, je désire de
 je th. argent suj. désirable l'argent »

Dans la première phrase, le *ga* qui suit *boku* « je », est remplaçable par *wa*, la marque de thème usuelle, sans changement de sens. De même, *wa*, dans la deuxième phrase, est substituable par *ga*, exceptionnellement marque de thème.

Tamura Suzuko a noté que quand le désidératif est assez

loin de l'« objet » du désir, *ga* n'est pas permis pour marquer ce qui est traduit en français ou en anglais par un objet direct :

anata no hanashi o minna to isshô ni kiki-tai
 toi de discours obj. dir. tous avec entendre-désir

(je) « veux entendre, avec tout le monde, ton discours »

Le groupe postpositionnel sépare *-tai* de *hanashi*.

A l'analyse que je propose, on peut objecter que le verbe désidératif ou potentiel, etc. se voit attribuer une double fonction (voix passive, ou active) selon les cas : active quand on trouve *o*, passive quand on trouve *ga*. Mais avec Samuel Martin¹⁴ (1956, p. 44), je persiste à pencher pour l'analyse en passif des verbes dans ces constructions où l'objet direct dans la traduction est marqué par *ga* dans le japonais. C'est toujours un sujet en japonais. Une double attribution de fonctions est inévitable : ou bien il faut dire que *ga* marque tantôt le sujet, tantôt l'objet direct (c'est la position de Kuno, qui me paraît intenable); ou bien il faut admettre que le verbe désidératif, etc. peut être neutre par rapport à la voix (opposition de diathèse) : c'est le cas uniquement pour les cinq types de prédicats énumérés ci-dessus.

4. TAGALOG. Des auteurs récents : Bowen (1965), et Schachter et Otones (1972) proposent de considérer qu'en tagalog, la structure « fondamentale » est :

Predicate		Topic
-----------	--	-------

A la fin de ce chapitre, je serai amené à nuancer le concept de structure « fondamentale ».

A mon avis, ce que ces auteurs appellent *topic* (avec plusieurs possibilités de point de vue : sur l'agent, le patient, le lieu, l'instrument, le bénéficiaire) c'est tout simplement le sujet. Pour l'énoncé « fondamental » neutre en tagalog, avec Bloomfield, je propose la structure suivante :

Prédicat		Sujet
----------	--	-------

Dans sa syntaxe du tagalog, Bloomfield¹⁵ (1917, p. 146-407) écrit ceci : « Most sentences consist of a subject and a

14. MARTIN, S. (1956), *Essential Japanese*, Tokyo, Tuttle.

15. BLOOMFIELD, L. (1917), *Tagalog texts and grammar*, University of Illinois Studies in language and literature, vol. III.

predicate. Indeed, this goes farther than in English; many commands, for instance, have the subject-and-predicate structure » :

sumulat ka « écris ! toi ! »

Il est remarquable qu'un impératif ordinaire, sans insistance, s'exprime en tagalog, avec l'indication de l'apostrophé. Sans doute, on trouve en tagalog des phrases sans sujet, pas plus nombreuses qu'en français. Voici les exemples donnés par Bloomfield :

apostrophes : *walang hiya* « impudent ! » ;
 impératifs brusques : *hintu na* « arrête ! » ;
 « impersonnels » : *umuulan* « il pleut » ;
kabilugan ng bwan « il fait pleine lune » ;
hindi nalaunan « ça n'a pas pris longtemps » ;
taginil na « voilà déjà l'été » ;
may mga babae « il y a des femmes » ;
walang papel « il n'y a pas de papier ».

Bloomfield distingue quatre constructions pour ce qu'il appelle les transient predicates : avec sujet acteur, et trois « passifs » (direct, instrumental, local).

Voici encore ses exemples :

1. *s-um-u-sulat siya ng liham*
 présent V il une lettre
 « il écrit une lettre » (point de vue de l'agent : *-um-*)
2. *s-in-ulal niya ang liham*
 passé V par lui la lettre
 « la lettre fut écrite par lui » (point de vue du patient *-in-*)
3. *i-s-in-ulal niya ang kuwento*
 passé V le conte
 « le conte a été écrit par lui » (point de vue de l'instrument : *i-...in-*)
4. *i-p-in-ulol niya ang gulok*
 passé V par lui le bolo
 « le bolo lui a servi à couper » (id.)
5. *s-in-ulal-an niya ako*
 passé V par lui je
 « j'ai été ce vers quoi il a écrit (une lettre) » (point de vue local : *-in-...-an*)

6. *p-in-ulul-an niya ang kahoy*
 passé V par lui le bois
 « le bois a été coupé par lui »

Il existe d'autres structures que celles mentionnées par Bloomfield (autres « passifs ») et nous les envisagerons ci-dessous. Le sujet en tagalog, dans les phrases ne comportant pas la copule *ay*, est indiqué par l'article-défini nominaliseur *ang*, dans le cas de sujets noms-communs; par *si* dans le cas de noms propres de personnes; par les pronoms-sujets *ako* « je », *siya* « il », *kami* « nous », etc. Le sujet est ainsi défini formellement, et il n'y a pas d'erreur possible sur son identification. Dans bien des phrases à double *ang*, que nous examinerons plus loin, le premier *ang*, paraissant au début de la phrase, n'indique pas le sujet, mais le prédicat emphatisé. Commençons par les phrases les plus simples, avec des verbes intransitifs, ou des prédicats constitués par des adjectifs :

7. *p-um-u-punta ako* « je pars »; PUNTA est la base du verbe « partir »; le présent se forme par reduplication éclatée (*pu* → *p...u*) de la première syllabe de la base du verbe, et insertion de l'infixe voulu (ici *-um-*). Le verbe tagalog ne marque pas la personne, ni le genre, mais le point de vue d'après lequel se fait le procès. Autrement dit, le sujet en tagalog est beaucoup plus riche sémantiquement, que le sujet en français ou en anglais. Cette richesse sémantique lui est conférée par la voix verbale : voix agentive, objective, instrumentale, locative, bénéfactive, destinative, comme nous allons le voir progressivement.

Le terme de « passif » induit en erreur, et je préfère employer celui, plus neutre, de voix. La voix objective est la seule, en tagalog, qui corresponde à nos passifs français ou anglais.

8. *ma-ganda ang buho* « les cheveux sont beaux » (mot-à-mot :
 beaux les cheveux)

Le préfixe *ma-* provient du verbe « avoir » *may*¹⁶, et sert à former la plupart des adjectifs. Le prédicat peut être nominal. Dans la construction « fondamentale », la copule est zéro. La particule *ay* n'apparaît que dans la construction « inversée », où le sujet précède le prédicat.

16. *may* correspond exactement à « y avoir ».

9. *pilipino siya* « il est philippin »
10. *nasa bahay si simon* « Simon est à la maison » (*nasa* « à la »)
11. *may sipon ang aking ama* « Mon père a un rhume »
/y avoir/ rhume le mien père
12. *b-um-asa ako ng aklat* « je lus un livre » (l'infixe *-um-* inséré dans la première syllabe de la base verbale *BASA* « lire », indique le passé accompli)
13. *b-in-asa ko ang aklat* « le livre a été lu par moi » (l'infixe *-in-* inséré dans la première syllabe de la base verbale indique l'accompli, et implique que le sujet sera défini; par contre *-um-* implique que l'objet est indéfini)
14. *b-um-ili ng aklat sa lindahan ang maestro* « le maître acheta
UN livre dans la boutique »
15. *b-in-ili ng maestro sa lindahan ang aklat* « LE livre fut
acheté par le maître dans la boutique »

Dans 12 et 14, le morphème *ng*, prononcé [*nang*], indique l'objet direct indéfini, dans une phrase où le verbe a l'infixe *-um-*; dans 15, *ng* indique l'agent, dans une phrase où le verbe a l'infixe *-in-*; dans 13, la forme *ko* « par moi » correspond au *ng* indicateur d'agent. Voici maintenant un exemple de voix locative :

- L. 16. *binil-han ng maestro ng libro ang lindahan*
achat-lieu par un la -lieu
« la boutique est là où le maître a acheté un livre »

Cela pourrait être traduit : « La boutique, le maître y a acheté un livre », mais cette traduction donne l'impression inexacte que *ang lindahan* est un thème, alors que c'est le sujet. Le suffixe locatif *-han* marque à la fois le verbe et le nom-sujet.

- A. 17. *nag-lulo ako ng isdâ sa kaserola*
ai cuit je du poisson /dans la/
« j'ai cuit du poisson dans la casserole »
- O. 18. *ni-lulo ko ang isdâ sa kaserola*
été cuit /par moi/ le
« le poisson a été cuit par moi dans la casserole »

L. 19. *pi-nag-lulu-an ko ng isdâ ang kaserola*
 cuisson -lieu /par moi/ du la
 « la casserole est le lieu de ma cuisson du poisson »

B. 20. *ipi-nag-lulo ko ng isdâ ang bihag*
 « le prisonnier s'est fait cuire du poisson par moi »

Dans 20, le verbe est à la voix bénéfactive; la phrase se traduirait plus naturellement par « J'ai cuit du poisson pour le prisonnier », mais cette traduction cacherait le fait que *ang bihag* « le prisonnier » est le sujet.

Voici maintenant quelques phrases formées avec la base verbale PUTOL « couper », que nous avons déjà vue dans les exemples 4 et 6 ci-dessus (empruntés à Bloomfield) :

A. 21. *p-um-utol ako ng sanga ng puno*
 coupure je une branche de arbre
 « j'ai coupé une branche de l'arbre »

O. 22. *p-in-utol ko ang sanga ng puno*
 /par moi/ la de
 « la branche d'arbre a été coupée par moi »

B. 23. *i-p-in-utol ko ng sanga si Pepe*
 une
 « Pepe s'est fait couper une branche par moi »
 « j'ai coupé pour Pepe une branche » (si indique bien que le sujet est Pepe)

I. 24. *p-ina-mutol ko ng sanga ang kulsilyo*
 une le
 « le couteau m'a servi à couper une branche »

L. 25. *p-in-ulul-an ko ng sanga ang puno*
 une l'
 « l'arbre s'est fait couper une branche par moi »
 Si l'on reprend le verbe *mag-lulo* « cuire », on aura les voix suivantes :

B. 20a. *ipag-lu-lulo ko ng pagkain si Maria*
 des
 « je cuirai des aliments pour Maria » (Maria se fera cuire des aliments par moi; Maria est le sujet)

A². 26. *napa-lulo ako ng adobo kay Rosa*
 je du { par }
 { à }

« je fais cuire de l'adobo par Rosa » (il s'agit ici d'une voix agentive double)

La voix à double agent (par personne interposée) est différente de la causative.

La voix causative s'exprime par le préfixe *i(ka)pag*; la voix référentielle (au sujet de quoi on agit) s'exprime par les affixes : *p-in-ag... - an*.

Agentif : *mag-away* « combattre »; Causatif : *i(ka)pag-away* « faire se battre » :

A. 27. *nag-away sila Ben at Pepe dahil sa laruan*
 se battirent et /à cause/ du jouet
 « B. et P. se battirent à cause du jouet »

C. 28. { *ikinapag-away* } *nina Ben at Pepe ang laruan*
 { *ipinag-away* } /de pl./ le
 « le jouet fut la cause du combat de B. et P. »

A. 29. *nag-away sila lungkol sa giyera*
 ils concernant
 « ils se querellèrent au sujet de la guerre »

R. 30. *pinag-away-an nila ang giyera*
 querellée leur la
 « la guerre fut l'objet de leur querelle »

Il n'y a pas de correspondance bi-univoque entre les affixes de voix et les valeurs sémantiques qui leur sont attribuées, d'où l'énorme difficulté de mémorisation des verbes avec leurs classes d'affixes. Bloomfield considérerait quatre voix, tandis que Schachter et Otanes en considèrent onze : agentive, agentive secondaire (par personne interposée), bénéfactive, causative, référentielle, instrumentale, locative, objective, plus : réservationnelle, de mesure, et directionnelle, qu'il nous reste encore à voir. La correspondance entre listes d'affixes et voix n'est pas identique d'un auteur (ou d'un informateur) à l'autre. Il n'est pas sûr que l'on puisse un jour obtenir un classement idoine des verbes, et des voix, en fonction des critères formels disponibles. La classification

de Curtis McFarland¹⁷ reprend en gros celle de Schachter. Un préfixe comme *i-* correspond à sept ou huit voix, et l'assignation de la voix adéquate dépend de la nature du verbe particulier. Voici d'autres exemples :

- A. 31. *nag-punas ang katulong ng kasangkapan*
la servante
* la bonne nettoya $\left\{ \begin{array}{l} \text{les} \\ \text{des} \end{array} \right\}$ meubles *
- I. 32. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ipinampunas} \\ \text{ipinamunas} \end{array} \right\}$ *ng katulong ng kasangkapan ang basahang iyon*
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{des} \\ \text{les} \end{array} \right\}$ meubles le chiffon ce
* ce chiffon a servi à la bonne à nettoyer les meubles *
- A. 33. *nag-usap sina Rudy tungkol sa pera* * Rudy et C^{1e} parlèrent de
/et C^{1e}/ concernant l'argent *
- R. 34. *pinag-usap-an nina Rudy ang pera*
/et C^{1e}/ l'argent
* l'argent fut le sujet de conversation de Rudy et C^{1e} *
- A. 35. *nag-abol siya sa akin ng sulat* * il m'a tendu une lettre *
il à moi une
- O. 36. *ini-abol niya sa akin ang sulat* * la lettre m'a été tendue par lui *
/par lui/ la
- D. 37. *in-abul-an niya ako ng sulat*
* j'ai été la direction vers quoi il a tendu la lettre * : traduction peu élégante, mais qui a pour but de désigner le sujet : *ako* * je *
- A. 38. *mag-alis ka ng bigas sa sako*
sors tu du riz du sac
* sors $\left\{ \begin{array}{l} \text{le} \\ \text{du} \end{array} \right\}$ riz du sac * (sujet : *ka* * tu *) (impératif)
- O. 39. *alis-in mo ang bigas sa sako*
/par toi/ le/ riz du sac
* que le riz soit sorti du sac par toi *
- D. 40. *alis-an mo ng bigas ang sako* * que le sac soit vidé de riz par toi ! *
le (riz : objet direct ; sac : sujet)

La différence formelle entre directionnel et locatif est illustrée par les exemples suivants :

- A. 41. *mag-lu-luro siya ng tagalog sa mga Pranses sa iskwelang iyon*
/futur enseigner/ il/ le/ aux /à la/ école cette
(sujet : *siya*)
* il enseignera le tagalog aux Français dans cette école *

17. McFARLAND, C. (1976), *A provisional classification of tagalog verbs*, Language and Cultures of Asia and Afrika, Monograph series n° 8, Tokyo.

- L. 42. *ang iskwelang iyon ANG pag-lu-luru-an niya ng tagalog*
 la école cette le lieu par lui
sa mga Pranses
 * C'EST DANS CETTE ÉCOLE qu'aura lieu son enseignement du tagalog
 aux Français *
- D. 43. *lu-luru-an niya ng tagalog ANG mga Pranses sa iskwelang iyon*
 sera enseigné par lui (sujet : Pranses)
 * Les Français apprendront de lui le tagalog dans cette école *

Dans la phrase 42, le prédicat (*ang iskwelang iyon*) est emphatisé; le sujet est indiqué par le deuxième *ang*. Une traduction plus proche de la structure originale serait : « Cette école, c'est là l'enseignement par lui du tagalog aux Français ». Schachter note (1972, p. 315) que les verbes à voix locative apparaissent moins souvent comme prédicats que comme « topics » nominalisés. Dans ce genre de phrase, le prédicat de la phrase imbriquée est nominalisé : le *ang* sert à nominaliser le verbe (ici : « enseigner »), et en fait le sujet de l'imbriquée : *pagluluruan* « enseignement », *niya* « par lui », *ng* « du », tagalog, etc. La phrase libre, constituant le début de l'exemple 41 (sauf *sa iskwelang iyon*), est nominalisée, de manière à devenir un sujet complexe, qui aura pour prédicat emphatisé : *ang iskwelang iyon*.

Schachter donne un autre exemple double montrant que la phrase emphatisée (avec deux *ang* : le premier étant l'emphatisateur, le second marquant le sujet) est un type de construction plus fréquent que l'autre, dans la voix locative :

- L. 44. *pinag-sulat-an ko ang desk na ilo*
 « j'écrivis sur ce pupitre »
 « fut-écrit-dessus /par moi/, ce pupitre »
- L. 45. *ang desk na ilo ang pinag-sulat-an ko*
 « C'EST SUR CE PUPITRE que j'écrivis »
 « ce pupitre, le lieu de mon écriture »

La phrase 45 appartient au type plus fréquent (*ilo* : « ce », *na* « relateur »).

Dans 44, le sujet est « ce pupitre »; dans 45 « ce pupitre » est devenu prédicat, et le sujet est « le lieu de mon écriture ». L'ordre fondamental PRÉDICAT-SUJET n'est pas modifié par l'emphatisation. Le sujet d'une phrase ordinaire, si on veut l'emphatiser, on doit en faire un prédicat : le déplacer en tête de phrase, avec *ang*.

Il nous reste à voir deux dernières voix, à vrai dire moins

importantes que les précédentes : la voix de l'usage (« réservationnelle », pour reprendre le terme de Paul Schachter) et la voix de la mesure. Soit le nom *bahay* « maison »; un adjectif *pam-bahay* « pour la maison, de maison », sert à former un verbe *i-pam-bahay* « porter (un vêtement) dans la maison ». De même, sur *simbahan* « église », on a un adjectif *pam-simba* « pour (porter dans) l'église », et le verbe *i-pam-simba* « revêtir dans l'église ». Voyons maintenant deux exemples de voix de la mesure :

A. 46. *l-um-aki nang lallong pulgada ang bata*
 a grandi de trois pouces l' enfant
 « l'enfant a grandi de trois pouces »

M. 47. *lallong pulgada ang ini-laki ng bata*
 la croissance de
 « trois pouces, (est) la croissance de l'enfant »

A. 48. *lalagal nang dalawang oras ang pulong*
 a duré deux la réunion
 « la réunion a duré deux heures »

M. 49. *dalawang oras ang i-lalagal ng pulong*
 la durée de la
 « deux heures (fut) la durée de la réunion »

Pour toutes les phrases du tagalog envisagées jusqu'ici (1 à 49), appartenant au type fondamental d'ordre (PRÉDICAT-SUJET), il n'en est pas une seule où l'apparence d'un thème, même, semble le moins du monde plausible. Schachter (1976) a discuté les arguments pour lesquels il voit des thèmes (*topics*, selon sa terminologie), là où je vois des sujets. Nous reprendrons plus loin ses arguments, qui nous paraissent peu probants. Maintenant, introduisons un type de phrase tagalog, moins fréquent, ou plutôt moins fondamental, avec *ay*, et inversant l'ordre « fondamental ». On a alors : SUJET *ay* PRÉDICAT; évidemment, là, Schachter emploie le terme *topic* au lieu de sujet. *ang anak ay malalino* « l'enfant est intelligent » s'emploie avec le même sens que *malalino ang anak*; mais la structure avec *ay* semble moins « purement » tagale parlée que celle sans *ay*. Le seul cas où je pourrais envisager la possibilité d'un thème en tagalog, est celui de phrases complexes où apparaît *ay*; les exemples fournis ici, je les ai tirés de l'étude de Bloomfield (1917); je donne entre parenthèses le numéro de la page d'où chaque exemple est

tiré. Bloomfield lui-même ne discute pas de la fonction des noms en cause; il tient pour acquis qu'il y a des sujets en tagalog, mais, dans les phrases suivantes, qu'il n'analyse pas, je propose de voir d'une part des sujets, et aussi des thèmes (pour le membre de phrase précédant *ay*) :

50. *ang kuba ay mahina ang katawan* (p. 159)

le bossu faible le corps

« le bossu était faible de corps » j'analyse : « quant au bossu, le corps est faible »

51. *ang ika -pitu -ng bata ay hindi k-in-ain ang kaniyang tinapay*
le -ième sept rel. enfant neg. mangé le son pain
(p. 159)

« le septième enfant n'a pas mangé son pain » (traduction Bloomfield); j'analyse : « quant au septième enfant, n'a pas été mangé son pain » Après *ay*, on retrouve l'ordre fondamental PRÉDICAT-SUJET. Le membre de phrase précédé par *ay* est le thème. A la fin de ce chapitre, on trouvera quelques remarques sur les structures de phrases thématiques par *ay*.

Pour résumer, les phrases simples comportant un *ay* commencent par le sujet et finissent par le prédicat. Mais les phrases complexes comportant un *ay*, du type des deux exemples précédents, comportent d'abord un thème, puis, après le *ay*, vient la structure fondamentale PRÉDICAT-SUJET. D'autre part, les phrases à double *ang* du type *ang... ang...* doivent être considérées comme des phrases du type de la structure fondamentale; le premier groupe nominal est emphatisé, le second groupe introduit par *ang* est le sujet. On voit ainsi que *ang* (et, de même, *si* devant nom propre de personne, et aussi les pronoms du paradigme sujet), a plusieurs fonctions, mais n'est pas ambigu pour autant. *Ang* est toujours article défini; par contre, *ng* (prononcé [*nang*]) peut être défini ou indéfini :

52. *siya ang nagpa-punta ng bala sa lindahan*
il le envoya /à la/

« il (est) celui qui envoya $\left. \begin{array}{l} \text{P} \\ \text{un} \end{array} \right\}$ enfant à la boutique »

53. *magpa-kain ka ng darak sa baboy*
nourris tu du son /au/ cochon

« donne du son à manger au cochon »

54. *magpa-kain ka ng baboy* « nourris $\left. \begin{array}{l} \text{le} \\ \text{un} \end{array} \right\}$ cochon ! »

Quand, dans une phrase complexe, deux *ang* apparaissent après le prédicat, le deuxième *ang* est une reprise du sujet. Voici une phrase extraite de la vie du père Valerio, texte moderne; la phrase débute par un prédicat principal « heureux il », suivi d'une subordonnée causale, débutant par un prédicat : « nombreux »; tout le reste, c'est le sujet :

55. *Nasisiyahan siya sapagkat marami ang mga linuruan niya*
 heureux il car nombreux les pl. élèves /de lui/
 PRÉD. SUJ. PRÉD. SUJET
ang nakilala sa pagiging mabubuting mamamayan
 les connus pour devenus bons citoyens
 SUJ. APPPOSITION

* Il était heureux, car ses élèves connus pour être devenus bons citoyens étaient nombreux *

Une phrase qui débute par *ang*, et qui ne comporte pas de *ay*, est une phrase emphatisée, et on est sûr d'y trouver plus loin un second *ang* qui annonce le sujet. Le premier *ang* introduisait le prédicat emphatisé. Cette structure n'a rien à voir avec celle illustrée par la phrase 55, qui correspond à la structure fondamentale, sans emphase, le prédicat apparaissant sans être précédé de *ang*.

Schachter élimine du tagalog la fonction sujet, mais ses quatre arguments, contenus dans un article paru en 1976, me semblent peu convaincants¹⁸.

Premier argument : il y a des phrases en *may* « il y a » ; mais dans nos langues, français, anglais, etc. aussi, il y a des phrases en *il y a*, *there is*, etc. et cela ne détruit pas la réalité de la fonction sujet grammatical, même si, dans ces cas là, le sujet « profond » est mal décelable. J'ai défini le sujet grammatical en tagalog par des critères formels (précédé par *ang*, dans des contextes bien caractérisés), et cela suffit.

Second argument : le sujet en tagalog est toujours défini, et cette définitude semble à Schachter un obstacle pour que le groupe nominal candidat à la fonction sujet soit honoré de cette fonction ; en effet, cette restriction n'existe pas dans les autres langues, et Schachter pense qu'elle convient mieux à un thème. En réalité, le caractère défini (obligatoirement) du sujet en tagalog ne me paraît pas un argument

18. SCHACHTER, P. (1976), « The subject in Philippines languages : topic, actor, actor-topic, or none of the above, » in *Subject and topic*, Ch. Li ed. Academic Press.

suffisant pour le priver de la capacité à remplir sa fonction de sujet. Cette définitude n'est qu'un aspect particulier d'une propriété beaucoup plus générale du sujet en tagalog : c'est l'accord en voix avec le sujet du verbe. On a vu plus haut qu'il est possible d'assigner jusqu'à onze voix au verbe. Cela signifie que le couple sujet-verbe est uni par un accord différent en nature, mais beaucoup plus précis et riche, que l'accord sujet-verbe (en nombre, genre, personne) des langues indo-européennes. L'adjectif s'accorde en nombre avec le sujet en tagalog. Ce n'est pas le cas du verbe. Il n'y a pas d'accord en genre (quoique la catégorie du genre, par l'influence espagnole, et pour les mots espagnols seulement, se soit faite une place en tagalog). L'affixe verbal, qui porte la marque de l'accord avec le sujet (marqué par *ang*), permet d'assigner au sujet une classe sémantique au moins onze fois plus précise que dans le cas de langues comme le français. Le sujet, en français ou en anglais, est une fonction à caractère général, privée de toute indication ou presque (sauf dans le cas où le verbe est au passif en français ou anglais) sur sa fonction sémantique. Dans ces deux langues, la forme du verbe (et l'emploi éventuel d'une préposition) indique seulement si le sujet est agent ou patient. Cela ne constitue qu'un couple parmi les onze voix du tagalog (le couple des voix agentive/objective). Que, par-dessus le marché, le sujet en tagalog doive être nécessairement défini n'a alors rien d'étonnant.

Le troisième argument de Schachter concerne les réfléchis en tagalog; le quatrième concerne la co-référence. Examinons ici la réflexivisation :

56. *s-in-aklan ng babae ang kaniyang sarili*
 fut blessée par femme le d'elle soi-même
 (sujet)

« La (ou « une ») femme se blessa »

57. *in-i-isip nila ang kanilang sarili*
 est pensé /par eux/ le d'eux soi-même
 (sujet)

« Ils réfléchissent sur eux-mêmes » (fréquent)

Une caractéristique putative du sujet, serait qu'il régit un réfléchi, mais ne puisse être régi par le réfléchi. Eh bien, le tagalog montre que cette propriété de la « définition universelle » du sujet est impropre. Le contre-exemple est là.

Dans les phrases 56 et 57, le sujet est précisément le réfléchi, quoique ce terme semble très indo-européano-centriste. Il est d'ailleurs possible de dire (quoique moins fréquemment) :

58. *nag-i-isip sila sa kanilang sarili*
 pensent ils à leur moi
 (sujet)

« ils réfléchissent sur eux-mêmes » (ou « sur leur moi »)

Si le terme tagal *sarili* est traduit en anglais par un réfléchi, cela ne veut pas dire qu'il soit en tagalog un réfléchi : cette catégorie grammaticale me semble fort douteuse dans cette langue. S'il n'existe pas de réfléchis en tagalog, l'argument tombe. Pour moi, *sarili* est simplement un nom, à référence variable, un *shifler*, « embrayeur ».

Par exemple, Bowen (*Beginning Tagalog*, p. 457) cite la phrase suivante :

58a. *T-in-i-limpi nalin ang ali-ng sarili*
 « nous nous contrôlons ».

La traduction masque totalement le caractère nominal de *sarili* : « le moi, la personnalité ». Il faut interpréter : « notre moi » (*ang aling sarili*) « est contrôlé » (*linilimpi*) « par nous » (*nalin*).

Le quatrième argument de Schachter concerne l'effacement du sujet de l'imbriquée infinitive, comme dans *je veux partir*, qui représente **je veux que je parte*.

Les exemples donnés par Schachter comportent des imbriquées aux voix objective, directionnelle, et agentive :

- O. 59. *nag-alubili siyang hiram-in ang pera sa bangko*
 hésitation emprunter l' argent /à la/ banque
- D. 60. *nag-alubili siyang hiram-an ng pera ang bangko*
 hésitation emprunter /de l'/ la
- A. 61. *nag-alubili siyang h-um-iram ng pera sa bangko*
 hésitation emprunter /de l'/ /à la/

Toutes ces phrases peuvent se traduire comme « Il hésita à emprunter de l'argent à la banque », mais dans 59, le sujet est « l'argent », dans 60, le sujet est « la banque », dans 61, le sujet est « il »; et c'est dans 61 seulement que l'on observe un effacement de ce sujet *siya* « il », effacement tout naturel, puisque le sujet de l'imbriquée est le même que celui de la principale. Schachter semble dire que dans 59 et 60, les

sujets auraient dû s'effacer, de même que dans 61. Or, ils ne sont pas effacés. Mais il faut bien qu'ils soient là, sinon la phrase serait incompréhensible.

L'effacement du sujet n'est possible que s'il est coréférentiel avec celui de la principale. L'argumentation de Schachter me paraît, là encore, fautive.

En conclusion, en tagalog, le sujet est une fonction incontestable, qui va de pair avec la fonction prédicative. Le thème est une fonction qui peut apparaître dans certaines phrases complexes, dont nous avons vu des exemples plus haut. Il serait faux de prétendre que toutes les phrases du tagalog s'analysent facilement en termes de sujet¹⁹ et prédicat. Soit deux phrases existentielles : la première, 62, a un sujet formellement marqué (par *ang*) mais la deuxième pose un problème non résolu :

62. *may sipon ang aking ama* « mon père est enrhumé »
/il y a/ rhume le mien père

63. *may mga isdâ sa lubig*
/il y a/ des/ poissons dans eau

« il y a des poissons dans l'eau »

Sur le modèle de la phrase 62, on est tenté de dire que le couple *may*+nom forme le prédicat, mais dans le cas de la phrase 63, il est difficile de dire que « dans l'eau » est le sujet.

REMARQUES A PROPOS DE *ay*

C'est à tort que l'on présente, parfois, *ay* comme une copule; la seule copule en tagalog serait *may* « il y a », à la rigueur, mais certainement pas *ay*. L'erreur provient de la similitude avec l'anglais ou l'espagnol, dans des constructions du genre : *Pepe ay maganda* « Pepe est belle », où *ay* occupe la même place que « est » (*is* ou *es* en anglais ou espagnol). En réalité, comme le montrent les exemples suivants, *ay* est une particule aux emplois assez divers : mais son rôle principal, à mon avis, et à celui d'Emily Cruz (Maître-assistante de linguistique à l'Université des Philippines),

19. Comme on l'a déjà vu au début de la section 4, Bloomfield admet des phrases sans sujet en tagalog. C'est précisément le cas des phrases existentielles, ou d'inexistence. Mais cela ne règle pas la question.

est de marquer le thème. On trouve ainsi toute une variété d'emplois où il est impossible de traduire *ay* par une copule; en effet, on verra ci-dessous *ay* devant un impératif, ou venant après des subordonnées concessives, conditionnelles; après des adverbes (*marahil* « peut-être », *sa wakas* « à la fin ») :

64. *layo AY mag-mahal-an*
nous

« aimons-nous les uns les autres »
(quant à nous, ...)

65. *kahil hindi Pasko AY mag-bigay-an*
quoique neg. Noël

« même si ce n'est pas Noël, donnons ! »

66. *kung dumaling si Hwan AY umalis ka*
si venir pars toi

« si Juan vient, pars ! »

67. *kung uulan AY gamilin mo ang kapote*
si pleuvra utilisé par toi

« s'il pleut, sers-toi de ta capote »
(que la capote soit utilisée par toi !)

68. *ang mga una-ng palayok AY maayos ang hugis*
le pl. premières poteries régulière la forme

« quant aux premières poteries, régulière est leur forme »

THÈME	RHÈME	
ang mga unang palayok ay	SUJET ma-ayos	PRÉDICAT ang hugis

69. *sa wakas AY na-isip niya-ng l-um-ipal sa iba-ng bayan*
à fin songea de lui voler en autre pays
« Finalement, il songea à s'envoler dans un autre pays »

70. *Si mang- Berong AY isa sa mga mayayaman sa*
le monsieur B. un de pl. riches dans
kanila-ng bayan, al marahil AY siyang may
leur pays et peut-être il a
pinaka-malapad na bukid
superlatif large rel. rizière

« Le sieur Berong est l'un des richards de leur village, et peut-être, c'est lui qui a les plus larges rizières »

Dans 70, *ay* se retrouve avec deux fonctions différentes : dans la première occurrence, il sert à marquer le thème : « Quant au sieur Berong... » ; dans la seconde occurrence, il apparaît dans une construction emphatique : conjointement avec le relatif *-ng* suffixé à *siya* « il », il sert à mettre en relief. (NB. la forme *na* est un allomorphe du relatif, ou relateur, *-ng*).

Schachter appelle *ay* « marqueur d'inversion » ; la construction « normale » étant celle où le prédicat apparaît en tête. Relativement normale dans la langue parlée, cette construction est rarissime dans le langage châtié et dans la langue écrite. Dans les œuvres de Balagtas (première moitié du XIX^e siècle), la construction avec *ay* (le sujet venant en tête, forcément thématisé, alors) est la plus fréquente. En réalité, le tagalog est tout autant une langue SVO (avec *ay* thématissant le sujet) qu'une langue VSO (ou VOS tout aussi bien). Il est significatif que Cecilio Lopez, dans sa description du tagalog, emploie exclusivement les structures avec *ay* (*Selected writings of Cecilio Lopez*, Université des Philippines, 1977). Lopez, de plus, se sert uniquement du concept de sujet. Je crois qu'en tagalog, le sujet se distingue très clairement du thème, dès que l'on consent à sortir des exemples simplistes. D'autre part, les constructions emphatiques du tagalog sont bien différentes des constructions thématisées ; j'en ai parlé notamment dans ma communication à la conférence de Paris de la Societas linguistica europea (1977), à paraître dans le recueil *Prédicats et aclants* (Catherine Paris, ed., SELAF). Une étude détaillée, en diachronie surtout, de *ay*, n'existe malheureusement pas.

5. CONCLUSION. Les fonctions sujet et thème ne sont pas mutuellement exclusives, si l'on considère les quatre langues examinées dans cet exposé. En tagalog comme en coréen et japonais, il est possible de définir le sujet par des critères formels (par cooccurrence avec des marques explicites). En tagalog, le thème n'a que des emplois restreints à des phrases complexes. En chinois mandarin, le sujet et le thème, fonctions non exclusives, sont mal définissables par des critères formels.

	NORME		EXCEPTIONS
	marque du		
	sujet	thème	(cas général : phrases simples) sauf pour le tagalog 2 ^e exception
coréen	<i>ka/i</i>	<i>ən/nən</i>	dans les séquences N <i>ka/i</i> ... N <i>ka/i</i> , le premier N est le thème, le second N est le sujet.
japonais	<i>ga</i>	<i>wa</i>	quand le prédicat appartient à l'une des cinq catégories énumérées au § 3, on trouve des séquences N <i>ga</i> ... N <i>ga</i> : le premier N est le thème, le second N est le sujet.
tagalog	<i>ang</i> après le prédicat, dans l'ordre « normal » ; avant, dans l'ordre « inverse », avec <i>ay</i> thématiseur.	<i>ay</i>	1. sujets indéfinis : introduits par <i>may</i> « il y a » (exemples 62,63) ; 2. phrases complexes avec <i>ay</i> (ex. 50, 51) ; 3. phrases emphatisées (ex. 42, 45) : le premier <i>ang</i> indique le prédicat, le second <i>ang</i> indique le sujet.

Coréen, japonais, et mandarin sont des langues à sujet optionnel : un énoncé peut être complet sans qu'il soit nécessaire d'y exprimer un sujet. En japonais parlé, dans la conversation, le sujet nominal n'est pas exprimé, environ dans la moitié des phrases prononcées, mais le sujet existe formellement sous la forme des modalités du verbe exprimant les relations sociales. En japonais, on ne peut donc pas dire que le sujet est inexistant, même s'il n'apparaît pas sous forme nominale. De même en coréen. En mandarin, par contre, le sujet peut souvent être totalement omis, et est difficile, parfois, à retrouver, lorsqu'on est en présence de textes écrits reproduisant des situations parlées.

Dans le cas de verbes transitifs, le sujet en mandarin est moins important que l'objet direct. Il est souvent omis, tandis que l'omission de l'objet direct produit une imprécision, parfois voulue. Les caractéristiques d'emploi du verbe mandarin *yǒu* « il y a » peuvent suggérer une solution au problème posé par les phrases existentielles du tagalog, avec la forme *may* (exemple 63). Soit en mandarin :

yǒu shū « il y a des livres »

wǒ yǒu shū « moi, il y a des livres = j'ai des livres »

Je suis entièrement d'accord avec A. Rygaloff (*Grammaire élémentaire du chinois*, PUF, 1973, p. 196) pour dire que dans les deux phrases précédentes, *shū* « livre(s) » est le sujet. Pour Rygaloff, *wǒ*, dans la seconde phrase, est un « complément circonstanciel »; je pencherais pour dire que c'est ici un thème : « quant à moi, j'ai des livres ».

On peut dire aussi :

shū yǒu « des livres, il y en a », où Rygaloff analyse *shū* toujours comme sujet; sans doute, mais ce sujet est thématifié : les deux fonctions ne s'excluent pas.

A propos du sujet, je renvoie dos à dos les positions antagonistes de certains structuralistes (comme Martinet) et de Keenan, auxquelles j'ai fait allusion au début de cet exposé. Martinet refuse d'appeler sujet tout candidat à cette fonction dont la présence ne serait pas nécessaire ni obligatoire dans la phrase. Ce candidat malheureux devrait alors occuper la fonction non-nécessaire, contingente, de thème. On peut s'expliquer peut-être ainsi le fait que dans la grammaire du chinois de V. Alleton (1973), le sujet brille par son absence, ou que dans la grammaire du chinois d'A. Rygaloff (1973), le sujet soit comme protégé par de gros guillemets. Parfois, ces guillemets semblent faillir à leur tâche (p. 89, 179, 181, 183, 196); et il nous semble que l'auteur s'est dit alors que, toutes précautions ayant été prises plus tôt (p. 58 « l'équivalent du sujet n'est pas en chinois un élément indispensable de la phrase normale »; p. 181 « ce qui correspond à notre sujet »), il n'était plus nécessaire de prendre des gants avec un mot si dangereux.

Charles Li et S. A. Thompson²⁰ classent le chinois parmi les langues à thème (avec le lahu, lisu, etc.), mais ils ne peuvent se passer du concept de sujet pour commenter leurs exemples. A mon avis, la non-nécessité de l'expression du sujet dans une phrase n'entraîne pas son absence dans la grammaire d'une langue. Je refuse d'appeler thème un sujet non nécessaire. Un thème, c'est autre chose qu'un sujet au rabais. Thème ne commute pas avec sujet, mais avec d'autres fonctions tout aussi bien (objet direct, indirect, locatif, etc.).

20. LI, Ch., THOMPSON, S.A. (1976), « Subject and topic : a new typology of language », in Ch. Li, ed. New York, Academic Press.

Reprenons un exemple de Li-Thompson : *nèike shù yèzi dà* « quant à cet arbre, (ses) feuilles sont grandes » ce cl. arbre feuilles grandes (*ke* : classificateur)

Li et Thompson notent évidemment que *yèzi* est le sujet. Pourquoi dire alors que le chinois est une langue à thème, puisque thème et sujet ne s'excluent pas ? C'est jouer sur le sens du mot thème : d'une part le thème vrai (ici : *nèike shù*), et d'autre part, un thème qui serait dans d'autres contextes, l'avatar honteux et contingent du sujet.

Keenan, notant que la notion de sujet, toute relative, est susceptible de degrés, propose une liste de trente critères pour définir sujet. Cette liste est européocentriste, malgré un effort pour intégrer des langues exotiques. C'est trompé par cette liste de critères définitoires, que Schachter avance ses quatre arguments pour démolir le sujet en tagalog, arguments dont je crois avoir montré l'ineptie. Li et Thompson, influencés par Chafe, prétendent qu'un thème est nécessairement défini, tandis qu'un sujet peut être indéfini. Schachter en tire argument pour dire que le candidat sujet en tagalog (marque *ang*) est toujours défini : donc ce ne serait pas un sujet, mais un thème. Or, j'ai montré plus haut (discussion sur les phrases 62 et 63) qu'il existe en tagalog des phrases à sujet indéfinis (*may sipon, may isdá*).

Le tagalog est une langue d'un intérêt extraordinaire pour les discussions sur la notion de sujet, et sur les fonctions au sens de Fillmore. Fonctions profondes pour Fillmore, mais qui, dans le cas du tagalog, sont représentées à la surface, par des affixes verbaux bien concrets, exprimant la voix ou diathèse.

Ce caractère superficiel des fonctions sémantiques des actants d'un énoncé fait que l'on est tenté (et c'est ce qu'a fait Schachter) de ne pas présenter la grammaire du tagalog suivant une technique générative-transformationnelle, mais de façon globalement structurale.

Le sujet en tagalog est surdéterminé sémantiquement, contrairement au sujet du français ou de l'anglais, fonction assez abstraite. La catégorie sémantique du sujet en tagalog est indiquée par la voix verbale (ce que Schachter appelle malencontreusement focus). Il est impossible de donner une définition unique du sujet pour toutes les langues. Des critères formels peuvent être employés pour certaines langues (définition du sujet en coréen, japonais, tagalog, avec les exceptions); pour d'autres langues, ces critères manquent. L'indé-

finissabilité du sujet est la mesure de notre ignorance, en ce qui concerne une langue comme le mandarin.

Comme les notions de sujet et de thème ne s'opposent pas, mais sont utiles l'une et l'autre, pour représenter des phénomènes différents, la typologie proposée par Li et Thompson (présentant thème et sujet comme des alternatives) me paraît fautive et sans intérêt, dans le cas des quatre langues examinées ici²¹.

21. Ce travail a fait l'objet d'exposés au séminaire de Bernard Pottier (Paris-VI) et à l'atelier de typologie (Debrecen, 1979) animé par L. Dezső. Je remercie pour leurs remarques MM. Pottier, Dezső, Seiler, Ramat, Dressler et M^{me} Moravcik.

EMPHASE

NOMINALISATIONS, RELATIVES

(Typologie)

O. NOTION DE TYPES PURS, TYPES MIXTES

Dans le domaine de la syntaxe, il n'est pas fréquent de trouver des types purs. Même au niveau du mot (définition : le mot est le plus petit complexe de morphèmes pouvant avoir des fonctions dans l'énoncé, comme sujet, prédicat, etc.), les types purs sont peu fréquents. Prenons l'exemple des noms composés de nombres de 6 à 9 : on trouve bien quelques types purs : par doublement, addition, soustraction. Mais le système des chiffres romains est mixte ; au cours de l'histoire, il a évolué du type par addition au type par soustraction, venu partiellement remplacer le premier mode de composition, pour les nombres IV et IX, écrits autrefois IIII et VIIII. Voici les exemples de types purs. Doublement (sous-type de l'addition, si l'on veut) : en japonais autochtone, *hi/hu* « 1/2 » ; *mi/mu* « 3/6 » ; *yo/ya* « 4/8 ».

Addition : { khmer, sumérien¹. Soustraction : ainu.
cayuvava

<i>Khmer</i>	<i>Sumérien</i>	<i>Ainu</i>
1 muəy	aš	sinep
2 pii	min	tup
3 bəy	eš	rep
4 buən	limmu	inep
5 pram	i	asik-nep
6 prammuəy	a-aš (i-aš)	i-wan (= 10 — 4)
7 prampii	i-min	ar-wan (10 — 3)
8 prambəy	ussu (i-eš)	tupe-san (10 — 2)
9 prambuən	i-limmu	sinep-san (10 — 1) IX
10 dap	(g)u, (g)a	wan

1. Cf. Ph. N. JENNER, Les noms de nombre en khmer, *Journal asiatique* 262, 1974, p. 171-192; R. JESTIN, *Abrégé de grammaire sumérienne*, Paris, Geuthner, 1951; H. KEY, *Morphology of Cayuvava*, La Haye, Mouton, 1967, p. 59.

1. TYPES D'EMPHASE POUR LES ÉLÉMENTS NOMINAUX D'UNE PHRASE

A proprement parler, il n'y a sans doute pas de types vraiment purs dans le cas de l'expression de l'emphase (définition : l'**emphase** c'est la focalisation, ou mise en relief d'un élément de l'énoncé). De façon empirique, à travers une vingtaine de langues, on trouve les types suivants, que l'on peut appeler « purs » à la rigueur, pureté plutôt logique que réelle : il ne semble pas que ces types dits purs par convention apparaissent réalisés effectivement à l'état isolé dans le discours.

- Type 1 : élévation et renforcement de la voix;
- Type 2 : changement de l'ordre des mots;
- Type 3 : emploi d'un morphème à fonction emphatique (particule, adverbe, démonstratif);
- Type 4 : nominalisation² ou relativisation de la partie de la phrase qui n'est pas emphatisée (la relativisation est un cas particulier de nominalisation).

En français, le type 1 semble exceptionnel :

MARCEL *a mangé le morceau hier* (MARCEL prononcé très fort)

Le type mixte le plus courant est :

- 2 + 4 : *C'est le morceau que Marcel a mangé hier*
 - 1 + 2 + 4 : *C'est le MORCEAU que Marcel a mangé hier*
 - 2 + 3 + 4 : *C'est précisément le morceau que Marcel a mangé hier*
- ou encore 1 + 2 + 3 + 4.

Les types mixtes qui viennent d'être exemplifiés servent à mettre en relief soit le sujet d'une phrase, soit l'objet, soit le circonstanciel. On sait que 2 + 4 est ambigu : il s'agit ou bien d'une extraction (à fonction emphatisante), ou bien d'une simple relative épithétique; on reviendra là-dessus dans la discussion.

Il y a des langues, comme l'anglais, qui possèdent un moyen spécifique de mettre le verbe en valeur : l'auxiliaire *do*. En

2. **Nominalisation** : on appelle ainsi toute opération ayant pour résultat de produire un groupe nominal (participes, infinitifs, relatives, phrases gouvernées par un QUE conjonction). Ex. : turc *yiyen* « le mangeant »; français *manger*; N... (*qui a mangé la viande*) est un constituant nominalisé, gouverné par le pronom relatif; dans *c'est hier que Jean a mangé la viande*, le constituant (*Jean a mangé la viande*) est nominalisé par *que*.

français, il faut précisément nominaliser le verbe, en le mettant à l'infinitif :

I DO eat : « C'est MANGER que je fais. »

Le présent travail laisse de côté la question de l'emphase des verbes, mais il n'était pas indifférent de noter la situation en français, par contraste avec l'anglais. Le but de cet exposé est de chercher quels sont les types ou combinaisons de types d'expression de l'emphase des nominaux en fonction sujet, objet, circonstantiel.

S O C

On prendra toujours le même exemple :

- | | |
|--|---------|
| (1) <i>Simon a mangé de la viande hier</i> | S V O C |
| (2) <i>C'est de la viande que Simon a mangé hier</i> | O S V C |
| (3) <i>C'est Simon qui a mangé de la viande hier</i> | S V O C |
| (4) <i>C'est hier que Simon a mangé de la viande</i> | C S V O |

L'élément emphatisé est souligné. On ne tiendra pas compte ici de l'élément prosodique (type pur 1).

1.1 TAGALOG

La première phrase est dite « neutre » par convention; le procès est vu du point de vue de l'agent (infixe *-um-*). Ceci dit, la phrase tag (1) correspond autant que possible à la phrase (1) dans l'exemple français :

- | | |
|---|---------|
| tag (1) <i>k-um-ain si Simon ng karne kahapon</i> | V S O C |
| tag (2) <i>karne ang k-in-ain ni Simon kahapon</i> | O V O C |
| tag (3) <i>si Simon ang k-um-ain ng karne kahapon</i> | S V O C |
| tag (4) <i>kahapon k-um-ain ng karne si Simon</i> | C V O S |
| tag (4 a) <i>kahapon si Simon k-um-ain ng karne</i> | C S V O |

ng marque l'objet indéfini d'un verbe « actif » (infixe *-um-*); *si* devant les noms propres, *ang* ailleurs marquent le **sujet**.

La phrase tag (1) indique que l'action se fait du *point de vue* de l'agent car, en tagalog, toute phrase comporte nécessairement un « point de vue ». Du fait que chaque phrase tagalog a nécessairement, après le prédicat, un sujet (marqué selon les cas, par *ang* ou *si*), c'est l'ordre des mots, dans une certaine mesure, qui va servir à exprimer l'emphase : ainsi, les termes emphatisés dans les phrases 2, 3, 4, soit *karne*, *simon*, *kahapon*, sont placés en

tête de phrase. Dans tag (2), l'élément emphatisé est indéfini; l'adjonction de *ang* le rend défini :

tag (2 a) *ang karne ang kinain ni Simon kahapon*
 « c'est LA VIANDE que S. a mangée hier ».

La difficulté ici est encore dans l'appréciation de la « définitude » ou « définition », car le tagalog possède en général une opposition sémantique entre les infixes verbaux *-um-* et *-in-* : *-um-* caractérise les formes actives à objet indéfini; *-in-* les formes « passives » à « objet défini »³. A propos de *karne*, à la fois dans tag (2) et dans tag (2 a) on devrait dire que *karne* est défini dans les deux cas (à en croire Bowen et Schachter) du fait de l'emploi de la forme *k-in-ain*. La seule liberté consiste à préfixer ou non *karne* avec *ang*.

ang est beaucoup plus qu'un article défini, comme on le présente parfois; c'est une sorte de nominalisateur; ainsi tag (3) peut se traduire par :

« C'est Simon, celui qui a mangé de la viande hier. »

L'objet *karne*, introduit par *ng*, est indéfini.

Quand le circonstantiel est emphatisé (simplement déplacé en tête de phrase) l'ordre VOS ou SVO est indifférent.

L'emphatisation de l'objet coïncide avec l'emploi d'un des cinq « passifs » du tagalog (ces « passifs » pourraient passer pour des formes très atténuées de l'emphase, portant alternativement sur : l'objet direct, le destinataire, le bénéficiaire, l'instrument, le lieu). Le jeu des déplacements dans la phrase, combiné avec l'emploi optionnel de *ang* (quand l'autre *ang*, obligatoire celui-là, est déjà installé), permet des nuances subtiles. Revenons à tag (2) : selon notre informateur, dans tag (2) *karne* peut être considéré comme indéfini, en raison de sa place privilégiée. Les énoncés plus « normaux », où *karne* est affecté de *ang*, mais APRÈS le verbe sont ceux-ci :

tag (2 b) *kinain ang karne ni Simon* « a été mangée la viande par S »

tag (2 c) *kinain ni Simon ang karne* « id. »

(*ni* est le correspondant de *ng* (« par ») en cas de nom propre).

3. L'opposition des exemples tag (2) et tag (2 a) montre bien que l'infixe *-in-* n'implique pas nécessairement que l'objet de la phrase originelle (« neutre », avec diathèse agent), devenu sujet du verbe infixé par *-in-*, devienne également défini. Cela contredit ce qui est enseigné par BOWEN (1965) et SCHACHTER et OTANES (1972).

Dans les cas d'émphasisation de l'objet et du sujet (ex. 2 et 3) le tagalog nominalise la phrase prédicative à l'aide de *ang*; tag (2) s'interprète littéralement :

« C'est de la viande, ce qui a été mangé par S hier. »

1.2 INDONÉSIEN

in (1) *saja makan daging kamarin* « j'ai mangé de la viande hier »
S V O C

in (2) *daging-lah yang saja makan kamarin* O lah rel. S V C

in (3) *saja-lah yang makan daging kamarin* S lah rel. V O C

in (4) *kamarin saja makan daging* C S V O.

L'émphatiseur *lah* ne peut s'appliquer qu'au sujet et à l'objet. Le relatif est nécessaire; *yang* correspond au français *qui/que* dans « c'est **O** que... » et « c'est **S** qui... ».

1.3 CORÉEN

cor (1) *oce Song i koki lal məkə-ss-əpnita* « hier Song a mangé de la viande »
C S O V

(*i* marque le sujet; *lal* marque l'objet direct; *-ss-* « passé »; *-pni-* « infixe de politesse »; *-ta* « suffixe déclaratif »)

cor (2) *Song i oce mək-ə-n kəs ən (palo) koki i-pni-ta*
S C V O « est »

« ce que Song a mangé hier c'est de la viande »

palo « précisément » est optionnel. Dans *məkən*, le suffixe *n* est le « relatif passé »; *kəs* « chose ».

cor (3) *oce koki lal mək-ə-n kəs ən (palo) song i-pni-ta*
« celui qui a mangé de la viande hier, c'est Song ».

On constate que *kəs* « chose, affaire » peut aussi désigner un humain. Comme dans cor (2), l'enclitique *ən* est un thématiseur (il correspond en gros au japonais *wa*).

cor (4) *Song i koki lal mək-ə-n kəs ən oce i-pni-ta*
« c'est hier que Song a mangé de la viande ».

On constate que la forme *kəs ən* sert également à relativiser et nominaliser la partie non émphasée de la phrase.

1.4 JAPONAIS

jap (1)	<i>kinō Satō wa niku o tabeta</i>	C S O V
jap (2)	<i>kinō Satō ga tabeta no wa niku da</i>	C S V O
jap (3)	<i>kinō niku o tabeta no wa Satō da</i>	C O V S
jap (4)	<i>Satō ga niku o tabeta no wa kinō da</i>	S O V C

wa « thématisateur »; *ga* « marque de sujet »; *o* « objet direct »; *da* « est ». *no* dans jap (2) « ce que... »; dans jap (3) : « celui qui »; dans jap (4) « les circonstances où... ».

Comme en coréen, le japonais use d'une seule forme (*no*) pour relativiser (dans les phrases 2 et 3) et nominaliser (dans la phrase 4). Le morphème *no* sert également à exprimer les relations de possession (génitif) et d'épithète (forme particulière de la relativisation). De même qu'en français, le japonais et le coréen emploient, dans les phrases emphatisées, le verbe « être » : en coréen *i-pni-ta*, en japonais *da* (familier).

1.5 MONGOL XALXA

mo (1)	<i>öcigdör Süxbaatar max id-sen</i>	« hier Suxbaator a mangé de la viande »
	C S O V	
	(-sen « passé »)	
mo (2)	<i>öcigdör ene max-ig Süxbaatar id-sen</i>	C O S V
mo (2 a)	<i>öcigdör mön max Süxbaatar id-sen</i>	C cop O S V
mo (3)	<i>ene Süxbaatar öcigdör max id-sen</i>	ce S C O V
mo (4)	<i>öcigdör I Süxbaatar max id-sen</i>	C S O V

dans mo (4) on utilise l'emphatiser *I*. Dans ce cas, on ne peut pas employer le démonstratif *ene* « ce », nécessaire dans mo (2) et (3). Dans mo (2 a), on emploie la copule emphatique *mön*.

1.6 TURC

t (1)	<i>Sadri dün et yedi</i>	« Sadri hier de la viande a mangé »
	S C O V	(-di « passé »)
t (2)	<i>Sadri-nin dün yedi-ği et i-di</i>	« C'était de la viande le mangé de Sadri hier »
	S C V O cop;	
	(n)-in « génitif »; -ği « nominalisateur »	
t (3)	<i>dün et yiyen Sadri i-di</i>	« C'était Sadri le mangeant viande hier »
	<i>yi-yen</i>	« participe de manger »

- t (4) *Sadri et-i DÜN yedi* « C'est HIER que Sadri a mangé LA viande »
 -i « accusatif défini ». (Ici, selon notre informateur Boratav, il n'est pas possible d'avoir un objet indéfini; DÜN est très accentué.)

Selon un autre informateur (Shibata), on peut utiliser une particule emphatique *de*, suffixée au mot à mettre en valeur :

- t (3 a) *Sadri-de dün et yedi*
 t (3 b) *dün et yiyen-de Sadri idi*
 t (4) *Sadri dün de et yedi.*

Ainsi, le turc se rattache par cette dernière particularité au finnois et au quechua.

1.7 FINNOIS

- f (1) *Simo söi lihaa eilen* « Simon a mangé de la viande hier »
 S V O C
 f (2) *lihaa-han Simo söi eilen* « C'est de la viande que... »
 f (3) *Simo-han söi lihaa eilen* « C'est Simon qui... »
 f (4) *eilen-hän Simo söi lihaa* « C'est hier que... »

Dans les trois cas, on emploie la particule emphatisante *han/hän*, qui varie en fonction de l'harmonie vocalique. Notre informatrice trouve la phrase f (2) peu naturelle, mais acceptable en réponse à la question f (5) *lihaa-ko Simo söi eilen* « Est-ce de la viande que S a mangé hier ? »

1.8 HONGROIS

- h (1) *tegnap Szabo-ur hust evett* « hier, M. Szabo a mangé de la
 C S O V viande »
 h (2) *HUST evett Szabo-ur tegnap* « c'est de la viande que ... »
 h (3) *Szabo-ur az aki hust evett tegnap* « C'est S qui... »
 h (3 a) *SZABO-UR evett hust tegnap* « id. »
 h (4) *TEGNAP evett hust Szabo-ur* « c'est hier que... ».

Le hongrois n'utilise la relativisation que dans le cas de la mise en valeur du sujet (*az aki* « article + relatif »); le procédé normal est de déplacer en tête de phrase l'élément à emphatiser (cf. la thèse de Ferenc Kiefer, 1967)

TABLEAU I

Modes d'expression de l'emphase dans quelques langues*

Procédés pour exprimer l'emphase :	1) Partie non emphatisée			2) Partie emphatisée			Changement de l'ordre des mots
	Nominalisation	Relativisation	Démonstratif	Etre	Particule adverbe		
Allemand	das : 4	das, der 2, 3	es : 2, 3, 4	ist			+
Anglais	that : 4	that, who 2, 3	it : 2, 3, 4	is			+
Russe	čto : 4	čto : 2 kotoryj : 3	éto : 2, 3, 4				+
Italien	che : 4	che : 2; che : 3		è			+
Français	que : 4	que : 2; qui : 3	c' : 2, 3, 4	est			+
Roumain		care : 3	cel : 3	era	(palo)		+
Coréen	kos : 4	-n : 2, 3, 4		i- : 2, 3, 4			+
Japonais	no : 4	no : 2, 3		da : 2, 3, 4			+
Mongol			enc : 2, 3	mön : 2	i : 4		+
Turc	-gi : 2, -yen : 3			i : 2, 3	de : 3, 4		+
Finnois					han : 2, 3, 4		+
Hongrois		aki : 3					+
Mandarin	de (shíhou) : 4	de : 2, 3		shì : 2, 3, 4			+
Thai	thii : 4	thii : 2	nán : 4	khyy : 2			+
		ordre : 3		pen : 3			+
Vietnamien		mà : 2		là : 2, 3	chính		+
		ordre : 3	dây : 3				+
Khmer		dael : 2, 3, 4		ciə : 2, 3, 4	pot		+
Indonésien		jang : 2, 3			lah		+
Quechua					qa		+
					ri		+

* En laissant de côté les phénomènes prosodiques, présents surtout quand les autres procédés ne sont pas utilisés. Les numéros renvoient aux exemples donnés au cours du texte ci-dessus. L'emploi de trois croix en dernière colonne signale l'emploi quasi exclusif du changement d'ordre des mots.

1.9 THAI

- th (1) *mýa wanní Sawon kin nýa* « Hier, Sawong a mangé de la
C S V O viande »
- th (2) *thíi Sawon kin mýa wanní khyy nýa* « ce que S a mangé hier
rel. C cop. c'est de la viande »
- th (3) *Sawon pen khon kin nýa mýa wanní* « c'est S la personne
cop. Cl. qui... »
- th (4) *thíi Sawon kin nýa nán mya wanní* « c'est hier que... »

Dans th (3) *khon*, classificateur, signifie « personne ». Dans th (2) et th (4), on utilise *thíi* « lieu, relatif ». Dans th (3), *khyy* « copule équative » est remplaçable par *pen* « être, devenir »; mais dans th (2), *pen* ne peut pas remplacer *khyy*. Dans th (4), on emploie le démonstratif éloigné *nán* afin de renforcer *thíi* « cela quand »; on voit que *thíi* est très abstrait, de même que le japonais *no* ou le coréen *kos* vus précédemment dans des emplois semblables.

1.10 VIETNAMIEN

- v (1) *hóm qua Song ăn thịt* « hier Song a mangé de la viande »
C S V O (le passé n'est pas marqué)
- v (2) *cái (thu) mà Song ăn hóm qua là thịt* « ce que S a mangé
Cl rel. hier c'est de la être viande »
- v (3) *chính Song ăn thịt hóm qua* « c'est bien S qui... »
- v (3 a) *đây là Song ăn thịt hóm qua* « id. »
- v (4) *chính hóm qua Song ăn thịt* « c'est bien hier que... »

Dans v (2), l'emphase est exprimée à l'aide d'une relative (*mà* « pronom relatif objet »; le pronom relatif sujet s'exprime seulement par le morphème d'ordre : la juxtaposition du déterminé suivi du déterminant) et du verbe être (*là*). Dans v (3) et v (4) on utilise un adverbe *chính* « précisément ». Pour mettre en relief le sujet, on peut aussi employer un démonstratif (*đây*) conjointement avec la copule *là*. Le morphème du passé *đá* est inutile en raison de la spécification *hóm qua* « hier ».

1.14 RUSSE

- r (1) *včera Simjon s'el mjaso*
C S V O
- r (2) *éto mjaso čto Simjon s'el včera* (éto « ceci »)
- r (3) *éto Simjon kotoryj s'el mjaso včera* (éto « que », kotoryj « lequel, qui »)
- r (4) *éto včera čto Simjon s'el mjaso*
- r (4 a) *včera-to Simjon s'el mjaso.*

1.15 ANGLAIS, ALLEMAND

- an (1) *Yesterday Simon ate meat*
- an (2) *It is meat that S. ate yesterday*
- an (3) *It is Simon who ate meat yesterday*
- an (4) *It is yesterday that Simon ate meat*
- al (1) *Gestern hat S. Fleisch gegessen*
- al (2) *Es ist Fleisch dass S. gestern gegessen hat*
- al (3) *Es ist Simon der gestern Fleisch gegessen hat*
- al (4) *Es ist Gestern dass Simon Fleisch gegessen hat*

1.16 ITALIEN, ROUMAIN

- it (1) *Ieri S ha mangiato carne*
- it (2) *E carne che S ha mangiato ieri*
- it (3) *E S che ha mangiato carne ieri*
- it (4) *E ieri che S ha mangiato carne*
- ro (1) *S a mîncat ieri carne | S a mîncat carne ieri*
- ro (2) *S ieri a mîncat CARNE*
- ro (2 a) *S a mîncat ieri CARNE*
- ro (2 b) *Ce a mîncat S ieri era carne*
- ro (3) *Carne, ieri a mîncat SIMON*
- ro (3 a) *Cel care a mîncat carne ieri era S* (care « qui »)
- ro (4) *S carne a mîncat ieri*
- ro (4 a) *S a mîncat carne, ieri*
- ro (4 b) *Cînd a mîncat S carne era ieri* (cînd « quand »)

2. RÉCAPITULATION

Le tableau 1 résume les divers procédés employés pour exprimer l'emphase dans les 18 langues envisagées (y compris le français). Sur ce nombre, la nominalisation est employée dans dix langues, la relativisation dans 14, les démonstratifs dans 8, le verbe « être » dans 13, des particules ou adverbes emphatiques dans 8; tout ceci s'accompagne de changements dans l'ordre des mots.

Seuls le hongrois et le roumain utilisent le changement d'ordre des mots pratiquement sans autre procédé. Le finnois cumule ce procédé avec la suffixation d'une particule emphatique (*han/hän*). De même en quechua. Dans l'échantillon considéré, le mongol, le finnois et le quechua sont les seules langues à n'employer ni nominalisation ni relativisation.

3. DISCUSSION

3.1 L'ARTICLE DE SCHACHTER : L'OPÉRATION DE « PROMOTION »

Devant les résultats obtenus au cours de cette brève enquête, on peut présumer que nominalisation et relativisation ont pas mal de chances de servir à exprimer l'emphase, dans de nombreuses langues. Schachter (1972) a fait des remarques allant dans le même sens. Ayant constaté une ressemblance en anglais entre phrases clivées et relatives, il retrouve cette ressemblance en akan, hausa et ilonggo, soit deux langues du Nigeria et une des Philippines. L'ambiguïté anglaise (et française) entre clivée⁴ et relative se résout à l'aide du type de question à laquelle la phrase répond :

- 1^e *Clivée* : Qui nettoie la maison ? — C'est la femme qui nettoie la maison.
- 2^e *Relative* : Qu'est-ce que c'est ? — C'est la femme qui nettoie la maison.

D'après Schachter, ces ressemblances doivent être considérées comme « dépendant de règles transformationnelles communes (ou très similaires) pour faire dériver les propositions relatives et les propositions *out of focus* à partir des phrases sous-jacentes ».

4. *Clivée* : c'est-à-dire manifestant le procédé ordinaire de la mise en relief (emphatisation) d'un nom ; par extraction.

Quel est le type de relation entre les relatives et les emphatisées ? Sont-elles dérivées l'une de l'autre par une transformation ou non ? Pour Schachter, c'est non. Il faut conclure, dit-il, que ces deux constructions ont un point commun dans leurs structures sous-jacentes respectives. Ce point commun, c'est l'opération qu'il nomme « promotion » : l'analyse correcte d'une relative implique non pas le mariage d'un groupe nominal d'une matrice avec un groupe nominal d'une imbriquée, mais plutôt la « promotion » d'un groupe nominal venant d'une imbriquée vers une matrice. La « promotion », cela signifie qu'un constituant d'une imbriquée vient remplir un vide (*i. e.* remplacer un joker) dans une matrice. La « promotion » joue également un rôle dans la dérivation des constructions à focus.

On peut être d'accord ou non avec la description du mécanisme intime des opérations de relativisation et d'emphatisation proposée par Schachter. L'intérêt essentiel de son travail, à mon avis, est qu'il a montré ces opérations similaires à l'œuvre dans trois langues typologiquement bien choisies. Ce qui me paraît important, c'est de pouvoir disposer de données typologiques assez étendues, de nature à : 1) mettre en évidence le lien entre relativisation-nominalisation et emphase; 2) préciser la nature de ce lien.

3.2 CONCLUSIONS PROVISOIRES

La principale conclusion que l'on peut tirer de l'enquête typologique présentée ci-dessus, c'est que :

- d'une part, la nominalisation-relativisation est de loin le procédé le plus fréquent, afin d'isoler la partie de la phrase non emphatisée (*out of focus*);
- d'autre part, la partie emphatisée est présentée le plus souvent à l'aide du verbe « être » accompagné dans bien des cas d'un démonstratif.

Dans certaines langues, le verbe « être » n'apparaît pas, mais dans le cas du russe et du hongrois, au présent, il est évidemment présent (caché), car au passé on le retrouve. D'autre part, dans les langues où l'on ne peut pas, semble-t-il, le retrouver à d'autres temps (il faudrait le vérifier soigneusement), je pense qu'on peut le suppléer logiquement. Je propose en

effet l'opération sous-jacente que voici pour toutes les emphases :

« Un élément emphatisé est extrait de la phrase non emphatisée; celle-ci est nominalisée (ou relativisée, ce qui a toujours pour effet de produire un groupe nominal) et jointe à l'élément nominal emphatisé à l'aide de la copule; celle-ci peut être effacée dans certains cas, à certains temps. »

Cette proposition d'explication générale se heurte à des difficultés : nous n'avons pas traité du rôle de la copule *ay* en tagalog, rôle mal élucidé; il y a, d'autre part, le cas du quechua ou du finnois, où il est difficile de retrouver les indices de nominalisation.

3.3 TRANSITION

Il y a un lien assez étroit entre les modes d'expression des nominaux emphatisés et les relatives dites restrictives, qui seront abordées dans les sections suivantes; ces modes d'expression commune sont : l'emploi (1) du démonstratif; 2) d'une particule emphatique; 3) d'un accent prosodique.

1) En mandarin, la relative restrictive s'exprime par la permutation du démonstratif, placé en position inhabituelle par rapport à la phrase neutre, qui comporterait une relative descriptive (§ 4.1). En japonais, mes informateurs admettent l'opposition relative restrictive/non restrictive, réalisée également par permutation du démonstratif (§ 4.2); en tagalog, la répétition du démonstratif sert à exprimer la relative restrictive (§ 4.3). En vietnamien, on exprime la restrictive en introduisant un démonstratif en position inhabituelle, après le nom, et juste avant le prédicat (§ 4.4). En russe, l'emploi du démonstratif montre bien la corrélation entre emphatisées et relatives restrictives (Golab et Friedman, 1972, p. 37) :

- *Ja vstretil Zoju, kotoraja vernulas'* « J'ai rencontré Zoé, qui revenait »
- *Ja vstretil TU Zoju, kotoraja vernulas'* « J'ai rencontré *cette* Zoé qui revenait ».

La seconde phrase est restrictive : « C'est précisément cette Zoé qui revenait, que j'ai rencontrée. »

2) En grec ancien, le pronom relatif restrictif est exprimé par la suffixation de la particule emphatique *per* : *hos* « qui » / *hosper* « qui précisément ».

3) En allemand (Loetscher, 1972, p. 50-55), il y a une distinction claire entre les restrictives et les non-restrictives : « Les restrictives se comportent comme portions intégrales de la structure générale thème/rhème de la phrase, du point de vue de l'accent, de l'ordre des mots, et surtout du point de vue sémantique. » Selon Loetscher, le rhème est l'élément le plus hautement accentué de la phrase.

4. RELATIVES DESCRIPTIVES ET RESTRICTIVES

On va essayer de voir si l'opposition entre relatives descriptives et restrictives existe dans d'autres langues que l'anglais, l'allemand, le grec ancien, le russe et le français. On tâchera de conserver le même exemple :

res. cet enfant qui porte des lunettes est intelligent
des. cet enfant, qui porte des lunettes, est intelligent.

Dans *Arguments linguistiques* (Paris, Mame, 1973, p. 34 sq.), Jean-Claude Milner voit une analogie entre l'opposition restrictive/descriptive et celle que l'on trouve entre les phrases

a) *Pierre est* $\left. \begin{array}{l} \text{aussi} \\ \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \textit{intelligent que Paul}$

b) *Pierre est intelligent,* $\left. \begin{array}{l} \text{autant} \\ \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\} \textit{que Paul}$

et établit, pour les langues à pronoms relatifs, un lien conditionnel entre ces deux oppositions. Dans les analyses suivantes, on considérera aussi ce problème.

4.1 MANDARIN

Selon notre informateur Yau S. C. il n'y a en mandarin, ni opposition restrictives/descriptives, ni l'opposition entre les comparatives signalée par Milner. Pour Anne Yue Hashimoto, l'opposition restrictives/descriptives existe en mandarin; elle s'exprime à l'aide de la permutation du démonstratif (placé dans une position inhabituelle) :

- res. *dài yǎnjìng de nèi ge xiǎo hái hěn dà*
 « porter lunettes de cet enfant très gros »
 « cet enfant qui porte des lunettes est très gros »
- des. *nei ge dai jǎnjing de xiao hair hen pang*
 « cet Cla porter lunettes de enfant très gros »
 « cet enfant, qui porte des lunettes, est très gros ».

A. Y. Hashimoto proposait déjà cette analyse dans sa thèse (Ohio, 1966) et l'a reprise dans *Mandarin syntactic structures* (Princeton, 1971, p. 24).

4.2 JAPONAIS

Selon Nakau (1973) « no formal distinction between restrictive and non-restrictive relative clauses is made in Japanese, though they can be identified on semantic grounds ». Pourtant, mes informateurs admettent cette opposition en japonais, de même que l'opposition entre comparatives proposée par Milner :

- (1) res. *megane o kaketa ano gakusei wa sōmei desu*
 lunettes acc. porta ce élève intelligent est
 « cet élève qui porte des lunettes est intelligent »
- (1) des. *ano megane o kaketa gakusei wa sōmei desu*
 « cet élève, qui porte des lunettes, est intelligent ».

De même qu'en mandarin, c'est le déplacement du démonstratif (*ano*) qui sert à exprimer l'opposition. L'opposition précédente n'est pas admise par un informateur (K. Kosugi) qui admet l'opposition suivante, réalisée par un autre procédé (la coupure) :

- (2) res. *kinō atta isha wa hikanshugi-sha desu*
 hier rencontrais médecin pessimiste est
 « le médecin que je rencontrais hier est pessimiste »
- (2) des. *isha wa hikanshugi-sha desu; kinō atta no...*
 « le médecin est pessimiste; celui que j'ai rencontré hier... »
 « ? = le médecin, que je rencontrais hier, est pessimiste ».

Dans le cas des comparatives, on a :

- (3) *res. Tarô wa Jirô yori sômei desu* « T est plus intelligent que J »

~~~~~  
plus que intelligent est

- (3) *des. Tarô wa sômei desu, Jirô yori* « T est intelligent, plus que J »

#### 4.3 TAGALOG

C'est la répétition du démonstratif qui donne le sens restrictif :

- (1) *iyong batang nakasalamín ay matalino*  
ce garçon à lunettes est intelligent
- (2) *iyong nakasalami-ng bata ay matalino* (le suffixe *-ng* dans *batang iyong* et *nakasalaming* signale le déterminant).

Les phrases (1) et (2) sont interprétables comme restrictives ou descriptives indifféremment. Mais (3) est restrictive :

- (3) *iyong bata-ng iyon na nakasalamín ay matalino*  
« ce garçon qui porte des lunettes est intelligent »  
(le démonstratif *iyon* est répété).

#### 4.4 VIETNAMIEN

En vietnamien, les restrictives comportent un démonstratif placé avant le prédicat, les descriptives n'en comportent pas :

- (1) *des. anh sinh-viên đeo kính thông-minh*  
part. polie étudiant porter lunettes intelligent  
« l'étudiant, qui porte des lunettes, est intelligent »
- (1) *res. anh sinh-viên đeo kính do thông-minh*  
~~~~~  
celui-là
« l'étudiant qui porte des lunettes (celui-là) est intelligent »
- (2) *des. ông bác-sĩ mà tôi thấy ngày hôm-qua bi-quan*
M. médecin que je voir jour hier pessimiste
« le médecin, que j'ai vu hier, est pessimiste »
- (2) *res. ông bác-sĩ mà tôi thấy ngày hôm-qua ĐÓ bi-quan*
~~~~~  
celui-là  
« le médecin que j'ai vu hier est pessimiste ».

MAURICE COYAUD

Fait intéressant, l'opposition entre comparatives est rendue par l'emploi de conjonctions différentes, dans le cas des comparatives d'égalité :

- (3) *des.* Pierre thông-minh NHU Jean « P est intelligent,  
comme autant que J »  
(3) *res.* Pierre thông minh BẰNG Jean « P est aussi intelligent que J ».  
comme

Le vietnamien a ses relatives sujets exprimées par simple juxtaposition (comme dans les ex. (1)); mais ses relatives objet s'expriment à l'aide d'une forme *mà* (ex. (2)).

### 5. DISCUSSION

L'opposition restrictives/descriptives ne se fait pas en turc, thai, quechua, du moins d'après nos informateurs; et, en ce qui concerne le mandarin et le japonais, il y a désaccord entre auteurs ou informateurs. D'autre part, la restriction introduite par Milner à sa généralisation (lien entre relatives et comparatives), à savoir que ce lien se constaterait seulement dans les « langues à pronoms relatifs », ne paraît pas bien fondée. En effet, va-t-on considérer que le vietnamien est une langue à pronoms relatifs, alors que le relatif sujet s'exprime par la simple juxtaposition? Que dire encore du japonais, qui a bien un relatif-nominalisateur *no*, mais exprime couramment les relatives par la juxtaposition verbe-nom? Et là, on ne peut pas parler d'omission ou ellipse, comme c'est le cas en anglais (et d'ailleurs seulement quand il s'agit du pronom objet). L'anglais présente là une situation presque symétrique de celle du vietnamien, à ceci près qu'en vietnamien il n'existe pas du tout de pronom relatif-sujet, tandis qu'en anglais l'omission du relatif-objet est optionnelle :

*ông bác-sĩ mà tôi thấy* « le médecin *que* je vois » the physician (*whom*)  
I see.

En finnois comme en vietnamien, le relatif-objet n'est pas effaçable :

*tyttö jonka tapasin oli kaunis* « the girl (*whom*) I met was beautiful »  
fille que rencontraï était belle.

Il est difficile de vérifier pour l'instant si Milner a bien raison

de limiter son implication aux langues à pronoms relatifs, langues, semble-t-il d'ailleurs, plutôt rares. Les langues possédant des relateurs généraux (servant aussi de nominalisateurs) sont, semble-t-il, plus fréquentes. Il convient donc de conclure qu'il reste encore beaucoup à faire avant de donner aux problèmes étudiés ici des réponses ayant une certaine plausibilité. Nous pensons néanmoins que ce n'est pas en restant constamment sur le terrain de sa langue maternelle (comme le conseillent les générativistes) que l'on pourra faire progresser l'étude des opérateurs fondamentaux de la grammaire. C'est par contre une patiente étude contrastive

*Relateurs-déterminateurs dans quelques langues d'Asie*

| Types de relation | Possessif      | Épithètes ou « relatives »                                                         | Nominalisation                            |                      |                                         |
|-------------------|----------------|------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|----------------------|-----------------------------------------|
|                   |                |                                                                                    | De verbe                                  | De phrase            | Complétives (après « dire, penser... ») |
| Langues :         |                |                                                                                    |                                           |                      |                                         |
| Japonais          | no             | no/na <sup>5</sup><br>ordre V N                                                    | i/zéro<br>-sa                             | no<br>koto<br>mono   | ... to                                  |
| Basque            |                | -n                                                                                 |                                           |                      |                                         |
| Mandarin          | de             | de                                                                                 | zéro<br>-xing                             | de (shíqing)<br>zéro | zéro                                    |
| Coréen            | əi             | -tɔn (imparfait)<br>-ən (passé)<br>-nən (prés.)<br>-l (futur)<br>-ɔstɔn (p.-q.-p.) | -ki<br>-m                                 | kɔs                  | kɔs irako                               |
| Thai              | khóoŋ<br>ordre | thii...                                                                            | khwaam<br>(V état)<br>kaan-<br>(V action) | thii                 | thii... nán                             |
| Vietnamien        | cua<br>ordre   | ordre<br>(sujet)<br>mà (objet)                                                     | zéro                                      | vięc...              | rang...                                 |
| Tagalog           | ng             | ng                                                                                 | pag-                                      | na<br>kung           |                                         |
| Lahu              | ve             | ve                                                                                 | ve                                        | ve                   |                                         |
| Birman            |                | te                                                                                 | te                                        | te                   |                                         |

(Les données concernant le lahu et le birman sont empruntées à Matisoff.)

5. Ex. de na/no épithétiques : shachō no Yamada « Y. qui est P.D.G. ».  
Kirec na Yamada « Y. qui est beau/le beau Y. ».

de langue à langue, menant pas à pas à une typologie générale des divers systèmes grammaticaux, qui devrait, à notre avis, permettre de faire quelques progrès.

Pour répondre à la question « qu'est-ce qu'un relatif ? », il est sans doute utile de savoir que dans bon nombre de langues il y a des relateurs-déterminateurs à portée générale, comme le montre le tableau ci-avant.

Ce qu'on appelle « pronom relatif » n'intervient pas de façon déterminante dans le problème de l'emphase et des « relatives restrictives », précisément parce que ces pronoms semblent peu fréquents en dehors du domaine indo-européen. Pour quitter l'Asie, prenons l'exemple du basque, qui n'a pas de pronom relatif, mais un suffixe relativisant, exactement comme le relatif présent *nən* ou passé *ən* du coréen. En basque, ce suffixe est *-n*. Selon de Rijk (1972, p. 115 sq.) :

- (1) *Aitak irakurri nai du liburua*  
père veut lire avoir livre
- (2) *Amak liburua erre du*  
mère livre brûlé avoir
- (3) *Aitak irakurri nai du amak erre due-N liburua*  
« Père veut lire le livre QUE mère a brûlé ».

Pour résumer, les langues sans opposition restrictives/non restrictives sont : turc, thai, quechua, bulgare, serbo-croate...

Les langues ayant cette opposition sont : mandarin, japonais, tagalog, vietnamien, anglais, français, allemand, plusieurs langues slaves (sauf serbo-croate et bulgare). En slovène (Friedman, 1972, p. 40), le choix du relatif peut exprimer l'opposition : *kateri* « relatif restrictif », *ki* « relatif non restrictif »; de même, en grec ancien, l'opposition est formelle : *hos/hosper*.

En géorgien, cette différence n'est pas marquée par une opposition de pronoms relatifs, mais elle peut optionnellement être marquée par l'introduction d'un démonstratif devant l'antécédent du pronom relatif (Aronson, 1972, p. 141) : *saukuno iqos xšeneba gmirebisa/im gmirebisa, romlebmac tavisuplebisatvis brjolasi sikvdili hpoves* « Eternelle soit la mémoire des héros, de ces héros qui trouvèrent la mort dans le combat pour la liberté » : *im* est le démonstratif; le relatif est *rom*.

Enfin, se pose le problème de l'origine des relateurs. On sait que les pronoms relatifs sont à l'origine des démonstratifs, ou

des interrogatifs, selon les langues à pronoms relatifs. Même dans celles-ci, comme en serbo-croate, une spécialisation d'emploi peut apparaître : le *gde* « où ? » serbo-croate peut être employé comme relateur général (et conjonction de subordination); c'est un balkanisme (Friedman, 1972, p. 43). En siamois, *thîi*, le relateur général, qui se traduit selon les cas par « où, qui, que » et qui est nominalisateur de phrase, est à l'origine un mot signifiant « lieu » (sans doute, d'après Haudricourt, un emprunt chinois). Ce point commun entre le « balkanisme » évoqué par Friedman et la situation en siamois n'est pas une coïncidence, mais permet de voir l'importance de la spatialité dans l'expression des relateurs propositionnels. (Le « lieu » est encore utilisé abstraitement pour exprimer en français la modalité de nécessité; de même, d'après B. Arapu, en japonais, la forme *be-ki* — où *-ki* est un suffixe adjectival —, correspondant exactement au français « il y a lieu de »).

#### RÉFÉRENCES

- ARONSON, H. (1972), Some notes on relative clauses in Georgian, in *Chicago*, 136-144.
- BOWEN J. D., édit. (1965), *Beginning tagalog*, U. of California.
- FRIEDMAN, GOLAB (1972), The relative clauses in slavic, in *Chicago*, 30-46.
- HASHIMOTO AY (1971), *Mandarin syntactic structures*, Princeton.
- KIEFER, F. (1967), On emphasis and word order in Hungarian, Mouton.
- LOETSCHER, A. (1972), Some problems concerning standard German relative clauses, in *Chicago*, 47-58.
- MATISSOFF, J. A. (1971), *Ve! lahu nominalization, relativization, genitivization*, U. of California.
- MILNER, J. C. (1973), *Arguments linguistiques*, Paris, Mame.
- NAKAU, M. (1973), Sentential complementation in Japanese, *Kaitakusha*, Tokyo.
- RIJK, R. de (1972), Relative clauses in basque : a guided tour, in *Chicago*, 115-135.
- SCHACHTER, P. (1972), *Focus and relativization*, Indiana University linguistics club.
- SCHACHTER, OTANES (1972), *Tagalog reference grammar*, U. of California.
- The Chicago which hunt, Papers from the relative clause festival (1972), Chicago linguistic society : abrégé : *Chicago*.

#### INFORMATEURS

Je remercie vivement les personnes dont les noms suivent : tagalog (M. Reyes, I.N.L.C.O.), indonésien (B. Arapu, S.L.Q.), coréen (M. Chaong, I.N.L.C.O.), japonais (K. Kosugi et M. Kuboki), mongol (Žančivdorj, I.N.L.C.O.), turc (P. Boratav, C.N.R.S.), finnois (Heikkilä), hongrois (I. Posgay, Níelvtudományi intézet, Budapest), thai (Darawan), vietnamien (Nguyen Phu phong, C.N.R.S.), mandarin (Yau S.C., C.N.R.S.), khmer (Soriya Khuon), quechua (J. Weller, I.N.L.C.O.), roumain (B. Arapu).

## LES MODES D'EXPRESSION DE L'EMPHASE DANS DIVERSES LANGUES

Il s'agit d'une enquête sur les divers moyens d'expression de l'emphase, et particulièrement en rapport avec la nominalisation et la relativation. Une première investigation, concernant une vingtaine de langues d'Eurasie, a été publiée dans La Linguistique, vol. 11, fasc. 2, 1975, pp. 39-59.

La grammaire de l'emphase (ou mise en relief, ou focalisation : je ne distingue pas entre ces synonymes) dépasse le cadre de la phrase. Il s'agit toujours de liens entre des éléments extérieurs, d'une phrase à l'autre, le plus souvent dans une situation de dialogue. C'est une telle situation que j'ai prise comme fondement pour les exemples de mon enquête. L'informateur est prié de traduire du français dans sa langue les phrases suivantes: 1. Jean a mangé de la viande hier. 2. Jean a mangé du poisson hier.- Non! c'est de la viande que Jean a mangé hier. 3. Jacques a mangé de la viande hier.- Non! c'est Jean qui a mangé de la viande hier. 4. Jean a mangé de la viande ce matin.- Non! c'est hier que Jean a mangé de la viande.

Coréen 1. oce Soŋ-ssi nən səŋsən əl məkə-ss- əpni - ta

hier Song Mr. th.poisson acc. manger passé poli déclaratif

어제 송씨는 생선을 먹었습니다

2. a) aniyo, Soŋ-ssi nən koki ləl məkəssəpnita

non! viande acc.

"Non! M.Song a mangé de la viande"

아니요 송씨는 고기를 먹었습니다

2. b) Soŋ-ssi nən səŋsən əl mək-ci anko, koki ləl məkəssəpnita

송씨는 생선을 먹지안조 <sup>nomin. neg.</sup> 고기를 먹었습니다

2. c) Soŋ-ssi ka məkən kos ən səŋsən i aniko koki i-pnita

suj. rel. chose th. poisson suj. neg. viande être poli déclaratif

Les phrases 2b et 2c insistent davantage: "Non, M.Song n'a pas mangé du poisson, mais de la viande", " ce n'est pas du poisson, mais de la viande, que M.Song a mangé"

3. aniyo, koki ləl mək-ən salam ən l'ak-ssi ka aniko Soŋ-ssi i-pnita  
 non rel. homme th. Pak Mr. suj.

4. Pak-ssi koki ləl mək-ən kəs ən ɔce ka aniko onəl achim i-pnita  
 chose th. hier suj. neg. aujourd'hui matin être...

3. "Non! ce n'est pas Pak mais Song qui a mangé la viande"

4. "Non! ce n'est pas hier mais ce matin que Pak a mangé la viande"

Dans les phrases 2c et 3, l'informateur (LI Jin-Mieung) a employé des formes relatives (-ən), et pour la phrase 4, il a employé une nominalisation (kəs ən).

Il a employé la copule i-pnita, de même qu'en français, dans la tournure c'est qu-

#### TCHERKESSE

Comme on l'a déjà vu, les phrases fournies par les informateurs diffèrent légèrement des exemples originaux. Mais l'essentiel est préservé.

1. λ'əm tr'ase čet yə-šxə-r r indique le passé  
 homme hier poule il a mangé "L'homme a mangé une poule hier"  
 1 2 3 Autre ordre possible : 213, et 231  
 L'ordre 213 est possible mais laid.
2. ħaw ʃemə-lə tr'ase yə-šxə-re-r  
 non boeuf hier a mangé "Non, c'est du boeuf qu'il a mangé hier"

3a) ħaw zak tr'ase čet zə-šxə-re-r  
 rel. "Non, c'est Jacques qui a mangé du poulet

b) ħaw tr'ase čet zə-šxə-re-r zak-ər a r-ə  
 relatif hier"

(a- "démonstratif"; -ə "copule")

4a) ħaw pʃedəz čet z-əy-šxə-re-r

"Non, c'est ce matin qu'il a mangé du poulet

b) ħaw mə-pʃedəzər a-r-ə , čet z-əy-šxə-re-r  
 ce matin ce

-r indique le cas direct; -ə est le prédicat, qui n'est pas en tête dans les phrases neutres; le -r suffixé au verbe "manger" est un nominaliseur (cas direct).

On note que l'informateur a employé une tournure relative (zə-) pour les phrases 3,4; avec copule dans les phrases 3b et 4b.



Bien sûr, en arabe comme dans bien d'autres langues, il existe des formes exprimant spécialement l'emphase, traduisibles par exemple par "précisément, vraiment".

En arabe, c'est  $\text{?inna} \text{ إِنَّ}$  ou, avec une emphase plus forte :  $\text{?inna} \dots \text{ la} \dots$   
 On a par exemple:  $\text{albaytu kabi:run} \text{ الْبَيْتُ كَبِيرٌ}$  "la maison est grande"  
 $\text{?innalbayta kabi:run} \text{ إِنَّ الْبَيْتَ كَبِيرٌ}$  "vraiment grande la maison!"  
 $\text{?innalbayta lakabi:run} \text{ إِنَّ الْبَيْتَ لَكَبِيرٌ}$

L'emploi de cette particule emphatique entraîne le cas accusatif (désinence  $-a$ ).

### BIRMAN

Le rôle de la nominalisation de la partie non-emphatisée est visible.

1.  $\text{mane ka' uthê we?`θa ko `sa tɛ}$  "Hier, U. a mangé du porc"  
 hier depuis Uthant porc acc. manger indicatif

$\text{မနေ့က ဦးထန်ဝက်သားကိုစားတယ်}$

2.a)  $\text{we?`θa ko mane ka' uthê `sa tɛ}$

2.b)  $\text{mane ka' uthê `sa la we?`θa pyi' tɛ}$  "C'est du porc qu'U. a mangé hier"  
 nomin. être

3.a)  $\text{mane ka' uthê ha we?`θa (ko) `sa tɛ}$  "C'est U. qui a mangé du porc hier"

(ha "chose", emphatise seulement le sujet; ko, marque d'objet("vers") est ici optionnel, et rend défini le nom)

3b)  $\text{mane ka' uthê ka `be we?`θa `sa tɛ}$  "C'est U. (pas un autre) qui a mangé du porc hier"  
 seulement

4.  $\text{mane ka' da' uthê we?`θa (ko) `sa tɛ}$  "C'est hier qu'U. a mangé du porc"

Dans 2a, la partie emphatisée est mise en tête; dans 2b, le verbe est nominalisé ("le manger, la mangeaille"); dans 3a, le sujet est emphatisé par la particule ha; dans 4, le circonstanciel est emphatisé par la particule da'

## QUECHUA

C'est par erreur que, dans mon étude antérieure (Coyaud, 1975, p. 48), j'ai considéré -qa comme une marque d'emphase ; en fait, -qa peut indiquer l'emphase, mais ce n'est pas sa fonction la plus fréquente, qui est simplement celle de thématiser (ou de topicaliser, que je considère comme synonyme de thématiser). C'est aussi l'opinion de Bernard Pottier<sup>1</sup>. Pour Middendorf (1890, trad. espagnole, 1970), -ka (c'est-à-dire notre -qa) indique clairement le thème, comme le montrent les gloses: " bezüglich (en relacion con), hinsichtlich (respecto de), betreffend (en lo tocante a), insoweit als (per cuanto que, en tanto que), insofern (con tal que)" ; les deux dernières gloses indiquent autre chose; mais l'emploi fondamental de -ka semble bien être d'indiquer un thème; ce morphème correspondrait ainsi au français "quant à", ou à la "reprise pronominale".

Middendorf décrivait le dialecte de Cuzco; dans celui de Cochabamba décrit par Lastra, on trouve un "topic marker" -qa, s'appliquant aux noms, déictiques, adverbes et verbes (Lastra, 1968, p. 41). En outre, la postposition -ri, pour Lastra, est un "intensif, suffixe emphatique, parfois non traduit, mais d'habitude rendu par "et", et souvent accompagné d'une intonation montante". Il s'agit, dans le cas de -qa, d'un thématiseur authentique.

Taylor (1975, p.50), à propos de -ka (qui dans le dialecte d'Olto, correspond au -qa de Cochabamba), parle de particule emphatique. On retrouve l'étonnant usage "coordinatif du topicalisateur: Bien que leur emploi soit presque excessif, les particules emphatiques dont se sert aujourd'hui le dialecte d'Olto sont très limitées, comparées à celles des autres dialectes quechua. -ka exprime la coordination, le contraste, la concession, etc. -ta met en relief les lexèmes interrogatifs".

Par chance, Taylor fournit des textes traduits mot-à-mot, ce qui permet de se faire une idée plus précise des valeurs de -ka. En fait, aucune des traductions courantes de Taylor ne tient compte de ce -ka, qu'il glose pourtant dans le mot-à-mot à l'aide du sigle emph. "emphatiseur". Reconnaissons qu'il est difficile d'en rendre compte. Soit la phrase 3 du premier texte, contenant deux occurrences de -ka:

dios yaya nči ka yaca -rka- n imaj tuta ri na- n- ta- ka  
 dieu père notre-incl. savoir prêt. il quelle nuit aller pot. il acc.

"Dieu, notre père, savait quelle nuit il allait venir". La différence avec le français, c'est qu'en quechua, on peut trouver plus d'un thématiseur dans une phrase "simple". Voyons, d'après un texte plus long, si Taylor a raison de considérer -ka comme une marque d'emphase. Dans son second texte, presque chaque phrase comporte un -ka affixé à un nom ou pronom: on ne peut pourtant pas penser que le narrateur ait voulu insister particulièrement sur ces mots. Si c'était le cas, on devrait avoir ce genre

de traduction: 3. Elle dit:- C'est moi qui irai à la recherche de B., pour vous!  
 4. Transformée en princesse, c'est la sorcière qui attendit dans le défilé où B. devait arriver. 5. Lorsqu'il arriva, c'est B. qu'elle séduisit en lui disant qu'elle l'aimait beaucoup. 7. Ils restèrent ensemble un certain temps, et c'est B. qui s'endormit dans les bras de la princesse. 8. C'est la sorcière qui lui coupa les cheveux et les poils de la poitrine. 9. C'est B. qui se réveilla complètement sourd-muet. 10. C'est la sorcière qui fit aviser les habitants du pays qu'ils devraient tuer B."

L'emphase indiquée phrase 3 est possible, car c'est la première fois qu'on l'emploie. Mais ensuite, la traduction devient bizarre : il n'y a que deux actants; il est absurde de les mettre en relief : inutile de les contraster par rapport à d'autres actants, pour ne pas les confondre. L'emploi de la glose emphatique (tourner par c'est...qu-) implique des présuppositions invraisemblables ici : 4. quelqu'un d'autre aurait pu attendre; 5. elle aurait pu séduire un autre; 7. un autre aurait pu s'endormir dans les bras de la sorcière; 8. un autre aurait pu couper les cheveux; 9. un autre que B. aurait pu se réveiller, etc.

La plupart du temps, dans les textes publiés par Taylor (1975), -ka a simplement valeur de thème. C'est cette même valeur que je rencontre, là où Taylor voit un emploi "coordinatif" de -ka : 11. lorsqu'ils l'eurent tué, ils firent leurs antara (flûtes de Pan) des doigts de sa main et leur buccin de sa tête; 12. de la peau de son ventre ils firent leur tambour; 13. des os de ses jambes leurs qena (flûte indienne); 14. et de ses tripes leur basse et leur piston. Les mots suivis de -ka sont "tête, peau, os, tripes". A mon avis, ici, -ka a son emploi habituel de thématiseur et pourrait être traduit par "quant à". Là où Taylor voit coordination, je vois simplement juxtaposition de phrases comportant un élément thématisé.

En conclusion, il est sans doute difficile d'attribuer à -ka (ou -qa, selon les dialectes) une valeur unique, mais la valeur fondamentale est celle de thématiseur. Dans certains contextes, cette particule peut avoir une fonction emphatique. Mais il semble que la valeur sémantique de cette particule soit très faible, puisque qu'elle peut être adjointe à n'importe quelle partie du discours (ou presque), et peut s'employer après chaque mot de certaines phrases. Ainsi, dans la phrase : qayna-qa Pedro-qa ayčata-qa mikhu-rqa "Pierre a mangé de la viande hier" (où les trois premiers mots sont "thématisés"), obtenue d'une informatrice fiable; ou bien dans cette phrase de la grammaire de Parker (version française, Vincennes, 1977, p. 87): qarikuna-qa fasilla-qa qullqita-qa kačarinkuču-qa-ya "les hommes n'abandonnent pas facilement leur argent".

Prenons maintenant quelques exemples dans des langues d'Afrique, dus à l'amabilité de Denis Creissels : le dioula, bambara, soninke, mandingue occidental, mina, fon, yoruba, kpelle, songay, mende, hausa, gourmantché, wolof. Dans ces langues, en général, le nom emphatisé est suivi d'un morphème appelé "prédicatif nominal d'identification", que l'on glose par "c'est". Voici quelques exemples :

## DIOULA

Seku lò "c'est Sékou" ; sògo lò "c'est de la viande"

1. Seku kà sògo dómu "Sékou a mangé de la viande" ( kà : "accompli"; domu "manger" )
2. Seku kà sògo lò dómu " C'est de la viande que Sékou a mangé"
3. Seku lò kà sògo dómu "C'est Sékou qui a mangé de la viande"

## BAMBARA

Seku dò " c'est Sékou"; sògo dò " c'est de la viande"

2. Seku yé sògo dè dún " c'est de la viande que Sékou a mangé" ( dún "manger")
3. Seku dè yé sògo dún " c'est Sékou qui a mangé de la viande"

La marque d'emphase dè diffère ici du "prédicatif nominal"; yé indique l'accompli.

## MANDINGUE OCCIDENTAL

Ici, l'emphatiseur lè s'adjoint la forme mù pour former le "prédicatif nominal":

Seku lè mù "c'est Sékou"; sùboo lè mù " c'est de la viande".

1. Seku yè sùboo domo "Sékou a mangé de la viande" ( yè : "accompli")
2. Seku yé sùboo lè dómo " c'est de la viande que Sékou a mangé"
3. Seku lè yé sùboo dómo " c'est Sékou qui a mangé de la viande"

Seku yé sùboo dómo lè "c'est manger la viande qu'a fait Sékou" (lè emphatise le verbe)

## SONINKE

tubabun ya ni "c'est un Européen"; maron ya ni " c'est du riz"

1. tubabun da maron yiga "l'Européen a mangé du riz" ( da "accompli", yiga "manger")
2. tubabun da maron ya yiga "c'est du riz que l'Européen a mangé"
3. tubabun ya da maron yiga " c'est l'Européen qui a mangé du riz"

## MINA

kòfí yé "C'est Kofi"; mólú yé "c'est du riz"

1. Kòfí dū mólú " Kofi a mangé du riz"
2. mólú yé Kòfí dū " c'est du riz que Kofi a mangé"
3. Kòfí yé dū mólú "c'est Kofi qui a mangé du riz"

Ici, le nom emphatisé est déplacé en tête (phrase 2).

En yoruba, comme en mina, fon, kpelle, songay, mende, hausa, ngambay, baoulé, mbay, serer, nupe, et dans la plupart des langues d'Eurasie considérées précédemment (Coyaud, 1975), l'élément emphatisé est placé en tête de phrase. Dans les langues suivantes, l'emphatiseur est un prédicatif d'identification (traduit par "c'est...qu-") : il est postposé en bambara (dè), dioula (lò), soninke (ya), mandingue (lè), mina (yé), fon (wé), yoruba (ni), kpelle (bé), songay (no), mende (mia), hausa (nee/cee), gourmantché (e/ye/yo), wolof (la). Il est préposé en igbo (bù), moore (iā), sar (i).

Dans les langues suivantes, l'emphatiseur est un autre morphème que le prédicatif d'identification : baoulé (yé), mende (lɔ), ngambay (ba), mbay (lā), nupe (o). Donnons pour finir des exemples pour le yoruba, et le baoulé :

#### YORUBA

- Le prédicatif d'identification ni est postposé à l'élément emphatisé placé en tête :
1. Òjọ́ n̄kọ́ lẹ́tà n̄sìsìyìí "Ojo écrit lettre maintenant"; Òjọ́ ni "c'est Ojo"
  2. lẹ́tà ni Òjọ́ n̄kọ́ n̄sìsìyìí "C'est une lettre qu'Ojo écrit maintenant"
  3. Òjọ́ ni ó n̄kọ́ lẹ́tà n̄sìsìyìí "C'est Ojo qui écrit une lettre maintenant" (ó "il")
  4. n̄sìsìyìí ni Òjọ́ n̄kọ́ lẹ́tà "C'est maintenant qu'Ojo écrit une lettre"

Voici des exemples de Rowlands (1969, p 25,26) :

- aṣọ ni mo rà "C'est du tissu que j'ai acheté!" (rà : "acheter")  
 Kẹ̀hìndé ni nwón mú wá "C'est Kẹ̀hìndé qu'ils ont amené" (mú...wá "amener")  
 Táíwò ni mo fún l'ówó "C'est à Taiwo que j'ai donné de l'argent" (fún : "donner")

L'emphatiseur négatif est kọ́ ; il est suivi de ni quand il y a un groupe verbal :  
 ẹ́ja kọ́ "ce n'est pas du poisson!"  
 ẹ́ja kọ́ ni mo fẹ́ "ce n'est pas du poisson que je veux!"

#### BAOULÉ

- L'élément emphatisé est placé en tête, suivi d'un morphème spécialisé : (yé) :
1. Kòfì ́ dīlī n̄n̄ " Kofi il a mangé viande" (́ : "il") ; Kòfì ̀ "C'est Kofi"
  2. n̄n̄ yé Kòfì ́ dīlī ̀ "C'est de la viande que Kofi a mangé"  
 ( ̀ final est une particule d'insistance)
  3. Kòfì yé ́ dīlī n̄n̄ ̀ "C'est Kofi qui a mangé de la viande"

## INDONÉSIEN

L'emphatiseur postposé -lah s'emploie souvent suivi de jang, qui correspond à ang du tagalog. Il nominalise, et peut être considéré comme un article (cf. Lombard, 1976, p 136). Comme le dit Blanche Lewis (1947, p 256), jang (écrit yang en malais) sert à emphatiser, à différencier:

yang bodoh ta'mahu bĕlajar "les idiots n'ont pas envie d'étudier"

murid rajin yang bĕroleh hadiah "ce sont les élèves studieux qui ont les prix"

(bodoh "idiot", mahu "désirer"; murid "élèves", rajin "studieux", bĕlajar "étudier")

L'opposition entre relatives descriptives et restrictives existe en indonésien ; c'est yang qui forme les restrictives:

orang salah yang pĕkak itu ta' dengar apa tuan hakim itu kata " le prisonnier sourd ne put pas entendre ce que disait le juge"

(il s'agit du prisonnier sourd, par rapport à d'autres prisonniers)

orang salah itu pĕkak. Dia ta' dengar apa tuan hakim itu kata "le prisonnier, qui était sourd, ne put pas entendre ce que le juge disait"

(ici, l'incise ,descriptive, peut donner une explication, mais ne met pas en opposition le prisonnier avec d'autres prisonniers; la relative n'est pas restrictive, et ne comporte pas l'emphatiseur relatif yang. Les phrases sont juxtaposées en malais).

Sur les emplois de -lah, cf. Lombard (1976, p 214). Je redonne ici les exemples habituels:

1. saja makan daging kamarin "j'ai mangé de la viande hier" (je-manger-viande-hier)
2. daging lah jang saja makan kamarin "c'est de la viande que..."
3. saja lah jang makan daging kamarin " c'est moi qui..."
4. kamarin saja makan daging "c'est hier que..."

## TAGALOG

L'usage terminologique des linguistes américains a introduit une confusion regrettable en ce qui concerne la définition de focus, appliqué aux langues austronésiennes. D'après eux, ce focus apparaît dans toutes les phrases verbales. Cela ne correspond évidemment pas à notre définition de la focalisation ou emphase, dans un contexte contrastif, où le locuteur veut corriger, contredire, ce qu'on lui a dit. Pour Schachter (1972, p 69) " focus is the feature of a verbal predicate that determines the semantic relationship between a predicate verb and its topic". Comme il le dit, certains affixes par exemple forment des verbes apparaissant avec des topics exprimant l'agent de l'action (forme -um-), d'autres forment des verbes apparaissant avec des topics exprimant le but, etc. Dans les phrases tagalog non-emphatisées, le prédicat apparaît normalement en tête. Pour emphatiser un nom, on le déplace en tête de phrase, comme Schachter le montre bien p 493 et suivantes.

Voici plusieurs exemples d'inversions contrastives, emphatiques, et non-emphatiques. Ces deux dernières sont différenciées par la présence ou absence d'insistance dans l'intonation. J'abrège par ord. les phrases ordinaires, par emph. les emphatiques:

Inversion contrastive:

ord. Magpapahinga kami; magtatrabaho kayo. "Nous nous reposerons, vous travaillerez"  
emph. Kami, magpapahinga; kayo, magtatrabaho "Nous, nous nous reposerons, et vous,  
vous travaillerez"

ord. Magpapahinga kami bukas " nous nous reposerons demain"

emph. Bukas magpapahinga kami " demain, nous nous reposerons"

ord. Dapat kaming magtrabaho ngayon " il nous faut travailler aujourd'hui"

emph. Ngayon, dapat kaming magtrabaho " aujourd'hui, il nous faut travailler"

Inversion emphatique:

ord. Matatayo ng bahay si Juan dito "Jean construira une maison ici"

emph. dito matatayo ng bahay si Juan (hindi doon) "c'est ici que Jean construira une maison (pas là!)"

ord. Aalis siya bukas ng gabi "il part demain soir" (siya "il", bukas "demain")

emph. Bukas ng gabi siya aalis "c'est demain soir qu'il part"

ord. Nahuli ako dahil sa iyo " j'ai eu du retard à cause de toi" (ako "je", iyo "toi")

emph. Dahil sa iyo ako nahuli "c'est à cause de toi que j'ai eu du retard"

ord. Sumulat siya kay Maria "il a écrit à Maria"

emph. Kay Maria siya sumulat "c'est à Maria qu'il a écrit"

ord. binili ba ng Nanay ang laruan para kay Pedro "Maman a acheté le jouet pour P.?"

emph. Para kay Pedro ba binili ng Nanay ang laruan "est-ce pour P. que maman a acheté le jouet?"  
(ba "interrogation", ng "par", ang "le", laruan "jouet")

ord. Napaghulo ko kung ano ang nangyari nang nakita ko siya "j'ai compris ce qui était arrivé quand je l'ai vu"

emph. nang nakita ko siya ko napaghulo kung ano ang nangyari " c'est quand je l'ai vu que j'ai compris ce qui était arrivé"

ord. Umaalis ang bus sa kantong ito "le bus part de ce coin"

emph. Sa kantong ito umaalis ang bus "c'est de ce coin que part le bus"

ord. Kakain kami dito "nous mangeons ici" (manger-nous-ici)

emph. Kami, dito kakain "nous, c'est ici que nous mangeons"

Kami : thème<sup>2</sup>

emph. formel : Kami'y dito kakain "id." (avec la copule ay, abrégée par y) " "

Schachter et Otones ne donnent pas d'exemples d'inversion emphatique de l'objet direct ou du sujet de la phrase normale; nous avons donné ces exemples en 1975, p. 41,42. Les emphases montrées ici portent sur l'objet indirect, les locatifs, et divers groupes prépositionnels.

Inversion non-emphatique : en tagalog, comme en d'autres langues, l'inversion peut apparaître sans valeur emphatique. C'est un phénomène fréquent en tagalog, en particulier pour les syntagmes déterminatifs .

{ mabilis na lumalapit ang bagyo sa Maynila }  
 { lumalapit ang bagyo sa Maynila nang mabilis } "l'orage approche rapidement de Manille"  
 (bagyo "orage", l-um-a-lapit "approche")

bigla nilang pinasok ang silid }  
pinasok nila ang silid nang bigla } "ils entrèrent soudain dans la chambre"  
 ( bigla "soudain", p-in-asok "entrer-passé")

parang langgam daw siyang nagtatrabaho }  
nagtatrabaho daw siyang parang langgam } "ils disent qu'il travaille comme une fourmi"<sup>3</sup>

L'inversion emphatique est accompagnée naturellement d'un phénomène prosodique.

#### CONCLUSION

Les modes d'expression de l'emphase peuvent se ramener à quatre grands types, isolés un peu arbitrairement, car, dans la réalité, on les trouve souvent combinés entre eux. Dans chacun de ces types, l'élément prosodique est fondamental, mais je n'en parle pas ici, car cette étude est consacrée principalement aux modes d'expression morpho-syntaxiques :

Type 1 : changement de l'ordre des éléments

Type 2 : utilisation d'un morphème plus ou moins spécialisé pour exprimer l'emphase

Type 3 : emploi d'un morphème correspondant à "c'est" ou "est"

Type 4 : nominalisation de la partie non-emphatisée, et extraction de la partie emphatisée à l'aide du procédé "c'est...qu-"

Donnons quelques exemples :

Type 1.1 Déplacement de l'élément emphatisé au début de la phrase : hongrois, arabe

1. tegnap László húst evett "hier L. a mangé de la viande" (exemples hongrois)

2. HÚST evett László tegnap "c'est de la VIANDE que L. a mangé hier"

3. LÁSZLÓ evett húst tegnap "c'est LÁSZLÓ qui a mangé de la viande hier"

4. TEGNAP evett húst László "c'est HIER que L. a mangé de la viande"<sup>4</sup>

Type 1.2 Déplacement de l'élément emphatisé à la fin de la phrase : roumain, letton

roumain 1 : S. a mîncat ieri carne " S. a mangé hier de la viande"

" 3 : Carne, ieri a mîncat SIMON " c'est SIMON qui a mangé de la viande hier"

letton (Lazdina, 1966, p 9) : Puķe ir pļavā "la fleur est dans le pré"

Pļavā ir puķe "c'est une fleur qu'il y a dans le pré"

Type 2 : emploi d'un morphème emphatique sans rapport avec la copule.

2.1 Ce morphème sert habituellement de thématisateur, exceptionnellement de focalisateur : finnois, quechua (-qa). Exemples finnois:

1. Simo söi lihaa eilen "Simon a mangé de la viande hier" ( söi "manger", eilen "hier")
2. LIHAA-HAN Simo söi eilen "c'est de la VIANDE que..."
3. SIMO-HAN söi lihaa eilen "c'est SIMON qui..."
4. EILEN-HÄN Simo söi lihaa "c'est HIER que..."<sup>5</sup>

L'emploi d'une intonation exceptionnelle, renforcée, différencie cet emploi de l'emploi comme thématisation.

2.2 Ce morphème peut être un démonstratif : mongol ene:

1. öcigdör Süxbaatar max id-sen "hier S. viande a mangé" (-sen "passé", max "viande")
2. öcigdör ene max-ig S. id-sen "c'est la viande que..." (-ig "précisément, défini")
3. ene S. öcigdör max id-sen "c'est S. qui..."

D'après mon informateur, il n'est pas possible d'emphatiser un nom indéfini ; c'est pourquoi max "viande", doit être défini, dans la phrase 2.

2.3 Autre morphème : mongol l :

4. öcigdör l Süxbaatar max id-sen "c'est hier que..."

A propos du huichol, Grimes (1964, p 35) indique quelques post-fixes emphatiseurs; dans les langues d'Afrique noire, il y a des emphatiseurs spécialisés, comme en baoulé, mbay, mende, ngambay, nupe.

Type 3 : emploi d'un morphème incluant la copule.

3.1 Ce morphème correspond au français "c'est" (prédicatif d'identification):

il est postposé en bambara, dioula, fon, gourmantché, kpelle, mandingue, mina, songay, walof, yoruba; il est préposé en igbo, moore, sar.

3.2 Emploi d'une copule emphatique en mongol : mən:

phrase 2 : öcigdör mən max S. id-sen "c'est de la viande que S. a mangé hier"

3.3 Emploi du démonstratif plus copule: vietnamien đây là :

phrase 3 : đây là Song ăn thit hòm-qua "c'est SONG qui a mangé de la viande hier"  
(ăn "manger", thit "viande", hòm-qua "hier")

Type 4 : nominalisation de la partie non-emphatisée : allemand, anglais, coréen, français, italien, japonais, birman, khmer, mandarin, tagalog, indonésien, tcherkesse, thai, turc, vietnamien. Exemple du mandarin, pour la phrase 4 du questionnaire:

shì zuótiān Sòng chī ròu de "c'est HIER que Song a mangé de la viande"  
( shì "être", zuótiān "hier", chī "manger", ròu "viande", de "déterminateur")

## RÉFÉRENCES

- Chantoux, A; Contier, A; Prost, A. (1968) Grammaire gourmantché, Dakar, IFAN
- Coyaud, M. (1975) Emphase, nominalisations, relatives. La linguistique, vol. 11-2, p39-59
- Grimes, J-3. (1964) Huichol syntax; Mouton
- Kraft, C.H; Kirk-Greene A. (1973) Hausa, English Universities, Londres
- Lastra, Y. (1968) Cochabamba quechua syntax, Mouton
- Lazdina, (1968) Latvian, English Universities, Londres
- Lewis, B. (1947) Malay, English Universities, Londres
- Lombard, D. (1976) Grammaire de l'indonésien, INLCO, Archipel, Paris
- Parker, G. (1977) Gramatica quechua (d'après la Gramatica del quechua ayacuchano de Gary Parker), Université de Paris-VIII (sous la direction de A. Yaranga-Valderrama)
- Pottier, B. (1974) Linguistique générale, théorie et description. Klincksieck, Paris
- Prost, A. (1956) La langue songay et ses dialectes, Dakar, IFAN
- Rowlands, E-C. (1969) Yoruba, English Universities, Londres
- Taylor, G. (1975) Le parler quechua d'Olto, Amazonas (Pérou), SELAF, Paris
- Schachter et Otanes (1972) Reference grammar of Tagalog, University of California
- Welmers, W-G (1964) The syntax of emphasis in Kpelle, Journal of West African Languages, vol. 1, p 13-26
- African Languages structures, University of California

## INFORMATEURS

Je remercie vivement les personnes dont les noms suivent (la langue est indiquée entre parenthèses): Aït-Hamou (arabe et berbère), Denise Bernot et Yin Yin Myint (birman), Katalin Paris (tcherkesse), Li Jin-Mieung (coréen), Fernandez (finnois), Creissels (langues diverses d'Afrique noire) ; pour le tcherkesse, l'informateur était Niaz Batouka, parlant le dialecte abzakh de Syrie.

## Notes

1. Pottier (1974), p 174
2. L'ordre des mots ordinaire dans la phrase tagale est PREDICAT- ang SUJET  
L'ordre inverse se rencontre avec l'apparition de la "copule" ay . Dans  
certaines conditions, réalisées dans l'exemple présent, le premier nom  
précédant ay peut être considéré comme le thème.
3. parang "comme" , daw "marque le discours indirect; correspond à notre  
fermeture de guillemets".
4. Le verbe hongrois vient en fin de phrase dans les énoncés ordinaires;  
en cas d'énoncés emphatisés, le verbe suit immédiatement le nom emphatisé,  
qui est placé en tête de phrase.
5. En finnois, dans tous les cas illustrés ici, le verbe suit le sujet, que  
ce soit dans des phrases emphatisées ou non.

## CAUSATIFS ET PASSIFS EN CORÉEN MODERNE

---

### 1. Introduction\*

Plusieurs grammaires et manuels de coréen donnent, pour exprimer le causatif et le passif, les mêmes séries d'infixes *-hi-*(히), *-ki-*(기), *-li-*(리), *-i-*(이). Théoriquement, cela devrait provoquer des ambiguïtés dans le discours, d'autant plus que l'une des postpositions, *-eke-*(에게), utilisées conjointement, est elle aussi ambiguë, correspondant soit à "from", soit à "to" (de même que le *de* français (dans *le train de Paris*)). Il valait donc la peine de contrôler avec des informateurs si les grammaires ont raison, et de voir si les locuteurs n'emploient pas d'autres formes, moins ambiguës. C'est ce que j'ai fait au cours d'une mission à Séoul, au printemps 1974.

Pour matériel de base, j'ai pris le tableau qui se trouve dans le manuel *Wakaru choson-go*, publié en Shōwa 46 par Sanseidō (Tokyo) aux pages 90 et 91. J'ai montré ce tableau à M. Yi Hi-sūng, l'auteur du *Dictionnaire coréen-coréen* (국어대사전). Les points de désaccord sont les suivants. Pour *sinta*(신다) "enfiler (souliers)" et *ilkta*(읽다) "lire", le manuel ne donne pas de passif. Yi Hi-sūng nous dit que le passif de *sinta* est identique au causatif *sin̄kita*(신기다). Pour *ilkta*, le passif est *il̄khiuta*(읽히우다), donc différent du causatif *il̄khita*(읽히다). Pour *capta*(잡다), *kk̄kkta*(찍다), et *nul̄ta*(누르다), le manuel ne donne pas de causatif. Pour Yi Hi-sūng, ces causatifs existent, identiques aux passifs. Et en outre, pour *nokta*(녹다) "fondre", le causatif *nokita*(녹이다) se confond en réalité avec le passif *nokhita*(녹히다).

D'après Yi Hi-sūng, dans ce domaine, il n'y a pas de règles, mais

---

\*La transcription utilisée est celle de Horne et Yun, dans *Yale University Mirror Series "Introduction to spoken Korean"*, 1951.

| actif                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | causatif                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | passif                                                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1) <i>transitifs</i><br/> <b>məkta</b> "manger"<br/> 먹다<br/> <b>kkita</b> "cisailer"<br/> 끼다<br/> <b>kalta</b> "changer"<br/> 갈다<br/> <b>ɔpta</b> "charger sur le dos"<br/> 업다<br/> <b>an-ta</b> "embrasser"<br/> 안다<br/> <b>po-ta</b> "voir"<br/> 보다<br/> <b>ssista</b> "laver"<br/> 씻다<br/> <b>sinta</b> "enfiler"<br/> 신다<br/> <b>ilkta</b> "lire"<br/> 읽다<br/> <b>capta</b> "attraper"<br/> 잡다<br/> <b>kkəkta</b> "casser"<br/> 꺾다<br/> <b>nuləta</b> "appuyer"<br/> 누르다</p> | <p><b>mək-i-ta</b><br/> 먹 이 다<br/> <b>kki-u-ta</b><br/> 끼 우 다<br/> <b>kal-li-ta</b><br/> 갈 리 다<br/> <b>ɔp-hi-ta</b><br/> 업 히 다<br/> <b>an-ki-ta</b><br/> 안 키 다<br/> <b>po-i-ta</b><br/> 보 이 다<br/> <b>ssis-ki-ta</b><br/> 씻 기 다<br/> <b>sin-ki-ta</b><br/> 신 기 다<br/> <b>ilk-hi-ta</b><br/> 읽 히 다<br/> —<br/> —<br/> —</p> | <p><b>mək-hi-ta</b><br/> 먹 히 다<br/> <b>kki-i-ta</b><br/> 끼 이 다<br/> id.<br/> id.<br/> id.<br/> id.<br/> id.<br/> —<br/> —<br/> <b>cap-hi-ta</b><br/> 잡 히 다<br/> <b>kkək-i-ta</b><br/> 꺾 이 다<br/> <b>nul-li-ta</b><br/> 눌 리 다</p> |
| <p>2) <i>Intransitifs</i><br/> <b>nokta</b> "fondre"<br/> 녹다<br/> <b>ssəkta</b> "sentir mauvais"<br/> 썩다<br/> <b>nalta</b> "voler en l'air"<br/> 날다<br/> <b>kəalta</b> "chauffer au soleil"<br/> 그을다<br/> <b>nupta</b> "traverser"<br/> 흠다<br/> <b>phita</b> "fleurir"<br/> 피다<br/> <b>oləta</b> "monter"<br/> 오르다<br/> <b>thəta</b> "être ouvert"<br/> 트다<br/> <b>yolta</b> "fructifier"<br/> 열다<br/> <b>kotta</b> "faire beau"<br/> 걸다</p>                                        | <p><b>nok-i-ta</b><br/> 녹 이 다<br/> <b>ssək-i-ta</b><br/> 썩 이 다<br/> <b>nal-li-ta</b><br/> 날 리 다<br/> <b>kəal-li-ta</b><br/> 그을리다<br/> <b>nup-hi-ta</b><br/> 흠 히 다<br/> <b>phi-u-ta</b><br/> 피 우 다<br/> <b>ol-li-ta</b><br/> 올 리 다<br/> —<br/> —<br/> —</p>                                                                 | <p><b>nok-hi-ta</b><br/> '녹 히 다<br/> <b>ssək-hi-ta</b><br/> 썩 히 다<br/> id.<br/> id.<br/> —<br/> —<br/> —<br/> <b>thə-i-ta</b><br/> 트 이 다<br/> <b>yol-li-ta</b><br/> 열 리 다<br/> <b>kot-hi-ta</b><br/> 걸 히 다</p>                   |

Tableau 1. Causatifs et passifs d'après le manuel *Wakaru choson-go*.

seulement des cas d'espèce. Certains verbes ont le causatif semblable au passif, certains ont des formes différentes; mais on ne voit pas de raison précise pour expliquer l'un ou l'autre cas. Pour ma part, préoccupé par ce problème des ambiguïtés, j'ai fabriqué quelques phrases avec ces verbes, et j'ai demandé à un jeune informateur, (étudiant de licence en français à l'Université de Séoul), M.Chōng U-sōng, de me les traduire en coréen. La première phrase est à l'actif, la seconde au causatif, la troisième au passif; elles sont symbolisées par un chiffre suivi respectivement de a,c,p.

## 2. Phrases-questionnaire

### 1. *kal* 갈다 "changer, remplacer"

L'informateur n'emploie pas *kal-li-ta* 갈리다

#### 1a. *na nən os əl kal-a-ipsəpnita*

나는 옷을 갈아입습니다  
je change de vêtement

#### 1c. *na nən Pak ssi eke os əl kal-a-ip-ke-ha-pnita*

나는 박씨에게 옷을 갈아입게 합니다  
je fais M.Pak changer de vêtement

#### 1p. *os ən Pak ssi e əi hēsə kal-a-ip-hyōss-epnita*

옷은 박씨에 의해서 갈아입혔습니다  
le vêtement a été changé par M.Pak

(1p est théoriquement correct, mais "ne se dit pas")

### 2. *əpta* 업다 "charger sur son dos"

L'informateur n'emploie pas *əp-hi-ta* 업히다

#### 2a. *na nən ai ləl nətŭŋ e əpsəpnita*

나는 애를 내등에 업습니다  
je charge l'enfant sur mon dos

#### 2c. *na nən Pak ssi eke ai ləl kə əi tŭŋ e əp-ke-hapnita*

나는 박씨에게 애를 그의 등에 업게 합니다  
je fais M.Pak charger l'enfant sur son dos

#### 2p. *ai nən Pak ssi əi tŭŋ e əpp-hyōss-əpnita*

애는 박씨의 등에 업혔습니다  
l'enfant a été chargé sur le dos de M.Pak

(Les postpositions permettent au lecteur non familier avec le coréen de s'y retrouver: (*n* 나) *ən* 은 "thématisateur" (ici effaçant la postposition marquant le sujet: *i* 이 / *ka* 가); (*l* 그) *əl* 을 "objet direct"; *əi* 의 "complément de nom"; *eke* 에게 "à, par, de"; *e* 에 "sur"; *ssi* 씨 "Monsieur"; le verbe est terminé par des suffixes de politesse: *-pni*-니 니, *-səpni* 습니-; et le suffixe fini *-ta* 다).

3. *an-ta* 안다 “tenir dans ses bras, embrasser”3a. *na nən ne ttal əl an-ko iss-ta*

나는 내딸을 안고 있다  
je tiens ma fille dans mes bras

(*ne* 내 “de moi”; *-ko iss-ta* 고 있다 “forme exprimant l'état, f. progressive”)

3c. *na nən Pak ssi eke ne ttal əl an-ke hapnita*

나는 박씨에게 내딸을 안게합니다  
je fais M.Pak tenir ma fille dans les bras

3p. *ne ttal ən Pak ssi eke anki-ǝ-issəpnita*

내딸은, 박씨에게 안기어 있습니다  
ma fille a été tenue dans les bras de M.Pak

Notre jeune informateur, M.Chōng, n'emploie pas *-ki-* 기 pour le causatif, mais le vieil informateur, M. Yi Hi-sūng, emploie *-ki-* aussi bien au causatif qu'au passif:

3a. *na nən ttal əl an-nənta*

나는 딸을 안는다  
je tiens ma fille dans mes bras

3c. *na nən ttal əl Pak ssi eke an-ki-nta*

나는 딸을 박씨에게 안긴다  
je fais tenir ma fille dans les bras à M.Pak

3p. *ttal i na eke an-ki-nta*

딸이 나에게 안긴다  
la fille est dans mes bras

4. *po-ta* 보다 “voir”4a. *na nən san əl po-pnita*

나는 산을 봅니다  
je vois la montagne

4c. *na nən Pak ssi eke san əl po-ke-hapnita*

나는 박씨에게 산을 보게 합니다  
je montre la montagne à M. Pak

4p. *san ən Pak ssi e po-i-pnita*

산은 박씨에 보입니다  
la montagne est vue par M.Pak

L'informateur refuse la forme en *-i-* 이 pour le causatif.

5. *sis-ta* 씻다 “laver”5a. *na nən os əl sis-əpnita*

나는 옷을 씻습니다  
je lave le vêtement

5c. *na nən Pak ssi eke os əl sis-ke-hapnita*

나는 박씨에게 옷을 씻게 합니다  
je fais laver le vêtement par M. Pak

5p. *os ən Pak ssi e əi hesə ssi-kī-əss-əpnita*

옷은 박씨에 의해서 씻기었습니다

le vêtement a été lavé par M. Pak

L'informateur refuse *ssis-kī-ta* 씻기다 pour 5p. (juste en principe, mais qui "ne se dit pas"), mais l'accepte dans: ...*pi-s mul e ssi-kī-əss-əpnita* 빗물에 씻기었습니다 "(le pont) a été lavé par l'eau de pluie"

6. *sin-ta* 신다 "enfiler (souliers)"

6c. *na nən ai eke sin əl sin-kī-u-pnita*

나는 애에게 신을 신기웁니다

je mets les souliers à l'enfant

6c. *na nən ai eke sin əl sin-ke-hapnita*

나는 애에게 신을 신게 합니다

je fais mettre les souliers (il les met tout seul)

L'infixe *-kī-* 기 est employé ici pour une action directe du sujet; par contre l'infixe *-ke-* 게 avec le verbe *ha-ta* 하다 est employé pour indiquer une action indirecte (un ordre).

7. *ilk-ta* 읽다 "lire"

7a. *na nən sinmun əl ilk-nən-ta*

나는 신문을 읽는다

je lis le journal

7c. *na nən hakseŋ eke sinmun əl ilk-hi-nta*

나는 학생에게 신문을 읽힌다

je fais lire le journal à l'élève

7c. *hakseŋ-təl i sɔnseŋ nim eke sinmun əl ilk-ke-hapnita*

학생들이 선생님에게 신문을 읽게 합니다

les élèves font que le professeur lise le journal (se font lire le journal par le professeur)

Ici, encore, on a les deux causatifs, avec l'infixe *-hi-* 히, et avec l'infixe *-ke-* 게 plus le verbe *hata* 하다, mais la différence n'est pas aussi claire que dans les phrases 6.

8. *cap-ta* 잡다 "attraper"

8a. *na nən phali ləl cap-nən-ta*

나는 파리를 잡는다

j'attrape la mouche

8c. *na nən hakseŋ eke phali ləl cap-ke-ha-nta*

나는 학생에게 파리를 잡게 한다

je fais attraper la mouche par l'élève

8p. *phali nən hakseŋ eke cap-hi-nta*

파리는 학생에게 잡힌다

la mouche se fait attraper par l'élève

Les tournures causatif-passif que l'on trouve en anglais sont impossibles en coréen. *The court was ordered to be cleared* "on a fait évacuer la salle" se rend par une phrase où "salle" est soit sujet (marque -i 이), soit objet (marque -əl 을):

*pɔp-uɔn i soce toi-tolok myɔŋ he cyɔss-əpnita*      法院      命  
법원이 소제되도록 명해졌습니다

Si on emploie la tournure avec objet (-əl), il vaut mieux employer le verbe *hata* 하다:

*pɔp-uɔn əl soce ha-tolok myɔŋ he cyɔss-əpnita*  
법원을 소제하도록 명해졌습니다

### 3. Autres causatifs

Le causatif peut s'exprimer par le verbe *sikhita* 시키다 "ordonner":

*na nən na ləl ihe sikhi-l su ops-ɔss-əpnita*

나는 나를 이해시킬 수 없었습니다

je ne pouvais pas me faire comprendre

(*ihe* 이해 "compréhension"; *-l* ㄹ "relativisateur"; *su* 수 "possibilité"; *ops-없* "absence"; *oss-* "morphème de passé"); littéralement: "la possibilité était absente que je me fasse comprendre". Le verbe *ihe hata* 이해하다 signifie "comprendre"; son causatif est *ihe sikhita* 이해시키다. Mais on peut aussi utiliser un verbe "fabriquer": *mantəl-ta* 만들다, précédé du morphème causatif *-ke-* 게; la même phrase se traduit alors:

*na nən nam-təl i na ləl ihe ha-ke-mantəl-su-ɔps-ɔss-əpnita*

나는 남들이 나를 이해하게 만들 수 없었습니다

Littéralement: quant à moi (*na nən* 나는), la possibilité (*-su-* 수) était absente (*ɔps-ɔss-əpnita* 없었습니다) de faire que (*-ke-mantəl* 게 만들) les hommes (*nam-təl i* 남들이) comprennent (*ihe ha*) moi (*na ləl* 나를). Cette phrase comprend l'imbriquée.

*nam-təl i na ləl ihe ha-*

남들이 나를 이해하

les hommes me comprennent

NB. Nombre de passifs ou passifs-causatifs anglais se rendent en coréen (comme en japonais) par l'actif: *na nən mɔli ləl kkakk-ass-ta* 나는 머리를 깎았다 "je me suis fait couper les cheveux", littéralement "je, cheveux, ai coupé". (I had my hair cut).

### 4. Remarques de Lee Sang-oak

Lee Sang-oak (1972, p44-59) donne des exemples intéressants pour les emplois du causatif de "rire" *us-ki-nta* 웃긴다 ou *us-ke-ha-nta* 웃게 한다. Il combine chacune de ces deux formes avec les marques de sujet (*-i/-ka*), objet (*-əl* 을), datif (*eke-* 에게):

- |                                                                                              |             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| 1. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ əl us-ki-nta</i><br>희극배우가 청중을 웃긴다<br>le comédien amuse le public | 群衆          |
| 2*. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ eke us-ki-nta</i><br>희극배우가 청중에게 웃긴다                             | id. (datif) |
| 3*. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ i us-ki-nta</i><br>희극배우가 청중이 웃긴다                                | id. (sujet) |
| 4. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ əl us-ke-ha-nta</i><br>희극배우가 청중을 웃게한다                            | id. (objet) |
| 5. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ eke us-ke-ha-nta</i><br>희극배우가 청중에게 웃게한다                          | id. (datif) |
| 6. <i>həikək pɛu ka chəŋcuŋ i us-ke-ha-nta</i><br>희극배우가 청중이 웃게한다                             | id. (sujet) |

Les six phrases ont le même sens; 2 et 3 sont agrammaticales. Dans la 6, *chəŋcuŋ* 청중 “public” est sujet; on peut alors gloser: “le comédien fait que le public rit”. Comme *-ka* 가 et *-i* 이 sont les variantes combinatoires d’un seul morphème exprimant le sujet, il faut admettre que la phrase 6 a deux sujets; pour une phrase simple, c’est ennuyeux. Je propose de voir là un télescopage de deux constructions ayant chacune une rection différente: “l’acteur fait rire” et “le public est fait rire (amusé)”. De toutes façons, je propose de considérer le “passif” coréen comme un dérivé du causatif dans un emploi réfléchi: “le public se laisse amuser”.

Ce genre de constructions et d’ambiguïté a amené des auteurs comme Poppe à parler de “passifs directs” quand le verbe est régi par le sujet, et de “passifs indirects” quand le verbe régit des objets.

7. *mal i mək-hi-ko, pho ka ttəl-li-ko, cha ka chal-li tɔni kkəθh ne caŋ-*  
말이 먹히고 포가 떨리고 차가 잘리더니 끝내 장  
*kun i cap-hy-ɔss-ta*  
군이 잡혔다

les chevaux sont mangés, les canons sont abattus, les chars détruits, et pour finir, le général s’est fait prendre.

Nous avons ici des “passifs directs”, exprimés par les infixes *-hi-* 히, *li-* 리; les sujets sont exprimés par *-i-* et *-ka*. Les phrases 8 et 9 ont le même sens. Dans 8 il y a des passifs “indirects”, les verbes régissant des objets, marqués par (l)*əl* 을.

8. *mal əl mək-hi-ko, pho ləl ttəl-li-ko, cha ləl chal-li tɔni kkəθh ne caŋ-*  
말을 먹히고 포를 떨리고 차를 잘리더니 끝내 장  
*kun əl cap-hi-ɔss-ta.*  
군을 잡히었다

Ici, l’écriture distingue l’infixe *-hi-* de la marque de passé *-ɔss-* 었. Ils étaient amalgamés dans la phrase 7: *hyɔss-* 혀.

9. *mal əl mək-hi-ko, pho ka ttəl-li-ko, cha to chal-li tɔni kkəth ne caŋ-*  
말을 먹히고 포가 떨리고 차도 잘리더니 끝내 장  
*kun macɔ cap-hi-ɔss-ta.*  
군 마저 잡히었다

La phrase 9 est panachée: *mal* 말 “chevaux” est object direct, *pho* 포 “canons” est sujet. Quant à *cha* 차 “chars” et *caŋkun* 장군 “général”, leurs cas sont effacés par les particules *to* 도 et *macɔ* 마저 “aussi”.

Lee présente l'opposition *i/hi* dans les exemples suivants:

10. *phellikhan ən sekki eke ce nccaŋ kkaci ləl mək-i-nta*  
페리칸은 새끼에게 제 내장까지를 먹인다  
le pélican fait manger jusqu'à ses propres entrailles à ses petits  
(*sekki* 새끼 “petits”; *eke* 에게 “à”; *ce* 제 “mien”: le réfléchi s'exprime  
par la première personne, comme si nous étions au discours direct; *-i-*  
이 “causatif”)

11. *phellikhan ən sekki eke ce nccaŋ kkaci ləl mək-hi-nta*  
페리칸은 새끼에게 제 내장까지를 먹힌다  
le pélican se fait manger jusqu'à ses propres entrailles par ses enfants

- 11a. *phellikhan əl sekki eke mək-hi-nta*  
페리칸을 새끼에게 먹힌다  
le pélican se fait manger (pélican: objet): phrase théoriquement  
grammaticale, mais ne se dit pas.

Notre informateur Chōng U-Sōng refuse cet exemple de Lee Sang-oak.

13. *Sim poŋsa ka toŋ ne puin e əihe sɔ simchɔŋ i eke cɔc əl mək-i-nta*  
심봉사가 동네 부인에게 의해서 심청이에게 젖을 먹인다  
Sim l'aveugle fait la villageoise nourrir Simch'ōng de son propre lait

Selon Chōng, *mək-i-nta* 먹인다 ne s'emploie que si le sujet est volontaire; c'est un causatif primaire, ne résultant pas d'un ordre donné par autrui. Par contre, l'infixe *-ke-* permet d'exprimer l'idée que l'action est causée par l'intermédiaire d'autrui:

14. *Sim poŋsa ka toŋne puin eke Simchɔŋ əi cɔc əl mək-i-ke ha-pnita.*  
심봉사가 동네 부인에게 심청의 젖을 먹이게 합니다

Le dernier exemple que nous prendrons à Lee est un cas, (à mon avis) de télescopage et imbrication de deux phrases simples.

15. *Hankuk i Cuŋ koŋ kun e əihayɔ Puk-koi eke Səul əl tasi ppeass-*  
한국이 중공군에 의하여 북괴에게 서울을 다시 빼앗  
*kyɔss-ta*  
켰다  
北鬼

La Corée du sud s'est faite reprendre encore Séoul par l'armée

chinoise communiste, pour les diables du nord

Partons d'une phrase simple active :

16a; *Puk-koi ka Sɔul əl tasi ppeass-ass-ta*

북괴가 서울을 다시 빼앗았다  
re- prendre passé

les diables du nord ont repris Séoul

16p. *Sɔul i Puk-koi e əihayɔ tasi ppeass kyɔss-ta*

서울이 북괴에 의하여 다시 빼앗겼다

Séoul a été reprise par les diables du nord

*ppeass-ta* 빼앗다 "présent actif"

*ppeass-ki-ta* 빼앗기다 "présent passif"

*ppeass-ki-ɔss-ta* 빼앗기었다 → *ppeass-kyɔss-ta* 빼앗겼다 "passé passif"

La phrase imbriquée est celle-ci :

17a. *Cuŋkoŋ kun i Sɔul əl tasi ppeass-ass-ta*

중공군이 서울을 다시 빼앗았다

l'armée chinoise communiste a repris Séoul"

17c. *Sɔul əl Cuŋkoŋ kun e əihayɔ tasi ppeass-kyɔss-ta*

서울을 중공군에 의하여 다시 빼앗겼다

Séoul s'est fait reprendre par l'armée chinoise communiste

L'ambivalence de la phrase coréenne (n° 15) n'est pas transférable directement en français. La phrase 16p passive s'est combinée avec la 17c. causative-passive, pour produire la phrase 15 à analyser.

### Références :

梶井陟 *Wakaru choson-go*, Sanseidō, Tokyo, 1971.

Lee Sang-oak, causativity and passivity of Korean verbs (en coréen) *Language Research*, 1972, p. 44-59

## Métaphores japonaises dans la faune et flore

*In a cowlip's bell I lie;  
There I couch when owls do cry.  
(Ariel)*

### 0. INTRODUCTION

Il y a des fleurs en cloche et habits dorés mouchetés que les Anglais appellent lèvres de vache et de bœuf; ces fleurs ont des oreilles...

Le problème général qui m'intéresse est celui-ci: y a-t-il des universaux des métaphores? La présente étude n'est qu'une contribution à l'élucidation de cette énorme question. L'examen des métaphores dans les noms composés d'espèces végétales et animales en japonais me confirme dans l'hypothèse qu'il y a des universaux très abstraits de types de métaphores, spécialement dans la référence au corps humain.

Cet article est le résumé de deux chapitres d'un ouvrage destiné aux spécialistes: *Études sur le lexique japonais de la biologie et de l'histoire naturelle*.<sup>1</sup> Comme le thème des métaphores a un intérêt général, il m'a paru utile d'en donner un aperçu destiné à ceux qui ne lisent pas le japonais.

La référence au corps humain est fréquente dans les lexiques européens de faune et flore (pour ce qui est du français, on peut consulter P. Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français* [Paris: Larousse,

<sup>1</sup> (Coll. *Publications de la Maison Franco-japonaise*) (Paris: Presses Universitaires de France, sous presse). Le présent article est la version française d'un exposé prononcé à la Conférence on Modern Japan, Oxford, avril 1973.

1967], pp. 155-71), mais on la trouve aussi dans d'autres champs lexicaux. Le lexique géographique vernaculaire atteste constamment cette analogie (que je présume universelle) entre le microcosme humain (le corps humain, et celui d'animaux familiers) et le macrocosme (le paysage); d'où les dénominations de mamelon, croupe, cap ('tête'); au cap 'gris-nez' du nord de France répond le Naga-saki-bana ('long promontoire nez') du sud de Kyûshû. Aux *yamano-te* ('bras de montagne') japonais (on a la même expression en quechua), répondent en français et en chinois des 'pieds de montagne'. Voltaire déplorait ces métaphores: "C'est une stérilité ridicule de n'avoir pas su exprimer autrement un bras de mer, un bras de balance, un bras de fauteuil; il y a de l'indigence d'esprit à dire également la tête d'un clou, la tête d'une armée. On trouve le mot de cul partout et très mal à propos: une rue sans issue ne ressemble en rien à un cul-de-sac ..." (*Dictionnaire*, article "Langues").

Mais cette 'indigence d'esprit', il faut la rapporter, selon moi, au fait que la création lexicale ne se fait jamais *ex nihilo*. Le langage technique et scientifique se développe uniquement à partir de la langue courante (souvent traduite en latin ou grec de cuisine), et à l'aide de métaphores et de métonymies de type courant.

Avant de traiter mon sujet, deux mots de deux questions connexes que je n'aborde pas de front ici:

### 0.1 *Les métaphores tirées de la faune et flore pour désigner divers objets, en particulier des parties du corps, et des noms de métier*

C'est en fait l'inverse de l'étude présentée ici. Le problème est: dans ce sens aussi, peut-on tenter l'hypothèse d'universaux du langage? Eh bien il semble que non. Là, les langues diffèrent beaucoup. Prenons l'exemple des fruits en japonais et français. En français un peu vulgaire, 'tête' s'exprime par *fraise*, *pomme*, *poire*; 'coup de poing' par *prune*, *poire*, *marron*, *pêche*; 'balle de fusil' par *pruneau*; 'anus' par *oignon*; *gland*, fruit du chêne, désigne la 'tête' du pénis. Du côté des légumes, on a des expressions courantes: *faire chou-blanc*, *monter en graine*, *raconter des salades*, *finir en salade*. Rien de tel en japonais. On y compare bien des grosses jambes en quille à des *daikon* (ce légume désigne aussi un mauvais acteur; on est très proche du *navet* qui en français désigne une mauvaise pièce de théâtre); il y a bien l'expression *kabocha mehana* 'tête de potiron' pour les rustauds; de même *tôgan* 'melon d'hiver' pour les 'têtes rasées'; et *suika* '(paupières en graines de) pastèque'; et aussi *kin kan atama* 'petite tête de mandarine'; enfin, l'expression *gôbo nuki* 'arracher des

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

bardanes' s'emploie pour décrire les flics tirant des étudiants contestataires couchés par terre. Pour le 'gland', le japonais emploie le mot *kitô* 'tête de tortue', emprunt chinois, de même que le type de visage *uri* 'en melon' (chinois *gualian*).

Du côté poissons, le français est généreux: *merlan* (coiffeur, à cause des perruques poudrées comme merlans frits), *maquereau*, *morue* (prostituée), *hareng* (ouvrier typographe peu zélé, petit souteneur, gendarme), *sauré* (gendarme, souteneur), *requin* (douanier, financier), *goujon* (serviteur, déformation de *goujat*), *sardines* (galons obliques), *fretin*. En japonais, je n'ai guère trouvé que *funa samurai* 'carpillon, mauvais samurai', *iwashi mure* 'foule de sardines = du fretin, gens de peu', et *iwashi tsurugi* 'épée rouillée'; *maguro* 'thon' signifie 'cadavre' en argot des cheminots.

0.2 *La relation entre l'objet réel et son nom*

Prenons simplement deux exemples. D'abord *yatsume unagi* (*Entosphenus unagi*, *Entosphenus jap.*) soit un poisson du genre lamproie, dit par les Japonais 'anguille à huit trous' (ou 'yeux'; le mot *me* est ambigu). Dans la France méridionale, cet animal s'appelle 'flûte à sept trous'; en Allemagne, un animal du même genre est appelé *Bachneunauge* (*Lam-petra planeri*). J'ai vérifié que dans les trois cas, il s'agit d'un animal ayant deux yeux et sept orifices branchiaux. Les Français n'ont pas compté les yeux, les Japonais en ont ajouté un, et les Allemands deux. Exemple tiré de la flore: *hana yasuri* 'fleur lime' est *Ophioglossum petiolatum*, soit 'langue de serpent' en français vernaculaire.

Les métaphores dans le lexique japonais de la faune et flore sont remarquablement homogènes; elles se ramènent principalement à quatre types: (1) métaphores empruntées à la religion et au folklore; (2) métaphores empruntées à un nom d'animal; (3) emprunt à un nom de végétal; (4) emprunt à un nom d'outil ou d'objet fabriqué en général.

Voyons successivement chacun de ces quatre aspects de formation du vocabulaire de faune et flore japonais.

## 1. MÉTAPHORES EMPRUNTÉES À LA RELIGION ET AU FOLKLORE

1.1 *Noms de divinités et personnages divinisés*1.11 *Faune*

Entrent en composition les noms suivants: *ebisu*, *benten*, *hotoke*, *daruma*, *yama no kami*, *tengu*, *ryû* (*tatsu*).

Exemples: *ebisu dai* (*Ostichthys jap.*) autrement appelée *yoroi dai*: 'dorade cuirassée' ('soldier fish'); *benten uo* (*Bentenia aesticola*), magnifique poisson à nageoires bleues immenses, méritant bien d'être comparé à la déesse de la beauté; *benten hana dai* (*Mustelichthys gracili*); *daruma haze* (*Paragobiodon echinocephalus*), poisson à énormes yeux et tête en boule, comme les représentations populaires de *dharma*; *yama no kami* (*Trachidermus fasciatus*); *tengu dai* (*Evistias acutirostris*), *tengu hagi* (*Naso unicornis*), *umi tengu* (*Pegasus draconis*); *tatsu no otoshi go* (*Hippocampus coronatus*) 'enfant abandonné du dragon'; *ryûgû haze* (*Pterogobius zacalles*), *ryûgû no tsukai* (*Regalecus russelli*) poisson blanc de 4,50 m, conservé à l'aquarium d'Enoshima ('oar fish'); *hotoke dojô* (*Lefua echigonia*) 'loche bouddha'.

### 1.12 Flore

On trouve sensiblement les mêmes divinités que dans les *taxa* de faune marine; les divinités non représentées dans la faune sont *tennin*, *yakushi*.

Exemples: *ebisu gusa* (*Cassia obtusifolia*); *hotoke no za* (*Lamium amplexicaule*) 'siège de bouddha'; *daruma giku* (*Aster spathulifolius*) plante ramassée sur elle-même, en boule, comme le sieur *dharma* méditant; *tengu take* (*Amanita pantherina*) champignon pareil à un 'chien céleste' à long nez; *ryû no giku* (*Chrysanthemum Makinoi*); *tatsu no hige* (*Diarrhena jap.*) 'barbe du dragon'; *ryûzetsu sai* (*Lactuca dracoglossa*); *tennin ka* (*Rhodomyrtus tomentosa*) 'fleur ange'; *yakushi sô* (*Lactuca denticula*), *kannon chiku* (*Rhapis flabelliformis*) 'bambou kuanyin'; *bussû kan* (*Citrus medica var. sarcodactylus*) 'citron main de bouddha'; *sennin sô* (*Clematis paniculata*) 'plante des bienheureux'.

Les listes concernant faune et flore comportent un bon nombre de métaphores communes. Dans son étude sur les noms de poissons japonais, Shibuzawa mentionnait encore comme divinités servant à nommer des poissons: *izanagi*, *fudôsan*, *kannon*, *bôsatsu*, (*nen*) *butsu*. Les végétaux ont en plus: *tennin*, *sennin* et *yakushi*.

## 1.2 Noms de démons

### 1.21 Faune

De très nombreux poissons sont nommés *oni*: *oni aji* (*Megalaspis cordyla*) 'maquereau diable', etc.; *oni hitode* (*Acanthaster planci*) 'étoile de mer diabolique'; il existe un grillon 'roi des enfers': *emma kôrogi*

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

(*Teleogryllus emma*); et une holoturie 'démon rouge': *akaoni namako* (*Stichopus oshimae mitsukurii*).

## 1.22 Flore

Une foule de noms de végétaux comportent le mot *oni*: *oni yuri* (*Lilium lancifolium*) etc.; les démons bouddhiques *yasha* sont également présents: *yasha zenmai* (*Osmunda lancea*) 'rouleaux d'argent du diable'.

## 1.3 Héros et personnages légendaires

## 1.31 Faune

*Idaten* 'guerrier céleste excellent coureur', une espèce de Mercure japonais, sert à nommer un poisson volant, *idaten tobi* (*Exocoetus volitans*) et deux poissons non-volants: *idaten ginpo* (*Omobranchus jap.*), *idaten kajika* (*Oryzectes maschalis*). *Kongô* 'guerrier indou robuste' sert à nommer une dorade, un fugu et un congre: *kongô hanadai* (*Franzia cheinospilos*), *kongô fugu* (*Lactoria cornutus*), *kongô anago* (*Simenchelys defleini*). Par ailleurs, *gengorô* (*Cybister jap.*) sert à désigner un criquet résultant de la métamorphose d'un gamin: ayant tapé sur un tambour magique, il voit son nez grandir jusqu'au ciel, où il parvient hissé par son nez; il disparaît dans un nuage, retombe dans une mare, où il se retrouve criquet; il y a aussi un carpillon nommé *gengoro buna*, dans le lac Biwa. D'après une légende chinoise, le poisson nommé *konoshiro* (*Konoshirus punctatus*) résulte de l'échange de la vie d'une jeune fille destinée à mourir: le poisson meurt *shiro* 'en échange' *no* 'de' *ko* 'la fille'; la fille guérit, le poisson grille.

## 1.32 Flore

Les héros *benkei*, *kumagai* et *shôki* ont donné leur nom à des plantes: *benkei sô* (*Sedum alboroseum*) 'plante forte comme Benkei'; *kumagai sô* (*Cypripedium jap.*) 'plante ayant le panache de Kumagai Naozane'; *shôki ran* (*Lycoris aurea*), cette orchidée porte le nom d'un héros médecin exorciste et à gros yeux.

## 1.4 Métiers traditionnels

## 1.41 Faune

Nombreux sont les poissons-bonzes: *abura bôzu* (*Erilepis zonifer*) 'bonze gras'; *bôzu haze*, *bôzu konnyaku*, *kuro bôzu gisu*; *hoshi bikunin* (*Liparis punctulatus okadai*) 'religieux à robe étoilée'. Shibuzawa cite

le dialectal *oshô no kintama* ‘testicules de bonze’, désignant le poisson *okoze*. Il y a un poisson-paradis: *goku raku mejina* (*kyphosus lembus*).

#### 1.42 Flore

Musiciens, valets d’armes, mendiants, anachorètes, pèlerins, voleurs, ont quelque particularité retenue pour nommer une plante: *reijin sô* (*Aconitum rocizianum*) ‘fleur comme la coiffure d’un musicien’; *yama bôshi* (*Cornus kousa*) ‘fruit comme le chapeau d’un bonze montagnard’; *yakko sô* (*Mitrastemon yamamotoi*) ‘plante bourgeonnante évoquant la silhouette d’un valet d’armes’; *kojiki ichigo* (*Rubus rossaeifolius*) ‘fraise du mendiant’; *gyôja no mizu* (*Vitis flexuosa*) ‘eau du pèlerin’, ce fruit lui permet de se désaltérer en chemin; *yama bushi take* (*Hericium erinaceus*) ‘champignon (comme manteau de paille) d’anachorète’; *nusubito hagi* (*Desmodium racemosum*): la forme des pois de cette plante ressemble aux couvre-souliers insonorisants des voleurs.

#### 1.5 Croyances diverses, anthropomorphisme

Les exemples les plus abondants viennent de la flore: *namako no shiri nugui* (*Polygonum senticosum*) ‘lange de cul de beau-fils’: cette plante a les épines dirigées vers le bas; leur contact est douloureux, comme la manière qu’a la marâtre de langer son bébé-beau-fils. *Uba higan* (*Prunus itosakura* var. *ascendens*); comme les vieilles n’ont plus de dents, ce prunier sort ses fleurs à l’équinoxe, alors qu’il n’a pas encore de feuilles. *Bakuchi no ki* (*Prunus zipelliana*) ‘arbre de pari’, puisque son écorce tombe aisément, il devient comme un joueur malheureux, qui doit donner jusqu’à sa chemise. *Otogiri sô* (*Hypericum erectum*) ‘herbe tue-cadet’, l’aîné connaissait une plante secrète guérissant les blessures de faucon; le cadet révèle ce secret à un étranger; l’aîné, furieux, tue son cadet. La référence à des attitudes et gestes humains est fréquente: *otome zakura* (*Primula malacoides*) ‘primevère vierge’; *hime odoriko sô* (*Lamium purpureum*) ‘plante jeune danseuse’; *mai hagi* (*Desmodium gyrans*) ‘plante à feuilles dansantes’; *nemu no ki* (*Albizzia Julibrissin*) ‘arbre dormeur’: le soir, les petites feuilles se recroquevillent; *za zen sô* (*Symplocarpus foetidus*), plante ayant forme évoquant la posture d’un bonze en concentration zen; *ojiki sô* (*Mimosa pudica*) ‘plante qui fait la révérence’, etc.

## 2. MÉTAPHORES EMPRUNTÉES AU MONDE ANIMAL

Je distingue, pour simplifier les consultations et renvois, quatre catégories: mammifères; reptiles, amphibiens, poissons; oiseaux; insectes et bestioles (*mushi*).

## 2.1 Métaphores empruntées aux mammifères

Cheval, cochon, chien, belette, renard, ours, chat, souris, loup, chameau, rhinocéros, vache, lapin servent de termes de comparaison pour nommer diverses espèces animales.

## 2.11 Faune

*Bafun uni* (*Hemicentrotus pulcherrimus*) 'oursin crottin de cheval', rapprochement dû à la couleur; *uma zura haji* (*Navodon modestus*) 'poisson à tête de cheval'; *buta o zaru* (*Macaca nemestrina*) 'singe queue de cochon'; *inu gochi* (*Percis jap.*) 'poisson chien'; *itachi zame* (*Galeocerdo cuvier*) 'requin belette'; *kitsune dai* (*Verreo oxycephalus*) 'dorade renard' (couleur rouille, également mentionnée dans le nom savant: *Oxy-*); *kuma bachi* (*Xylocopa*) 'abeille (charpentier grosse comme ours)'; *kuma taka* (*Spizaetus nipalensis*) 'faucon ours'; *neko zame* (*Heterodontus jap.*) 'requin chat'; *nezumi gisu* (*Gonorrhynchus abbreviatus*) 'poisson souris'; *nezumi zame* (*Lamna ditropis*) 'requin souris'; *umi nezumi* 'holoturie souris de mer'; *ô kami uo* 'poisson loup'; *rakuda ankô* 'poisson chameau'; *sai uo* 'poisson rhinocéros' (*Bregmaceros jap.*); *ushi no shita* (*Paraplagusia jap.*) sole 'langue de vache'; *ushi sawara* (*Scomberomorus sin.*) 'poisson vache'.

## 2.12 Flore

Baleine, belette, blaireau, cerf, faon, chat, chien, chauve-souris, cheval, cochon, élan, lapin, licorne, lion, loup, ours, renard, sanglier, singe, souris, tigre, vache servent à former des noms de végétaux.

*Kujira gusa* (*Sisymbrium sophia*) 'plante baleine' aux feuilles striées comme fanons; *itachi shida* (*Dryopteris varia*) 'fougère couleur belette'; *tanuki ran* (*Carex podogyna*) 'plante (à panache comme la queue d'un blaireau)'; *tanuki mo* (*Utricularia jap.*) 'plante blaireau'; *mujina mo* (*Aldrovanda vesiculosa*) 'plante blaireau'; *ka zuno goke* (*Riccia fluitans*) 'mousse bois de cerf'; *ka no ko yuri* (*Lilium speciosum*) 'lis (moucheté comme) faon'; *neko no chichi* (*Rhamnella franguloides*) plante à fruits en 'seins de chatte'; *kômorî sô* (*Cacalia nip. var. farfaraefolia*) 'plante chauve-

souris'; *inu warabi* (*Athyrium nip*) 'fougère chien' (= sans valeur); *uma no ashi gata* (*Ranunculus acris* var. *jap.*) 'renoncule en pied de cheval'; *buta kusa* (*Ambrosia artemisifolia*) 'plante cochon'; *bi kaku shida* (*Platycerium bifurcatum*) 'fougère en forme de bois d'élan'; *usagi giku* (*Arnica unalaschensis*) 'plante (à feuilles comme oreilles de) lapin'; *kirin sô* (*Sedum kamtschaticum*) 'plante girafe ou licorne'; *shishi ran* (*Vittaria flexuosa*) 'orchidée comme tête de lion'; *kuro bana rô ge* (*Comarum palustre*) 'cros de loup à fleurs noires'; *kuma yanagi* (*Berchemia racemosa*) 'saule (à tronc fort comme) ours'; *kitsune no kamisori* (*Lycoris sanguinea*) 'rasoir du renard', *kitsune yanagi* (*Salix vulpina*) 'saule (couleur) renard'; *kitsune no mago* (*Justica procumbens*) 'petit-fils du renard'; *ino de* (*Polystichum polyblepharum*) plante 'patte de sanglier'; *saru men ebi ne* (*Calanthe tricarinata*) '(plante à) racine (en forme de) crevette (et) face de singe' (évoquée à cause de ses pétales rouges); *shôjô bakama* (*Heloniopsis jap.*) 'pantalon d'orang-outang'; *nezumi mochi* (*Ligustrum jap.*) plante à fruit comme 'gâteaux de souris'; *tora no o shida* (*Asplenium incisum*) 'fougère queue de tigre'; *ushi no ke gusa* (*Festuca ovina*) 'plante à poils de vache'.

## 2.2 Métaphores empruntées aux reptiles, amphibiens, poissons etc.

### 2.2.1 Faune

On a en japonais des poissons serpents, grenouilles, lézards ou crocodiles. Par exemple: *hebi haze* (*Chaenogobius mororum*) 'poisson serpent'; *kaeru uo* (*Istiblennius enosimae*) 'poisson grenouille'; *kame no te* (*Mitella mitella*) 'coquillage patte de tortue'; *same garei* (*Clidoderma asperrimum*) 'limande requin'; *tokage eso* (*Saurida elongata*) 'poisson lézard'; *wani eso* (*Saurida tumbil*) 'poisson crocodile'.

### 2.2.2 Flore

Serpent, tortue, crocodile, grenouille, crapaud, crabe, corail, oursin, trionyx, crevette, coquillages, pieuvre, dorade, maquereau, poisson d'or, carpillon, hareng, perles servent de sources de métaphores pour nommer des végétaux. Voici quelques exemples: *hebi no shita* (*Botrychium lunaria*) 'langue de serpent'; *kikô tsuge* (*Ilex crenata* var. *nummularia*) 'houx à feuilles en écailles de tortue'; *wani guchi sô* (*Polygonatum involucratum*) 'plante gueule de crocodile'; *ô kawazu sugé* (*Carex stipata*) 'plante grenouille'; *hiki no kasa* (*Ranunculus zuccarini*) 'parapluie de grenouille' (le nom savant contient déjà 'grenouille', mais le nom japonais ajoute l'image du parapluie); *kani no tsume take* (*Lindera bicolonnata*)

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

'champignon pince de crabe'; *kani saboten* (*Schlumbergera russellianum*) 'cactus (comme patte de) crabe'; *sango ju* (*Viburnum awabuki*) 'arbre corail'; *uni ba yô jô goke* (*Cololejeunea spinosa*) 'mousse oursin'; *suppon take* (*Phallus impudicus*) 'champignon trionyx'; *ebi gara ichigo* (*Rubus phoenicolasius*) 'fraise carapace de crevette'; *kai zai ku* (*Ammobium alatum*) 'mosaïque de coquillages'; *tako no ki* (*Pandanus boninensis*) 'arbre pieuvre'; *tai tsuri ogi* (*Astragalus membranaceus* var. *obtus*) arbre à gousses comme 'dorades' pendant au bout d'un fil; *saba no o* (*Isopyron dicarpon*) 'queue de maquereau' (forme du fruit); *ko buna gusa* (*Arthraxon hispidus*) 'plante carpillon' (forme de la feuille); *kazu no ko gusa* (*Beckmannia erucaeformis*) 'plante œufs de hareng'; *shinju gaya* (*Scleria levis*) 'roseau à perles'.

## 2.3 Métaphores empruntées aux oiseaux

## 2.3.1 Faune

Pour nommer des animaux, canard, corbeau, faisan, hirondelle, fauvette, moineau, caille sont mis à contribution. Exemples: *kamo no hashi* (*Ornithorhynque*) 'bec de canard'; *karasu* (*Fugu rubripes chinensis*) 'corbeau' (poisson); *karasu garei* (*Reinhardtius hippoglossoides*) 'limande corbeau'; *kiji hata* (*Epinephelus akara*) 'poisson faisan'; *tsubame uo* (*Platax pinnatus*) 'poisson hirondelle' appelé 'chauve-souris' en allemand, *Fledermausfisch*; *uguisu gai* (*Pteria breviaolata*) 'coquillage fauvette'; *umi suzume* (*Lactoria diaphanus*) 'moineau de mer' (il s'agit d'un poisson); *uzura gai* (*Tonna perdux*) 'coquillage caille'.

## 2.3.2 Flore

De fort nombreux oiseaux sont utilisés pour nommer des végétaux: caille, canard, coq, corbeau, cormoran, coucou, faisan, faucon, grue, héron, ibis, hirondelle, moineau, mouette, oie, paon, pigeon, pluvier, phénix; je ne donne qu'un seul exemple de chaque. Parmi les plus fréquents, le corbeau, le moineau (respectivement appliqués aux gros et petits végétaux), le pluvier, le paon et le faisan. Exemples: *miyama uzura* (*Goodyera schlechtendaliana*) 'caille de montagne'; *kamo no hashi* (*Ischaemum aristatum*) plante à épi en 'bec de canard'; *tosaka nori* (*Meristotheca papulosa*) 'algue crête de coq'; *karasu uri* (*Trichosanthes cucumeroides*) 'cucurbite corbeau' (reste longtemps accrochée aux branches comme le corbeau); *yama hototogisu* (*Tricyrtis macropoda*) 'coucou de montagne'; *kiji no o* (*Iagogyria adnata*) 'queue de faisan'; *taka no tsume* (*Evodiopanax innovans*) 'serre de faucon'; *mai zuru sô*

(*Majanthemum bifolium*) 'plante grue dansant'; *sagi goke* (*Mazus miquelii*) 'mousse héron' (blanche comme plumes de héron); *toki sô* (*Pogonia jap.*) 'plante (à crête d') ibis'; *tsubame omoto* (*Clintonia udensis*) 'plante hirondelle' toujours verte; *suzume karukaya* (*Cymbopogon futilis*) 'roseau (petit comme) moineau'; *kamome sô* (*Gymnadenia cyclochila*) 'plante mouette'; *gan kubi sô* (*Carpesium divaricatum*) 'plante cou d'oie sauvage'; *mai kujaku* (*Acer jap. var. heyhachii*) 'paon dansant'; *nachi kujaku* (*Dryopteris decipiens*) 'fougère paon' etc.; *chidori no ki* (*Acer carpinifolium*) 'arbre du pluvier' à fruits en ailes de pluvier; *hô bi shida* (*Asplenium unilaterale*) 'fougère queue de phénix'.

## 2.4 Métaphores empruntées aux insectes et bestioles

### 2.41 Faune

Papillon, luciole, araignée, ver, puce, cigale sont mis à contribution. Exemples: *chôchô uo* (*Chaetodon collara*) 'poisson papillon'; *hotaru ika* (*Watasenia scintillans*) 'seiche luciole'; *kumo ginpo* (*Omobranchus loxozonus*) 'poisson araignée' (réticulé); *mimizu haze* (*Luciogobius guttatus*) 'gobie ver'; *nomi kuchi* (*Epinephelus fario*) 'poisson bouche de puce'; *semi hôbô* (*Dactyloptera orient.*) 'gournart cigale'.

### 2.42 Flore

Les termes de comparaison sont abeille, cigale, criquet, araignée, fourmi, grillon, libellule, luciole, mille-pattes, papillon, pou, puce, sangsue, taon, ver. Exemples: *ji ga bachi sô* (*Liparis Krameri*) 'plante abeille comme mite'; *semi take* (*Cordyceps sobolifer*) 'champignon cigale'; *suzu mushi sô* (*Strobilanthus oligantha*) 'plante criquet'; *kumo no su shida* (*Camptosorus sibiricus*) 'fougère toile d'araignée'; *ari no tô kusa* (*Haloragis micrantha*) 'plante tête de fourmi'; *kôrogi ran* (*Stigmato-factylus sikokianus*) 'orchidée grillon'; *mizu tonbo* (*Herbenaria sagittifera*) 'libellule d'eau'; *hotaru bukuro* (*Campanula punctata*) 'sac de luciole'; *mukade ran* (*Sarcanthus scolopendrifolius*) 'orchidée (à feuilles comme pattes de) scolopendre'; *fû chô sô* (*Gynandropsis gynandra*) 'plante papillon au vent'; *yabu jirami* (*Torilis anthriscus*) 'buisson poux': quand on y pénètre, les fruits s'accrochent à vous comme poux; *nomi fusuma* (*Stellaria uliginosa*) 'pyjama de puce': feuilles minuscules; *umi hiru mo* (*Halophila ovalis*) 'plante sangsue de mer', d'après la forme des feuilles; *abu no me* (*Dopatrium junceum*) 'œil de taon'; *mimizu bai* (*Symplocos glauca*) 'cendre ver': le fruit est comme la tête d'un ver.

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

## 3. MÉTAPHORES EMPRUNTÉES AU MONDE VÉGÉTAL

3.1 *Dans la faune*

Pour des raisons diverses, des noms de végétaux servent à former des noms d'animaux. Exemples: *baika namako* (*Thelenota ananas*) 'holoturie fleur de prunier', sans doute pour la forme de la bouche; la forme générale du corps a inspiré la comparaison retenue par le nom savant; *bashô kajiki* (*Histiophorus orient.*) 'poisson (à nageoire dorsale comme feuille de) bananier'; *hasu no ha kashi pan* (*Scaphechinus mirabilis*) 'étoile de mer galette feuille de lotus'; *kare ha ga* (*Gastropcha quercifolia*) 'insecte feuille morte'; *ki giku haze* (*Lubricogobius exiguus*) 'gobie chrysanthème jaune'; *koke ginpo* (*Neoclinus bryope*) 'poisson à mousse' près des yeux; *ko no ha chô* (*Kallima inachus*) 'papillon feuille d'arbre rousse'; *mugi iwashi* (*Atherion elymus*) 'sardine blé': grains blancs sur le dos; *take no ko gai* (*Terebra subulata*) 'coquillage pousse de bambou'; *tsukushi tobi uo* (*Cypselurus heterurus döderleini*) 'poisson volant (comme) épi sporangifère' ('horsetail'); *morokoshi hagi* (*Monacanthus chinensis*) 'poisson à grains de sorgho'; *matsu ba gochi* (*Regadius asper*) 'poisson aiguilles de pin'; *matsu kasa uo* (*Monocentris jap.*) 'poisson (ayant l'apparence d'une) pomme de pin'.

3.2 *Dans la flore*

Il s'agit d'un procédé d'une importance considérable, et d'ailleurs bien connu. Je ne donne qu'un seul exemple: *azami kan giku* (*Chrysanthemum indicus*) 'chrysanthème (comme) chardon'.

## 4. MÉTAPHORES EMPRUNTÉES AUX OBJETS FABRIQUÉS

On peut distinguer, pour leur importance respective, les textiles et vêtements, les accessoires de ménage, les outils, les armes.

4.1 *Textiles et vêtements*4.11 *Faune*

Filet, manches, glands, drapeaux, fils, divers vêtements, chapeaux, souliers, sont mis à contribution pour fournir des métaphores. En voici des exemples: *amime hagi* (*Rudarius ercodes*) 'poisson réticulé'; *furisode*

*uo* (*Trachipterus misakiensis*) 'poisson manche de kimono'; *tamoto gai* (*Pyrene punctata*) 'coquillage manche de robe'; *fusa ginpo* (*Azuma emmion*) 'poisson à glands'; *hata tate dai* (*Heniochus acuminatus*) 'dorade porte-drapeau'; *ito hiki aji* (*Alectis ciliaris*) 'maquereau tire-fil'; *ito maki ei* (*Mobula jap.*) 'raie pelote de fil'; *gen roku dai* (*Chaetodon modestus*) 'dorade de l'ère Genroku': à cette époque, la mode était de porter des vêtements à larges bandes; *ha goromo tobi uo* (*Exocoetus monocirrhus*) 'poisson volant à habit de plumes'; *mino kasago* (*Pterois lunulata*) 'poisson à manteau de paille' ('lion fish'); *obi kurage* 'ceinture de Vénus' (méduse en *obi*: *kurage* peut être écrit soit 'lune de mer', soit 'mère d'eau'; en turc, méduse se dit *deniz anası* 'mère de mer'; *horo numeri* (*Callionymus virgis*) 'poisson capote (pour se protéger des flèches)'; *eboshi dai* (*Nomeus albula*) 'dorade chapeau ancien'; *jingasa uni* (*Colobocentrotus mertensi*) 'oursin casque de guerre'; *kutsu ankô* (*Lophiomus setigerus*) 'baudroie soulier'; *akagutsu* (*Halieutaea stellata*) '(poisson) soulier rouge'.

#### 4.12 Flore

Nous avons dans la faune des souris de velours (*birôdo nezumi*), des gobies de brocart (*nishiki haze*), et des poissons soyeux (*kinu kajika*). Les mêmes textiles servent à caractériser des végétaux: *birôdo tentsuki* (*Fimbristylis sericea*) 'végétal de velours', mais le nom savant le compare à de la soie; *kinu yanagi* (*Salix kinuyanagi*) 'saule de soie'; *nishiki sô* (*Euphorbia mifusa*) 'plante de brocart'; ces métaphores sont très abondantes; les termes botaniques y recourent beaucoup plus que ceux de la zoologie. On trouve encore le crêpe: *chirimen hakusai* (*Brassica campestris subsp. Napus*) 'chou crêpe de soie'; et le drap: *rasen sô* (*Trimfetta jap.*) 'plante drap (fruit hérissé)'. Les vêtements sont sources de nombreuses métaphores: *furisode yanagi* (*Salix leucopithecia*) 'saule manche de kimono'; *nomi fusuma* (*Stellaria uliginosa var. undulata*) 'pyjama de puce'; *erimaki tsuchigaki* (*Geastrum triplex*) 'champignon foulard'; *hitoe gusa* (*Monostroma nitidum*) 'herbe vêtement à une seule couche'; *jûni hitoe* (*Ajuga nip.*) 'douze robes empilées d'un coup'; *suzume no katabira* (*Poa annua*) 'herbe vêtement de moineau'; *karasu no katabira* (*Poa nip.*) 'vêtement de corbeau' (herbe plus grande que la précédente: opposition moineau/corbeau); *hakama kazura* (*Bauhinia jap.*) 'plante grimpeuse à pantalons bouffants'; *mino goke* (*Macromitrium incurvum Par.*) 'mousse manteau de paille'; *hana gata jingasa goke* (*Reboulia hemisphaerica*) 'mousse casque'; *tô kin ibara* (*Rubus commersoni*) 'plante foulard de tête'.

4.2 *Métaphores empruntées aux outils*4.21 *Faune*

Rasoir, coin, maillet, scie, houe, battoir, mortier fournissent des images. Exemples: *kamisori uo* (*Solenostomus cyanopterus*) 'poisson rasoir'; *kusabi fugu* (*Ranzania laevis makua*) 'fugu coin'; *shiro shumoku zame* (*Sphyraena zygæna*) 'requin maillet blanc'; *nokogiri zame* (*Pristiophorus jap.*) 'requin scie'; *kuwa gata mushi* 'lucanes', à pinces en forme de houe ou de croissants de lune se trouvant sur le casque d'un samurai; *hoshi kinuta gai* (*Mystasponda vitellina*) 'coquillage étoilé battoir', *usu mebaru* (*Sebastes thompsoni*) 'poisson mortier'.

4.22 *Flore*

Ici encore, plus nombreuses que dans la faune, les métaphores empruntées aux outils comme faux, serpe, scie, roue, lime, échelle, mortier, instrument de tissage, battoir, croc, épingle, bâton. Exemples: *nokogiri sô* (*Achillea sibirica*) 'plante scie'; *tagane sô* (*Carex siderosticta*) 'roseau tranchet'; *naginata gaya* (*Festuca myorus*) 'roseau en faux'; *nata mame* (*Canavalia gladiata*) 'haricot serpe'; *kuruma bana* (*Clinopodium chinense*) 'fleur roue'; *hana yasuri* (*Ophioglossum petiolatum*) 'fleur lime'; *hashigo shida* (*Dryopteris glanduligera*) 'fougère échelle'; *ûsu no ki* (*Vaccinium hirtum*) 'arbre (aux fruits en forme de) mortier'; *osa ba gusa* (*Pteridophyllum racemosum*) 'plante à feuilles en forme d'osa': instrument de tissage, fait de fils de métal fixés dans des barres parallèles de bois, pour séparer les fils à tisser; *kinuta sô* (*Galium kinuta*) 'plante battoir'; *kagi kazura* (*Uncaria rhynchophylla*) 'plante grimpante à crocs'; *hari senbon* (*Chenopodium aristatum*) 'mille aiguilles': le même *hari senbon* désigne un poisson qui, sous l'effet de la colère ou du danger, se hérisse de piquants (*Diodon holanathus*); *bô ran* (*Luisia teres*) 'orchidée (à feuilles en) bâton'.

4.3 *Emprunts aux accessoires de ménage et autres*4.31 *Faune*

Spatule, muraille, boîte, ficelle, balai, miroir, tuile, bourse, clou, tuyau, peigne, cible, assiette, lunettes, éventail, jalousies, clochette, brosse, baldaquin, pot, échiquier, maison, cure-dents. Exemples: *hera yagara* (*Aulostomus chinensis*) 'forme de flèche spatule'; *ishi gaki dai* (*Oplognathus punctatus*) 'dorade muraille de pierres'; *hako fugu* (*Ostracion tuberculatus*) 'poisson coffre'; *himo haze* (*Eutaeniichthy gilli*)

'gobie ficelle'; *hōki hata* (*Epinephelus cometae*) '(poisson) drapeau balai'; *kagami dai* (*Zenopsis nebulosa*) 'dorade miroir'; *kawara garei* (*Poicilopsetta plinthus*) 'limande tuile'; *kinchaku dai* (*Chaetodontoplus septentrionalis*) 'dorade bourse'; *kuda yagara* (*Aulichthys jap.*) 'forme de flèche tuyau'; *kugi bera* (*Gomphosus longirostris*) 'poisson clou'; *kushi kajika* (*Stlengis ozensis*) 'poisson peigne'; *mato dai* (*Zeus jap.*) 'dorade à cible'; *neko jita zara* (*Scutaropagia linguafelis*) 'coquillage soucoupe langue de chat'; *megane uo* (*Uranoscopus bicinctus*) 'poisson lunettes'; *ōgi chōchō uo* (*Chaetodon meyeri*) 'poisson papillon éventail'; *uchiwa zame* (*Platyrrhina sinesis*) 'raie éventail rond'; *sudare dai* (*Drepane longimana*) 'dorade à jalousies'; *suzu mushi* (*Homoeogryllus jap.*) 'bestiole clochette'; *koto hiki* (*Therapon jarbua*) 'gratte koto'; *rappa uni* (*Toxopneustes pileolus*) 'oursin trompette'; *shamisen gai* (*Lingula unguis*) 'coquillage en shamisen'; *tawashi uni* (*Echinostrephus aciculatus*) 'oursin brosse'; *tengai hata* (*Trachipterus iris*) 'poisson porte drapeau baldaquin'; *tsubo dai* (*Quinquarius jap.*) 'dorade pot'; *uro haze* (*Glossogobius giurus brunneus*) 'gobie à robe en échiquier'; *yakata isaki* (*Therapon jarbua*) 'poisson maison'; *yōji uo* (*Syngnathus schlegeli*) 'poisson cure-dents'.

#### 4.32 Flore

Les accessoires de ménage sont représentés abondamment: flacon, spatule, cuiller, rasoir, éventails, balai, tapette, tasse, poëlon, parapluie, natte, pipe, pot, pinceau, montre, dessins en relief sur laque, store, moustiquaire, cure-oreilles, jouets. Exemples: *tokkuri ichigo* (*Rubus coreanus*) 'fraise flacon'; *hera no ki* (*Tilia kiusiana*) 'tilleul (à feuilles en spatule)'; *hama saji* (*Limonium tetragoneum*) 'cuiller des plages'; *kō zori na* (*Pieris hieracoides var. jap.*) 'plante à feuilles en rasoir'; *iwa uchiwa* (*Shortia uniflora*) 'éventail rond des roches'; *hōki gi* (*Kochia scoparia*) 'arbre balai'; *hōki take* (*Ramaria botrytis*) 'champignon balai'; *ushi no shippei* (*Hemarthria jap.*) 'tapette à vaches'; *ō chawan take* (*Peziza vesiculosa*) 'grand champignon tasse à thé'; *hōroku ichigo* (*Rubus sieboldi*) 'fraise poëlon'; *yabure gasa* (*Syneilesis palmata*) 'plante parapluie entaillé'; *hiru mushiro* (*Potamogeton distinctus*) 'natte pour la journée'; *nanban kiseru* (*Aeginetia indica*) 'pipe des sauvages du sud'; *tsubō gusa* (*Centella asiat.*) 'plante (à fruits en) pot'; *fude rindō* (*Gentiana zollingeri*) 'plante pinceau'; *tokei sō* (*Passiflora coerulea*) 'fleur montre', cadran de dix pétales seulement; *maki e hagi* (*Lespedeza virgata*) 'plante (comme) dessins dorés en relief sur laque'; *tama sudare* (*Zephyanthes candida*) 'stores ou jalousies en bambou' (forme de la plante entière); *kaya tsuri gusa* (*Cyprus microiria*) 'plante moustiquaire' (la feuille se divise en

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

quatre comme la moustiquaire japonaise); *mimi kaki gusa* (*Utricularia bifida*) 'plante cure-oreilles'; *te mari bana* (*Viburnum tomentosum* var. *plicatum*) 'fleur balle'; *fû sen kazura* (*Cardiospermum halicacabum*) 'plante grimpeur bateau au vent' (traduction de ballon vine, à fruit creux flottant au vent); *tsuku bane sô* (*Paris tetraphylla*) 'plante jeu de volant', jeu pratiqué en janvier (forme du fruit ou de la feuille).

Parmi les accessoires à utilisation sociale mais pacifique, on a puisé les métaphores suivantes: monnaie, coffre à tribut, hampes, torche, feux d'artifice, lanternes, étriers. Exemples: *zeni soi* (*Malva sylvestris* var. *mauritanica*) '(plante à fleur en) pièce de monnaie'; *koban mochi* (*Elaeocarpus jap.*) 'arbre lingot' (forme des feuilles, ovales); *mube* (*Stauntonia hexaphylla*) 'coffre à porter les tributs' (forme du fruit); *hata zao* (*Arabis glabra*) 'hampe de drapeau'; *toboshi gara* (*Festuca parvigluma*) 'torche'; *hanabi gaya* (*Melica onoiei*) 'feux d'artifice' (roseau); *ito hanabi ten tsuki* (*Bulbostylis densa*) 'feux d'artifice moucheté'; *uchiwa chôchin goke* (*Mnium punctatum*) 'mousse lampion éventail rond'; *musashi abumi* 'étrier de Musashi' (*Arisaema ringens*).

Diverses sortes de cloches servent d'images pour nommer des végétaux: *hanshō zuru* (*Clematis jap.*) 'plante grimpeur demi-grosse cloche' ressemblant à un tocsin; *gin rei ka* (*Lysimachiaacroadenia*) 'fleur cloche d'argent'; *naru ko suge* (*Carex curvicolis*) 'crécelle pour éloigner les oiseaux'; *fû rin sô* (*Campanula medium*) 'clochette au vent'.

#### 4.4 Armes

##### 4.4.1 Faune

Il y a de nombreux poissons-lances (*yari manbô*, *yari numeri*, *yari garei* etc.), poissons-sabres (*tachi uo*), poissons-fusils (*teppô ishi mochi*), poissons-épées (*tsurugi echiopia*) et poissons-flèches (*ya gara*, déjà vus). On a une dorade cuirassée (*yoroi dai*) entre autres.

##### 4.4.2 Flore

On a de même *ya hazu ajisai* (*Hydrangea sikokiana*) 'hortensia à feuilles à encoche de flèche'; *sen bon yari* (*Gerbera anandra* ou *Leibnitzia Anandria*) 'mille lances'; *utsubo gusa* (*Prunella vulgaris*) 'plante à carquois'; *ebira fuji* (*Vicia deflexa*) 'glycine à carquois'.

#### 5. CONCLUSION

Il y a des éléments de structure dans le lexique de la faune, et surtout de la flore, japonaises: oppositions géographiques (plantes de plages, de

sentiers de montagnes, des bords de rivière, etc.), temporelles (plantes d'équinoxe, de printemps, du soir, pérennes, etc.), relevant de la métonymie. Les modes d'expression relevant de la métaphore laissent entrevoir trois types d'oppositions, d'après les critères suivants: taille, utilité, référence à une partie du corps humain ou d'animaux familiers.

### 5.1 *Éléments de structure*

#### 5.11 *Oppositions de taille*

Dans la faune, 'gros' s'exprime souvent par *kuma* 'ours', 'petit' par *suzume* 'moineau'. Exemples: *kuma bachi/suzume bachi* 'deux abeilles ou frelons'; dans la flore, 'gros' s'exprime par *karasu* 'corbeau', 'petit' par *suzume*; exemples: *karasu no katabira/suzume no katabira* 'vêtement de corbeau/de moineau' pour deux espèces d'herbe.

#### 5.12 *Oppositions d'utilité*

Dans la flore, le terme *inu* 'chien' s'applique en général aux végétaux inutiles ou nuisibles; c'est le terme marqué; *neko* 'chat', se trouve parfois en opposition avec *inu* (ex.: *neko yanagi/inu yanagi* 'saule chat/saule chien'), mais n'a pas nécessairement le sens 'utile, bon'.

#### 5.13 *Référence aux parties du corps*

On a déjà souvent pu remarquer au cours de cette étude des termes contenant une référence aux parties du corps humain ou d'animaux familiers. Je donne ici une récapitulation (flore seulement):

'Queues' de rat (*nezumi no o*), tigre (*tora no o*), maquereau (*saba no o*), chat (*mizu neko no o*), faisan (*kiji no o*), phénix (*hō bi shida*), hirondelle (*en bi sennō*);

'Têtes' de fourmi (*ari no tō*), chien (*inu tō bana*), coq (*kei tō*);

'Langues' de chat (*neko no shita*), serpent (*hebi no shita*), dragon (*ryū zetsu sai*);

'Bouches' de puce (*nomi kuchi*); sans bouche (*kuchi nashi gusa*: le fruit est enveloppé dans le calice);

'Bec' de canard (*kamo no hashi*), 'grand bec' (*naga hashi sumire*, *Viola rostrata*);

'Yeux' de chat (*neko no me sō*), taon (*abu no me*);

'Menton': *agi sumire*: les feuilles de cette violette ont une encoche comme la marque d'un menton;

'Favoris' de dragon (*ryū bin*);

'Barbe' de chien (*shiro inu no hige*); serpent (*ja no hige*);

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

- 'Poils' de vache (*ushi no ke gusa*);  
 'Crocs' de loup (*kuro bana rô ge*);  
 'Moustaches' de chien (*inu no hana hige*), de tigre (*tora no hana hige*)  
 respectivement *Rhynchospora chinensis* et *rugosa*;  
 'Cornes' d'élan (*bi kaku gusa*); sésame cornu (*tsuno goma*);  
 'Cou' d'oie sauvage (*gan kubi sô*);  
 'Pattes' d'humain (*te gata zeni goke*, *Marchantia cuneiloba* 'mousse monnaie en main humaine'), de pieuvre (*tako no ashi*), chien (*inu de*), sanglier (*ino de*), bouddha (*bushûkan*), cheval (*uma no ashi gata*), poulain ou poney (*ki bana no hana no tsume*), faucon (*taka no tsume*); chat (*neko no ashi konbu*);  
 'Seins' de chatte (*neko no chichi*);  
 'Nageoires': *hire hari sô*; *Symphytum officinale* (tiges comme nageoires);  
 'Peau' de vache (*ushi no kaba*);  
 'Ailes' (*hi yoku hiba*), (*hi yoku sô*, *Veronica laxa*);  
 'Testicules' de chien (*inu no fuguri*), de bonze (*oshô no kintama*, espèce d'affreux poisson);  
 'Reins': *jin yô ichi yaku sô*, *Pyrola renifolia*;  
 'Foie' de dragon (*musha rin dô*);  
 'Cerveau': *nô take*, le champignon *Clavatia crassiformis*.

### 5.2 Rapport entre métonymie et métaphore dans le lexique de faune et flore

Ce rapport est à peu près constant: il semble qu'il y ait autant de formations relevant de la métonymie que de la métaphore.

### 5.3 Homogénéité des métaphores

Tant dans le lexique de la faune que celui de la flore, on trouve les mêmes types de métaphores, et très souvent dans le détail, on s'aperçoit que les images ont même origine; pour la moitié environ, elles sont exactement semblables en faune et en flore.

### 5.4 Comparaison avec d'autres langues

A titre d'échantillon, je donne en annexe quelques types de métaphores relevées dans les noms français de poissons méditerranéens. On retrouve les mêmes catégories que celles que j'avais dégagées tout à fait empiriquement pour l'étude de ces lexiques japonais.

## ANNEXE: NOMS FRANÇAIS DE POISSONS ET ANIMAUX MARINS MÉDITERRANÉENS

1. *Métaphores empruntées au folklore*: pèlerin (*Alopias vulpinus*); prêtre (*Atherina mochon*); vieille coquette (*Labrus bimaculatus*); barbier (*Lepidogaster lepidogaster*); demoiselle (*Echelus myrus*); diable de mer (*Mobula mobular*); ange de mer (*Squatina squatina*); arche de Noé (*Arca barbata*).

2. *Emprunts à d'autres noms d'animaux*: taupe (*Lamna nasus*); chien espagnol (*Galeus melastomus*); requin renard (*Alopias vulpinus*); léopard (*Scyliorhinus stellaris*); rat de mer (*Chimaera monstrosa*); vachette (*Pteromylaeus bovinus*); porc (*Oxynotus centrina*); cheval (*Hippocampe*); mulet (*Mugil chelo*); mulet porc (*Mugil capito*); sanglier (*Capros aper*); queue de rat (*Hymenocephalus italicus*); bœuf (*Uranoscopus scaber*).

Oiseaux: aigle de mer (*Myliobatis aquila*); bécasse de mer (*Macroramphosus scolopax*); coq (*Apogon imberbis*); paon (*Crenilabrus tinca*); merle (*Labrus merula*); hirondelle (*Dactylopterus volitans*).

Bestioles: chenille (*Echinorhinus brucus*); araignée (*Trachinus araneus*); scorpion (*Scorpaena scrofa*); papillon (*Blennius ocellaris*); cigale (*Nephrops norvegicus*); petite cigale (*Scyllarus arctus*).

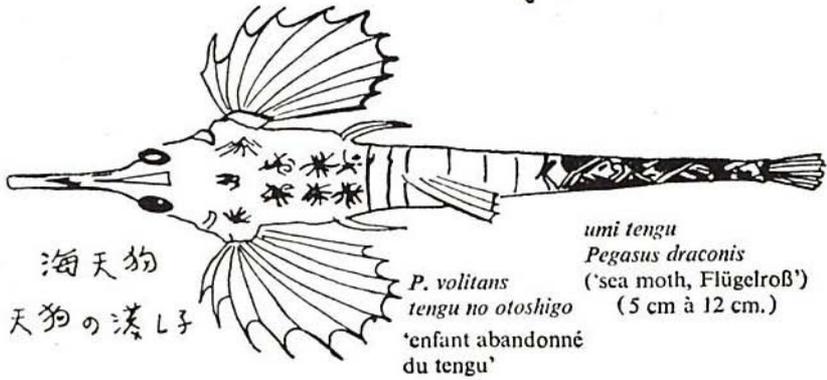
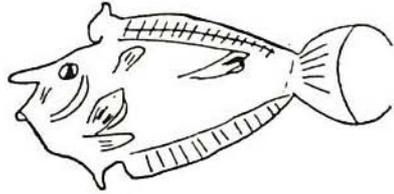
3. *Emprunts à des noms de végétaux*: raie chardon (*Raja fullonica*); castagnole (*Chromis chromis*); amande (*Glycymeris glycymeris*); peau d'oignon (*Anomia ephippium*); truffe (*Venus verrucosa*); olive (*onax trunculus*).

4. *Emprunts à des objets fabriqués*: Instruments de musique: guitare (*Squatina squatina*); lyre (*Trigla lyra*); tambour (*Serranus hepatus*).

Outils: rasoir (*Solectetus strigilatus*); rape (*Raja radula*); marteau (*Sphyræna zygaena*); auge (*Mactra corallina*). Accessoires divers: poisson montre (*Hoplostethus mediterraneus*); miroir (*Raja miraletus*); peigne (*Chlamys opercularis*); tapis (*Venerupis decussatus*); couteau (*Ensis siliqua*). Armes: sabre (*Lipidopus caudatus*); épée (*Xiphias gladius*).

5. *Parties du corps*: cœur (*Cardium edule*); langue (*Solea solea*); oreille (*Haliotis tuberculata*); queue de rat (déjà vue); jambonneau (*Pinna nobilis*).

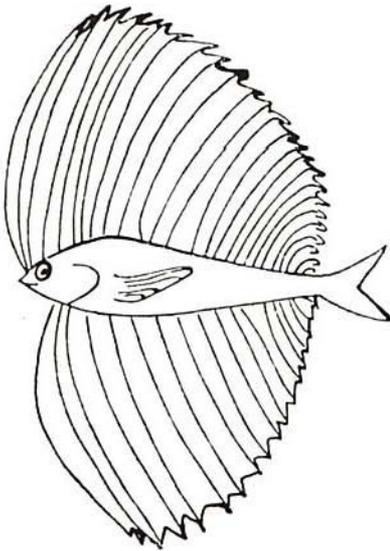
*tengu hagi*  
 'hagi "chien du ciel"  
 long nez.'  
*Naso unicornis*



海天物  
 天狗の落し子

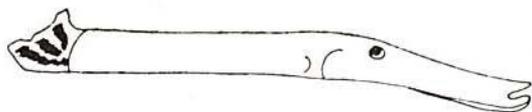
*P. volitans*  
*tengu no otoshigo*  
 'enfant abandonné  
 du tengu'

*umi tengu*  
*Pegasus draconis*  
 ('sea moth, Flügelroß')  
 (5 cm à 12 cm.)



*Benten uo*  
 'poisson déesse  
 de la beauté'  
*Benteia aesticola*  
 (50 cm.)

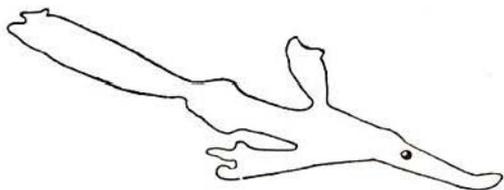
MAURICE COYAUD



*hera ya-gara*  
 'flèche spatule'  
 'Japanese trumpet fish'  
*Aulostomus jap.*



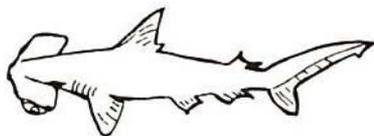
*ao ya-gara*  
 'flèche bleue'  
 'Rough fluted mouth'  
*Fistularia villosa*



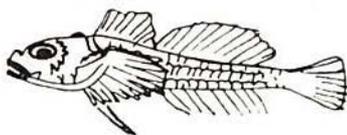
*nokogiri firai uo*  
 'poisson scie'  
 'Ghost pipe fish'  
*Solenostomus pacificus*



*kamisori uo*  
 'poisson rasoir'  
*Solenostomus cyanopterus*



*aka shumoku zame*  
 'requin marteau rouge'  
*Sphyrna lewini*

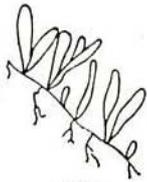


*kushi kajika*  
 'poisson peigne'  
*Stenigis osteni*

Planche 2

## MÉTAPHORES JAPONAISES DANS LA FAUNE ET FLORE

*hera iwazuta*  
 'plante grimpante spatule'  
*Caulerpa brachypus*



*osa shida*  
 'fougère (à feuilles en  
 forme de) navette'  
*Blechnum amabile*



flours 'ancres'

*tokiwa ikari sō*

*Epimedium sempervirens*



plante 'essieu'  
*kata shajiku mo*  
*Chara globularis*

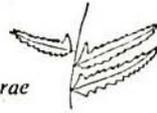
*hera shida*  
 'fougère spatule'  
*Diplazium subsinuatum*



fruit de *osa ran*  
 'orchidée navette'  
*Eria reptans*

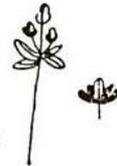


*nokogiri shida*  
 'fougère scie'  
*Diplazium Wichuriae*

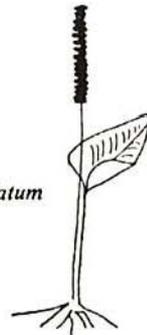


*hana ikari*

*Halenia corniculata*



*hana yasuri*  
 'fleur lime'  
*Ophioglossum petiolatum*  
 (langue de serpent)



MAURICE COYAUD

'pluvier en vol'  
chidori no ki  
*Acer carpinifolium*



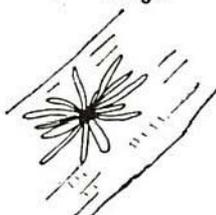
'queue d'hirondelle'

enbi sennō

*Lychnis wilfordi*

'araignée'

kumo ran

*Taniophyllum aphyllum*

'tête de poulaïn'

koma gusa

*Dicentra peregrina*  
*Makino var. pusilla*

'mille-pattes'

maruba mukade  
tachi gōke*Plagiochila ovalifolia*yakko sō  
'silhouette de valet'*Mitrastemon Yamamotoi*reijin sō  
'chapeau de musicien'*Aconitum Roczyanum*

## Non - arbitraire de quelques signes linguistiques naturels.

Il est très difficile de trouver des universaux dans le langage gestuel et dans les onomatopées (des domaines où l'on pourrait s'attendre à en trouver). Si ces types de signes présumés « naturels », varient avec les peuples, il est facile de conclure à leur arbitraire. Je suggère néanmoins de distinguer deux degrés d'arbitraire : l'un relatif aux choix biologiques de la race humaine dans son ensemble, l'autre relatif aux diverses collectivités langagières.

Si je reprends ma première phrase, vague reflet de notre ignorance, en tâchant de préciser, j'obtiens deux phrases fausses (« Il n'y a pas d'universaux dans » et « Voici les universaux dans »), entre lesquelles il n'y a pas de choix. Tout reste à faire dans ce champ de recherches.

J'élimine d'abord le langage gestuel ici, pour considérer seulement les onomatopées, les impressifs, les mots imitatifs de cris d'animaux. Ce dernier type de formes langagières est celui où l'arbitraire est (compte tenu des possibilités phonologiques des diverses langues) le plus réduit.

### 1. Noms imitatifs

Sont nommés d'après leur cri, en grec, latin, français (etc.), la grue (cri : *kruu*, *kruu*<sup>\*</sup>) ; en latin et français, la sitelle (cri : *sit*, *sit*) ; en japonais, le corbeau (*karasu* ; cri : *kaakaa*), en grec : *koraks* ; en thai, le corbeau s'appelle *kaa* parce que son cri est *kaa*. En latin, le mé-sangeai imitateur (*Cractes infaustus*) est nommé d'après son cri : *krèè*. Néanmoins, si l'on consulte les livres d'ornithologie, on s'aperçoit (du moins pour ce qui est du latin et du français) que rares sont les noms

(\*) En coréen, la grue crie *piopio*.

d'espèces copiant directement le cri. Dans la courte liste donnée en annexe ici, deux noms sur 24. Mais pas mal de noms sont motivés, donc non-arbitraires : locatifs (linotte, chardonneret), descriptifs (vanneau : son vol fait le bruit du van d'un vanneur ; gros-bec, bec-croisé, verdier, durbec, casse-noix).

## 2. Noms de cris

En français, le nom du pigeon n'évoque pas son cri ; celui-ci est non-arbitrairement évoqué par « roucoule ». Ainsi, en français, ou en anglais, nombre de verbes au sémème « crier », se diversifient selon les espèces animales désignées. Ce n'est pas le cas, ni en chinois, ni en japonais, où n'existe qu'un seul verbe « crier », appliqué à tous les animaux. (Il y a néanmoins en japonais un verbe pour « aboyer ou rugir ».) Face à cette pénurie de verbes, on a une foison d'onomatopées de cris. Pour le japonais, j'en énumère quelques-unes, entre autres, dans l'Annexe 2. Si l'on considère une langue apparentée, le coréen, on s'aperçoit que pour les noms de cris, il n'y a pas de ressemblance avec le japonais. Voici, d'après Fabre (1970), une liste d'animaux avec leur cri en coréen :

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| grenouille : gaegolgaegol    | mouette : gjalgjal           |
|                              | poule : golgol, kokkodaek    |
| cigale : kaeryry, maemmaem   | poussin : biak               |
|                              | tourterelle : gugu           |
| criquet : gwitulgwitul       | corbeau : karyry             |
|                              | pie : katkat                 |
| grillon : sysyraemsysyraem   | grue : piopio                |
|                              | chouette : buoengbuoeng      |
| insectes : aeng              | corbeau Cacomis : maengmaeng |
|                              | corbeau Callula : maengkong  |
| chien : moeng (aboi)         | cigogne : waek               |
| kaengkaeng (jappement)       | moineau : zaek zaek zaek     |
|                              | coucou : poekuk              |
| tigre : oehyngoehyng, aryong | coucou de Pjongyang :        |
| chat : jaongjaong            | zoepdongzoepdong             |
|                              | ibis : taok taok             |

Le nom du pigeon et son cri posent un problème intéressant. On peut se demander pourquoi les Latins ont choisi *pipio*, car nous entendons en fait *kurukuru*, et les pigeons n'ont pas changé depuis vingt siècles. Or, en japonais, on dit que les pigeons font *poppop*. Alors qu'étant au Japon, j'ai toujours entendu les pigeons crier *kurukuru*, et non *poppop*. En russe, « pigeon » se dit *golup*. J'ai consulté un ornithologue japonais (aussi, professeur de linguistique à l'Université Kei'o de Tokyo, M. Suzuki). D'après lui, le nom russe est le plus proche du cri réel, qui est *kurup kurup*. Les Japonais, comme les

Latins, n'ont retenu que le *p* final, que précisément nous, Français, n'entendons pas.

### 3. *Impressifs*

On trouve dans tous les manuels de linguistique une liste d'« associations secondaires » provoquées par certains « phonaestèmes » du genre de *gl-*, *fl-*, *kl-*, en anglais. Soit *gl-* et *fl-*, expriment la sensation de lumière : *glare* (éblouissante, désagréable), *gleam* (faible, transitoire), *glimmer* (faible, intermittente), *gloom* (clignotante dans la pénombre), *glow* (incandescente), *gloss* (lustrée et superficielle) ; *flash* (soudaine et violente), *flare* (instable), *flame*, *flicker* (vacillante), *flimmer* ; mais on a aussi *dazzle*, *blaze*, *shimmer*, *shine*, qui sont hors système. Avec *kl-*, nous avons des sensations acoustiques : *clang*, *clap*, *slash*, *clatter*, *crash*, *crunch*, *clack* et *creak*. Du point de vue de la linguistique générale, le problème est de savoir si ces phonaestèmes sont spécifiques de l'anglais (et langues germaniques) ou bien s'ils représentent des éléments constants d'une langue à l'autre. Actuellement, la réponse est impossible, vu l'état balbutiant des travaux.

On signale souvent que les mots en *i* représentent des objets petits (avec la grosse exception de *big*), tandis que les mots en *a* donnent une idée de gros. En coréen, il existe dans les mots impressifs et onomatopées une opposition solide entre deux voyelles *a/oe* ; c'est *a* qui porte le sème « petit », et *oe* le sème « grand » (Fabre, 1970, p. 45 sv.). Voici des exemples :

- challang* : bruit de l'eau qui clapote dans un récipient large - petit  
*choelloeng* : bruit de l'eau qui clapote dans un récipient large - grand  
*chollang* : bruit de l'eau qui clapote dans un récipient étroit - petit  
*chulloeng* : bruit de l'eau qui clapote dans un récipient étroit - grand

L'opposition *a/oe* se combine avec des oppositions consonnantiques à valeur expressive :

- gadakgadak* : petit objet qui sèche (Fabre, p. 70)  
*goedoeckgoedoeck* : gros objet qui sèche  
*kadakkadak* : petit objet qui sèche plus vite et mieux  
*koedoeckkoedoeck* : gros objet qui sèche plus vite et mieux

Ici, l'assourdissement de *g* en *k* rend l'idée d'intensif.

L'opposition *a/oe* se combine avec l'opposition *b/p* dans :

- bagyryry* : peu de liquide bouillant dans petit récipient (Fabre, p. 109)  
*boegyryry* : beaucoup de liquide bouillant dans grand récipient  
*pagyryry* : peu de liquide bouillant à gros bouillons dans petit récipient  
*poegyryry* : beaucoup de liquide bouillant à gros bouillons dans grand récipient

De même que dans l'exemple antérieur, l'assourdissement (ici de *b* en *p*) a le résultat de valeur augmentative, intensive. Les règles de combinaisons des alternances vocaliques et consonnantiques en coréen peuvent être assez complexes, comme le montre ce dernier exemple, d'ailleurs abrégé :

*gomzak* : personne petite marchant vite

*gumzoek* : personne grande marchant lentement

*komzak* : personne petite marchant plus vite (que pour *gomzak*)

*kumzoek* : personne grande marchant plus lentement (que pour *gumzoek*)

*komcak* : personne petite marchant plus vite (que pour *komzak*)

*kumcoek* : personne grande marchant plus lentement (que pour *kumzoek*)

etc....

Quoique les règles fondamentales soient assez simples, la combinaison est très forte, et la répartition entre les valeurs des signifiants dans la formule sémique est relativement arbitraire. Néanmoins, de façon générale, une consonne sonore exprime l'action la moins intense ; une sourde exprime une action plus intense, une sourde aspirée une action encore plus intense :

*kung* : un objet lourd tombe sur le sol

*khung* : un objet plus lourd tombe sur le sol.

Eu égard aux langues pratiquées d'ordinaire par les linguistes moyens, ces impressifs coréens semblent extraordinaires. On aurait tort cependant de les juger exceptionnels. Encore une fois, il s'agit d'un champ de recherches quasi-vierge, où les différences frappent beaucoup plus que les ressemblances. *Girigiri* en français exprime « l'action de chatouiller », en japonais « l'action de lier très serré ». Mais prenons en français *gorge*, *glouglou*, *gargouille* ; en coréen, on a *gururuk* « l'eau coule », *galgangalgang* « gargouiller » ; en japonais : *gokugoku* « boire », *gugu* « déglutition », *gawaraguwara* « l'eau bout », *gabogabo* « flic-floc », *gabugabu* « ingurgiter ». Coïncidences arbitraires ?

#### 4. En guise de conclusion

Pour dégager des universaux, pour esquisser une typologie, dans le domaine des onomatopées, impressifs, mots imitatifs, il est nécessaire de disposer de monographies sérieuses et quasi-exhaustives ; l'étude de Fabre sur le coréen fournit un modèle du genre ; malheureusement, c'est la seule, à ma connaissance. Pour disposer de catégories descriptives générales (comme « bruits secs, mats, flasques, cristallins ») il faudrait pouvoir contrôler le degré de constance de la relation entre onomatopées de bruits et leur caractérisation. Je fais ici allusion

à un travail de Fresnault-Deruelle (1971) sur le franglais. L'auteur distingue bruits secs (sonores : *bong, zak* ; sourds : *toc, tac, clap, crack, tchak, tag*), mats (*bash, gnash, vlan, crash*), flasques (*bloff, blam, plouf, sploff, sloesh, slash, slam, klang*), et cristallins (*dring, ding, gling, bling, dzin, tic, pling, ping*). Si ces catégories ont quelque valeur pour le monde franglais (et peut-être roman), peuvent-elles être étendues à d'autres communautés linguistiques ? Dans quelle mesure l'étude des champs morpho-sémantiques (Guiraud) intéresse-t-elle la linguistique générale ? Ces questions n'ont pour l'instant aucune réponse ; elles valent pourtant la peine d'être étudiées à fond.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Coyaud, M. — Contes populaires japonais (à paraître chez Maisonneuve et Larose, Paris).  
 Fabre, A. — (1970) Les mots expressifs en coréen moderne, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Sorbonne.  
 Fresnault-Deruelle, P. — (1971) Aux frontières de la langue : quelques réflexions sur les onomatopées dans la bande dessinée, Cahiers de lexicologie, p. 79-88 (1971-I).  
 Guiraud, P. — (1969) Structures étymologiques du lexique français, Larousse, Paris.

#### ANNEXES

1. Ornithonymes et cris (d'après Durando, Nathan, Paris).
2. Index d'onomatopées japonaises trouvées dans un corpus de contes populaires (Coyaud, à paraître).

#### ANNEXE 1

##### ORNITHONYMES ET CRIS (d'après S. DURANGO)

1. Grand corbeau, *Corvus corax* ; korp dur et klong sonore.
2. Corneille mantelée, *Corvus cornix* ; kraa kraa croassant.
3. Corbeau freux, *Corvus frugilegus* ; un kroa profond, un yirr haut.
4. Choucas des tours, *Corvus monedula* ; kia kia.
5. Pie bavarde, *Pica pica*.
6. Geai des chênes, *Garrulus glandarius* ; skrreeik rauque, et miaulement criard.
7. Cassenoix moucheté, *Nucifraga caryocatactes* ; krèè rauque.
8. Mésangeai imitateur, *Cractes infaustus* ; krèè, et miaulement sonore.
9. Etourneau sansonnet, *Sturnus vulgaris*.
10. Loriot, *Oriolus oriolus* ; sifflement clair pareil à celui du faucon : fi-fu-fuoh, ku-ku-ku.
11. Gros-bec, *Coccothraustes coccothraustes* ; appel : tsik aigu ; en vol, un sih faible ; chant : gazouillis grinçant, bas.
12. Verdier, *Chloris chloris* ; en vol : tchu, tchu, tchu ou tchup. Autres cris : tsouit, tchèi coassé qui entre aussi dans le chant.
13. Chardonneret, *Carduelis carduelis* ; cri : tillit gazouillé ; chant : gazouillis et trille.
14. Tarin des aulnes, *Carduelis spinus* ; tett, tett presque incessant ou tvèèi ; chant : gazouillis joyeux qui s'achève en coassement.
15. Lizerin flammé, *Carduelis flammes* ; appel : tyett souvent répété.

16. Linotte à bec jaune, *Carduelis flavirostris* ; appel : tvèit.  
 17. Linotte mélodieuse, *Carduelis cannalina*.  
 18. Bouvreuil pivoine, *Pyrrhula pyrrhula* ; appel : son flûté nostalgique ; on distingue aussi un sik sik assourdi ; chant : combinaison de sons liquides et rauques.  
 19. Roselin cramois, *Carpodacus erythrinus* ; appel : toih ou toi-toi-toi ; chant : trille haute, tiu-tiu-fi-tiu.  
 20. Durbec des sapins, *Pinicola enucleator* ; appel : sifflement mélodieux ; chant clair et sonore.  
 21. Bec croisé des sapins, *Loxia curvirostra* ; appel : gip, gip, gip sonore ; chant, assez dur, rappelle celui du verdier.  
 22. Bec croisé perroquet, *Loxia pytyositaccus*.  
 23. Beccroisé bifascié, *Loxia leucoptera*.  
 24. Pinson des arbres, *Fringilla coelebs* ; appel : kvint ; alarme : huitt ; en vol : yu, yu, yu ; chant : cascade de notes avec fin énergique.  
 25. Pinson du nord, *Fringilla montifringilla* ; tèèp coassant, yèk yèk doux.  
 26. Bruant proyer, *Emberiza calandra* ; sitt (6 fois), tsaun ; appel tsirt bref.

## ANNEXE 2

INDEX DES ONOMATOPEES JAPONAISES TROUVEES  
DANS UN CORPUS DE CONTES POPULAIRES\*

## Conte

n° :

|                     |                                                          |
|---------------------|----------------------------------------------------------|
| 83. bachabacha      | chahut dans l'eau                                        |
| 71. basaki          | d'un geste vif, on lui tranche la tête                   |
| 32. biku-biku       | danse d'empoté rhumatismaux                              |
| 118. boo            | les flammes lèchent brusquement                          |
| 101. buku-buku      | s'enfonce dans les flots                                 |
| 14. » »             | l'eau bouillonne, une tête émerge, la tête disparaît     |
| 15. bunbun          | se met à leur poursuite, vite                            |
| 98. buruburu        | frissonnant                                              |
| chi-chii            | cri du pluvier                                           |
| chiku-chiku         | pique-nique                                              |
| 122. chirin-chirin  | clochettes                                               |
| 119. chioi          | elle attrape son malheureux mari                         |
| 108. chira-chira    | les pétales se dispersent                                |
| 109. chirinchararin | un étrange bruit de lingots d'or plats                   |
| 109. chokinchokin   | pointe sa gaule et en donne des coups                    |
| 116. darari         | le gâteau tombe mollement                                |
| 114. dobon          | plouf                                                    |
| 108. dokkoisho      | s'envoyer un fardeau sur le dos, et l'en décharger aussi |
| 19. doku-doku       | l'eau bouillante coule                                   |
| 108. doro-doro      | traces glaireuses de l'escargot                          |
| 122. dotabata       | ils luttent sourdement                                   |
| 55. dondon          | souffle de la baleine                                    |
| 15. »               | l'eau jaillit                                            |
| 103. fura-fura      | la tête lui tourne                                       |
| 99. furanko-furanko | en flânant                                               |
| 114. gabo-gabo      | flic-floc au bain                                        |
| 28. gabu-gabu       | lui ingurgite la potion                                  |

\* Faute de traduction (il s'agit presque toujours d'intraduisibles), je donne les contextes de ces onomatopées, cris, impressifs...

102. gara-gara  
105. gari-gari
98. gata-gata  
36. gaya-gaya  
114. girigiri  
6. girigiri  
15. goku-goku  
19. gokuri-gokuri  
122. gongongon  
16. gongon  
111. goro-goro  
122. goto-goto  
16. goto-goto  
16. gugu  
8. gugu  
15. gungun  
97. gura-gura  
114. guwara-guwara  
121. gyu-gyu
9. hai, doo, doo, shit-shit  
84. hihin  
108. hiri-hiri  
119. hyoi  
103. hyara-hyara  
114. hyoronko-hyoronko  
21. jabban  
22. jap-jap  
36. jin-jin  
33. ju ichi  
6. kaa-kaa  
6. karanko  
118. kechi-kechi  
17. kikkon, pattan  
19. kiri-kiri  
36.58. kokekkokoo  
19. kokuri-kokuri  
111. konkon  
97. koppori-koppori  
123. kuru-kuru  
123. kusha-kusha  
114. kyat-kyat  
118. monia-monia  
52. nokkora-nokkora  
40. niao-niao  
110. nyaoon  
114. ogyaa-ogyaa  
54. pachi-pachi  
111. pachikuri-pachikuri  
116. pakuri-pakuri  
peka-peka  
54. pekari-pekari  
106. perori  
15. petta-petta  
119. picha  
86. pichi-pichi  
101. pika-pika  
125. pikkuri
- bruit de la porte coulissante  
je vais vous avaler !  
bruit d'un morceau de sucre qu'on écrase  
entre ses dents  
tout tremblant  
jouent gaîment  
ligote très serré  
« fait-il, et il entre tout entier  
l'ogre boit le fleuve  
le garçon boit  
le tocsin (gong ?)  
une mer de feu  
la patate roule  
le pot s'enfuit  
le pilier s'écrase à terre  
ronfle  
bruit de déglutition  
traversent un fleuve, très vite  
la terre tremble  
l'eau bout  
le serpent serre le tonneau afin de le  
briser  
pour faire avancer les chevaux  
hennit  
le visage lui démange  
se met le tonneau sur le dos  
en dansant  
en bondissant (renard)  
laisse tomber sa hache dans une cascade  
une dorade s'agite dans une bassine  
gratte la biwa  
nom d'un oiseau et son cri  
cri du corbeau  
bruit des geta (socques de bois)  
fait la pierre à briquet (nom d'un insecte)  
bruit du métier à tisser  
cri du grillon cricri  
cri du coq  
sommole branlant du chef  
tousse  
nage par bonds  
tourne en rond  
picore  
cri du renard  
« miam miam », manger  
un peu déçu  
miaule  
miaule  
le bébé pleure  
fait jaillir des étincelles  
bat des paupières et cligne des yeux  
happe le gâteau  
brille le melon d'or  
des flammes jaillissent  
n'en fait qu'une gorgée  
se frappe les fesses d'une spatule  
ferme d'un coup sec le couvercle  
frétilent les poissons  
brille  
surpris, étonnés

|                        |                                            |
|------------------------|--------------------------------------------|
| 8. pin-pin             | le cheval rue                              |
| 105. pio               | prestement, vite                           |
| 85. pion-pion          | le poisson mulot s'enfuit en bondissant    |
| 28. pocha-pocha        | paupières gonflées                         |
| 6. pon-pon             | bruit des savates                          |
| 28. pokari             | en frappe le cheval                        |
| 110. ponkari           | hébété                                     |
| 116. poi-poi           | bondit                                     |
| 97. poori-poori        | bat de ses grandes ailes                   |
| 102. poro-poro         | il pleut goutte à goutte                   |
| 47.                    | il pleure à chaudes larmes                 |
| 101. porori            | chie                                       |
| 106. porori            | n'en fait qu'une gorgée                    |
| 124. pun-pun           | pouffe de colère                           |
| 72.112. puri-puri      | furieux                                    |
| 16. put-put            | pets                                       |
| 111. sara-sara         | le riz s'écoule                            |
| 107. sawa-sawa         | troublée, la femme                         |
| 118. sharinko-sharinko | le grelot tinte                            |
| 11. shigu-shigu        | elle pleure                                |
| 136. shiku-shiku       | pleurniche                                 |
| 110. shiin             | grand calme                                |
| 117. shingiri-mongiri  | la bécasse montait la pente                |
| 114. shippo-shippo     | pluie calme                                |
| 19. shi-shi            | frappe l'arrière-train du bœuf             |
| 90. soyo-soyo          | brise faible                               |
| 121. sugo-sugo         | s'enfuit tristement                        |
| 94. susuri             | pleure doucement                           |
| 116. tekon-tekon       | le crapaud, à lents bonds                  |
| 102. tobo-tobo         | marche tristement                          |
| 101. tontonton         | frappe à la porte                          |
| 109. tsurun            | le renverse                                |
| 36. wan-wan            | aboiements                                 |
| 86. wana-wana          | tremble d'excitation                       |
| 122. yoiyakora         | oh ! hisse !                               |
| 102. zaa-zaa           | il pleut à verse                           |
| 16. zabu-zabu          | fait l'eau du fleuve                       |
| 101. zabun-zabun       | jette un fagot dans la rivière : « plouf » |
| 109. zaku-zaku         | les lingots scintillent                    |
| 101. zun-zun           | vite                                       |
| 108. zurun-zurun       | l'escargot chemine                         |



## DEUXIEME PARTIE

### ESSAIS DE SYNTHÈSE ET MATÉRIAUX COMPLÉMENTAIRES

#### CHAPITRE 1 INTRODUCTION

##### 1.1 IMPORTANCE DE LA TYPOLOGIE

Avec Birnbaum, je commencerai par citer Hjelmslev: " Une typologie linguistique exhaustive est la tâche la plus grande et la plus importante qui s'offre à la linguistique. - En fin de compte, sa tâche est de répondre à la question: quelles structures linguistiques sont possibles? et pourquoi telles structures sont possibles quand d'autres ne le sont pas? Ce faisant, elle doit, plus qu'aucune autre espèce de linguistique, s'approcher de ce qu'on pourrait appeler le problème de la nature du langage. Et en dernier ressort, elle s'avèrera supérieure à la linguistique génétique; seule en effet, elle peut permettre de comprendre les lois générales selon lesquelles les langues changent, et les possibilités de changement que comporte un type donné. C'est seulement par la typologie que la linguistique s'élève à des points de vue tout à fait généraux et devient une science." ( *Le langage*, p. 128-8) [cité par Birnbaum 1970].

D'après Greenberg, que cite, de son côté, Jakobson (1962 p. 528), un intérêt essentiel de la typologie est qu' elle ajoute à "notre pouvoir de prédiction, car, d'un système synchronique donné, certains développements vont pouvoir émerger de façon très probable, d'autres seront moins probables, d'autres enfin seront pratiquement exclus." Cette perspective diachronique était déjà très sensible dans le texte de Hjelmslev cité en exergue.

Notre perspective est un peu différente: pour nous, la typologie doit permettre de préciser la définition des concepts et opérateurs grammaticaux, ceci afin de parvenir à constituer une grammaire générale qui ne soit pas la grammaire latine ou anglaise extrapolée. De cette façon, à mon avis, on pourra obtenir enfin des lueurs sur le problème de la nature du langage évoqué par Hjelmslev.

Nous concevons donc la typologie comme méthode et non comme fin. A mon avis le but final n'est pas de classer les langues, mais de parvenir, à l'aide de recherches comparatives panchroniques ( aboutissant certes à des classements) portant sur des langues concrètes, à définir un noyau commun à l'espèce humaine.

De même que certains linguistes, je postule l'existence, cachée, d'universaux du langage, dont le système constitue la grammaire générale (autrement dite faculté de langage) dont l'élucidation est l'objet de notre discipline.

## 1.2 PERSPECTIVES DE CES ESSAIS DE TYPOLOGIE

En France, la typologie linguistique est fort mal connue. En Europe orientale, aux Etats-Unis, la typologie linguistique se porte bien. Les diverses chappelles génératives ont en perçu l'intérêt, enfin. En 1972, un "festival de la proposition relative" s'est tenu à Chicago; à peu près au même moment, un autre festival réunissait, toujours aux Etats-Unis, des exposés concernant les problèmes du thème et du sujet. Du hittite au yurok, on a examiné les relatives dans une vingtaine de langues; de même pour les questions concernant l'opposition thème/sujet. Mais la synthèse manque. Sur bien des points sans doute, des synthèses seraient prématurées. Mais sur quelques problèmes particuliers, il n'est pas impossible, quand la question est bien délimitée (plus ou moins artificiellement) de tenter des synthèses.

En linguistique, les premiers typologues se sont principalement occupés, durant la première moitié de ce siècle, à traiter de questions phonétiques, phonologiques ou morphologiques. Nous laissons délibérément de côté ici tout ce qui concerne la substance phonique. La morphologie même, ne nous concerne que dans la mesure où elle relève d'invariants sémantiques ( et les révèle: comme dans les composés exprimant l'idée de quantificateur universel, comme *quiconque*, *whosoever* etc.), ou bien quand elle est source d'ambiguïtés troublantes (comme dans le cas d'infixes altaïques ou coréens, exprimant à la fois le causatif et le passif).

Notre intérêt essentiel porte sur les définitions des fonctions fondamentales ( sujet, thème, emphase, diathèse), sur l'expression des relations spatiales dans diverses langues, sur les classificateurs nominaux et la numération, sur les métaphores et les impressifs. Syntaxe et sémantique sont les deux domaines principaux de notre activité. Résumons en quelques mots les résultats obtenus:

- 1) une phrase comportant une partie emphatisée ( focalisée) peut souvent être considérée comme une phrase équative à copule généralement exprimée; la partie non-emphatisée est nominalisée (voir les deux articles reproduits plus haut);
- 2) les indéfinis du type "quiconque" sont très souvent formés sur des interrogatifs;
- 3) la métaphore se référant au corps humain est très fréquente dans les lexiques de la géographie et de la botanique (on considère évidemment les noms vernaculaires); les faits sont connus pour les langues d'Europe; je donne des preuves pour le japonais, le khmer, le coréen et le mongol.

### 1.3 METHODE SUIVIE : NOTICES GRAMMATICALES

L'auteur de ces lignes n'est affilié à aucune chapelle linguistique, et tente de travailler sans se laisser prendre aux pièges des terminologies. Il n'hésite pas, à l'occasion, à se dire disciple du Fillmore de la théorie des cas, mais cette allégeance est sans acharnement. Précisons cependant un corps minimal de présupposés : 1) postulat d'une grammaire générale, patrimoine de l'espèce humaine 2) hypothèse de la réalité de cas sémantiques; distinction entre une structure superficielle et divers niveaux et réseaux de structures profondes; la proposition de Birnbaum paraît raisonnable: il y aurait trois niveaux principaux de structures linguistiques : 1) suprastructure, particulière pour chaque langue; 2) typological deep structure: commune à des aires régionales, similaires par un corpus donné de traits typiques; 3) profound structure, qui serait universelle.

Etant donné le caractère inductif de ma démarche, je m'appuie sur des résumés grammaticaux de langues diverses, que je m'efforce de constituer moi-même, après avoir étudié suffisamment ces langues: condition indispensable si l'on veut faire une typologie fine. J'ai ainsi constitué des notices pour le siamois, le vietnamien, le coréen, le mongol, le hongrois, le tagalog, le japonais. On trouvera quatre de ces notices dans cet ouvrage.

### 1.4 PANORAMA SUCCINT DES ETUDES TYPOLOGIQUES

J'ai esquissé brièvement plus haut les conceptions de Sapir, Greenberg et Uspenskij, les typologues les plus connus. J'ai mentionné et résumé les travaux de Liem et de Lehmann (ordre des déterminants modaux du verbe, dans diverses langues). On connaît les travaux de Skalička à Prague. Ceux de Dezső, à Debrecen mériteraient d'être mieux connus. Dezső étudie en particulier les traits typiques communs aux langues altaïques et finno-ougriennes. Birnbaum, de son côté, ne se contente pas d'étudier le sujet, somme toute traditionnel, des traits régionaux (par exemple, les fameux balkanismes du type: futurs formés à l'aide de "vouloir"; substitution d'un infinitif originel par une proposition subordonnée: en grec moderne, *thelo na po* "je veux que je dise") mais il s'efforce heureusement de fournir aux recherches typologiques un cadre conceptuel général (de même que Pottier), ce que n'avaient guère cherché à faire ses devanciers.

Sur les traces de l'équipe de typologie animée par Greenberg à Stanford, un groupe international de typologie s'est constitué autour de Seiler (Cologne) avec Deszö (Hongrie), Ramat (Italie), Dressler (Autriche) et Moravcik (USA). Il se réunit au moins une fois par an. Les travaux de la session de Debrecen (juin 1979) sont publiés par les Acta linguistica Academiae Hungaricae (1980).

## CHAPITRE 2      DIATHESE, THEMATISATION, EMPHASE

A titre de complément aux trois articles reproduits ci-dessus concernant la diathèse, l'emphase et l'opposition thème/sujet, je donnerai quelques indications sur l'ambiguïté d'infixe causatif/passif en mongol; et sur l'inadéquation du terme "passif" en linguistique comparative.

### 2.1 AMBIGUITES CAUSATIF/PASSIF EN MONGOL

Usuellement, le causatif s'exprime par *-ool*, *-uul*, *-lg-*, *-g-* ou par allongement de la voyelle thématique. Le passif s'exprime par l'infixe *-gd*. Or, on a: *xuuxed* *нххэj-d* *ооо-ool-av*, "l'enfant a été mordu par un chien"  
enfant chien par mordre *caus./passé*

Ainsi, un causatif peut exprimer un passif: "l'enfant s'est fait mordre".

Inversement un infixe passif (*-gd-*) peut exprimer un causatif:

*bagš* *эjuotan-d* *dung-ee* *mede - gd- eš* *bajna*  
maître élève datif notes réfléchi savoir passif progressif  
"le maître fait savoir leurs notes aux élèves"

La même ambiguïté se retrouve très fréquemment en mandchou.

### 2.2 INADEQUATION DU TERME PASSIF

En japonais, l'infixe *-rare-* du "passif" sert à former des potentiels et des honorifiques; d'autre part, il s'applique à tous les verbes intransitifs (sauf "être" et "avoir"). On trouvera des exemples dans mes *Rudiments de grammaire japonaise*, p 60 et 61.

En mandarin, on a quatre principaux marqueurs de "passif": *bèi*, *ràng*, *jiào*,  
ici symbolisés par BEI. Soit la phrase active mandarine: *gěi*,

*zàn* *xén* *pǎo* *lè* "le criminel a fui"  
crime homme courir accompli

On peut avoir aussi un ennuage détrimentiel:

*kàn* *shōu* BEI *zàn* *xén* *pǎo* *lè* "le geolier a subi la fuite du  
surveiller par criminel courir accompli criminel"

Comme en japonais, on voit qu'un verbe intransitif ("courir, fuir") peut être affecté du morphème de "passif".

En français, anglais, etc. le passif ne s'applique qu'aux verbes transitifs, de sorte qu'il est particulièrement ennuyeux d'employer le même terme pour des langues comme les langues d'Asie orientale considérées.

## CHAPITRE 3      EXPRESSION    LINGUISTIQUE    DE    L'ESPACE

On trouvera dans ce chapitre l'esquisse de quelques thèmes de recherche typologique, et ensuite, une brève monographie sur l'organisation linguistique de l'espace en tagalog.

### 3.1    THEMES    DE    RECHERCHE

Cinq centres d'intérêt: combinatoire entre locatifs, points cardinaux, liens espace/temps, angles de vision(référence), liens macrocosme/microcosme.

3.11    COMBINATOIRE    En français, il existe des combinaisons triples telles que *de dessus, de dessous*. En russe, la première de ces combinaisons n'est pas licite: on a bien *iz pod*; mais *iz nad* n'est pas permis. Il faut expliquer pourquoi des combinaisons sémantiquement équivalentes sont acceptées par une langue et refusées par d'autres.

3.12    POINTS    CARDINAUX    Ils peuvent avoir une origine verbale, comme en français: *orient, levant*. En siamois l'est se dit *tàwan* တောင် "soleil sort"; l'ouest se dit: *tàwan tòg* "soleil tombe", exactement "occident". On trouve des formes sémantiquement comparables dans d'autres langues, comme le marquisien. En siamois, "nord" se dit *nýa* "haut", "sud" se dit *tây* "bas". Les Birmans ont recours à des procédés différents:

Nord "sous la rivière" *myau?* ; Sud "montagne" *taon*  
Est "devant" *ahseí* ; Ouest "derrière" *ənau?*

On suppose que les Birmans viennent du nord; jadis, la région montagneuse se trouvait donc au sud de leur domaine. Le système birman est hétérogène: deux noms et deux dérivés de postpositions. En *xalx*(mongol), le système est homogène:

Nord "derrière" *xoiš* ; Sud ""devant" *ömnö*  
Est "gauche" *zyýn* ; Ouest "droite" *barqyn*

En Chine, jusqu'à une époque récente, on orientait les cartes le sud en haut. Pour les pays nordiques, le nord, froid et sombre, est de mauvais augure: ainsi le devant est vers le sud.

Certains points cardinaux peuvent être vagues: en *iaai* (langue d'Ouvéa, île située à l'est de la Nouvelle Calédonie, cf. F. Rivierre, 1976) nord et sud se disent également "au loin"; est se dit "vers la falaise", ouest se dit "vers le lagon". En *kwakiutl*, les notions fondamentales sont celle d'amont et d'aval. L'aval *gwa* s'applique au nord et à l'ouest; l'amont *n'əl* au sud et à l'est.

En nicobarais, comme en siamois, le nord se dit "en haut" *ta-ngale* ; mais ce n'est pas le sud qui est "en bas"; c'est l'ouest qui se dit "en bas": *ta-ngashe*.

Dans le Pacifique, les points cardinaux, fort souvent, sont simplement des noms de vents. Par exemple, en langue de Belep (archipel au nord de la Nouvelle Calédonie), l'est se dit *bweo* et l'ouest : *bweero* (du nom des alizés venant du sud-est). "Aller vers l'est" se dit *ta* "monter"; "aller vers l'ouest" (plus exactement le nord-ouest) se dit *tu* "descendre".

### 3.13 LIENS ENTRE ESPACE ET TEMPS

Le passé et le futur s'expriment souvent à l'aide de termes spatiaux. En mandarin, *shàng* 上 "monter, haut" indique le passé (de même que *qù* 去 "partir", dans *qù-nián* "l'an dernier"), tandis que *xià* 下 "descendre, en bas" indique le futur.

En français, les expressions "remonter le cours du temps", les paires "Haut-Empire/ Bas-Empire" pour l'Egypte, l'expression "Haut-Moyen-Age" reflètent bien cette métaphore spatiale, d'origine fluviale (le temps est un fleuve).

Plus frappante encore, la métaphore associant l'arrière au futur et le devant au passé. Cette inversion apparente s'explique si l'on imagine que l'on se "retourne" sur son passé, suivant l'expression courante. L'arrière devient alors l'avant, et inversement. Les ci-devants de la Révolution Française étaient les gens du passé.

De telles métaphores se retrouvent non seulement en mandarin, mais aussi en camuhi (langue du centre-nord de la Nouvelle Calédonie ; voir les travaux de Jean-Claude Rivierre). En mandarin, *qián* 前 est "devant", *hòu* 後 est "derrière". Dans le domaine temporel, on trouve: *qián-tiān* "avant-hier", et *hòu-tiān* "après-demain". A côté de cela, *mù-qián* "devant les yeux" signifie "actuellement".

Tout ceci montre bien le caractère variable des points d'application des termes spatiaux, véritables embrayeurs (shifters) dépendant du syntagme où ils apparaissent. Leur sens fondamental n'est pas conservé de façon permanente, mais change suivant le contexte. L'ambivalence des termes spatiaux est fort répandue dans tout le lexique : *sa* en tagalog signifie aussi bien "vers" que "venant de"; ainsi en français, *de* dans *le train de Paris*.

Autre exemple: *précéder*, c'est marcher devant, en tête; mais *précédent* s'applique à ce qui est passé. En outre, dans plusieurs langues (français, anglais, allemand) *prochain*, *next*, *nächst* signifient à l'origine "voisin", mais ont pris le sens d'un futur proche (la semaine prochaine, l'an prochain). Le latin de Lhomond (XVIII<sup>ème</sup> siècle) ignorait cette spécialisation d'emploi: *Mortuo Numa, Tullus Hostilius rex creatus est.*

*Hic non solum proximo regi dissimilis...*

Dans cette phrase du *De Viris*, *proximo* s'applique à Numa, le roi précédent, et non pas le prochain.

### 3.14 ANGLE DE VUE

Un grand nombre de distinctions s'expliquent par la différence de l'angle de vision : de dehors/de dedans. En outre, les locatifs peuvent varier, pour exprimer "dans" selon que l'espace considéré est vide ou plein. La présence ou l'absence de contact joue également un rôle dans le choix d'un locatif, comme pour le français *sur* et *au-dessus de*.

La prééminence du centre s'observe souvent, avec des variations curieuses, où le français se trouve typologiquement plus proche du japonais que de l'anglais *uptown /downtown* ; on dit en japonais "monter à Tokyo" (*noboru*) comme nous disons "monter à Paris", et "descendre en banlieue" *kudaru*.

En japonais encore, un coin, vu du dehors se dit *kado* ; vu du dedans: *sumi*. Dans les deux cas, ces termes s'appliquent à un objet assez grand, coin de rue ou de maison. Un coin d'objet petit (enveloppe par exemple) est toujours *sumi*.

En coréen, il y a deux "dans", selon que l'espace considéré est vide (*an e*) ou plein (*sok e*).

En japonais, "à travers" doit s'exprimer différemment selon que l'espace est une surface (*wataru, yokogiru*) ou un volume (*tooru, tsukinukeru, kuguru*).

En français usuel, une maison privée, un appartement, ont une porte d'entrée; on n'emploie pas "porte de sortie". Quand il s'agit d'un grand magasin ou d'une gare, ou d'un cinéma, il existe une porte de sortie distincte. Cette distinction n'apparaît pas en chinois dans le cas des maisons privées ou appartements, puisque la porte d'entrée se dit simplement "porte" *ménkǒu*, sans différence avec les portes intérieures du logement.

En birman, pour le "dans", on emploie deux termes différents selon qu'il s'agit d'un vaste espace (comme "dans le pays, dans la campagne"): on dit alors *twen* ; quand il s'agit d'un espace plus restreint, on utilise le mot *hnai*.

### 3.15 LIENS ENTRE MICROCOSME ET MACROCOSME

La terminologie du relief (paysage) comporte de nombreuses métaphores liées au microcosme du corps humain ou animal : bouches d'un fleuve, tête, gorge, mamelon, crête, nez (Cap Gris-nez), bras, coude de rivière, flanc, croupe, etc. La répartition de telles métaphores selon les langues doit faire l'objet d'une recherche passionnante. En mongol *xalx* notamment, l'abondance de ces métaphores est exceptionnelle. Dans la section suivante, je donne une liste de ces métaphores pour le tagalog.

### 3.2 ORGANISATION LINGUISTIQUE DE L'ESPACE AUX PHILIPPINES

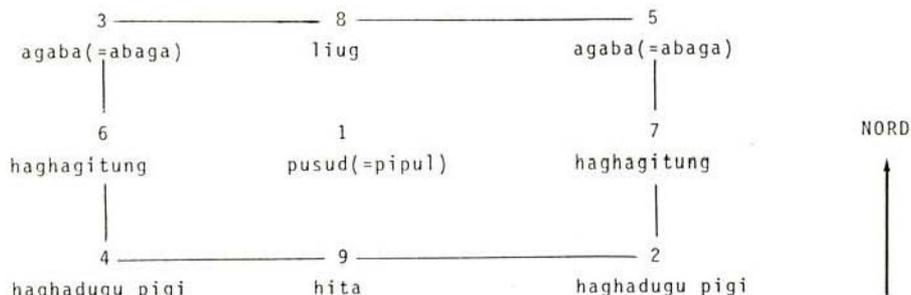
#### 3.2G INTRODUCTION

QUESTIONNAIRE : Au cours d'une mission à Luçon en 1979, j'ai posé à mes informateurs des questions portant sur les points suivants, et concernant les langues suivantes : tagalog, cebuano, surigueno, ilokano, kapampangan, bikolano.

- Différence éventuelle entre "sur" et "au-dessus" (avec ou sans contact: cette distinction n'apparaît pas dans les langues étudiées ici); distinction éventuelle entre "vers" et "jusqu'à"; modes d'expression des paires "dans/hors", "en haut/ en bas", "entre/parmi", "devant/derrière", "venant de/ depuis"(spatial/ temporel), points cardinaux; termes abstraits correspondant à "endroit, lieu, place". J'ai interrogé enfin mes informateurs sur les métaphores éventuelles empruntées au corps humain pour la terminologie topographique, et sur la toponymie. Au sujet de ces métaphores, le *tausug* est particulièrement intéressant:

#### LE CORPS ET LA MAISON EN TAUSUG

Les neuf piliers de la maison sont élevés dans un ordre précis, reproduisant les étapes du développement (dit-on ) du fœtus humain à partir du cordon ombilical (numéros 1 à 9 dans le schéma ci-dessous). Le pilier central est le nombril, planté le premier; ensuite vient le pilier sud-est(fesse); ensuite l'épaule (pilier nord-ouest); puis la fesse sud-ouest, l'épaule nord-est, la hanche ouest, la hanche est; enfin, le cou (nord), et en dernier le groin (sud):



#### 3.21 ORGANISATION LINGUISTIQUE DE L'ESPACE EN TAGALOG (PILIPINO)

Le tagalog, parlé par environ 22% des Philippins, à Luçon surtout, sert de base à la langue nationale, baptisée pilipino.

##### 3.211 "Dans" : *loob*

L'emploi de *loob* et de ses dérivés est tout à fait remarquable en tagalog qui, par là, se distingue de ses langues-soeurs. La diversité des emplois des dérivés de *loob* ne se retrouve pas dans les cinq autres langues des Philippines que j'ai examinées.

*loob-an* "jardin, verger, cour"

*loob-in* "dispositions d'esprit, sentiments, état d'esprit"

*ka-loob* "don, présent"

*ka-loob-an* "manière de penser, sentiment, volonté, coeur"

On peut distinguer deux sémèmes: le "dedans" et le "don", mais leur lien sémantique n'est pas facile à établir. Voyons cela avec quelque détail:

a) "dedans" : on a les sens concret et figuré, de même que pour le français "coeur". Une expression très fréquente est *utang na loob* "dette de coeur", utilisée pour exprimer la gratitude pour une faveur que l'on demande, un peu comme en italien: *mi raccomando*.

*Tapat sa loob* , littéralement "devant le coeur", signifie "fidélité". Dans la fable en vers du faucon et de la poule, on trouve ceci:

*sila'y nagsumpaan nang tapat sa loob* "Ils se jurèrent fidélité  
*na magmanahalan nang taos na taos* et amour cordial"

Le "coeur" individuel s'exprime par *loob* ou par *kalooban*.

*tao-ng may-loob* "homme (ou femme) de coeur, courageux"

*tao-ng malalapit sa akang kalooban* "gens proches de mon coeur".

Le contraire de *may* "il y a" , que l'on a vu dans *may-loob* "courageux", est *wala* "manquant", qui apparaît dans l'expression *wala sa loob* "inconsciemment".

En *kapampangan*, on retrouve l'expression *tapat a lub* "fidèle, sincère"; dans cette langue, *kilub* signifie "dans": *kilub ning bale* "dans la maison"; *utang a lub* "gratitude"; *alang utang a lub* "ingratitude"; *marok ye lub* "il se sent mal" (malaise-son-intérieur). Mais dans les autres langues étudiées ici, on ne retrouve pas ces emplois, ni le sémème "don" du tagalog *loob*.

b) "don". *Kaloob* est le "don", comme dans cette formule de Rizal:

*sa kanyang salita, kaloob ng langit* "à leur langue, don du ciel". Le verbe "donner" se construit sur *kaloob* :

*ipagkakaloob ko sa iyo* "je te donnerai"

*ipinagkaloob* "a été donné" , comme dans ces vers de la fable du faucon et de la poule, où l'on trouve un emploi concret de *loob* "intérieur, maison":

*Ang singsing na ginto ay ipinagkaloob* "L'anneau d'or fut donné"

*sa kasuyong tandang ng inahing manok* à un coq par la poule;

*kaya't itong lawin nang magbalik loob*, et quand le faucon rentra à la maison, *ay di na nakita ang singsing na handog*, il ne vit plus l'anneau offert par lui!

Voici un autre exemple:

*Kahit munting kislap ang ipagkaloob!* "Même une petite étincelle, donne-la!"

Le causatif futur est *pagkakalooban* , comme dans:

*tinakot na hindi na pagkakalooban ng tulong* "ils menacèrent de ne pas accorder l'aide". Il est possible ici d'employer *bibigyan* à la place de *pagkakalooban*.

3.212 "Extérieur, hors de" : *labas, luwal*.

Ces deux formes ne sont pas substituables. *Labas* est la plus fréquente: *sa labas ng paaralan* "hors de l'école", où il n'est pas possible de remplacer

labas par luwal . Cette dernière forme a un emploi verbal: *i-luwal* "enfanter".

Labas peut signifier "plus loin", comme dans ces vers tirés du mythe du Prométhée philippin (ilokano):

At bago si Lamang pinanawan ng lakas "Et avant que Lamang ne soit abandonné par  
sulo'y na-i-abot sa liyon sa labas ses forces, la torche fut tendue au lion  
pour aller plus loin."

3.213 "En haut, au dessus, sur" : sa itaas, sa ibabaw

Sa itaas signifie plutôt "au sommet", comme dans ces vers:

O Diyos saan ka man "O dieu, où que tu sois,  
sa ka-itaas-taas-an dans les très hauts sommets".

Mais sa itaas peut simplement signifier " au dessus":

ang eroplano-ng ito ay lumilipad sa itaas ng bundok  
le avion rel. ce th. vole au dessus de montagne

"Cet avion vole au-dessus des montagnes"

Dans ce contexte, itaas est remplaçable par ibabaw , dont le sens premier semble plutôt indiquer une surface, par opposition à itaas qui indiquerait une cime. Mais il est possible de dire:

Ang bahay na ito ay ginawa sa ibabaw ng bundok

"Cette maison fut bâtie sur le mont" (au sommet de la montagne)

Voici des phrases de Rizal, avec des emplois verbaux de itaas, avec le sens de "lever": Si Basilic... ay iti-in-aas ang mata sa araw na kumikining nang buong  
ningning " Basile levait les yeux au soleil, qui brillait de toute sa splendeur"

Aakyat ka-ng kasama namin sa itaas ng bundok

"Tu monteras avec nous au sommet de la montagne"

Sa dako-ng itaas, sa libis ng isa-ng bundok

"Sur un lieu élevé, sur la pente d'une montagne."

En français, on ne peut pas dire "cet avion vole sur la montagne", car "sur" implique contact. La distinction entre "sur" et "au-dessus" ne semble pas exister en tagalog. En tous cas, les différences d'emploi entre itaas et ibabaw ne recouvrent pas la distinction faite en français. Le sème "surface", qui semble caractériser ibabaw est illustré par les exemples suivants:

Sa ibabaw ng kanyang bubungan-g kugon "Au dessus des roseaux de son toit"(Rizal)  
au dessus de sien toit rel. roseaux

Ang hulíng g-in-a-gawa ay ang ibabaw o ang bibig "Ce qu'on fabrique en dernier  
le dernier fabriqué est le dessus ou la bouche c'est le dessus ou bouche"  
(il s'agit de façonner un pot en terre)

Nang una-ng panahon, sa mundo-ng ibabaw "Les premiers temps, à la surface de la  
Ay wala pa-ng tao na naninira-han terre, manquaient les habitants humains"

3.214 "En bas, au dessous" : sa ilalim, sa ibaba

Il n'est pas commode de trouver des différences entre les emplois de ces formes, qui sont parfois interchangeable. Ilalim comporte l'idée de "fond", que révèle l'adjectif ma-lalim "profond".

Doon sa ibaba ay marami-ng sundalo "Là, en bas, il y a de nombreux soldats"

Dans le contexte où quelqu'un veut fixer une affiche sur un mur, un autre qui le conseille peut lui dire: *baba!*"plus bas!", comme je l'ai entendu dire à Diliman (Quezon city) sans le préfixe *i-*. Dans un tel contexte, *ilalim* serait impossible. Voici des exemples avec *ilalim*:

*Ang bangka ay d-um-adaan sa ilalim ng tulay* "La pirogue passe sous le pont"

*Siya ay nakahiga sa ilalim ng puno* "Il repose sous l'arbre"

Dans ces deux contextes, *ilalim* ne peut pas être remplacé par *ibaba*, selon mes informateurs. Dans le cas de l'arbre, on peut employer une métaphore qui existe en français, comme dans bien d'autres langues : *sa paanan ng puno* "au pied de l'arbre". Cette métaphore ne semble pas possible dans le cas de ce que nous appelons le "pied" du pont; par exemple, on a

*Ang lalaki ay nakatayo sa may tulay* "Le garçon est debout près du pont"

Il serait impossible de dire: *sa paanan ng tulay* "au pied du pont".

Par contre, cette métaphore peut s'appliquer à la montagne:

*Ang bahay ay g-in-awa sa paanan ng burol* "La maison est construite au pied de la colline"

3.215 "Entre, parmi" : *sa pagitan, sa ka...-an*

Il n'y a pas de forme spécifique correspondant à "parmi": on utilise simplement la préposition *sa* suivie d'un composé à sens pluriel: *bundok* "montagnes", *ka-bundukan*"groupe de montagnes"; par exemple:

*Ang mga ilog ay d-um-adaloy sa ka-bunduk-an* "Les rivières coulent parmi les montagnes"  
art. pl. coulent tagnes"

*Ang ilog na ito ay d-um-aloy sa pa-gitan ng dalawa-ng bundok*

la rivière cette coula au milieu de deux rel. montagnes

"Cette rivière coula entre deux montagnes"

*gitna* est le "milieu, centre"; on a aussi la forme *kalagitnaan* ; *pa-git-an* est formé avec le préfixe *pa-*"directionnel", et le suffixe *-an* locatif.

*Ga-gawa rin ng isang guhit na paputol sa gitna ng laruan*

"On fera aussi un trait qui coupera au milieu du dessin"

3.216 "Autour": *sa pa-ligid*

*Ligid* "alentours" est préfixé par le directionnel *pa-*

*T-um-ingin siya sa mga paligid at nakita niya ang marami-ng bunton ng ginto*  
"Il regarda aux alentours et il vit les nombreux tas d'or".

Cet exemple est intéressant par ailleurs, car il montre avec un même agent "il" (sous les formes sujet *siya* et régime *niya* ) l'emploi de deux diathèses: voix active *tumingin* , et voix objective avec le verbe *nakita* ayant pour sujet *ang bunton*.

3.217 "Devant": *harap, tapat*

Les deux termes semblent interchangeable, sauf dans l'expression déjà vue: *tapat sa loob* "fidèle, sincère", où *harap* est impossible.

*ang h-in-a-harap* est la forme nominalisée du présent imperfectif, et signifie "l'avenir" (ce qui se présente devant soi). On connaît d'autres langues où, au contraire, l'avenir ne peut pas s'exprimer ainsi, puisque ce qui est "devant" devient "l'avant" (le passé): cela implique que le locuteur a fait demi-tour et s'est tourné sur son passé, qui se trouve alors devant lui. Ce n'est pas le cas en tagalog, mais c'est le cas en français (avant= autrefois, les ci-devant, etc.), en chinois, en japonais.

"Derrière": *sa likod*

*Likod* signifie d'abord le "dos". On a les dérivés suivants: *patalikod* "le dos tourné, inversement"; *sa likuran* "derrière, inversement" (entre deux voyelles, *d* devient *r*); *talikdan* "renoncer, abandonner"; *t-um-a-likod* "tourner caseque".

3.218 "Vers": *patungo, sa dako, sa gawi*; "venant de": *taga, buhat*

Le verbe *tungo* est préfixé par le directionnel *pa-*"vers", qui peut par ailleurs s'employer seul: *pa-harap* "vers l'avant"; *pa-talikod* "vers l'arrière"; *pa-Magnila* "vers Manille"; *pa saan?* "vers où?". Il est vrai que *pa-* peut ne pas indiquer le mouvement vers, comme dans les composés *pa-gitnan* "entre", ou *paligid* ou *palibot* "aux environs, alentour".

*Lumakad siya-ng patungo sa hilaga* = *lumakad siya-ng pa-hilaga*

"Il marcha vers le nord"

Si le verbe indique déjà une direction, *sa dako* se traduit par "vers":

*Tumingin siya sa dako-ng hilaga* "Il regarda vers le nord"

Dans ce contexte précis, on peut trouver *sa gawi-ng* à la place de *sa dako-ng*. La différence entre "jusqu'à" et "vers" ne s'exprime pas directement par des morphèmes différents, comme en français.

Les Tagalogs sont ceux qui, paraît-il, viennent *taga* du fleuve *ilog*.

Autre exemple: *taga karatig lupain* "d'un pays voisin".

*buhat* "depuis" a un sens uniquement spatial; *mula* "depuis" a un sens uniquement temporel.

"De l'autre côté": *sa kabila*

3.219 POINTS CARDINAUX Ils sont ignorés totalement de la plupart des Tagalogs de Manille. S'ils en connaissent un, c'est *timog* "sud". Les Tagalogs de province connaissent en principe: *hilaga* "nord", *silangan* "est", *kanluran* "ouest" et quelques noms de vents: *amihan* vent du nord ou nord-est; brise des montagnes vers la plaine; *agugoy* "vent de tempête venant du nord-ouest"; *habagat* "vent du sud". Notre informatrice Emily Cruz utilise *palaot* "vers le large", mais ne connaît pas *ilaya* "vers la terre" (*ilaya* indique aussi la partie haute d'une ville). *Palaot* et *ilaya* sont protoaustronésiens, mais la plupart de mes informateurs tagalogs ignoraient ces mots.

3.2110 "Lieu" : *dako, pook, lugar* ; "Gauche/droite": *kaliwa/ kanan*

A propos du français *endroit* "lieu", on peut supposer que le sens intermédiaire était "dans la direction de"; le tagalog *banda* signifie "direction" aussi bien que "point cardinal" (signalé par Bloomfield). *Dako* peut se substituer à *banda* dans un contexte comme celui-ci: *doon, sa dako-ng aklatan* "là, du côté de la bibliothèque". *Dako* peut être remplacé par *pook* dans un nombre limité de contextes; mais *lugar*, emprunt espagnol, semble recouvrir les emplois des deux mots tagalogs, et peut toujours être mis à leur place:

*Bago dumating ang tag-unos* "Avant l'arrivée de la saison des tempêtes,  
*Tayo'y lilisan sa ganito-ng pook* nous quitterons ce lieu"

*Pook* indique, dans ce vers, un endroit plutôt large; *dako*, comme *lugar* peut remplacer *pook*. Les informateurs ne sont pas toujours d'accord à ce propos. Par exemple:

*Sa isang malayo at liblib na pook* "Dans un lieu lointain et isolé  
*Ay may isa-ng lawin at inahing manok* il y avait un faucon et une poule"  
D'après mon informateur Diosdado, *dako* ne conviendrait pas ici à la place de *pook*, car *dako* indique un endroit précis dans un espace plus large, désigné par *pook*. Pour Emily Cruz, dans ce contexte, on peut avoir *dako*.

Dans le cas où l'on veut indiquer une direction comme *sa dako-ng kanan* "à droite, là", on peut employer *lugar*, mais pas *pook*, car il s'agit d'un lieu précis.

### 3.2111 TERMES TOPOGRAPHIQUES ET TOPONYMES

Voici un choix de toponymes; nous avons cherché les métaphores relatives au corps animal: *tangos* "cap, bout du nez"; *bunganga ng ilog* "gueule de la rivière, embouchure". Les métaphores semblent moins nombreuses qu'en français; on a cependant "le ventre" de la rivière, le piedmont, l'oeil de l'eau(puits).

*look* "baie, golfe"; *imus, lungos* "cap, promontoire"

*Lungos* "cap dans la province de Quezon"

*Tangos* "cap", nom d'un village à Malabon, province de Rizal

*Imus* "cap", toponyme dans la province de Cavite

*Punta* :promontoire dans une rivière(sur la Pasig,vers Mandaluyong, province de Bontok :nom d'une province au nord de Luçon; vient du tagalog "montagne";<sup>Rizal</sup>)

en malais,*bondok* signifie "bosse", qui se dit *umbok* en tagalog. Dans la langue de Bontok c'est *chontog* qui signifie "montagne".

*Bukid* en tagalog, signifie "ri zière", mais en bisaya "montagne"

*Burok* "colline" (en malais, colline, c'est *anak bukit* "enfant de montagne")

*Bakood* : district de Manille; il y a une Bacolod city dans les Bisayas; ce mot est lié au tagalog *bakulod* "colline, terre à cannes à sucre";

*Ilaya* "ville haute"; en iwatan, *iraya* signifie "montagne";

*Binondo*: district à Manille; vient de *b-in-andek*"endroit rempli de détritius", passif de *bundok* "l'entassé, la montagne".

*Paang-bundok* "pied-mont"

*Bukidnom* "province à Mindanao"

*lambak* "vallée"; *labak* "basse région" ; *lubak* "dépression";  
*lambak sa pagitan ng burol at bundok* "vallée entre falaise et montagne"  
*bangin* "ravin, gorge" (la gorge animale ou humaine est un autre mot);  
*Ma-bangin ang daan-g tungo sa Baguio* "la route vers Baguio est ravineuse";  
*Pasig*, la rivière qui passe à Manille, a pour étymologie populaire *paz* "paix",  
mais signifie "fleuve à rives sableuses" (cf. malais *pasir* "sable").  
*Hibokhibok* est un volcan du groupe des Camiguin, littéralement: "le palpitant";  
tagalog *hibok*: "palpitation, systole".  
*batis=sapa=balong=sibol=sibul* "source, ruisseau, torrent"  
*mata tubig* "puits, source" ("oeil de l'eau"; cf. mandarin *yǎn* ,classificateur  
du puits)  
*ilog* "fleuve" (aussi employé en pangasinan et bikol);  
(En ilokano, la rivière se dit *karayan* (d'où le nom de la province de Cagayan;  
en iwatan, c'est *danum* ; en samar-leyte, c'est *salog*; en hiligaynon, c'est  
*suba* ; en maranao, c'est *polangi*.  
*b-um-aha ang ilog* "la rivière est en crue";  
*kabila-ng pampa-ng ng ilog* "au delà de la rivière";  
*tiyan ng ilog* "ventre du fleuve : lit du fleuve";  
*ilog na ma-babaw* "rivière superficielle, peu profonde";  
*ilog na ma-lalim* "rivière profonde";  
*l-ag- aslas-an sa ilog* "rapides" (noter l'onomatopée, avec infixé -ag-);  
*talon ng ilog* " cascade, chute";  
*tulay sa ibabaw ng ilog* "pont sur la rivière";  
*wawa ng ilog* "bouches du fleuve"(cf. plus haut "gueule, estuaire du fleuve").  
*Guagua*, ville de la province de Pampanga, a pour origine *wawa* "embouchure";  
*lawa* "lac" = *linaw* (hiligaynon, samar-leyte) = *banaaw* (ilokano); *Banawê*, ville  
du nord de Luçon, semble relié à *banaaw*.  
*Lanaw*, lac de Mindanao, veut dire "lac"; de même les toponymes *Maranaw* et  
*Magin-danaw*, contiennent le mot "lac" (correspondances l/d/r);  
*Hinilawod*, île dans la province de Panay, signifierait "propension à la mer"  
(l'étéymon serait *laot*"large, haute mer").  
*balak-laot* "vent de mousson venant du large, parfois du nord-ouest";  
*habagat* "vent du sud"  
*salatan* "vent du sud-ouest"; *sabalas* "vent du nord-ouest";  
Dansalan, ville de la province de Lanaw, signifie "rivage";  
*baybay* "rivage" en tagalog, signifie "mer" ou "fleuve" en ilocano.  
*Tagaytay* ("mont chauve") est le nom d'une ville proche du volcan Taal, près de  
Manille (noter l'infixé -ag-);  
*Kalawang* "rouille", nom d'un village proche de Manille;  
*Dapdap* "érythrine", toponyme sur l'île Burias, province d'Albay;  
*Diliman* "saules", ville dans Quezon City;  
*May-apis* "ayant rotins", ville dans la province de Quezon;  
*May-nilad* "ayant indigos", étymon possible de *Maynila* : Manille.  
*May-paho* "ayant petites mangues", district au nord de Manille.  
*Tagig* "ville des batteurs" (*tag-giik* ), province de Rizal.  
*Biyak-na-bato* "roc coupé en deux", ville de Bulacan.

## CHAPITRE 4 LES METAPHORES

Nous insisterons sur les métaphores renvoyant aux parties du corps animal dans le lexique de la flore en mongol, coréen et khmer.

### 4.1 METAPHORES DANS LA FLORE MONGOLE

Les informations suivantes ont été puisées dans le Lexique de botanique mongole, publié à Ulaan Baatar en 1973. Mon informateur Temerzuren m'a aidé à trouver des métaphores (mission en Mongolie, printemps 1975). Référence: *Olsyn ner tomjooны комиссын медее*, N° 89-90.

L'opposition de grand/petit s'exprime souvent par l'opposition *uxer / xon* : "vache/mouton". Voici deux exemples, d'après des échantillons que j'ai vus au Musée central d'Ulaan Baatar:

*uxer xargana / xonin xargana* Aragona Microphylla (grand/petit)  
*uxer rtarna / xonin zeergene* Polygonum Divaricatum L. / Ephedra Savina

Voici maintenant des queues, langues, gueules, yeux, barbes, oreilles etc.

*bodniyn suul* queue de caille, Polygonatum Aviculare, cuscute  
*gorgoolyn suul* queue de faisan, Juncus Effusus L.  
*boxyn suul* queue de boeuf, Callistephus chinensis Nees.  
*čonyn suul* queue de loup, Allium ursinum L. (nom scientifique: queue d'ours)  
*uxriyn xel* langue de vache, Nasturtium officinale L.  
*noxon xošoо* gueule de chien, Hordeum L.  
*berčeer loogijn nud* Litchi chinensis Sonner. (cf. longane : chinois lóng yán)  
*xereeniј nud* oeil de corbeau, Euryale Salisb. ou Astragalus tuberculatus  
*xavtgaj saxal* barbe plate, Dichostylis P.B. ou Carex Jap.  
*xorgan čix* oreille de mouton, Epilobium Pyrrhicolorhum  
*elʹgen čix* oreille d'âne, Diospyris L. (âne est *ilʹig* en xalx)  
*onagan čijr* patte de poulain, Asarum Sieboldi  
*temeenij xex* sein de chamelle, Antitoxicum Sibiricum L.  
*temeenij xəələj* gorge de chameau, Centella Sibthorpioides, ou Hydrocotyle Sib.  
*noxon xoјx* peau de crâne de chien, Bryonia Dioica Jacq.  
*toolajн бээр* testicule de lièvre, Castanea Mill.  
*cənyн eleg* foie de loup, Rhamnus Daurica Pall., ou Actous Nzd.  
*uxriyn nud* oeil de vache, Ribes Nigrum L.  
*səgəony čix* oreille de biche, Varatrum Lobelianum Bern.

### 4.2 METAPHORES DANS LA FLORE COREENNE

*phul som namu* végétal langue de chien, Senecio campestris  
*kol tam cho* plante os, Caragana Chamlagu

nakhì pāl      pied d'âne, *Caltha Palustris Sibirica*  
luyon tam cho    plante foie de dragon, *Gentiana Scabra*

On trouve également des métaphores relatives à des objets fabriqués:

pyon kkot namu    arbre fleur-bouteille, *Diervilla Subsessilis*  
lapal kkot      fleur-trompette, *Pharbitis Nil*  
chlyon kkot      fleur lanterne, *Adenophora Stricta*

De nombreux noms de fleurs font allusion à des légendes; nous n'en citerons que quatre exemples (pour plus de détails, voir *La tortue qui parle*, par Coyaud et Li, Lyon, Federop, 1979).

phuy kyon lan    muguet (clochettes au vent), *Convallaria Keiskei*: ces clochettes sont en cristal fait du sang d'un géant;

mys nulì kkot    fleur belle-fille, *Melampyrum Jap.* : la bru a été étouffée par sa belle-mère pour avoir mangé deux grains de riz, visibles sur la fleur;

pek èl hoy namu    arbre rouge de cents jours, *Lagerstroemia Indica*; allusion à la célèbre légende de la jeune fille qui attendit son prince cent jours sur la plage; le prince revient; sur le bateau, un drapeau rougi du sang du dragon qu'il a tué; mais la princesse, voyant le drapeau rouge (au lieu du blanc qu'elle attendait), croit son prince mort, et meurt aussitôt de chagrin.

tu kyon hwa    fleur-coucou, *Rhododendron Poukhanense*; goat-sucker bird flower: le roi Manchai est tué par le géant Wangu; l'âme du roi se réincarne dans cet oiseau, qui crie "ça aurait pu ne pas être!" *puerque*; cette azalée est tachée de sang. Florence Crane, qui donne ces informations, ajoute un anonyme:

And tiger-lilies may look fierce, to meet them alone,

All tall and black and yellow, and nodding by a stone,

But they are no more like tigers than the Dogwood's like a dog,

Or Bulrushes are like a bull, or Toadwort like a frog!

#### 4.3 METAPHORES DANS LA FLORE KHMERE

Dans leur article "Le lexique des noms d'arbres et d'arbustes du Cambodge", Lewitz et Rollet (BEFEO, 1973) considèrent cinq catégories de composition, parmi lesquelles trois sont des types de métaphores (les catégories 2 et 5 relèvent de la métonymie).. D'autre part, j'ai extrait du livre de Marie Martin *Introduction à l'éthnobotanique du Cambodge*, Paris, CNRS, 1971, la liste suivante de métaphores empruntées aux parties du corps (l'auteur ne s'est pas occupée des métaphores dans son ouvrage, mais il est facile de les repérer):

daəm kəntuy cəcə:k    queue de chacal, *Uraria Crinata L.* (queue de paon : id.)  
daəm khba:ɿ ruy      tête de mouche, *Vernonia Cinerea Less.*  
daəm ɔnda:t nɿək    langue de naga, *Sanseveria Hyacinthoides L.* Druce  
smay ɔnda:t kə:      langue de boeuf, *Achyranthes Aspera L.*; (feuilles rugueuses)  
smay kɛi ɿlə:k      gosier de tourterelle, *Desmodium Triflorum L.* DC  
smay phnɛ:k məən    oeil de poule, *Euphorbia Hirta L.*  
daəm se: məən      crête de coq, *Nepheium Hypoleucum Kurz.*  
daəm tɿəcɿək kɿap    ouïe du poisson kranj, *Centella Asiatica L.* Urb.

|                          |                                                            |
|--------------------------|------------------------------------------------------------|
| vɔːɾ trɔciək kra:k       | liane oreille épaisse, Hoya Kerrii Craib.                  |
| smav pɾɔmaoɣ dɔmɾeɣ      | herbe trompe d'éléphant, Heliotropum Indicum L.            |
| daəm pɾɔmaoɣ dɔmɾeɣ      | fougère trompe d'éléphant, Bolbitis Copelandii (crosses)   |
| smav thɾɔəl tray         | herbe joue de poisson, Marsilea aff. Quadrifolia L.        |
| daəm snæŋ koi            | cornes de boeuf, Ervatamia Sralensis Pierre ex Pitard Ker. |
| smay sla:p tiə           | aile de canard, Cyanotis Cristata L. Roem. et Schultes     |
| daəm cə:ŋ ca:p           | pattes de moineau, Dasymaschalon Lomentaceum Finet et Gag. |
| daəm day khla:           | patte de tigre, Gardenia Angkorensis Pita.                 |
| daəm day twən            | main molle, Bridelia Monoica Lour. Marr.                   |
| daəm ce:ŋ krɔbey         | pied de buffle, Bauhinia Sp.                               |
| daəm ce:ŋ ko:            | pied de boeuf, id.                                         |
| daəm mɾiəm niəŋ          | doigt de jeune fille, Fagraea Ceilanica Thun.              |
| daəm ce:k mɾiəm niəŋ     | banane annulaire, Musa Sp.                                 |
| daəm dɔŋkiəp khda:m      | pince de crabe, Antidesma Ghaesebilla Gaertn.              |
| daəm krɔcɔ:k ɔndaək      | griffe de tortue, Pantadenia Adenantha Gagnap.             |
| daəm ce:k krɔcɔ:k ɔndaək | bananier griffe de tortue, Musa Sp.                        |
| vɔːɾ sɾɔka: pɔŋru:l      | liane écailles de pangolin, Dischidia Sp. (disposition)    |
| daəm pɾi:n dɔh krɔbey    | mamelles de bufflesse, Syzygium Cumini L. Skeels           |
| daəm pɾɔba:t             | coeur de boeuf, Annona Reticulata (comme en français)      |
| vɔːɾ chəŋ pɔwəh phnum    | liane squelette de serpent, Jasminum Anastomosana Wall.    |

On trouve encore un certain nombre de métaphores prises aux parties détachées du corps animal : lait, oeuf, excréments :

|                     |                                                      |
|---------------------|------------------------------------------------------|
| daəm ce:k pɔ:ŋ mɔən | banane oeuf de poule, Musa Sp.                       |
| daəm tuk dɔh ko:    | lait de vache, Chrysophyllum Cainito (latex)         |
| daəm tuk dɔh khla:  | lait de tigresse, Holarrhena Curtisii King et Gamble |
| smav ac kɾi:a:n     | excréments d'oie, Scoparia Dulcis L.                 |
| smav ac kok         | excréments de héron, Ruellia Tuberosa L.             |
| daəm phtɪ ac mɔən   | excrément de poule, Amaranthus Viridis L.            |
| daəm ac eru:k       | excréments de porc, Urenan Lobata L. var. lobata     |

Et enfin quelques métaphores inspirées de la forme d'objets fabriqués :

|                  |                                                   |
|------------------|---------------------------------------------------|
| daəm tumhu:      | boucles d'oreilles, Gomphrena Globosa L.          |
| vɔːɾ tiən        | liane bougie, Hoya Parasitica (Roxb. Wall.)       |
| daəm day rɔhat   | manivelle de rouet, Allophyllus Serrulatus Radlk. |
| daəm meul prak   | aiguille d'argent, Ixora Laotica Pitard           |
| daəm yuthka:     | ancres, Randia Fasciculata var. indica Pitard     |
| smav sla:p cɾɔva | plat de la rame, Plantago Major L.                |

## CHAPITRE 5 ONOMATOPEES ET IMPRESSIFS

On présentera successivement les onomatopées du mongol xalx (parlé en République populaire de Mongolie), les impressifs du japonais (qui ne se limitent pas à représenter des impressions auditives, comme en mongol, et dans la plupart des autres langues), les impressifs du tagalog.

### 5.1 ONOMATOPEES DU MONGOL XALX

- barbar* "aboi"(cf. italien *baobao*) ; *jarjar* "aboi" ; *gavgav* "jappement";  
*borbor* "tourbillons de fumée";  
*calcul* = *culcal* "clapotis" cf. *calgix* "déborder, déferler";  
*carcar* = *cɔrcɔn* = *carcar* "fracas; bruit de papier dur que l'on froisse"  
*carcaaxaj* "sauterelle"(nommée d'après son cri; cf. *saranga*)  
*culcul* "plouf!"  
*cɔdcɔd* "bruit aigu"  
*čadčag* "frapper sur une surface dure"  
*čagčag* "tic-tac"  
*čalčal* = *čɔlčɔl* "clapotis de liquide dans un récipient"  
*čalčaa* "clabauder, bavarder"(cf. italien *ciarlare* ; français: *charlatan*)  
*čančan* "bruit de cymbales; bruit grave sur verre" (= *čančon* = *čunčan*)  
*čɔnčɔn* "bruit faible"  
*časčas xɛjx* "glapir"  
*dandan* = *dɔndɔn* = *janjan* = *jinjin* = *jonjon* "tintement de clochette"  
*dondon* = *dundun* "bruit de grosse cloche; bruit de pas d'un coureur"  
*durdur* "pétitement; bruit de l'oiseau qui prend son essor, des sabots d'un troupeau; cri pour appeler les moutons"  
*derder* "cri des âniers, pour rameuter les ânes"  
*durd* "bruit de sabots d'un troupeau qui s'enfuit"  
*derjigene* " produire un bruit sourd (dialecte des Ordos)"  
*gɔngɔn* " marmonner, gémir, marcher par petits bonds"  
*jadjad* " frapper quelque chose sur un objet dur"  
*jagjag* "comme un coup de fusil"  
*jantan* = *tanjan* "entrechoquement de casseroles"  
*jonjon* "tintement d'un verre, d'une carafe; mouvement d'un animal qui court; aboi; trot sur terre dure (Ordos, confirmé pour xalx)

|                                          |                                                                                  |
|------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| ʃiʃi                                     | "insectes en vol; appel de chevaux; grincement de porte"                         |
| ʃiʃʃig ineex                             | "rire; paroles incompréhensibles"                                                |
| ʃirʃir = ʃivʃiv                          | "gazouillis, piaillage"                                                          |
| ʃonʃon                                   | "bruit de cloche"                                                                |
| ʃunʃun                                   | "bruit de verres choqués"                                                        |
| ʃorʃor                                   | "cri d'oiseau; gazouillis de ruisseau"                                           |
| larlar                                   | "aboi, grosse voix;(cf. russe : laʃat')                                          |
| luglug                                   | "frappement sourd; bruit du coeur"                                               |
| lunlun                                   | "bruit du canon;(cf. chinois long)"                                              |
| luslus                                   | "bruit sourd"                                                                    |
| maamaa = maʃlax                          | "béébéé; bêler"                                                                  |
| mææ = mææxex                             | "meuh; meugler"                                                                  |
| marmar = marzaxʃ                         | "rire; se marrer; rire à dents découvertes"                                      |
| marzalzax                                | "se marrer souvent"                                                              |
| magmag                                   | "rire"                                                                           |
| narnar = naʃignax                        | "grincer; gronder"                                                               |
| njarnjar = naʃignax                      | "grincer ou gronder, mais plus fort que le précédent"                            |
| njalnjal                                 | "agiter"(russe: mjamlit')                                                        |
| njartar = tarnjar                        | "tonnerre; bruit de sabots" V:taʃignax "tonner"                                  |
| njastas = tasnjas                        | "claquement de coup de fusil, de dents, rire, vaisselle cassée"                  |
| nurnur                                   | "bruit fort et sourd"                                                            |
| padpad = padpid = pidpad                 | "tonnerre, fracas" (russe: groxota, gremet')                                     |
| palpal = palpul = pulpal                 | "plouf! objet tombant dans un liquide" (russe:bux )                              |
| parpar                                   | "rire aux éclats, marche en traînant les talons"                                 |
| parpir = pirpar                          | "sifflement de l'eau qui bout" (cf. russe par "vapeur")                          |
| paspas = paspus = puspas                 | "coup de feu; bruit d'un objet qui crève, éclate"                                |
| pjalpjal                                 | "barbotage dans la boue; lapement dans une écuelle"                              |
| pʃaspʃas                                 | "crever, éclater; coups de fouet, bâton; claques; coup de feu"                   |
| pɔlpɔl = pɔlpul                          | "bruit d'un liquide secoué dans une bouteille à demi-vidée"                      |
| pɔdpɔd                                   | "crottes de chameau tombant sur le sol" (= solpol, Ordos)                        |
| pɔrpɔr                                   | "eau qui bout" (cf. russe : klokatot')                                           |
| pudpud = pudpad = padpud                 | "claquements répétés; souffle d'un boeuf hors d'haleine"                         |
| purpur                                   | "bruit confus d'oiseau prenant son essor"                                        |
| sarsar = sarsur = sursar                 | "bijoux s'entrechoquant; bruit de soie"(cf. russe: ʃarkan'ju; ʃoroxu, ʃelest'ju) |
| surnar                                   | "la même chose plus fort"                                                        |
| sursur                                   | "bruit du vent"                                                                  |
| ʃalpal xix                               | "voix d'ivrogne"( cf. russe mjamlit')                                            |
| ʃalʃal = ʃɔlʃɔl                          | "lapement; eau tombant goutte à goutte"                                          |
| ʃarʃigʃarʃig = ʃorʃigʃorʃig = ʃaʃigʃaʃig | "cliquetis de piécettes"                                                         |
| ʃarʃar = ʃarʃur = ʃurʃar                 | "froissement de soie; bruit de friture" V:ʃagʃignax)                             |
| ʃirʃir                                   | "frémir; frissonner; grésiller: eau avant de bouillonner"                        |
| ʃɔrʃɔr                                   | "eau qui coule"                                                                  |
| ʃɔvʃɔv                                   | "goutte qui tombe; flèche qui atteint son but"                                   |

|                                                            |                                                                                   |
|------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| šunšun                                                     | "balle qui siffle, avion qui passe"                                               |
| tagtag                                                     | "toctoc! coups secs"                                                              |
| tan-jan = tantən                                           | "bruit confus de coups répétés"                                                   |
| tartar (V: tarčignax)                                      | "bruits divers (gens, sabots)"                                                    |
| tarjigtarjig = tarjigtərjig                                | "coups de tonnerre; sabots frappant un sol dur"                                   |
| tavtav = tavjav                                            | "pas de l'oie; petits coups"                                                      |
| təgtəg                                                     | "toctoc de sabots"                                                                |
| təvərtəvərt                                                | "pas du cheval au pas"(cf. français <i>tagada</i> :bruit de galop)                |
| təjigtəjig                                                 | "pas d'âne, de bélier, de veau"                                                   |
| təntən                                                     | "coups sur un objet dur"                                                          |
| tən-jən                                                    | "bruit de couvercle, de gong"                                                     |
| tərtər                                                     | "bruit de rongement"                                                              |
| təvtəv                                                     | "toctoc de talons"                                                                |
| tugtug                                                     | "coups de marteau;(cf. russe <i>stuk</i> )                                        |
| tultul = tultal                                            | "bruit de chariot qui roule; discours d'édenté"                                   |
| tuntun                                                     | comme <i>dundun</i>                                                               |
| turtur = turtar                                            | "sabots d'animaux au pas"                                                         |
| tusnjas = tasnjas = njasťas                                | "claquement"                                                                      |
| tustus                                                     | "bruit sourd et sec; coeur qui bat"(Ordos)                                        |
| xanxan = xangirjigir                                       | "cliquetis"                                                                       |
| xarxur                                                     | "aboi méchant"                                                                    |
| xavxav                                                     | "aboi de gros chien"                                                              |
| xarjignax                                                  | "grincer"                                                                         |
| xədxəd                                                     | "rire d'enfants, glapissement de rats"                                            |
| xəlxəl = xəlxəl                                            | "eau coulant hors d'un récipient"                                                 |
| xənxən                                                     | "aboi"                                                                            |
| xən-jən = xərxən                                           | "petit objet dur agité dans une boîte; borborygmes"                               |
| xərjigxərjig = xurjigxurjig = xorjigxorjig (V: xogjignax ) | "grincer; bruit d'un chameau en rut, d'un moulin"cf. russe <i>skrežetat'</i> , et |
| xurxur (V: xurjignex)                                      | "miauler" ; "chat" se dit <i>moor</i> en mongol. <i>strekotat'</i> .              |
| xarxar (V: xarjignax)                                      | "grincer" ; cf. russe <i>brencať</i> , <i>skrežetat'</i> .                        |

Il est possible de faire quelques comparaisons, mais assez peu en fin de compte: ces onomatopées sont très spécifiques de la civilisation mongole. On peut noter simplement la coïncidence de *marmar* avec le français "se marrer"; en tagalog, *tugtug* c'est la musique. Les onomatopées du mongol ont davantage de points communs avec celles du russe.

## 5.2 ONOMATOPEES ET IMPRESSIFS EN JAPONAIS

Au contraire des onomatopées du mongol, toutes exprimant des sensations auditives, celles du japonais expriment aussi des sensations visuelles et cènes-thésiques, entre autres. C'est également le cas en coréen, comme on a pu le lire dans l'article reproduit ci-dessus.

Les impressifs du japonais sont extrêmement nombreux, et il s'en crée chaque jour. La liste donnée ci-dessous, à titre indicatif, donnera une petite idée de la richesse étonnante de ce procédé expressif. La majorité des formes énumérées ici provient de corpus de contes populaires, publiés ces dernières années au Japon. J'en ai publié un recueil de traductions pour 180; j'en ai traduit encore 120, non encore parus. Les impressifs sont classés ici en cinq catégories: sensations tactiles, lumineuses, cénesthésiques, expression du mouvement, sensations auditives ( en rapport avec l'eau, l'air; bruits techniques, divers).

#### 5.21 SENSATIONS TACTILES

La sensation de quelque chose de collant s'exprime par trois impressifs: *betabeta* (visqueux), *guriguri* (rugueux), *jimejime* (simplement humide);

|                                      |                                       |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| <i>dorodoro</i>                      | glaireux, boueux                      |
| <i>chikuchiku</i> = <i>shikumoku</i> | piquant                               |
| <i>guchagucha</i>                    | boueux                                |
| <i>funyafunya</i>                    | mou, sans forme (scrotum par exemple) |
| <i>garigari</i>                      | démangeaisons à la tête               |
| <i>hirihiri</i> = <i>piripiri</i>    | piquant au goût, etc.                 |
| <i>kochikochi</i>                    | dur comme du cuir                     |
| <i>kotekote</i>                      | avoir une épaisse couche de fard      |
| <i>zarazara</i>                      | rugueux                               |
| <i>zukizuki</i>                      | piquant                               |

La sensation du glissant s'exprime par trois impressifs : *nurunuru* quand c'est humide; *tsurutsuru* quand ce n'est pas humide; *zuruzuru* quand c'est simplement lisse.

#### 5.22 SENSATIONS LUMINEUSES

|                                                                           |                                                                                                                            |
|---------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>akaaka</i>                                                             | rouge, briller ( <i>aka-i</i> : rouge)                                                                                     |
| <i>jirojiro</i>                                                           | regarder fixement ( <i>shiro-i</i> : blanc)                                                                                |
| <i>girogiro</i>                                                           | avoir les yeux brillants                                                                                                   |
| <i>kankan</i>                                                             | briller (soleil)                                                                                                           |
| <i>kyorokyoro</i> = <i>gyorogyoro</i>                                     | faire de gros yeux                                                                                                         |
| <i>katchirakatchira</i>                                                   | allumer un briquet (sensation auditive aussi)                                                                              |
| <i>pachipachi</i>                                                         | jeter des étincelles                                                                                                       |
| <i>tekantekan</i>                                                         | scintiller                                                                                                                 |
| <i>pat</i>                                                                | s'éteindre soudain                                                                                                         |
| <i>kirakira</i> = <i>pekapeka</i> = <i>pekaripekarî</i> = <i>pikapika</i> | briller                                                                                                                    |
| <i>kirakira</i>                                                           | s'applique aux étoiles, mais pas au métal; <i>pekapeka</i> et <i>pikapika</i> s'appliquent au métal, mais pas aux étoiles. |

5.23 SENSATIONS GENERALES, CENESTHESIQUES

|                                          |                                                           |
|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| appuappu                                 | haleter, tenir la tête au dessus de l'eau                 |
| betarî                                   | s'asseoir d'une seule masse                               |
| burîburî = purîpurî                      | être furieux ( voir kankan , punpun, iraira, muzumuzu)    |
| botsubotsu                               | être sur le point de partir                               |
| butsubutsu                               | être flapi                                                |
| bukabuka                                 | avoir le pantalon qui fait des poches                     |
| zuku-zuku                                | être gonflé                                               |
| dokkoisho                                | s'envoyer un fardeau sur le dos                           |
| etchiraitchira                           | avec effort                                               |
| dokidoki                                 | avoir le coeur qui bat d'émotion                          |
| chakichakî                               | jusqu'à la moelle, à fond                                 |
| girîgirî                                 | très serré, le plus bas prix                              |
| gyugyu                                   | très serré                                                |
| gorîgorî                                 | manger une chose trop cuite                               |
| gutaguta                                 | être flagada                                              |
| hoyahoya                                 | bouffées de vapeur de riz chaud                           |
| kankan                                   | fou de colère (cf. soleil brillant)                       |
| kirîkirî                                 | mal de tête à éclater                                     |
| iraira                                   | coléreux, irrité ( coïncidence avec le latin <u>ira</u> ) |
| muzumuzu                                 | colère                                                    |
| pokapoka                                 | avoir chaud                                               |
| punpun                                   | pouffer de colère (emploi de labiales comme en français)  |
| pekopeko                                 | avoir très faim                                           |
| poppe                                    | rougir de visage                                          |
| pittari                                  | coller exactement                                         |
| shikushîku                               | avoir mal au ventre                                       |
| shikushîku = shîgushîgu = shikurîshikurî | pleurer doucement, pleurnicher                            |
| susurî                                   | pleurer doucement                                         |
| sowasowa = sawasawa                      | être troublé, agitation (cf. le verbe sawagu)             |
| surasura                                 | avec aisance                                              |
| shîin                                    | silence complet                                           |
| utouto                                   | s'assoupir lentement                                      |
| utsurautsura                             | s'endormir d'un coup                                      |
| zubarî                                   | franchement                                               |
| zukazuka                                 | grossièrement                                             |
| buruburu = gatagata = wanawana           | trembler                                                  |
| gajagaja                                 | claquer des dents                                         |
| ketaketa                                 | grincer des dents, ricaner                                |

5.24 EXPRESSION DU MODE DE MOUVEMENT D'UNE BÊTE OU D'UN OBJET

|            |           |
|------------|-----------|
| chorochoro | trotter   |
| hyorohyoro | chanceler |
| hyarahyara | danser    |

|                                             |                                                      |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| <i>şuraşura</i>                             | avoir le vertige, chanceler (ivrogne)                |
| <i>kurakura</i>                             | vertiges (maladie)                                   |
| <i>şurankoşuranko = urouro</i>              | flaner                                               |
| <i>sorosoro</i>                             | être sur le point de partir                          |
| <i>guzuguzu</i>                             | marcher lentement, hésiter                           |
| <i>shioşio = sugosugo = tobotobo</i>        | marche triste et lourde, chanceler                   |
| <i>noronoro</i>                             | marche lente                                         |
| <i>guttari</i>                              | d'un air dégagé                                      |
| <i>şuwaşuwa = hirahira</i>                  | voltiger                                             |
| <i>pînpîn</i>                               | ruer (cheval), être plein de vie                     |
| <i>shonşon = hyoronkohoronko = hyokkuri</i> | bondir (renard)                                      |
| <i>pîonpîon</i>                             | nager, fuir                                          |
| <i>kopporikoppori</i>                       | nager vite                                           |
| <i>poîpoî</i>                               | bondir                                               |
| <i>pîchîpîchî</i>                           | frétiller                                            |
| <i>wakuwaku</i>                             | bondir de joie                                       |
| <i>dondon = gungun = zunzun</i>             | vite                                                 |
| <i>chibichibi = chibirichibiri</i>          | à petits coups, petit à petit, siroter               |
| <i>mojîmojî</i>                             | hésiter                                              |
| <i>patapata</i>                             | battre la poussière                                  |
| <i>poorîpoorî</i>                           | battre majestueusement des ailes (aigle)             |
| <i>basabasa</i>                             | battre des ailes (coq)                               |
| <i>pîşîpîşî</i>                             | fouetter                                             |
| <i>pîşari</i>                               | claquer une porte                                    |
| <i>gatagata = gatapişî</i>                  | battre (fenêtre)                                     |
| <i>barabara = chirachira</i>                | dispersé                                             |
| <i>mechamecha = mechakucha</i>              | pêle-mêle ; <i>kuchakucha</i> chiffonné              |
| <i>pokan</i>                                | avoir l'air absent                                   |
| <i>pyokon</i>                               | baisser la tête                                      |
| <i>ponkari</i>                              | être hébété                                          |
| <i>kokurikokuri</i>                         | dodeliner de la tête, somnoler                       |
| <i>guragura</i>                             | trembler (terre)                                     |
| <i>karakara = garagara</i>                  | s'entrechoquer, saccades                             |
| <i>bîkubîku</i>                             | trembler                                             |
| <i>pîkkuri = bîkkuri</i>                    | être surpris                                         |
| <i>akiaki</i>                               | s'ennuyer                                            |
| <i>perori</i>                               | tirer la langue d'un coup bref pour avaler une proie |
| <i>pachikurîpachikuri</i>                   | cligner des yeux (sommeil, etc.)                     |
| <i>booboo</i>                               | en désordre (cheveux)                                |
| <i>boroboro</i>                             | en lambeaux                                          |
| <i>gochagocha = gotagota</i>                | confus (cf. <i>kuchakucha</i> )                      |
| <i>birîbiri</i>                             | en miettes (cf. <i>chibichibi</i> )                  |
| <i>zutazuta</i>                             | en morceaux                                          |
| <i>doyadoya</i>                             | en foule, pêle-mêle                                  |

|                 |                         |
|-----------------|-------------------------|
| <i>ujauja</i>   | en essais               |
| <i>dokadoka</i> | en foule                |
| <i>mukumuku</i> | buissonnant, foisonnant |
| <i>mokumoku</i> | en bouffées             |
| <i>dotto</i>    | d'un coup               |
| <i>burabura</i> | balancement             |
| <i>garari</i>   | soudain                 |

## 5.25 SENSATIONS AUDITIVES

5.251 En rapport avec l'eau : pleuvoir, pleurer, ...

|                                                              |                                        |
|--------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>gabogabo</i> = <i>japjap</i>                              | frétiller                              |
| <i>parapara</i> = <i>poroporo</i>                            | éclabousser, pleuvoir                  |
| <i>potsupotsu</i>                                            | pleuvoir goutte à goutte               |
| <i>zaazaa</i>                                                | pleuvoir à verse                       |
| <i>shoboshobo</i>                                            | bruiner                                |
| <i>bishobisho</i>                                            | crachiner                              |
| <i>daradara</i> = <i>taratara</i>                            | gouttes de sueur, travailler lentement |
| <i>nonnon</i>                                                | couler (fleuve)                        |
| <i>gushagusha</i>                                            | dégouliner (purin)                     |
| <i>pachapacha</i> = <i>bachabacha</i> = <i>bochabocha</i>    | éclabousser, patauger                  |
| <i>pichapicha</i> = <i>zabuzabu</i>                          | patauger                               |
| <i>zamburī</i> = <i>zabun</i> = <i>bochan</i> = <i>dobun</i> | plouf!                                 |
| <i>bukubuku</i>                                              | bouillonner                            |
| <i>gabugabu</i>                                              | avaler un liquide                      |
| <i>gokugoku</i>                                              | avaler avec des hoquets                |
| <i>gatsugatsu</i>                                            | avaler gloutonnement                   |
| <i>ogyaa ogyaa</i>                                           | pleurs de bébé                         |
| <i>poronporon</i> = <i>en en</i> = <i>poroporo</i>           | pleurs                                 |
| <i>harahara</i>                                              | pleurer à larges gouttes               |

5.252 En rapport avec l'air : siffler, rire, etc.

|                                          |                                |
|------------------------------------------|--------------------------------|
| <i>soyosoyo</i>                          | murmure du vent                |
| <i>pyuu</i> = <i>hyuu</i> = <i>zazaa</i> | sifflement du vent             |
| <i>kushikushi</i>                        | flairement du renard           |
| <i>zusu zusu</i>                         | flairement de l'ogre           |
| <i>garigari</i>                          | rongement                      |
| <i>gogoo</i>                             | marche majestueuse et bruyante |
| <i>gaagaa</i> = <i>kaakaa</i>            | croassement                    |
| <i>gyangyan</i> = <i>nyango</i>          | miaulement de douleur          |
| <i>geragera</i>                          | gloussement (cackle)           |
| <i>kusukusu</i> = <i>gusugusu</i>        | gloussement (giggle)           |
| <i>nikoniko</i>                          | sourire de bonheur             |
| <i>nikanika</i>                          | rire malicieux                 |
| <i>hokuhoku</i>                          | impression de béatitude        |

### 5.253 BRUITS TECHNIQUES

|                                                         |                                      |
|---------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>binbin</i>                                           | bruit du rouet                       |
| <i>don</i>                                              | coup de fusil                        |
| <i>gakkirigakkiri</i>                                   | coups de hache sur le bois           |
| <i>kankan</i>                                           | labour à la houe                     |
| <i>karankaran</i>                                       | grillage de pois                     |
| <i>kikkopatankikkopatan</i>                             | bruit du métier à tisser             |
| <i>mokumoku</i>                                         | creusement                           |
| <i>pettarapettara = petanpetan = pettarikopettariko</i> | martèlement du riz gluant            |
| <i>pakipaki</i>                                         | cassage de branches, rasage de crâne |
| <i>sarasara</i>                                         | bruit que fait le riz en coulant     |
| <i>suttonton</i>                                        | pilage des pois                      |
| <i>sangusangu</i>                                       | bruit du moulin                      |
| <i>zangarin</i>                                         | carreaux cassés                      |

### 5.3 REMARQUES

5.31 Le suffixe *-ri* s'emploie souvent, sans changement de sens.

5.32 Une opposition voisé/non voisé apparaît très souvent. Dans certains cas, la forme à initiale voisée comporte une idée dépréciative. Voir ci-dessus:

*dara/tara; boro/poro; gara/kara; buri/puri; bura/fura; guru/kuru; gyoro/kyoro.*

Le voisement peut affecter une consonne intérieure : *shiku/shigu.*

Cette opposition se retrouve dans des mots non-onomatopéïques : *kanî* "crabe"/*ganî* "chair non comestible du crabe"; de même *tori* "poulet"/*dorî.*

5.33 Pour les cris d'animaux, le japonais n'a guère que *naku* "crier, pleurer", et *hoeru* "aboyer, rugir". Il s'oppose par là à la richesse lexicale du français (barrir, ululer, courcailler, miauler, blatérer, etc.). Par contre, pour exprimer les démarches d'animaux, le japonais est très riche: *shingiri mongiri* "marche lente de la bécasse"; *tekon tekon* "bonds du crapaud"; *chokotarichokotari* "marche du lièvre"; *chorochoro* "trotinement de la souris"; *zurunzurun* "cheminement de la souris"; *chokichoki* "marche du crabe"; *nyorongoro* "faufilement du serpent"; *surusuru* "id."

5.34 Afin de dégager des constantes, il faut commencer par disposer d'un corpus important de systèmes d'impressifs dans les langues les plus diverses. Les points communs entre japonais et français sont fort rares. Les plus évidents concernent les formes en [pl] et [pr]: *poronporon* "pleurer"; *poroporo* "pleuvoir"; les formes débutant par [pu-]: *punpun; puripuri* "pouffer de colère"; la succession de consonnes [brn]: *boronboron* "bourdonner"; la forme *chirin* "drin!" bruit de clochette; la suite de consonnes :[gb, gk, gt]: *gabu, goku, gatsu* "glup!, gorge, déglutir".

#### 5.4 ONOMATOPEES ET IMPRESSIFS EN TAGALOG

La plupart du temps, les onomatopées et impressifs du tagalog sont formés avec l'un des deux infixes -al- ou -ag- .

##### 5.41 Infixe -al-

###### 5.411 Sensations sonores

|                   |                                                                             |
|-------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| <i>dalugdog</i>   | battement de tambours; <i>kalugkog</i> bruit de fenêtre, de meubles trainés |
| <i>kaluskos</i>   | grattement                                                                  |
| <i>kalutkot</i>   | faible grattement                                                           |
| <i>kalawkaw</i>   | liquide agité à la main ou avec un bâton                                    |
| <i>kalagkag</i>   | gargouillis (anglais: gargle)                                               |
| <i>halakhak</i>   | rire bruyant                                                                |
| <i>halinghing</i> | hennissement, gémissement de malade                                         |
| <i>balusbos</i>   | grains s'écoulant d'un sac                                                  |
| <i>balisbis</i>   | auvent, couler de côté                                                      |

###### 5.412 Divers impressifs et lexique à apparence onomatopéïque

|                                                     |                                          |
|-----------------------------------------------------|------------------------------------------|
| <i>dalisdis</i> = <i>dalusdos</i> = <i>dagusdos</i> | coteau                                   |
| <i>dalungdong</i>                                   | cabane en roseaux                        |
| <i>dalutdot</i> (cf. <i>salaksak</i> )              | piquer avec le bout d'un bâton           |
| <i>dalayday</i>                                     | écoulement capillaire, glissement        |
| <i>dalapdap</i>                                     | émon dage, taille                        |
| <i>balutbot</i>                                     | tâtonner                                 |
| <i>balawbaw</i>                                     | débordant                                |
| <i>balagbag</i>                                     | croisé                                   |
| <i>balakbak</i>                                     | écorce séchée                            |
| <i>kalupkop</i>                                     | bordure en métal                         |
| <i>kaliskis</i>                                     | écailles                                 |
| <i>kalitkit</i>                                     | crêpu, dense, dru                        |
| <i>kaligkig</i>                                     | frissonner                               |
| <i>kalatkat</i>                                     | s'étendre en rampant (plantes)           |
| <i>kalangkang</i>                                   | tas confus, ragoût de patates            |
| <i>halaghag</i>                                     | négligent, léger et spongieux            |
| <i>halawhaw</i>                                     | en désordre                              |
| <i>halughog</i>                                     | perquisition, fouille                    |
| <i>halayhay</i>                                     | rangée, brise                            |
| <i>saluysoy</i>                                     | source                                   |
| <i>salipsip</i>                                     | vers l'intérieur, pénétration, percement |
| <i>salapsap</i>                                     | pénétration superficielle, égratignure   |
| <i>salaysay</i>                                     | récit                                    |
| <i>salaksak</i>                                     | percer avec un roseau                    |

5.42 Infixe -ag-

5.421 Sensations sonores

|                   |                                                                   |
|-------------------|-------------------------------------------------------------------|
| <i>dagaldal</i>   | trainage d'un objet lourd                                         |
| <i>daguldol</i>   | grincement de machine, collision éloignée, bruit sourd            |
| <i>dagundong</i>  | tonnerre, chute de tronc d'arbre                                  |
| <i>dagusdos</i>   | glissement, trainage                                              |
| <i>daguydoy</i>   | ruissellement doux                                                |
| <i>dagisdis</i>   | sifflement continu d'un vent violent                              |
| <i>dagalwak</i>   | eau s'échappant en tourbillons                                    |
| <i>hagulhol</i>   | sanglots bruyants et soudains                                     |
| <i>hagunghong</i> | cascade, écho dans un souterrain, bruit de foule                  |
| <i>haguthot</i>   | aspiration dans la bouche, succion                                |
| <i>hagikkik</i>   | siroter, aspiration d'un liquide                                  |
| <i>hagakhak</i>   | voix rauque                                                       |
| <i>tagistis</i>   | eau s'égouttant                                                   |
| <i>tagiktik</i>   | eau s'égouttant, tictac de montre; <i>taginting</i> tintinnabuler |
| <i>taguntong</i>  | grain que l'on moule                                              |
| <i>pagispis</i>   | sifflement de fouet                                               |
| <i>pagaspas</i>   | sifflement d'ailes, de tissu dans le vent                         |
| <i>pagakpak</i>   | battement d'ailes                                                 |
| <i>sagupsop</i>   | = <i>sagutso</i> succion, aspiration                              |
| <i>sagitsit</i>   | sifflement (anglais hissing, whizzing)                            |

5.422 Divers impressifs et lexique à apparence onomatopéique

|                  |                                 |
|------------------|---------------------------------|
| <i>dagubdob</i>  | éclair bruyant                  |
| <i>dagabdab</i>  | incendie                        |
| <i>dagandang</i> | vague de chaleur                |
| <i>bagawbaw</i>  | tas                             |
| <i>tagimtim</i>  | soulagement, suintement         |
| <i>sagimsim</i>  | pressentiment                   |
| <i>saginsin</i>  | dense, dru                      |
| <i>sagunson</i>  | pile d'objets plats             |
| <i>sagadsad</i>  | ininterrompu, épuisé de fatigue |
| <i>sagalsal</i>  | choc                            |

5.5 Remarques

On peut noter des alternances vocaliques i/a et i/u. Rappelons qu'en tagalog i et e d'une part, u et o d'autre part sont des variantes combinatoires. i/a : *pagispis/ pagaspas*; *salipsip/ salapsap*. i/u: *balisbis/ balusbos*. La paire *tagistis/ tagiktik* montre une alternance consonantique s/k.

Avant de pouvoir tirer des conclusions générales d'une étude sur les impressifs, il est indispensable de disposer de listes étendues dans des langues diverses. Les quelques listes ci-dessus ne constituent qu'une ébauche.

## CHAPITRE 6 CONCLUSION : LISTE DE POINTS TYPIQUES

Parmi les langues d'Asie orientale, si l'on considère l'ordre des mots, comme dans la majorité des études typologiques antérieures, on rangera ensemble thai, vietnamien et mandarin (où le prédicat précède généralement l'objet), que l'on opposera en bloc au groupe japonais, coréen et altaïque (où l'objet direct précède le prédicat). On pourra ajouter que les langues du premier groupe sont isolantes, par contraste avec celles du second groupe, qui sont agglutinantes.

Mais ces critères classificatoires (ordre des mots, affixation) sont trop superficiels. La liste de points typiques esquissée ci-dessous permet d'autres rapprochements. Il s'agit bien sûr d'une liste fort sommaire, et dépourvue d'ordre logique: c'est en gros l'ordre des résumés descriptifs utilisés comme matière première de notre enquête. J'espère cependant que ce modeste essai pourra stimuler d'autres recherches plus approfondies.

### 1. PRONOMS PERSONNELS

A la première personne, japonais et siamois distinguent masculin et féminin: siamois masc. *phôm* / fem. *đi chăn*. En japonais familier: masc. *ore* / fem. *wa-shi*. Alors qu'en siamois, ce choix est imposé, il est neutralisé en japonais poli ou neutre: un seul terme, *watakushi* sert aux deux genres. Le masculin et le féminin, distingués en hébreu à la seconde personne, ne l'est pas dans les langues asiatiques étudiées ici.

### 2. DEICTIQUES DEMONSTRATIFS

Les systèmes à trois degrés (axe proximité/éloignement) sont fréquents.

| LANGUE     | PROCHE     | MOINS PRES | LOIN     |
|------------|------------|------------|----------|
| ainu       | tean > tan | taan       | toan     |
| japonais   | ko-        | so-        | a-       |
| otomi      | wa         | bə         | ni       |
| latin      | hic        | iste       | ille     |
| coréen     | i          | ka         | co       |
| siamois    | nii        | nan        | noon     |
| tagalog    | ito        | iyon       | iyon     |
| vietnamien | đây        | đấy        | kia đấ́y |

Le tagalog se rapproche du latin, où *hic* se réfère à la première personne, *iste* à la seconde, *ille* à la troisième. Le mandarin ne connaît que deux degrés, comme le français: *zhèi* "celui-ci"/*nèi* "celui-là". L'alternance o/a n'est pas stable sémantiquement: en tagalog, siamois, coréen, o indique le lointain en tagalog et en siamois, a indique le moins proche. Mais en japonais, a indique le lointain, tandis que o indique les termes rapprochés. En camuki (langue du centre de la Nouvelle-Calédonie), les visibles (proche, moins proches) s'opposent aux invisibles: *cê* "ci, visible", *nê* "là, visible", *nâa* "invisible".

### 3. INDEFINIS

Pour exprimer le paradigme des quantificateurs universels "quiconque, n'importe quand, etc." la plupart des langues forment leurs indéfinis sur des interrogatifs. (Voir le livre d'Ait-Hamou, dans la même collection, Paris, 1979).

### 4. NOMBRE

Le système siamois est partiellement influencé par le chinois. Le système vietnamien est plus autonome. Le système japonais est triple: autochtone, sino-japonais, japhish. Le système coréen est double: autochtone, et sino-coréen.

La pluralisation est optionnelle, et d'ordinaire réservée aux humains, dans la plupart des langues d'Asie orientale. En tagalog, elle est très fréquente, et s'applique aussi bien aux adjectifs qu'aux noms (préfixe *mga*; réduplication de la première syllabe des adjectifs). En siamois, on adjoint un mot signifiant "groupe": *phûag*. Dans les autres langues étudiées, ce mot est suffixé: japonais *tachi*, *domo*; coréen - *tal*; xalx: -*nar*. Ces suffixes signifient exactement "et compagnie". Par exemple en japonais: *Momotarô - tachi* "Momotarô et compagnie" (avec singe, chien, faisan, ses compagnons de voyage). Le tagalog a un préfixe *mag-* indiquant le pluriel de corrélatifs (voir l'annexe).

### 5. CLASSIFICATEURS

En siamois, on a affaire à un système riche, proche du système chinois (dès qu'il faut indiquer un nombre ou un déictique, le classificateur est obligatoire). Le système vietnamien est riche, mais ne s'applique pas à l'ensemble des noms (selon Emeneau; cf. Coyaud 1973). Dans ces langues, les classes nominales ainsi formées ne sont pas disjointes: en siamois comme en vietnamien, certains noms peuvent être employés avec des classificateurs différents, parfois avec une variation sémantique sensible; souvent, sans différence de sens: les distinctions sont dialectales ou faiblement stylistiques. Par exemple, en siamois, "oeuf" peut s'employer avec les classificateurs *๕๐๓* ou *baɰ*. En japonais comme en coréen, le système est pauvre et mixte (la plupart des classificateurs sont des emprunts au chinois); mais ces systèmes pauvres sont faciles à distinguer, car les classificateurs concernent des noms très fréquents. Greenberg (1974) consacre une recherche assez fouillée à l'évolution de l'ordre du Cl par rapport au nombre (Q) et au nom N. Dans les langues à classificateurs, on constate une prédominance de l'ordre Q Cl. De même, dans toutes les langues,

l'ordre QN prédomine. Le nom de mesure (M) occupe la même place que le Cl : on trouve QMN. En chinois archaïque, dans les énumérations, on avait NQ; et d'autre part QN et NQC1. En chinois archaïque tardif (3ème siècle avant JC), les Cl disparaissent des textes écrits. On trouve régulièrement l'ordre QN. Le khmer ancien et moderne ont le même ordre: NQC1, comme le birman. Le giliak a l'ordre NQC1 quand Q est compris entre 1 et 5; et l'ordre Q Cl N quand Q est 5 ou plus grand. Les langues thai du nord (en Chine et au Vietnam nord) ont l'ordre Cl N ; les langues thai du sud (siamois, lao, shan, khanti de l'Assam) ont l'ordre N Cl. Le groupe nord connaît une différenciation selon la valeur de Q : si Q=1, on trouve l'ordre Cl N Q; si Q est plus grand que 1, alors on trouve l'ordre QC1N . Les deux ordres NQC1 et QC1N sont attestés en gilbertais (Micronésie). De même, en palaung (langue austronésienne de Birmanie; Milne, 1921) on trouve QN (*ār kū* deux poissons) et NQC1 (*kū ār tō* "poissons deux pièces"). En malais, les grammairres donnent comme variantes libres les deux ordres QC1N et NQC1, mais Pierce (1944 p 34) indique que le Cl précède normalement le N sauf dans le cas où le nombre est mis en relief.

On peut donner une extension particulière au concept de classificateur, et considérer, par exemple, que les verbes indiquant des cris d'animaux servent à classer les noms des animaux concernés. Des classifications fines existent en russe et en français, de ce point de vue, tandis qu'en japonais, un seul verbe, *naku*, sert à dire "pleurer, et crier pour un oiseau quelconque". En français, on ne peut pas dire qu'un rossignol ulule ou barrit; mais c'est le cas en japonais, qui ne connaît qu'un seul verbe. Certains verbes français ne s'appliquent qu'à un seul nom : grisoller (alouette), barrir (éléphant), courcailler (caille), hennir (cheval), braire (âne), japper (chien), miauler (chat), ululer (hibou, hulotte), beugler (boeuf), rauquer (tigre), cancaner (canard), croasser (corbeau), brâmer (cerf), blatêrer (chameau). On dit, il est vrai, que le bélièr blatère. Certains verbes ne s'appliquent au sens propre à un nom donné que dans une circonstance donnée: la poule caquète, mais après avoir pondu; sinon, elle piaille. Les emplois dérivés sont légion: la pie n'est plus la seule à jâser.

La diversification lexicale pour une partie du corps donnée (par exemple: bouche, groin, muffle, bec, museau, truffe, gueule) peut servir de même à identifier plus exactement la catégorie du nom déterminé, ou à conférer des effets stylistiques inattendus, causés par un changement de classification.

## 6. VERBES

Dans le groupe formé par siamois, vietnamien, chinois, les classes verbales correspondent assez bien d'une langue à l'autre. Les langues agglutinantes du type mongol, japonais, coréen, forment un second groupe bien caractérisé. Les langues des Philippines forment un troisième groupe, avec des flexions fort riches, où la diathèse joue le rôle essentiel (suppléant à l'indifférenciation relative des morphèmes fonctionnels libres); les affixes d'aspect et de temps sont amalgamés avec ceux qui indiquent la voix.

## 7. COPULES

Le siamois est atypique, avec ses trois copules: *pen* "être, pouvoir, devenir, être en qualité de, servir comme"; *khyy* "équatif, c'est-à-dire"; *châj* "être exactement". La distinction entre équatif et verbe d'existence se retrouve en irlandais (Benveniste 1966, p 192). Le japonais *naru*, qui est une sorte de copule, correspond partiellement au siamois *pen*. Le xalx a une copule emphatique *møn*, semble-t-il atypique. Il ne faut pas oublier la copule zéro, fort employée en mandarin ( *tā hānrén* "il est chinois") ou en tagalog (*pilipino siya* "il est philippin"; qui s'oppose à *siya ay pilipino* "il est philippin"- où la particule *ay* semble avoir pour fonction de thématiser le nom précédent).

## 8. ADJECTIFS

En mongol, ils sont invariables: on peut donc les considérer comme des noms, avec lesquels ils s'opposent ensemble aux formes variables (les verbes). En japonais, il existe une classe d'adjectifs invariables (la plupart, des mots d'origine chinoise, donc invariables en japonais). Pour le reste, en japonais, comme en coréen et en chinois, les adjectifs sont de véritables verbes d'état, et attestent toutes les propriétés des verbes, sauf l'absence d'impératif, et la présence de formes conjonctives spéciales(en japonais). En tagalog, les adjectifs sont formés pour la plupart en préfixant un *ma-* "il y a" à une base nue, de nature indifféremment verbale ou nominale.

## 9. TEMPS ET ASPECTS

Dans les langues considérées ici, les systèmes temporels sont généralement associés à des systèmes aspectuels. Pour les temps du passé, nous sommes loin de la richesse des langues chinook ( cf. Sapir, repris par Benveniste, 1974, p 75) qui ont trois passés: indéfini (*ni*), très reculé, mythique (*ga-*), tout récent (*na-*). Néanmoins, le vietnamien oppose un passé récent à un non-récent; et de même un futur proche à un futur lointain :

| VIETNAMIEN | PASSE      | FUTUR      |
|------------|------------|------------|
| proche     | <i>vũa</i> | <i>sáp</i> |
| non-proche | <i>đã</i>  | <i>sẽ</i>  |

Les formes employées pour exprimer le futur se réduisent à quelques types:

|                          |                                                                                                                    |
|--------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| infinitif + <i>habeo</i> | : italien, français (Benveniste, 1974, p 131)                                                                      |
| "vouloir"                | : grec moderne <i>tha</i> ; anglais <i>will</i> ; mandarin: <i>yào</i> ; malais <i>akan</i> ; berbère <i>irilt</i> |
| "saisir"                 | : hongrois <i>fogok</i>                                                                                            |
| "devenir"                | : allemand <i>werde</i>                                                                                            |

En japonais, birman, tagalog, il n'y a pas vraiment de futur, mais plutôt un aspect présomptif ou d'envisagement (*contemplated form*).

## 10. RESULTATIFS

En mandarin comme en thai, les résultatifs sont bien connus. Rappelons en mandarin *jiàn* "percevoir". Exemples: *kàn* "regarder"; *kànjiàn* "voir"; *tīng* "écouter", *tīngjiàn* "entendre". En siamois, *daj* "obtenir", joue souvent le rôle de résultatif : *ʒaŋ daj* "entendre". Des constructions semblables peuvent apparaître en allemand, et même en français : *er trinkt sein Glas leer* "il boit son verre (de façon à le) vider". Au début de la Vie d'un vaurien (*Aus dem Leben eines Taugenichts*), on trouve ceci: *Du Taugenichts! da sonnst du dich schon wieder, und dehnt und reckst dir die Knochen müde* "Vaurien! te voilà encore à te prélasser au soleil; tu t'allonges et t'étires à te rompre les os!" ( litt. "tu tends tes os au point de te fatiguer"). J'ai entendu un habitant d'Ouessant dire: "Elle a lavé sa cuisine propre" Il faut entendre bien sûr "... de manière à obtenir le résultat qu'elle soit propre". Ce type de construction semble exceptionnel en français.

## 11. DIATHESE

Le tagalog offre un riche système de voix (jusqu'à onze, selon Schachter), et les autres langues des Philippines quatre (suivant l'enquête typologique de Llamzon.). Les autres langues considérées ici n'ont guère que deux voix (passif et causatif) en plus de l'actif. Japonais, coréen, mongol, turc forment les passifs par infixation. Chinois, thai, vietnamien ont des morphèmes isolés. En hongrois, le passif est presque inexistant (seulement au participe passé, d'emploi récent). En japonais, l'infixe *rare* marque non seulement le passif, mais aussi le potentiel et le statut honorifique de celui à qui l'on parle ou de qui l'on parle. Cet infixé s'applique en principe à tous les verbes, qu'ils soient transitifs ou non. On ne peut donc assimiler le passif japonais aux passifs français ou anglais. Le vietnamien distingue entre un passif bénéfactif (de récompense : *được* ) et un passif détrimentionnel (action subie déplaisante: *bị* ). Le coréen, comme le xalx et le manchou, confond les infixes de causatif et de passif.

## 12. VERBES EN SERIE

En thai et en vietnamien, la juxtaposition des verbes est un procédé d'imbrication ou subordination. Les imbrications sont exprimées en japonais par des morphèmes segmentaux (par exemple, marquant le gérondif, le conditionnel), et aussi par l'ordre (la juxtaposition verbe- + nom sert à la relativation). Les constructions résultatives sont un cas particulier des constructions de verbes en séries.

### PHENOMENES D'ORDRE

13. ORDRE OBJET-PRÉDICAT : japonais, mongol, coréen, turc, tibétain, birman, lolo

ORDRE PRÉDICAT-OBJET : thai, amandarin, vietnamien, hongrois, tagalog parlé, yang, cemuh

#### 14. ORDRE DANS LE SYNTAGME NOMINAL

Déterminé- déterminant : thai, vietnamien, français

Déterminant- déterminé : mandarin, anglais, japonais, coréen, mongol, hongrois, etc.

Ordre indifférent : tagalog

L'ordre prévalent dans une langue peut être modifié dans certains cas, par exemple afin d'exprimer l'emphase. En japonais, afin d'exprimer l'opposition défini/indéfini, dans les syntagmes avec numéraux : la suite Q Cl no N a un sens défini; la suite N ga Q Cl a le sens indéfini.

#### 15. ORDRE DANS LES COMPARAISONS

Plusieurs langues d'Asie orientale (japonais, coréen, vietnamien) n'ont pas la catégorie du "moins". Le malais la possède. Dans les langues qui l'ignorent, les comparaisons d'inégalité sont toujours orientées dans un sens unique: c'est l'ordre qui porte la valeur "plus", tandis que, généralement, la particule indiquant l'idée de comparaison est neutre. En mandarin:

tā bǐ wǒ dà 他比我大  
il / par rapport à/ moi/est grand "il est plus grand que moi"

En japonais:

kare ga boku yori takai 方が僕より高い  
il sujet je/plus que/ est grand "il est plus grand que moi"

En coréen:

na pota ks ka khata 나보다그가 크다  
je voir il sujet /est grand "il est plus grand que moi"

#### 16. ORDRE DANS LES SYNTAGMES ADVERBIAUX

En japonais, les adverbes se placent selon la règle générale de l'ordre déterminant-déterminé; mais les adverbes et syntagmes de quantité se placent après le nom déterminé. Dans les autres langues de l'aire considérée, les adverbes précèdent le verbe.

#### 17. ENONCE MINIMUM

En thai, vietnamien, japonais, chinois, le prédicat peut à lui seul constituer l'énoncé minimum déclaratif ou interrogatif. En tagalog, l'impératif est nécessairement accompagné du sujet. C'est très souvent le cas en chinois:

#### 18. MARQUES DU SUJET ET DE L'OBJET

En thai, vietnamien, français, c'est l'ordre qui exprime les fonctions sujet et objet. En japonais et coréen, ces fonctions sont exprimées par des particules enclitiques (japonais *ga/ o* ; coréen : *ka/i* et *al/lal* ). Ces marques peuvent disparaître quand le sujet ou l'objet sont thématiques, en japonais et coréen, par les marques *wa* et *an/nan*. En japonais, les formes *mo* "aussi", *sae* "même", peuvent aussi effacer les indices de cas sujet ou objet, et parfois la marque d'objet indirect *ni*.

### 19. LOCATIFS

L'orientation-origine varie suivant les cultures: en Mongolie, le devant, c'est le sud; en Birmanie, c'est l'orient ou est. On peut noter des critères de choix atypiques: oppositions vide/non vide; extérieur/intérieur. cf. chapitre 3.

### 20. CONJONCTIONS

Le japonais distingue entre conjonctions de noms (avec opposition exhaustif/non-exhaustif) et coordinations de verbes (succession avec ou sans préservation de l'ordre des événements réels). Cette distinction semble atypique.

### 21. MARQUES DE POLITESSE

En japonais et coréen, la politesse s'exprime principalement par l'infixation et la suffixation au verbe. En siamois, chaque énoncé est obligatoirement terminé par une particule masculine (*khṛáb*) ou féminine (*khâ?*) selon le sexe du locuteur. Ce procédé se retrouve en birman. Le vietnamien emploie des particules initiales et finales, pour exprimer la déférence. Le tagalog a une particule polie (*pô*) se plaçant en général après le deuxième mot de la phrase.

### 22. INFINITIFS

A l'exception du tagalog, les langues d'Asie orientale ne connaissent en général pas de formes spéciales pour l'infinitif. La forme *zéro/i* du japonais peut servir d'infinitif, mais sert surtout à coordonner. La neutralisation de la première personne par l'infinitif français (*je veux venir*) ou des deux autres personnes aussi (*tu dis venir; il hésite à dire*) ne se retrouve pas dans ces langues. Le tagalog n'exige pas la coréférence pour opérer l'effacement du sujet du verbe modal. Signalons que dans les Balkans, l'infinitif n'est pas usité après un modal; en grec moderne, on dit *thelô na pô* "je veux que je dise" comme cela s'observe souvent dans le langage des enfants français commençant à parler: *je veux que je vienne*.

### 23. REFLECHIS

En siamois et en japonais, le système des réfléchis n'est pas dépourvu d'ambiguïté. En siamois, la forme *ton* renvoie à un actant variable, souvent celui qui est le héros de l'histoire. En japonais, *jibun* "soi-même" n'est pas plus précis, faute de flexion d'après la personne. Autrement dit, ces formes, comme le tagalog *sarili*, ne sont pas à proprement parler des réfléchis, mais plutôt des logophoriques (cf. article d'Hagège dans le BSL, 1974). En japonais, on a cette ambiguïté (Nakau, 1973, p 242):

boku wa tarô ni jibun no nikkî                    o                    yom-ase-ta  
je thème Tarô à                    de journal intime acc. lire causatif passé  
"J'ai fait lire à Tarô mon/son journal intime"

僕は 太郎に 自分の 日記を よませた

#### 24. AMBIGUITES D'ANAPHORE

Soit la phrase française : *la femme du marchand à qui j'ai vendu le poulet est morte*. On ignore au juste si le poulet a été vendu à la femme ou bien au marchand. Il semble que si une légère pause intervient après *marchand*, c'est à *femme* que se rapporte le verbe *vendu*. Ce genre d'ambiguïté se retrouve en siamois, japonais, mais pas en coréen. En français, l'emploi d'un autre relatif (*auquel, à laquelle*) permet de lever l'ambiguïté; en japonais, un tel procédé est inapplicable, faute de genre grammatical.

#### 25. TEMPS ET RELATIVES

Le coréen associe étroitement le relateur et le temps: il existe des relatifs au présent, passé, imparfait, plus-que-parfait, et futur. C'est un trait atypique en Asie orientale; mais on le retrouve en latin, avec les temps du participe (présent/passé) répartis en fonction de la voix(aktif/passif).

#### 26. EMPHASE

Dans les langues d'Asie orientale, l'emphase s'exprime fort souvent en nominalisant la partie de la phrase non-emphatisée, et en déplaçant en tête de phrase le nom emphatisé.

#### 27. EXPRESSION DE LA NECESSITE

On peut distinguer quatre types: 1) Morphèmes libres: siamois *tōh, khuan*. vietnamien *phải*; japonais *beki*; mandarin: *yǐngdāng* .2) Infixes: coréen *-ya-*.

3) Mot signifiant "manquer": français *falloir*; arabe *la budda*

4) Double négation + modalité : mandarin, japonais, coréen, mongol. Français:

*tu ne peux pas ne pas...Mandarin : fēi bù kě "il faut absolument": 非不可*

*tā fēi bù kě lái "il faut absolument qu'il vienne" 他非不可來*

japonais: *nake-reba-nara-naï*"il faut"; mongol: *xuleex-güy bolox-güy "il faut attendre"*

neg. si être neg. attendre neg.être neg.

coréen : *anh-...myŋn anh-tuenta "il faut" 았...면 았 된다*

négation si neg. être

Le mongol *bolox* correspond au japonais *naru* ( dans *naranai* ) et au coréen *tuenta*

#### 28. DISCOURS INDIRECT

En latin, le verbe à l'infinitif et le sujet à l'accusatif indiquent le discours indirect; en mongol *xalx*, le sujet est également à l'accusatif:

*namaig teneg geŷ xel-sen "il dit que je suis stupide"*

*me stupidum » dixit (dixit me stupidum esse)*

En *xalx*, le discours direct est très rare en cas de paroles rapportées: *či*

*teneg geŷ xel-sen "il dit (que) tu es stupide"* est possible mais rare. *geŷ*

équivalut exactement au japonais *to*, au coréen *rako*, au tagalog *daw/raw*

qui servent à fermer les guillemets dans la chaîne parlée.

## ANNEXE      PRESENTATION      GRAMMATICALE      DU      TAGALOG

### 0. PHONOLOGIE

Il n'y a pas de groupe consonantique: un mot comme *itlog* se prononce [it-log]. Il n'y a pas de diphthongue autre que *ay* et *aw*. Le cas normal est la suite CV. Les consonnes sont : *p,t,k; b,g,d; m,n,ŋ; s,y,w,r,l,h,ʔ*.

Les voyelles sont *a,i,o*. Allophones (variantes conditionnées : *i/e; o/u*).

Il y a quatre accents primaires et un secondaire. Accents primaires:

*mabilis*: sur la dernière syllabe, sans glottalisation : *kaibígán* "désir";

*malumay*: sur la pénultième, sans glottalisation : *kaibígan* "ami";

*maragsa*: sur la dernière, avec glottalisation : *punō* "plein"; [punoʔ]

*malumi*: sur la pénultième, avec glottalisation : *punò* "arbre" [puʔnoʔ]

Les accents indiqués sur les exemples sont des conventions orthographiques, aujourd'hui abandonnées. L'accent secondaire (*mariín*) peut affecter n'importe quelle syllabe en avant : *káibígán* "consentement mutuel"; *kaíbigan* "amoureux" *matúlog* "dormir"; *mátulóg* "s'endormir volontairement".

### 1. PARTIES DU DISCOURS

1.0 Articles. Exceptionnellement pour une langue d'Asie, le tagalog connaît des articles. En fait, les formes traduites par des articles ont une valeur plus large (nominaliseurs), mais la catégorie d'article est bien reconnaissable, avec ses modalités défini/indéfini. Le défini est *ang*, qui sert également à indiquer le sujet, et à nominaliser. L'indéfini est *ng* (prononcé [naŋ]) qui s'emploie à tout autre cas que le sujet.. En fonction d'objet indirect, *ng* peut marquer indéfiniment le défini ou l'indéfini: "par le", ou "par un".

1.1 NOMS : ils sont invariables pour le genre, sauf pour les emprunts à l'espagnol, qui prennent parfois des formes masculines (-o) et féminines (-a). Le nombre est indiqué par le préfixe *mga-* prononcé [maŋa] : *ibon* "oiseau"; *mgaibon* "oiseaux". Collectifs: *mag* sert à indiquer des couples ou corrélatifs *ama* "père"; *magama* "père et fils"; *amain* "oncle"; *magamain* "oncle et neveu". *kapatid* "frère ou soeur"; *magkapatid* "frère et soeur; les deux frères; les deux soeurs"; *magkakatid* "plus de deux frères ou soeurs".

### 1.2 PRONOMS

1.21 Personnels. On trouve un cas sujet et deux cas régimes:

Sujet: SG 1: *ako*; 2 *ka, ikaw*; 3 *siya*; PL.inclusif *kami*; exclusif: *tayo*; 2 *kayo*; 3 *sila*. Régimes : SG I *ko, sa akin*; 2 *mo; sa iyo*; 3 *niya sa kaniya*; PL.inclusif *namin*; exclusif : *natin*; 2 *ninyo*; 3 *nila*.

*ikaw* et *ka* sont en distribution complémentaire : *ikaw ay si Maria* "Tu es Maria"; *ikaw ay babae* "tu es une femme"; *masipag ka* "tu es industriel"; *malusog ka* "tu es en bonne santé". Le premier cas régime (*ko, mo, niya, etc.*) correspond en gros au génitif et à l'instrumental; le second cas régime (*saakin, saiyò, sakaniya*) correspond au datif et au locatif.

1.22 Démonstratifs : trois degrés : près du locuteur : *ito* ; près de l'allocuté *iyán* ; loin des interlocuteurs : *íyon*.

1.23 Interrogatifs : *sino* "qui?"; *ano* "quoi?"; *ilan* "combien?"; *magkano* "combien?"; *kailán* "quand?"; *paano* "comment?"; *kanino* "à qui?"; *saan* "où?" (activité); *nasaan* "où?" (in-activité). Les interrogatifs sont pluralisables, par simple répétition : *anoano ba ang mga pangalan ninyo* "quels sont vos noms à chacun?" ( *ba* : particule interrogative).

1.24 Quantificateurs et indéfinis. Les indéfinis sont formés sur les interrogatifs affectés d'une particule (*man* ou *kahit*) signifiant "même" ou "quoique". Voici des exemples: *mag-dala ka ng ilan-man-g baro* "apporte autant de robes que tu veux!" ( *man* est suivi du relateur *ng* ; avec la contraction, on écrit *man-g* ou *mang* ); *huwag mo-ng ibigay ito sa kanino man-g bata* "ne donne pas ceci à n'importe quel enfant!" (*huwag* "prohibitif"); *huwag ka nang pumunta kahit nasaan-man* "ne vas pas n'importe où!"; *kahit na ano ay magdala ka* "apporte n'importe quoi!".

1.3 Nombres. Cardinaux : *isa, dalawa, tatlo, apat, lima, anim, pito, walo, siyam, sampū* "1 à 10" ; *labing-isa* 11; *labindalawa* 12; *labintatlo* 13 ; *labing-apat* 14 ; *dalawampū* 20; *dalawamput-isa* 21 ; *tatlumpū* 30 ; *tatlumput-anim* 36 ; *apatnapū* 40 ; *limampū* 50 ; *animnapū* 60 ; *pitumpū* 70 ; *walumpū* 80 ; *siyam-napū* 90 ; *sandaan* 100 ; *isang libo* 1000.

Ordinaux : *una* premier ; *ikalawa* second ; *ikatlo* 3ème ; *ika-apat* 4ème ; *ika-lima* 5ème. Ensuite, on préfixe régulièrement *ika-*.

1.4 Adjectifs . Un certain nombre d'adjectifs ne sont pas préfixés par *ma-* (par exemple : *bago* "nouveau"; *mura* "bon marché"); mais la plupart sont préfixés par *ma-* (du verbe "y avoir") : *malaki* "grand"; *masaya* "heureux"; *mapurol* "émoussé". Le pluriel se forme par doublement de la première syllabe de la racine: *ang mga-kampit ng magbababoy ay mapupurol*

les couteaux des bouchers sont émoussés  
*makikisig ang mga-lalaki* "les hommes sont chics"

Quand l'adjectif est préfixé par *naka*, c'est le *-ka* qui est redoublé, avec assimilation éventuelle : *nakabukas* "ouvert"; *nangakabukas* "ouverts"; *nakapinid* "fermé"; *nangakapinid* "fermés".

1.5 Verbes.

V intr. d'action : *pumunta* "partir"; *umalis* "ôter, sortir"

V tr. : *makita* "voir"; *tingnan* "regarder"; *bumili* "acheter";

Vtt. : *magbili* "vendre"; *bigyan* "donner";

V modal: *gusto*, *nais* "désir, vouloir"; *maka* "préverbe potentiel"; *makakita* "pouvoir voir"; *makabili* "pouvoir acheter"; *makatulog* "pouvoir dormir".

V opérateur : *alam* "savoir"(plus voix objective)

V copule : *may* "il y a"; *wala* "il n'y a pas"; *nasa* "être là".

1.6 Adverbes. On emploie l'adjectif avec *nang* ou *na*, afin de faire un adverbe de manière : *tumakbo nang mabilis* "courir vite" (*takbo* "courir") ou bien *mabilis na tumakbo* "courir vite". *Nang* adverbial est une convention graphique destinée à le différencier de *ng* "relateur", qui se prononce de la même façon.

1.7 Marques de cas. Le sujet est marqué par *ang* dans les phrases débutant par le prédicat. Les personnels ont une forme sujet qui se distingue bien des formes obliques (voir plus haut). Dans le cas de noms propres de personne, le sujet est marqué par *si*. *Ng* a quatre fonctions principales: marque d'objet direct indéfini, marque de la possession, marque de l'agent ou instrument d'un verbe à la voix objective, marque d'une relation épithétique ou relative. Donnons des exemples de ces quatre groupes d'emplois:

a) objet direct indéfini: *nagluto ba kayo ng kanin* "avez-vous cuit du riz?"; *uminom kayo ng kape* "buvez du café!"; *bumasa tayo ng isang kuwento* "lisons un conte!" (*kayo* et *tayo* sont sujets).

b) marque de possession: *ito ay kalahati ng mansanas* "ceci est la moitié d'une pomme"; *ang bahay ng lalaki* "la maison de l'homme"; *ang bahay ni Maria* "la maison de Maria" (*ni* devant un nom propre de personne est l'allomorphe de *ng*).

c) agent dans la voix objective: *binasa ko ang sulat* "la lettre a été lue par moi"; *binili ng bata ang aklat* "le livre a été acheté par l'enfant"; *kinain ng aso ang tinapay* "le pain a été mangé par le chien".

c) relateur de détermination : (*na* après consonne); l'ordre n'est pas significatif : "la grande maison a brûlé" se dit indifféremment: *nasunog ang malaki-ng bahay* ou *nasunog ang bahay na malaki*. De même, les deux phrases suivantes: *ang mabait na tao ay marami-ng kaibigan* et

*ang tao-ng mabait ay marami-ng kaibigan* signifient toutes deux : "l'homme bon a beaucoup d'amis". On voit ici que *ay* n'est pas du tout le verbe "être". Cette particule sert plutôt à thématiser le sujet, c'est-à-dire à le placer en tête de phrase, alors que "normalement" il apparaît après le prédicat.

*ito ang lupa-ng binili ko* = *ito ang binili ko-ng lupa* = "ceci est le lopin que j'ai acheté"  
*ito ang lupa-ng aking binili* = *ito ang aking binili-ng lupa*  
*ang kumakain-g tao ay tinawag* = *ang tao-ng kumakain ay tinawag*  
"l'homme qui mangeait fut appelé"

Dans ces derniers exemples, on voit combien la liberté dans l'ordre des mots est grande; on peut attacher le relateur *ng* au déterminant ou au déterminé.

Le locatif et le datif sont exprimés par *sa*.

1.8 Conjonctions. *at*"et"; *o* "ou"; *o kaya*"ou"; *kung* "quand, si"; *kapag* "si, quand". Seul *kung* est employé dans les conditionnelles se référant au passé, ou dans les irréelles. L'emprunt espagnol *mas* sert de comparatif. La concession s'exprime à l'aide de *maski* ou de *kahit* (qui sert à former les indéfinis).

## 2. LE SYNTAGME PREDICATIF

### 2.1 Structures élémentaires

2.10 *ang* + radical. Exemples: *ang bigat* "que c'est lourd!"; *ang ganda !* "que c'est beau!"; *ang sakit !* "que ça fait mal!"; *ang bango !* "que ça sent bon!"; *ang baho !* "que ça sent mauvais!" (la racine nue, préfixée par *ma-* devient un dérivé adjectival, ou parfois un verbe).

V intr. *umuulan* "il pleut"

V tr. *pag-aral-an* "étudie!"

2.11 V intr. Pronom : *p-um-upunta ako* "je pars"; Adj. Pronom : *malusog ako* "je suis en bonne santé"; Adj. *ang N maganda ang buhok* "les cheveux sont beaux"; *masakit ang ipin* "j'ai mal aux dents"; *masarap ang bibingka* "le gâteau est savoureux"; V intr. *ang N: nasunog ang bigas* "le riz est brûlé"; *lumilipad ang ibon* "l'oiseau vole"; V intr. Pro: *na-u-uhaw ako* "j'ai soif"

2.12 V intr. Pro. *sa N: pumasok ka sa kotse* "entre dans la voiture!"; *magingat ka sa kotse!* "attention à la voiture!"; *bumalik ka sa bahay!* "rentre à la maison!"

2.13 N V copule N (la copule est souvent zéro): *pilipino siya* "il est Philippin"; *nasa bahay siya* "il est à la maison"; *may aklat ako* "j'ai un livre"; *mayroon ako-ng aklat* "j'ai un livre"; *ang babae-ng mataba ay masaya* "la femme grosse est heureuse"

2.14 V tr. N N (agentif): *bumili ako ng aklat* "j'achetai un livre"

*bumasa ako ng aklat* "je lus un livre"

(objectif) *binili ko ang aklat* "j'achetai le livre"

*binasa ko ang aklat* "je lus le livre"

(bénéfactif) *ibinili ko siya ng aklat* "il a eu un livre acheté par moi"

*ibinili niya ako ng aklat* "j'ai eu un livre acheté par lui"

Autres exemples (voix objective): *binanga ng kotse ang bata* (*banga* : heurter) "l'enfant a été heurté par une voiture"; *kinagat ng lamok ang aking bisig* "j'ai eu le bras mordu par un moustique"; *nahiwa ng kutsilyo ang aking kamay* "j'ai eu la main coupée par un couteau".

Pour plus de détails, voir ci-dessus le chapitre sur thème et sujet.

2.15 Complétives (avec les verbes opérateurs). Exemples:

*tinatawag namin siya-ng guro* "il est appelé par nous "professeur"

*alam ko kung bakit siya um-i-iyak* "je sais pourquoi il pleure"

*alam nila kung nasaan ang bahay ni Maria* "ils savent où est la maison de Maria"

*alam ba ninyo kung sino siya* "savez-vous qui il est ?"

*alam mo ba kung sino si Pepe* "sais-tu qui est Pépé?"

2.16 Verbes à double complément

*sinasabi ng guro sa mga nagaaral ang kanila-ng nota* "les notes sont dites par le professeur aux élèves"

*nagtatanong ng suliranin sa guro ang dalaga* "la fille pose un problème au prof."

2.2 Aspects, temps, modes. Dans sa description du tagalog, Bloomfield combine à l'opposition ponctuel/duratif l'opposition actuel/continuatif, et obtient

ainsi quatre aspects. Schachter considère seulement trois aspects: perfectif, imperfectif, et l'aspect d'envisagement. En fait, perfectif s'emploie presque toujours au passé, imperfectif au présent et imparfait; l'aspect d'envisagement s'appliquant toujours au futur, il est commode de conserver les étiquettes traditionnelles, qui réfèrent au temps; il suffit de se souvenir qu'il y a des nuances aspectuelles. Par contre, il existe une forme à fonction purement aspectuelle, c'est le préverbe *mang* (nang- au passé et présent) exprimant le fréquentatif. Voici un exemple, avec assimilation de la consonne : soit *kahoy* "bois"; "ramasser du bois" se dit à l'infinitif : *mang-gahoy*, au passé: *nang-gahoy*, au futur: *mangnagnahoy*; au présent: *nangangahoy*.

Soit *tabako* "fumer"; "il a l'habitude de fumer" se dit: *na-nanabako siya*. Soit *tuksō* "taquiner"; *na-nanuksō ang lalaki sa anak* "l'homme a l'habitude de taquiner l'enfant". Soit *putlā* "pālr": *na-mutla ako* "j'avais souvent pālr". Soit *bulaklak* "fleur": *nang-mumulaklak ang halaman sa mayo* "Le jardin fleurit d'ordinaire en mai".

Comme on l'a vu, le futur se forme par doublement de la première syllabe de la base; le présent se forme par doublement de la première syllabe, avec préver- bation de *nang-*; dans le cas du passé, ce préverbe s'applique directement à la base. C'est le principe morphologique des verbes à préverbe *mag-*. Exemple:

|           | voix active      | voix objective      | voix bénéfactive     |
|-----------|------------------|---------------------|----------------------|
| infinitif | <i>magbili</i>   | <i>ipagbili</i>     | <i>pagbilhan</i>     |
| présent   | <i>nagbibili</i> | <i>ipinagbibili</i> | <i>pinagbibilhan</i> |
| passé     | <i>nagbili</i>   | <i>ipinagbili</i>   | <i>pinagbilhan</i>   |
| futur     | <i>magbibili</i> | <i>ipagbibili</i>   | <i>pagbibilhan</i>   |

|           | v. active       | v. objective    | v. bénéfactive   | v. destinative    |
|-----------|-----------------|-----------------|------------------|-------------------|
| infinitif | <i>bumili</i>   | <i>bilhin</i>   | <i>ibili</i>     | <i>bilhan</i>     |
| présent   | <i>bumibili</i> | <i>binibili</i> | <i>ibinibili</i> | <i>binibilhan</i> |
| passé     | <i>bumili</i>   | <i>binili</i>   | <i>ibinili</i>   | <i>binilhan</i>   |
| futur     | <i>bibili</i>   | <i>bibilhin</i> | <i>ibibili</i>   | <i>bibilhan</i>   |

L'impératif a la même forme que l'infinitif. Dans les verbes à infixes *-um-*, c'est aussi la même forme que le passé. Aux trois modes infinitif, indicatif, impératif, s'ajoute l'opposition volontaire/involontaire: c'est l'involontaire qui est marqué, par le préverbe *naka-* (le volontaire est la forme non-marquée)  
*bumasag ako ng baso* "j'ai cassé un verre"(volontaire)  
*nakabasag ako ng baso* "je n'ai pas fait exprès de casser un verre"

### 3. LE SYNTAGME NOMINAL

3.1 Ordre des déterminants : il n'est pas significatif. L'épithète peut précéder le nom, ou lui succéder. C'est seulement la forme du relateur qui peut changer : *na* après consonne; *ng* (ou *g* orthographique) après voyelle: *ang aking ama* "mon père" = *ang ama ko* "mon père"; *ang sumusulat na bata* "l'enfant qui écrit" = *ang bata-ng sumusulat*.

Dans les expressions parallèles contrastées, le qualificatif a tendance à précéder le nom :

*ang marunong na pagong at ang ulol na unngo*  
la rusée rel. tortue et le crétin de singe

On préfère, semble-t-il, l'ordre général-particulier. Voici des exemples :

*ang laro ng taguan* "le jeu de cache-cache" (cf. "la ville de Paris")  
*ang sala ng pagnanakaw* "le crime de voler"  
*ang banda ng kataasan* "la direction du nord"  
*isang malaki-ng higante na naliligo* "un grand géant qui se baignait"  
(ce dernier exemple montre que *na* peut apparaître après voyelle; c'est pourtant exceptionnel.)

3.2 Dérivation. Elle est très riche. Voici seulement quelques exemples :

-an "lieu" : *kumpisalan* "confessionnal"; *aklatan* "bibliothèque"  
"réciprocité" : *paliwanagan* "explication"; *awayan* "combat";  
ka- "association" : *kaopisina* "camarade de bureau"; *kalaro* "compagnon de jeu";  
ka...-an "abstrait, groupes" : *kabundukan* "montagnes"; *kapuluan* "archipel"; *kaíntsihan* "les chinois"; *karalitaan* "pauvreté";  
*katamaran* " paresse"; *katangian* "unicité";  
mag- "duel" : *magasawa* "les époux"; *magpínsan* "deux cousins";  
*magama* "père et fils";  
mag + reduplication "métier" : *magkakahandila* "vendeur de chandelles";  
*magmamanok* "vendeur de poulets"; *magbubulaklak* "fleuriste";  
mang + reduplication "métier" : *mam-babasa* "lecteur"; *mananahi* "tailleur";  
(*tahi* "coudre"); *mananaggol* "avocat" (*tanggol* "défendre"); *manlalaro*  
"joueur"; *mamamayan* "citoyen" (*bayan* "pays");  
taga- "provenance, métier" : *tagacebu* "venant de Cebu"; *tagaluto*  
"cuisinier"; *tagasulat* "écrivain"; *tagabili* "acheteur"; *tagasagot*  
"répondeur";  
tagapag- = tagapang- "activité" : *tagapagturo* "professeur"; *tagapaghuras*  
"laveur"; *tagapanghíram* "emprunteur"; *tagapangisdā* "pêcheur"  
(cf. *mangingisdā*);  
-in "objet" : *aralin* "objet d'étude"; *awitin* "chant"; *bilihin* "achat".

## INDEX    THEMATIQUE

|                    |                          |
|--------------------|--------------------------|
| adjectif           | 179                      |
| anaphore           | 183                      |
| arbitraire         | 140                      |
| causatif           | 109-117, 152             |
| classificateurs    | 20, 26, 34, 177-178      |
| comparatives       | 181                      |
| conjonctions       | 182                      |
| deep structure     | 151                      |
| déictiques         | 176                      |
| descriptives       | 88                       |
| diathèse           | 47-73, 109-117, 180      |
| discours indirect  | 183                      |
| effacement         | 50, 181                  |
| emphase            | 75-94, 95-108, 150       |
| énoncé minimum     | 181                      |
| impersifs          | 142, 166-175             |
| indéfinis          | 150, 177                 |
| infinitifs         | 182                      |
| locatifs           | 181                      |
| métaphores         | 118-139, 150, 163-165    |
| métonymies         | 134                      |
| nécessité          | 24, 32, 39, 183          |
| nombre             | 177                      |
| nominalisation     | 27, 35, 75-94            |
| objet              | 181                      |
| onomatopée         | 140-147, 166-175         |
| ordre des mots     | 180-181                  |
| passif             | 40, 24, 109-117, 152     |
| personnels         | 176                      |
| politesse          | 182                      |
| profound structure | 151                      |
| réfléchis          | 182                      |
| relatives          | 27, 35, 42, 88-91        |
| restrictives       | 88                       |
| résultatifs        | 180                      |
| sujet              | 47-73, 181               |
| syntagme nominal   | 25, 33, 41, 181, 189     |
| thème              | 47-73, 181               |
| temps-aspects      | 179, 188                 |
| verbes en série    | 180                      |
| <br>               |                          |
| vietnamien         | 28-35, 82, 176, 179, 180 |
| yoruba             | 102                      |

## INDEX    DES    LANGUES

|                     |                                                       |
|---------------------|-------------------------------------------------------|
| ainu                | 74, 176                                               |
| allemand            | 84, 154, 180                                          |
| arabe               | 97                                                    |
| basque              | 93                                                    |
| bambara             | 101                                                   |
| baulé               | 102                                                   |
| belep               | 154                                                   |
| berbère             | 97, 179                                               |
| birman              | 98, 153, 155, 180                                     |
| camuhi              | 154, 180                                              |
| chinook             | 179                                                   |
| coréen              | 50, 78, 95, 141-143, 155, 163-164,<br>176-177         |
| <br>                |                                                       |
| dioula              | 101                                                   |
| finnois             | 79                                                    |
| géorgien            | 93                                                    |
| gilbertais          | 178                                                   |
| giliak              | 178                                                   |
| grec moderne        | 151, 182                                              |
| hongrois            | 79, 179                                               |
| iaai                | 153                                                   |
| japonais            | 35-42, 51-54, 79, 152, 155, 168-173,<br>176-179       |
| khmer               | 74, 83, 164-165                                       |
| kwakiutl            | 153                                                   |
| lahu                | 92                                                    |
| latin               | 154, 176                                              |
| lolo                | 180                                                   |
| malais (indonésien) | 78, 103, 178-179                                      |
| mandarin            | 49, 83, 152, 154, 177, 180-183                        |
| mina                | 101                                                   |
| mongol              | 79, 152-153, 155, 163                                 |
| nicobarais          | 154                                                   |
| otomi               | 176                                                   |
| palaung             | 178                                                   |
| quechua             | 83, 99, 100                                           |
| roumain             | 84                                                    |
| siamois (thai)      | 15, 19-33, 82, 153, 176                               |
| slovène             | 93                                                    |
| soninke             | 101                                                   |
| tagalog             | 54-73, 77, 103-106, 154, 156-162,<br>174-176, 184-189 |
| tausug              | 156                                                   |
| tcherkesse          | 96                                                    |
| tibétain            | 180                                                   |
| turc                | 16, 79, 180                                           |

INFORMATIONS SUR LA DISTRIBUTION DES  
"DOCUMENTS DE LINGUISTIQUE QUANTITATIVE"

- Pour la France, les D.O.M. et les T.O.M., les "Documents de Linguistique Quantitative" *parus* sont diffusés par MASSON SERVICES, 64 boulevard Saint-Germain, 75005 PARIS (325 74 73)  
Tous les "Documents" non épuisés peuvent être également consultés dans cette librairie.
- Pour l' Etranger, de même que pour les "Documents" *en souscription*, la diffusion est assurée par les EDITIONS JEAN-FAVARD, 37 rue du Four-à-Chaux, 91910 SAINT SULPICE DE FAVIERES
- Par ailleurs, les "Documents" peuvent être obtenus, ou sont disponibles, chez un certain nombre de librairies spécialisées, et, en particulier :

LIBRAIRIE GIBERT JEUNE, 4 bis rue Saint-Sauveur, 75002 PARIS

LIBRAIRIE DUNOD, 30 rue Saint-Sulpice, 75006 PARIS

P.U.F., 49 boulevard Saint-Michel, 75005 PARIS

LIBRAIRIE JEAN-TOUZOT, 38 rue Saint-Sulpice, 75006 PARIS

LIBRAIRIE GUY BOUSSAC, 46 rue de Babylone, 75007 PARIS

C.E.L.F., 22B rue Barrault, 75013 PARIS

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE, 17 rue de la Liberté, 21000 DIJON

LIBRAIRIE NOTRE TEMPS, 17 rue Pargaminière, 31000 TOULOUSE

LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES, 41 rue Gambetta, 31000 TOULOUSE

LIBRAIRIE RICHER, 6 rue Chaperonnière, 49000 ANGERS

LE HALL DU LIVRE, Agence de la Presse, 38 rue Saint-Dizier, 54000 NANCY

ALLEMAGNE FEDERALE

DOKUMENTE VERLAG, Postfach 1340, 7600 OFFENBURG

HELMUT BUSKE, Wissensch. Buchhandlung, Postfach-Schlüterstr. 14, 2 HAMBURG 13

OTTO HARRASSOWITZ, Taunusstr. 5, 6200 WIESBADEN

BELGIQUE

LIBRAIRIE LEFEVRE, rue des Colonies 7-9, 1000 BRUXELLES

LIBRAIRIE VERITAS, Huidevettersstraat 21, 2000 ANTWERPEN

GRANDE-BRETAGNE

GRANT AND CUTLER Ltd, 11 Buckingham street, Strand, LONDON WC2N 6DQ

PAYS-BAS

MARTINUS NIJHOFF, Lange Voorhout 9-11, P.O. Box 269, LA HAYE

SUISSE

LIBRAIRIE PAYOT à LAUSANNE

(Les librairies pour lesquelles l'écriture script a été utilisée servent exclusivement, ou presque, les autres librairies, et n'assurent donc pas, en principe, les ventes particulières.)

- |                                                                                                                                                                                               |       |                                                                                                                                                       |      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| 9 - M. COYAUD — Rudiments de grammaire japonaise (avec textes commentés). 264 p., 1971 .....                                                                                                  | 60 F  | 32 - C. SABOURIN, J. CHANDIOUX — L'adverbe français : catégorisation, 136 p., 1977 .....                                                              | 70 F |
| 12 - M. Dj. MOÏNFAR — Grammaire de l'arabe 140 p., 1973 .....                                                                                                                                 | 50 F  | 33 - S. MONSONEGO, R. TOMASSONE — Le système morphologique du verbe en ancien français (avec le concours du CNRS) 132 p., 1979 .....                  | 70 F |
| 14 - R. D. COLLIS — Pour une sémiologie de l'esquimaux (Préface de A.J. GREIMAS). 188 p., 1971 .....                                                                                          | 50 F  | 34 - M. Dj. MOÏNFAR — Grammaire du persan (avec le concours du CNRS), 256 p., 1978 .....                                                              | 90 F |
| 15 et 16 - M. SUGAWARA, M. COYAUD — Introduction à la topologie générale. (Kanjis, translittération, structure du discours mathématique japonais). 15. 264 p., 1971<br>16. 120 p., 1973 ..... | 90 F  | 35 - B. MAEGAARD, E. SPANG-HANSEN — Segmentation automatique du français écrit (avec le concours de la Fondation Carlsberg) 124 p., 1978 .....        | 60 F |
| 17 - R. ZUBER — Structure présuppositionnelle du langage: 138 p., 1972 .....                                                                                                                  | 40 F  | 36 - K. AÏT-HAMOU — Structure et typologie de la quantification dans les langues naturelles (Préfaces de M. COYAUD et I. REZNIKOV) 144 p., 1979 ..... | 70 F |
| 18 - D. HÉRAULT — Compréhension automatique et spectre sémantique (russe, bulgare, tchèque, français) (avec la collaboration de A. LJUDSKANOV et P. POGNAN) .....                             |       | 37 - D. PAILLARD — Voix et aspect en russe contemporain (préface de Y. MILLET), publié avec le concours du CNRS) 184 p., 1979 .....                   | 80 F |
| 19 - M. DJ. MOÏNFAR — Phonologie quantitative du persan. (Préface de A.G. HAUDRICOURT) 212 p., 1973 .....                                                                                     | 70 F  | 38 - G. CHARACHIDZÉ — Grammaire de la langue avar (Caucase), publié avec le concours de la Fondation FORD.                                            |      |
| 20 - P. POGNAN — Analyse morphosyntaxique automatique du discours scientifique tchèque (Préface de D. HÉRAULT), 268 p., 1975 .....                                                            | 90 F  | 39 - S. STATI — La sémantique des adjectifs : essai d'analyse componentielle appliqué aux langues romanes 148 p., 1979 .....                          | 80 F |
| 21 - A. ANDREEWSKY, C. FLUHR — Apprentissage, analyse automatique du langage, application à la documentation. 280 p., 1973 .....                                                              | 80 F  | 40 - P. DIMON et P. POGNAN — Vers un automate de compréhension implicite germanique : présentation de l'automate de compréhension allemand            |      |
| 22 - S. GAZAL — Opérations linguistiques et problèmes d'énonciation. 200 p., 1975 .....                                                                                                       | 70 F  | 41 - N. RIVIÈRE — L'impersonnel en français contemporain, publié avec le concours du CNRS et de l'Université PARIS VII, .....                         |      |
| 24 - B. VAUQUOIS — La traduction automatique à Grenoble. 184 p., 1975 .....                                                                                                                   | 60 F  | 42 - B. LUSSATO — Théories de l'information et humain 168 p., 1980 .....                                                                              | 88 F |
| 25 - M. JANNOT — La pratique linguistique : Science ou Idéologie ? 156 p., 1975 .....                                                                                                         | 50 F  | 43 - M. COYAUD — Essais de typologie linguistique 192 p., 1980 .....                                                                                  | 95 F |
| 26 - M-L. BEFFA et R. HAMAYON — Éléments de grammaire mongole. 292 p., 1975 .....                                                                                                             | 100 F |                                                                                                                                                       |      |
| 27 - P.-M. LAVOREL — Éléments pour un calcul du sens. 206 p., 1975 .....                                                                                                                      | 60 F  |                                                                                                                                                       |      |
| 28 - M. COYAUD, M.-C. PARIS — Nouvelles questions de grammaire chinoise (avec le concours du CNRS). 244 p., 1976 .....                                                                        | 90 F  |                                                                                                                                                       |      |
| 29 - J. DE KOCK, C. BOITET, J.-Y. GRESSER — Linguistique automatique et langues romanes 224 p., 1977 .....                                                                                    | 80 F  |                                                                                                                                                       |      |
| 30 - Z. GUENTCHEVA - DESCLÈS — Présentation critique du modèle applicatif de S.K. Saumjan (avec le concours du CNRS) 260 p., 1976 .....                                                       | 90 F  |                                                                                                                                                       |      |
| 31 - M.-F. VERDEJO — Robot winogradien et compréhension de l'espagnol. 152 p., 1977 .....                                                                                                     | 80 F  |                                                                                                                                                       |      |

*Pour la liste complète des ouvrages de la Collection, prière de se reporter en page 3 du présent livre.*

Diffusion pour la France (libraires et particuliers) : Librairie Masson Services  
64, Boulevard Saint Germain - 75005 Paris (tél. : (1) 325 74 73)

Diffusion pour l'Étranger (libraires et particuliers) : Éditions Jean Favard  
37, Rue du Four à Chaux - 91910 Saint Sulpice de Favières (France)